







HISTOIRE D'ÉGYPTE.

PREMIÈRE PARTIE

ÉGYPTE SOUS LES ROIS INDIGÈNES

DE MÉNA JUSQU'A RAMSÈS II.

HISTOIRE D'ÉGYPTE

DÈS LES PREMIERS TEMPS DE SON EXISTENCE JUSQU'A NOS JOURS

OUVRAGE DÉDIÉ

A

SON ALTESSE LE VICE-ROI D'ÉGYPTE

MOHAMMED-SAÏD-PACHA

PAR

LE DOCTEUR HENRI BRUGSCH

DE L'UNIVERSITÉ DE BERLIN

CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'AIGLE ROUGE DE PRUSSE, III. CLASSE, ET DE LA CROIX DE CHARLES III D'ESPAGNE, CONSERVATEUR ADJOINT AU MUSÉE ROYAL DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DE BERLIN, MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE DU CAIRE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE D'ALLEMAGNE, MEMBRE CORRESPONDANT DES ACADÉMIES ROYALES DE L'HISTOIRE DE MADRID ET DES BELLES-LETTRES DE SÉVILLE ET DE BARCELONE, DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE D'AMÉRIQUE

ETC. ETC. ETC.

ACCOMPAGNÉ DE PLANCHES LITHOGRAPHIÉES ET D'UN ATLAS DE VUES PITTORESQUES

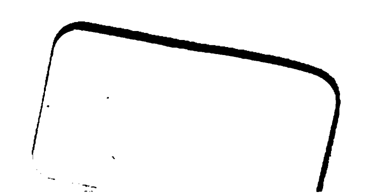
PREMIÈRE PARTIE

L'ÉGYPTE SOUS LES ROIS INDIGÈNES

LEIPZIG

LIBRAIRIE J. C. HINRICHS

1859




302121879X



le changement apporté dans la physionomie publique de l'Égypte m'avait inspirée à mon arrivée dans ce pays que j'avais quitté, il y a quatre ans, sans avoir pu partager les sympathies de ceux qui n'avaient en vue que leurs intérêts personnels. J'ai revu l'Égypte tout autre que je ne l'avais laissée et les idées libérales de VOTRE ALTESSE: de l'abolition exécutée de l'esclavage jusqu'au canal projeté de Suez, se manifestaient partout où je mettais le pied sur les bords du Nil.

Les travaux scientifiques sur l'histoire et la littérature des anciens Egyptiens qui, dès ma jeunesse, occupent tout entier mon esprit, me donnèrent un libre accès près de VOTRE ALTESSE. Non-seulement ils furent accueillis avec cet intérêt qui n'appartient qu'aux princes éclairés, mais ils furent encouragés par une munificence vraiment royale, et par les ordres donnés pour la conservation des monuments découverts en Égypte, pour le déblaiement d'autres que le sol Nilotique cache dans son sein et enfin pour la création d'un Musée National au Caire.

Si l'Europe politique et commerciale doit à VOTRE ALTESSE des services dont il n'est pas à moi d'apprécier les hauts mérites et les conséquences importantes; l'Europe savante sera fière de proclamer la nouvelle gloire de VOTRE ALTESSE, pour avoir sauvé de la destruction générale les pages brillantes de la plus ancienne histoire du monde.

J'ose, ici, présenter à VOTRE ALTESSE la première partie d'un ouvrage historique sur l'Égypte traitant les temps où ce pays, centre de la civilisation et de la politique, fut gouverné par des rois indigènes. J'avoue sincèrement que cet ouvrage est dû tout entier à VOTRE ALTESSE qui par ses conseils m'a tracé, en quelque sorte, la route que je devais suivre pour arriver au but proposé. Ne pouvant consciencieusement LUI en disputer l'honneur, je me contenterai de supplier humblement VOTRE ALTESSE de vouloir bien permettre que son nom, à jamais glorieux, puisse être inscrit sur mon livre comme un témoignage de mon admiration et de ma profonde gratitude. Je sais bien que les résultats de ces pénibles recherches sont demeurés bien en arrière de mes

efforts, mais je sais aussi que la bonne volonté et le désir de me rendre digne de l'illustre protection de VOTRE ALTESSE suppléeront assurément à tout ce que cet ouvrage laisse encore à désirer.

Je serais recompensé si VOTRE ALTESSE daignait accorder une réception favorable à ces travaux qui, par l'étude des monuments, révèlent les temps passés d'un peuple, dont la réputation de grandeur, de sagesse et de science survivront à jamais à ses monuments laissés à la postérité.

En priant DIEU d'ajouter à l'heureux règne de VOTRE ALTESSE une longue série d'années, j'ai l'honneur d'être

MONSEIGNEUR

DE VOTRE ALTESSE

le très-humble et très-obéissant serviteur

HENRI BRUGSCH.

HISTOIRE D'ÉGYPTE.

CHAPITRE PREMIER.

ORIGINE DES ANCIENS ÉGYPTIENS.

L'histoire d'Égypte que nous allons décrire dans cet ouvrage, en nous servant des matériaux que les monuments et les livres écrits offrent à l'étude, s'occupera des rois, des princes et des familles royales qui ont régné en Égypte, ainsi que des événements politiques qui se sont passés dans ce pays pendant plus de cinquante siècles. Nous commencerons cette histoire par le premier roi des Égyptiens, désigné sur les monuments sous le nom de Ména, et nous la terminerons par le noble prince Mohammed-Saïd-Pacha, sous l'heureux règne duquel l'Égypte de nos jours se réjouit d'une prospérité et d'une activité qui rappelle les temps les plus florissants de ce pays.

Malgré les grands faits historiques qui, pendant un si long espace de temps, ont changé la face politique de l'Égypte, — je ne rappelle que les grandes invasions de plusieurs conquérants, — l'ancienne race des Égyptiens est restée la même, en conservant jusqu'à nos jours, dans ses moeurs et ses coûtumes, ces traits frappants que les monuments et les récits des auteurs classiques désignent comme tout-à-fait particuliers à ce peuple.

En étudiant l'histoire d'un peuple, on ne peut passer sous silence une grave et importante question, celle de savoir d'où il a tiré son origine, où il faut chercher le berceau de son enfance historique. Mais pour répondre à cette question, l'historien ne suffit plus; c'est là le domaine de l'anatomiste et du philologue qui, guidés en dernier lieu par des études comparatives, peuvent déterminer d'une manière approximative l'origine des peuples.

L'anatomie comparée a prouvé que les ancêtres des Égyptiens n'appartiennent pas à cette race qui habite l'Afrique proprement dite. La conformation

de la tête et les proportions des diverses parties du corps démontrent que les anciens Égyptiens ont dû appartenir à la grande race caucasienne, dont ils forment une troisième branche, différant par certaines particularités des branches pélasgique et sémitique. Le berceau du peuple égyptien est donc, d'après ces recherches, l'Asie et non l'Afrique. A des époques de beaucoup antérieures à tout souvenir historique, les Égyptiens, par des raisons inconnues, ont quitté leur sol primitif et se sont tournés vers l'ouest pour chercher aux bords du Nil une nouvelle patrie.

Ce fait, résultant des études comparatives de l'anatomiste qui a examiné les corps des momies, est également prouvé par les recherches linguistiques. La langue des Égyptiens, conservée sur les monuments des pharaons de même que dans les livres religieux des Chrétiens coptes, n'a aucune affinité avec les autres langues de l'Afrique; au contraire, elle montre et pour la grammaire et pour les racines des mots, des analogies si frappantes avec les langues indo-germaniques et sémitiques, qu'il est impossible de nier les rapports intimes qui existent entre l'égyptien et les langues que nous venons de nommer. Nouvelle preuve que les Égyptiens sont originaires de l'Asie.

En faveur de cette origine, l'histoire de son côté ne manque pas de faits qui contribuent à assigner aux Égyptiens un autre berceau que l'Éthiopie. D'après une opinion générale et parfois énoncée dans des ouvrages assez modernes, la civilisation égyptienne n'était dùe qu'à une colonie de prêtres de Meroë, en Éthiopie, qui, suivant le cours du Nil, s'établirent en Thébaïde en Égypte, où ils formèrent un gouvernement théocratique.

Cette opinion, bien qu'elle soit rapportée par les anciens et répétée dans les ouvrages historiques de toutes les époques, est fausse et denuée de fondement. Loin d'avoir propagé la civilisation en Égypte, les prêtres de l'Éthiopie ne doivent leur propre instruction qu'aux Égyptiens qui, remontant le Nil, fondèrent en Éthiopie des villes, des forteresses et des temples, avec des colonies égyptiennes propagatrices de la civilisation. Celui qui le premier, parmi les historiens grecs, avait rapporté le fait que l'Égypte n'était qu'une fondation éthiopienne, avait mal compris l'histoire d'une certaine époque étroitement liée avec l'Éthiopie, comme nous le verrons plus tard.

Si l'Égypte, comme on le croyait et comme on le croit parfois de nos jours, devait sa civilisation à l'Éthiopie, rien ne serait plus probable que de trouver en Éthiopie les monumens les plus anciens, et les plus modernes en Égypte, à mesure qu'on descendrait le Nil; surtout dans la Basse-Égypte. Mais, chose étrange, nous rencontrons les monuments les plus anciens, non-seulement

de l'Égypte, mais du monde, je parle des pyramides, dans la Basse-Égypte tout près de Memphis, résidence des premières dynasties égyptiennes; et plus on s'approche des cataractes de l'Éthiopie, plus les monuments deviennent récents et portent les traces d'une certaine décadence du goût et de l'art. Enfin l'art éthiopien même, tel qu'il se présente dans les monuments subsistant encore, manque tout-à-fait d'originalité; ce n'est qu'une dégénération du style égyptien mal compris et assez mal exécuté. Si l'on parle donc de la civilisation éthiopienne, il y faut comprendre l'imitation grossière et restreinte des connaissances égyptiennes en tout ce qui regarde les sciences et les arts.

Après avoir démontré l'impossibilité d'une origine éthiopienne pour les anciens Égyptiens, nous passons à une courte digression ayant pour objet les croyances et les opinions des anciens Égyptiens eux-mêmes sur leur origine.

D'après les auteurs classiques, les habitants de la fertile vallée du Nil se croyaient autochtones dans leur pays. Créés par le dieu Horus, ils formaient, d'après leur opinion illustrée par plusieurs monuments funéraires, la première des quatre races humaines qui habitaient le monde connu. Ils s'appelaient par une expression significative Roud ou Loud, mot qui veut dire germe; de sorte qu'ils se regardaient comme le germe, le type du genre humain. Nous ignorons si le peuple des Loud, cité en plusieurs passages de la Sainte-Écriture, a rapport à cette dénomination égyptienne que nous venons de signaler au lecteur. Ils se distinguaient dans les peintures murales, par une couleur tirant plus ou moins sur le rouge-brun, couleur qu'ils attribuaient encore à quelques peuples civilisés de l'Asie, tels que les Assyriens, les Héthiens et quelques autres, pour indiquer sans doute la parenté reconnue de race. Quelques auteurs classiques nous enseignent en effet selon le dire des Égyptiens, que ces derniers avaient envoyé des colonies en Asie, ainsi que dans quelques autres contrées du monde, assertion qui sert à prouver cette parenté reconnue des Égyptiens eux-mêmes, quoique défigurée dans le but de glorifier le nom égyptien par un fait historique aussi curieux que celui que les Grecs ont rapporté.

La deuxième race est appelée sur les monuments que nous avons cités et décrits dans notre ouvrage sur les connaissances géographiques des anciens Égyptiens, vol. II. pag. 89, celle des Âamou. On y comprenait toutes les peuplades de type sémitique, qui habitaient les régions situées entre le désert arabe et les fleuves Euphrate et Tigre, notamment la Palestine et la Syrie. Leur aspect est tel que Champollion le jeune l'a décrit: peau couleur de chair tirant sur le jaune, ou teint basané; nez fortement aquilin, barbe noire, abon-

dante et terminée en pointe; vêtement court et de couleurs variées. Ce sont eux que les voyageurs et les Arabes de nos jours aiment à désigner sous le nom de Juifs. Leur nom Åâmou, comme j'ai tenté de le prouver ailleurs (la lecture de Champollion Namou au lieu d'Ååm ou Ååmou ayant été rectifiée dernièrement), est indubitablement en rapport avec „les fils d'Ammon" de la Sainte-Ecriture, habitant l'est de la Palestine du côté de l'Arabie.

Nâĥâs ou Nâĥâsi est la dénomination de la troisième race. Ses représentants de couleur noire et brune, portant le type des nègres, ne laissent aucune incertitude sur les peuples à choisir. Ce sont les nègres habitant les mêmes contrées au midi de l'Égypte que nous désignons de nos jours par le nom du Soudan.

Reste la quatrième race comprise sous le nom Ťâmâĥ. Dans ma géographie, je crois avoir donné les preuves suffisantes que ce nom désignait tous les peuples et peuplades qui habitaient le nord de l'Afrique et que les anciens appelaient généralement Libyens. Sur les peintures, ils se distinguent des autres races avant tout par la couleur de la chair et leur barbe blonde. Une tresse de cheveux qui pend à côté de l'oreille les caractérise encore, sans parler des yeux bleus et de la taille élancée. Si Champollion les désigne comme les représentants de tous les peuples de race blonde et à peau blanche, habitant non seulement l'Europe, mais encore l'Asie, leur point de départ; la première opinion lui a été suggérée par la couleur de la peau, l'autre par les représentations monumentales de scènes belliqueuses, où les Ťâmĥou avec leurs alliés, aux temps de la vingtième dynastie, font la guerre aux Égyptiens sur les côtes maritimes de l'Asie antérieure.

La mention de ces quatre races, ou plutôt des trois races des Ååm, des Nâĥâs et des Ťâmâĥ, nous fait juger en quelque sorte, par la connaissance ethnographique des anciens Égyptiens, du monde de leur temps. C'étaient les peuples voisins avec lesquels ils avaient des relations, soit par la voie du commerce, soit par des expéditions militaires. L'étude des inscriptions historiques nous a appris aujourd'hui, que le nord de ce monde était borné par les montagnes de l'Arménie, appelées „les quatre supports du ciel"; et que le point situé le plus au sud, était une montagne de l'Abyssinie portant le nom singulier de „la corne du monde." La partie du monde située entre ces deux points et embrassant à peu près trente-cinq degrés de latitude géographique, était le théâtre de la politique égyptienne.

Avant de finir ce chapitre, il me reste à dire quelques mots, au sujet du mélange de sang que la race égyptienne primitive a dû subir pendant la longue

durée de son existence. Par le haut degré de civilisation, par sa position particulière, par la fertilité de son sol, fertilité favorisée et produite par les inondations périodiques du Nil, par ses ressources et ses immenses richesses, enfin par une multitude d'autres raisons politiques, l'Égypte (et surtout ses parties septentrionales), a été, dès les temps les plus reculés de l'histoire humaine, exposée au contact des étrangers, soit par le commerce, soit par des attaques or des invasions hostiles. Les races étrangères se mêlaient à celle des Égyptiens, et c'est ainsi que nous verrons dans la suite de l'histoire, des Arabes et autres peuples sémitiques, des Libyens, des nègres, des Perses, des Grecs, des Romains et bien d'autres encore, émigrer en Égypte, y fixer leur domicile et y conclure des mariages réciproques. Par là s'explique facilement, parmi les habitants de l'Égypte, la diversité des races que nous voyons indiquée parfois dans les contrats d'achat ou de vente, trouvés à Thèbes et datant du temps des Ptolémées.

D'après ce que je viens de dire, le lecteur pourrait être porté à croire que ce mélange des races primitives aurait dû changer notablement le type original des anciens Égyptiens. Mais, par une loi bien singulière de la nature, il paraît que le sol égyptien ne favorise nullement ce mélange, car jusqu'à nos jours tous les éléments étrangers plantés sur le sol de l'Égypte, même après la jonction avec la race des indigènes, ne durent que quelques générations. La propagation des races étrangères en Égypte est difficile, pour ne pas dire à peu près impossible. L'histoire en donne des preuves évidentes et nous remercions l'illustre médecin, M. le docteur Clot-Bey, qui a bien voulu fixer notre attention sur ce fait remarquable et singulier.

Il faut donc bien supposer que les Égyptiens de nos jours, ceux qui habitent les villes, de même que les fellahin, Mahométans et Chrétiens, ne sont pas du tout une race mêlée et dégénérée. Au contraire, ce sont les véritables descendants des anciens Égyptiens, dont ils ont hérité les particularités caractéristiques du corps et de l'esprit.

Lors de notre séjour en Égypte, pendant les années 1853—54 et 1857—58, nous avons pu remarquer plus d'une fois dans toutes les parties du pays, des Égyptiens dont la physionomie nous rappelait sur-le-champ les nobles traits des pharaons, reproduits sur les monuments.

CHAPITRE II.

DU PAYS ET DE SES DIVISIONS POLITIQUES.

Le sol classique de l'Égypte, qui a vu à différentes époques la grandeur et la décadence du peuple dont nous allons traiter l'histoire, n'a changé en rien depuis les temps les plus reculés du monde jusqu'à nos jours. Sa formation et sa nature sont restées les mêmes, sauf l'élévation des terrains, causée par les alluvions périodiques du Nil.

Après avoir franchi la première cataracte, entre les îles Philae et Éléphantine, le Nil entre en Égypte près de la ville d'Assouan. C'est là que commence la frontière sud de l'Égypte. Dans une vallée assez étroite s'élargissant très-rarement et formée par la chaîne des montagnes arabes et libyques, le Nil passe dans la direction du nord jusqu'aux terrains de l'ancien nome de Memphis. Les deux chaînes dont nous venons de parler, s'éloignant l'une de l'autre sous un angle de 90 degrés, ouvrent la vaste plaine du Delta arrosée par les sept grandes branches du Nil et leurs canaux. La chaîne et le désert libyque forment vers l'ouest la frontière naturelle. Vers l'est, le désert arabique, avec ses nombreuses collines, termine la Basse-Égypte dont les côtes septentrionales sont baignées par la mer.

Tout ce pays dont nous avons indiqué en général les limites naturelles, porte chez les anciens Égyptiens, de même que chez les modernes, le nom de Kemi ou en dialecte memphite Chemi, c'est-à-dire le (pays) Noire. Cette dénomination lui a été donnée à cause de la couleur sombre et foncée du sol, particularité remarquable, surtout pour ceux qui arrivent en Égypte par le désert. Analogiquement, les anciens Égyptiens désignaient la Phénicie sous le nom de Dešr c.-à.-d. terre Rouge.

Le nom d'Égypte donné premièrement par les Grecs à ce pays, qu'ils appelaient Aigyptos, doit avoir indubitablement une origine égyptienne. Ne pouvant adopter aucune des nombreuses analyses faites pour expliquer le mot étranger Aigyptos, nous l'avons décomposé en Hå-kå ou ki-ptåḥ, littérale-

ment „Endroit du culte de Ptah“, nom divin du district, dont Memphis la capitale était déjà connue des Grecs aux temps de la guerre de Troie.

Toute l'Égypte fut divisée en deux grandes parties, l'une portant le nom de l'Égypte du sud, l'autre celui du pays du nord. La première est celle que nous appelons, suivant la coutume des Grecs, la Haute-Égypte; commençant à la ville de Syène (Assouan), et finissant dans le voisinage du district memphite. L'Égypte du nord comprend le reste du pays ou le Delta. Cette division qui existe de nos jours comme elle a existé aux temps de l'ancien empire, n'est pas arbitraire. Elle repose non seulement sur la différence du sol et du climat, mais ce qui est surtout à remarquer, sur la différence du dialecte de la langue parlée, et sur le caractère des habitants comme nous le verrons dans la suite de nos recherches historiques. Cette division dans les deux parties du sud et du nord, explique la dénomination „les deux pays“ qui dans les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques, sert à désigner d'une autre manière l'Égypte, principalement dans le titre si fréquent des pharaons „seigneurs des deux pays.“

Chacune des deux parties était divisée elle-même en un certain nombre de districts, appelés nomoi par les Grecs, et qui furent gouvernés par des chefs militaires choisis parmi les familles les plus distinguées et résidant dans les métropolis ou les capitales des nomes.

Cette division est très-ancienne, plus ancienne même que ne l'assurent les Grecs, qui en attribuent la fondation à un roi Sésostris. Elle remonte jusqu'à l'ancien empire; du moins plusieurs groupes hiéroglyphiques désignant des nomes de la Haute et de la Basse-Égypte, se rencontrent dans les chapelles funéraires autour des pyramides. Chaque nome avait sa divinité principale dont le culte religieux fut célébré dans toutes les villes du même district, nonobstant le culte spécial consacré aux divinités de ces villes.

Dans nos recherches géographiques, nous avons démontré que les listes les plus complètes que l'on découvre sculptées sur un certain nombre de monuments, assignent quarante-quatre nomes à toute l'Égypte; vingt-deux pour la Haute-Égypte, et le même nombre pour le pays du nord. Nous donnons ci-après le tableau des nomes, en y ajoutant la désignation grecque tirée du nom des métropolis, et le nom arabe y répondant. Pour plusieurs nomes de la Basse-Égypte, il nous reste quelques incertitudes et quelques difficultés, que de nouvelles découvertes et des recherches ultérieures pourront seules résoudre. Nous avons joint à ce tableau les divinités de chaque nome, pour faciliter la connaissance de la mythologie des nomes à laquelle nous sommes obligés de à revenir plus bas.

Tableau
des nomes de la Haute-Égypte et de leurs divinités tutélaires.

	Noms hiéroglyphiques.	Noms donnés par les Grecs.	Districts y répondant aujourd'hui.	Divinités locales.
I.	Tå-Kens	La Nubie	La Nubie	le dieu Chnoum-rå
II.	Ṫes-Ḣor	Apollinopolite	Edfou	le d. Houd
III.	Ṫen	Latopolite	Esne	la déesse Souben
IV.	ζåm	Phathyrite	Medinet-Abou	le d. Mounṫ
V.	Ḣorti	Coptite	Qeft	le d. Min
VI.	Emsouḣ	Tentyrite	Dendera	la d. Isis
VII.	Seśeś	Diospolite	Hou	la d. Ḣåtḣor
VIII.	Abζ	Thinite	Arabat-el-matfoune	le d. Anḣour
IX.	Sechem	Panopolite	Achmim	le d. Min
X.	ζeζ	Aphroditopolite	Idfeh	le d. Horsiesis
XI.	Śes-ḣotp	Antaeopolite	Qaou	le d. Chnoum
XII.	Douf	Hypselite	Sotb	le d. Anoup
XIII.	Chesf-chent	Lycopolite antér.	Osiout	le d. Apḣerou
XIV.	Chesf-peḣou	Lycopolite postér.	Monfalout (?)	la d. Ḣåtḣor
XV.	Oun	Hermopol. du sud	Aśmounéin	le d. Tåuud
XVI.	Såḣ	Hermopol. du nord	Miniéh	le d. Ḣor de Beḣen
XVII.	Anoup	Cynopolite	Elqais	le d. Anoup
XVIII.	Seb	Oxyrynchite	Behnèsa	idem
XIX.	ζebeζ	Aphroditopolite	. . . . .	la d. Nephthys
XX.	Neha-chent	Arsinoïte antér.	Fajoum	le d. Sebak
XXI.	Neha-peḣou	Arsinoïte postér.		la d. Ḣåtḣor
XXII.	Seft	Héracléopolite	Anasieh	?

Nomes de la Basse-Égypte.

I.	Sebt-ḣet	Memphite	Menf	le d. Ptaḣ-Sokar-Osiris
II.	Åå	Latopolite	Aousim	la d. Bast
III.	Ament	Libyque	. . . . .	la d. Ḣåtḣor
IV.	Såï-res	Saïte du sud	Sa	la d. Nit
V.	Såï-mḣit	Saïte du nord	Rakoti	
VI.	Kå	Athribite	Etrib	le d. Ḣor
VII.	. . . . ament	? de l'ouest	. . . . .	le d. Sebak
VIII.	. . . . abd	? de l'est	. . . . .	?

	Noms hiéroglyphiques.	Noms donnés par les Grecs.	District y répondant aujourd'hui.	Divinités locales.
IX.	Aťj	?	......	le d. Osiris
X.	Kå-kem	......	......	le taureau Apis
XI.	Kå-ḣbs	......	......	le d. Osiris (?)
XII.	Kå-še	......	......	?
XIII.	Ḣåq ...	Héliopolite	Matariéh	le d. Atoum
XIV.	Choun abd	Héroopolite	Ouadi-Toumilat	le d. Ḣor
XV.	Håbou	Boubastite ?	Tel-Bast	la d. Ḣåtḣor
XVI.	Cheb	Thmouite ?	......	la d. Ḣåtmeḣj
XVII.	Såm-ḣoud	......	......	le d. Såmtå
XVIII.	Chroud-chen	......	......	?
XIX.	Chroud-peḣu	......	......	la d. Wåζ (Bouto)
XX.	Sept-Ḣor	l'Arabie	......	le d. Sept-åchem
XXI.	Ån	......	......	Ḣor
XXII.	Men	Mendésien	......	Bå-n-ded (Mendès)

Pour mieux comprendre cette liste des nomes égyptiens, nous ajoutons que le premier nome, celui de Tå-kens, littéralement la terre de Kens, comprend la grande région de la Nubie. Il y avait des subdivisions que le lecteur trouvera dans notre ouvrage géographique; voici la liste de celles qui se rencontrent le plus fréquemment dans les textes historiques égyptiens: Senem (l'île Sénès des inscriptions), Bouhen (Boon de Ptolémée), Ťowåζ, Pnoubs (Pnoups), Ptenmout (Ptemythis), Napat (Napata), Ḣåchen, Mer (Morou), Bekj (Aboccis), Ťå-måå et Meḣj.

Les terrains des nomes étaient mesurés et très-soigneusement inscrits dans les régistres publiques. Leurs frontières au sud et au nord, comme nous le savons par quelques passages des inscriptions, étaient fixées par des stèles de pierre. Chaque nome avait une subdivision très-détaillée en cantons et districts, gouvernés par des chefs militaires et civils. Les écrivains y jouaient un rôle très-important. De cette manière chaque nome formait en quelque sorte un état pour lui-même, dont les habitants incommodaient très-souvent leurs voisins, appartenant à un autre nome, par des raisons politiques ou religieuses. Ces hostilités dégénérèrent parfois en véritables guerres, et il fallait de grandes forces militaires pour étouffer les révolutions de nomes entiers, lesquelles furent sans doute excitées par les chefs mêmes de ces nomes, désireux

de s'élever sur le trône de l'empire égyptien. C'est ainsi que s'explique le mieux la liste des pharaons égyptiens de Manéthon, qui a distingué les dynasties par l'addition des nomes dont elles furent originaires.

Les anciens Égyptiens, de même que leurs descendants, qui habitent de nos jours la vallée Nilotique, étaient laboureurs. L'agriculture favorisée par le sol fertile du pays, et par les inondations périodiques du Nil, était leur occupation principale et la plus grande source des richesses du pays. Tous les tombeaux sont remplis de représentations murales, qui nous font connaître les diverses manières de labourer, et les instruments aratoires dont les Égyptiens agriculteurs faisaient usage. Les pharaons aux plus grandes fêtes de l'année égyptienne célébraient des cérémonies en l'honneur du labourage; les prêtres vénéraient spécialement les instruments à l'usage de l'agriculture, et l'on était convaincu que la plus haute félicité à laquelle on pût atteindre après la mort, était celle de labourer les Champs-Elysées d'Osiris. Pour prévenir les années stériles on construisit, sous la protection de sages lois, des digues, des canaux, et des bassins-réservoirs servant à régler le système d'arrosement, puis enfin, des magazins remplis de céréales qui garantissaient les habitants de la famine.

CHAPITRE III.

L'ÉGYPTE AVANT MÉNA, PREMIER ROI DU PAYS.

Les premiers Égyptiens, s'occupant principalement de l'agriculture pour satisfaire aux besoins de la vie, durent se réunir bientôt en petites colonies formées de plusieurs familles qui fondèrent les premiers villages. Dans l'espace des siècles, les éléments de la civilisation se dévéloppant à grands pas, les fondements des arts et des sciences furent posés. Les villages se changèrent en villes, l'état de famille, en celui d'un gouvernement. Bientôt la force et l'intelligence prévalurent, et la société commença à former des classes distinctes; les prêtres et les guerriers composèrent les premières castes des Égyptiens, le peuple subdivisé en classes selon les métiers et les occupations, dut obéir aux castes supérieures, sans partager les honneurs accordés à leurs maîtres.

Nous n'avons pas de traditions historiques sur la forme du premier gouvernement des Égyptiens, mais tout porte à croire que c'était la théocratie c.-à.-d. la forme d'un état où les prêtres gouvernent et administrent les pays. Jusqu'à l'avénement du roi Ména au trône d'Égypte, il faut supposer de grandes révolutions intérieures dont les anciens Égyptiens eux-mêmes, faute de traditions écrites, n'avaient plus de justes idées. Ils commencèrent leur histoire par le roi Ména; avant celui-ci, on ne trouve aucun souvenir historique, il y a un espace vide, privé de toute notion sur les commencements de l'empire égyptien.

Il est bien vrai ce mot qui dit: que l'histoire commence là, où le mythe se termine. Les prêtres et les philosophes égyptiens, las de voir ainsi les limites de leurs connaissances historiques, inventèrent des temps mythiques dont l'histoire, commençant à Ména, n'était que la suite. Ils imaginèrent des dynasties divines, qui régnant un nombre très-considérable d'années, embrassèrent des familles de dieux, comme les dynasties historiques embrassent des familles humaines.

Nous possédons chez quelques anciens auteurs des listes de ces dynasties

divines, provenant pour la plupart de l'ouvrage sur l'Égypte par le prêtre Sébennyte Manéthon, ouvrage actuellement perdu. La comparaison de ces listes entre elles, et avec les monuments, nous donne la conviction que les prêtres égyptiens eux-mêmes différaient d'opinion au sujet des dynasties divines. Ces dynasties n'étant qu'une fiction mythologique et astronomique en même temps, les divers collèges sacerdotaux honoraient leurs divinités, en leur accordant une place dans la série des rois divins, sans courir le danger d'altérer la véracité historique.

En comparant les diverses listes des auteurs, il en résulte que les divinités de la première dynastie divine, furent rangées dans l'ordre suivant:

Vulcain,	en	égyptien	Ptåḣ
Sol	„	„	Rå
Sôs	„	„	Śou
Saturne	„	„	Seb ou Qåb
Osiris	„	„	Osiri
Typhon	„	„	Seti
Horus	„	„	Ḣor.

Ces dieux avaient régné pendant 13,900 ans environ. Les autres dynasties, sans noms exacts chez les auteurs, étaient composées de dieux et semi-dieux, qui régnèrent pendant un espace d'à peu près 4,000 ans.

En consultant les monuments, on trouve en effet des séries de divinités qui répondent exactement, sauf quelques exceptions, à la tradition grecque. Ce sont surtout deux grandes séries de divinités supérieures, qui nous représentent la première dynastie divine, d'après la doctrine des prêtres de Thèbes et de Memphis. La voici (voy. Planche I):

I. Première dynastie des dieux d'après la doctrine Thébaine:

1. Amen (A).
2. Menṫou (B).
3. Toum (C).
4. Śou et sa soeur Tåfnout (c—d).
5. Seb et sa femme Nout (e—f).
6. Osiris et sa femme Isis (g—h).
7. Seti et sa femme Nephthys (i—k).
8. Horus et sa femme Hathor (l—m).

I. Cette même dynastie d'après la doctrine de Memphis:

1. Ptåḣ (a).
2. Rå (b).

3. Šou et sa soeur Tafnout.
4. Seb et sa femme Nout.
5. Osiris et sa femme Isis.
6. Seti et sa femme Nephthys.
7. Horus et sa femme Hathor.

Dans d'autres villes comme à Dendéra, Philae, et parfois à certaines époques de l'histoire égyptienne, les divinités de cette dynastie changeaient de type et de nom.

Nous comptons parmi ces monuments, le fameux canon royal hiératique de Turin, qui n'a échappé à la destruction générale que pour se voir de nos jours mis en pièces, par suite d'un transport inattentif.

Nous y trouvons sur plusieurs morceaux, les restes de noms divins accompagnés de chiffres, indiquant la durée des règnes des divinités. Mais en les comparant à ceux que nous venons de reconnaître ci-dessus, on s'aperçoit de quelques différences assez remarquables. Le nom du dieu Râ se rencontre sur le fragment No. 141, (je cite les morceaux de ce précieux papyrus d'après la publication de M. Lepsius); cette divinité était précédée d'une autre, dont le nom est tout à fait détruit. Le morceau No. 11 est plus complet; c'est le même dont on parle le plus souvent dans les ouvrages sur les divinités égyptiennes.

Sans être pertinemment convaincus de l'exactitude de l'interprétation des noms des deux premières divinités, nous croyons qu'elles représentent le roi divin Seb, et son fils le roi Osiris. Donc, de Râ jusqu'à Seb il ne manque qu'un seul dieu, c'est Šou — Sôs.

Suit le signe connu pour le dieu Seti-Typhon, dont le successeur est un Horus, surnommé neterou c.-à-d. „des dieux". La durée du règne de ce dieu est indiquée par le nombre de 300 ans.

La première dynastie se termine d'après ce que nous avons dit plus haut, par le dieu Horus. Il n'en est pas ainsi dans notre papyrus, qui après Horus-neterou, fait suivre trois ou quatre règnes de divinités, dont on n'a conservé que le nom d'un Tåuud, celui de sa femme Måât et enfin celui d'un dieu qui me paraît être un Horus.

Nous ignorons, si de là jusqu'au signe rouge placé partout pour annoncer des sommes, il se trouve encore un règne. Après la somme dont le chiffre exact est détruit, il y avait encore au moins deux rois divins. Le reste des dynasties divines manque tout-à-fait; il est donc probable que les noms de dieux du fragm. No. 41, — car ce ne sont point des rois ainsi que le croit Mr.

Lepsius, attendu que la marque qui les accompagne est la même que celle qui détermine les noms des dieux dont nous venons de parler, et non celle qui indique les rois humains, il est donc probable, dis-je, que ces noms doivent y être intercalés; de sorte, que nous obtenons six nouveaux noms royaux parmi lesquels se distinguent avant tous les autres, le troisième Ḥâpi, groupe représentant le taureau Apis de Memphis, et le cinquième Ména, nom égyptien du taureau Mnévis d'Héliopolis. D'après un passage du fragment No. 1. du canon de Turin, contenant les calculs sommaires des dynasties divines et humaines, il résulte que le prédécesseur du roi Ména, fut appelé Ḥor-ḥer-sou ou Ḥor-ḥi-sou. D'un roi divin dont le nom ne figure pas sur le papyrus, jusqu'à ce dernier, un espace de 13,420+x ans s'est écoulé; tandis que, suivant un autre texte, les règnes jusqu'à Ḥorḥersou ont embrassé 23,200+x ans.

Quoique nous ne puissions obtenir aucun éclaircissement sur le calcul spécial des dynasties divines; nous voyons du moins que les auteurs classiques et leurs traditions sur les hauts chiffres de la durée du royaume des dieux, se confirment par les indications du papyrus. Nous ajoutons encore, que d'après un calcul général du nombre des colonnes et des lignes que chaque colonne contenait sur le papyrus, les dynasties divines se composaient d'à peu près 30 divinités.

Parmi les dieux, il en est un dont la famille se retrouve le plus souvent mentionnée sur les monuments et dans les inscriptions égyptiennes. C'est Seb, premier souverain de la terre, comme Râ est le premier souverain du ciel. La généalogie de cette famille figure dans le tableau suivant.

Seb — Nout

Osiris — Ḥor Seti — Isis Nephthys — Hathor

Ḥorpechroud.

Osiris, d'après les récits des textes religieux des Égyptiens, monta sur le trône de son père Seb. Après avoir régné heureusement, et avoir répandu la civilisation sur le monde entier, il est tué par son frère Seti. Ḥor, fils d'Osiris, venge la mort de son père et monte sur le trône de l'Égypte, que la déesse Isis, sa mère, avait obtenu quelque temps après le décès de son mari.

Nous terminerons ce chapitre en donnant quelques éclaircissements nécessaires sur le tableau hiéroglyphique annexé à ce volume, et représentant la dynastie des dieux, avec leurs soeurs ou leurs épouses.

En général nous observons que les noms divins entourés du cercle elliptique, comme Râ, Osiris, Isis et Horus se retrouvent ainsi sur les mo-

numents, datant presque tous de la basse époque de l'histoire égyptienne. Au nom d'Osiris, nous avons ajouté le titre de son étendard que nous avons découvert sur un monument du Louvre.

Dans une légende que l'on voit à Philae, Isis est appelée: „La reine Isis, la grande mère divine, la première femme de sa Sainteté le roi défunt Ounnofer (Osiris).“ C'est ce titre qui est reproduit sur la planche sous le nom d'Isis.

Quant à Ammon, qui est également appelé comme Osiris „roi des dieux, il est bien remarquable que dans une des légendes hiéroglyphiques qui couvrent le temple funéraire de Seti I à Thèbes, il porte le titre de „premier roi des rois de la Haute-Égypte.“ Voilà bien la preuve que ce dieu ne fut censé être roi que dans la Thébaïde, tandisque Horus, p. ex. à Edfou, est surnommé „roi des rois de la Haute et de la Basse-Égypte.“

CHAPITRE IV.

MÉNA PREMIER ROI DES ÉGYPTIENS, ET SES SUCCESSEURS JUSQU'A OUNAS.

Dans le nome que les listes géographiques désignent comme le huitième de la série des vingt-deux cantons de la haute Égypte, existait une modeste ville appelée Ťenj par les Égyptiens, Thinis ou Thynis par les Grecs. C'était l'ancienne métropolis de son nome eponyme ou le Thinite comme l'appellaient les Grecs; plus tard, elle cédait le rang de capitale à la ville voisine Abydos fameuse par le culte d'un „Osiris des enfers." Ces deux villes ont disparu du sol, il n'en reste que la nécropolis et les ruines de quelques sanctuaires d'Abydos que l'on trouve à l'endroit nommé Arabat-el-matfoune.

Quoique nous ayons très-peu de chose à rapporter sur la ville de Thinis, faute de traditions historiques, néanmoins, elle doit avoir eu une très-grande renommée chez les anciens Égyptiens. Ce n'est pas seulement le titre honorifique du Seten-så-Ťini c.-à.-d. „fils royal ou prince de Thinis", accordé aux plus hauts fonctionnaires du sang royal de l'empire égyptien, qui nous démontre toute l'importance de cette place jusqu'au temps de la dix-neuvième dynastie, mais nous la voyons aussi représentée comme le berceau du premier roi des Égyptiens, comme la ville d'où Ména et ses successeurs immédiats, de fils en fils, furent originaires.

Ce roi que les auteurs classiques appellent indifféremment Mèn, Ménis, Meinis, Ménès, Meinios et même Mnévès porta chez les Égyptiens le nom de Ména qu'on pourrait rendre par le mot français „le stable". C'est le même nom du reste par lequel on désignait hiéroglyphiquement le taureau divin d'Héliopolis, le Mnévis des livres grecs. Ce roi dont il n'existe pas de monuments contemporains, fut le premier législateur des Égyptiens; (il fit le dieu Tåuud auteur de ses lois), mais on l'accusait d'avoir perverti les bonnes moeurs des temps passés, en modifiant la vie simple et sobre d'autre fois. Il introduit le luxe royal et la vie splendide à sa cour, de sorte que beaucoup plus tard Technactis (ou Tnephachthus), père du malheureux roi Bocchoris,

ayant gouté, pendant une expédition contre les Arabes révoltés, le bienfait d'un modeste repos et d'un lit de paille, fut tellement dégoûté de la vie royale, qu'il adopta la plus simple manière de vivre, maudit le roi Ména, et ordonna même à la caste sacerdotale de graver sur une stèle, un decret contenant des malédictions contre le dit roi, et de la placer dans le temple d'Ammon à Thèbes.

De même que Ména donna les premières lois aux Égyptiens, de même il régla le premier, le culte des dieux et le service religieux. De plus il fonda la première capitale de l'empire, la ville de Memphis, avec le fameux temple de Ptah, après avoir changé le cours du fleuve pour gagner le terrain qui devait contenir la nouvelle ville. Le Nil qui avant le règne de ce roi suivait le côté de la chaîne libyque, fut rejeté vers l'Est par la construction d'une digue; de sorte que le fleuve devait couler au milieu du pays, entre les montagnes arabes et libyques. L'ancienne branche du Nil fut comblée de terre, et c'est ainsi que Memphis obtint un nouveau terrain.

Mr. Linant, une des gloires de l'Égypte moderne, nous apprend que la grande digue de Cocheiche sert à retenir toutes les eaux d'écoulement des bassins d'inondation de la Haute-Égypte. On les laisse s'écouler dans la Basse-Égypte ou dans le Nil, selon le besoin, au moyen de grands déversoirs pratiqués dans la digue, ce qui occasionne un complément d'inondation dans les bassins inférieurs, et un surcroit de hauteur dans le niveau du fleuve, qui s'élève quelquefois à un mètre aux environs du Caire. Cette digue de Cocheiche est très-ancienne, et peut bien être celle que le roi Ména fit construire, pour rejeter le fleuve vers l'Est et préserver Memphis. Jusqu'à présent, Linant-Bey et d'autres personnes moins compétentes que l'habile chef du génie en Égypte, veulent reconnaître à deux milles au sud de Memphis, la place où le Nil fut rejeté vers l'Est.

Après avoir gagné de la manière sus-dite, le terrain pour la ville à fonder, Ména fit construire des maisons, des fortifications et le grand temple de Ptah. La ville fut appelée Men-nefer, c'est-à-dire la bonne place; et à cause de son dieu principal Ḣå-kå-ptåḣ „ville du culte de Ptah“. La première dénomination est la plus commune et la plus connue. Les Grecs en faisaient Memphis, les Coptes Memfi. Les traces du nom antique se sont conservées d'une manière assez lucide dans celui de Tel-Monf, donné par les Arabes à un monceau de décombres sur l'emplacement de l'ancienne ville.

Très-peu de ruines de cette ville, une des plus vastes du monde antique, se sont conservées jusqu'à nos jours. Seulement quelques statues, quelques pierres de construction, quelques débris d'anciennes maisons de la ville, amon-

celés parmi une foule de collines et de monticules. Ceux donc qui vont voir en Égypte les ruines de Memphis, seront très-peu satisfaits de l'aspect qui s'offre à leurs regards sur l'ancien emplacement de la ville de Ptah, dont le centre est situé sur les terrains des villages arabes Mitrahenny et Bedreschein.

Il n'en était pas ainsi au moyen âge. Nous possédons une description très-poétique des ruines et des merveilles de Memphis, faite au treizième siècle par le médècin arabe Abd-el-Latif. Il commence son travail par les réflexions suivantes que je cite d'après la traduction de Mr. S. de Sacy.

„Malgré l'immense étendue de cette ville et la haute antiquité à laquelle elle remonte, nonobstant toutes les vicissitudes des divers gouvernemens dont elle a successivement subi le joug, quelques efforts que différens peuples aient faits pour l'anéantir, en en faisant disparaître jusqu'aux moindres vestiges, effaçant jusqu'à ses plus légères traces, transportant ailleurs les pierres et les matériaux dont elle était construite, dévastant ses édifices, mutilant les figures qui en faisaient l'ornement; enfin, en dépit de ce que quatre mille ans et plus ont dù ajouter à tant de cause de destruction, ses ruines offrent encore aux yeux des spectateurs une réunion de merveilles qui confond l'intelligence, et que l'homme le plus éloquent entreprendrait inutilement de décrire. Plus on la considère, plus on sent augmenter l'admiration qu'elle inspire; et chaque nouveau coup-d'oeil que l'on donne à ses ruines, est une nouvelle cause de ravissement. A peine a-t-elle fait naître une idée dans l'âme du spectateur, qu'elle lui suggère une idee encore plus admirable; et quand on croit en avoir acquis une connaissance parfaite, elle vous convainc au même instant que ce que vous aviez conçu est encore bien au-dessous de la verité." .

Après ces mots pleins de charmes, il décrit au nombre des merveilles de Memphis, la fameuse chambre verte faite d'une seule pierre de neuf coudées de hauteur, sur huit de longueur et sept de largeur; ainsi que des figures d'hommes et d'animaux d'une prodigieuse dimension.

De nos jours, Son Altesse le Vice-Roi Saïd-Pacha, a donné l'ordre de faire des fouilles sur l'ancien emplacement de Memphis; afin de sauver tout ce qui a passé tant de siècles dans les entrailles de la terre. Au commencement de cette année, Mr. Mariette, le savant archéologue français, fut chargé de l'exécution de ce projet dont nous ignorons encore les résultats.

Ména après avoir illustré son nom par des expéditions militaires, surtout contre les peuples de la Libye, eut une fin tragique; saisi par un crocodile, il en fut la proie.

Les successeurs de Ména jusqu'au roi appelé Ounas dans les inscrip-

tions hiéroglyphiques, sont au nombre de 43 d'après la liste royale de Manéthon, qui les classe en cinq dynasties, savoir:

1e dyn.	de Thinis	8 rois
2e dyn.		9 „
3e dyn.	de Memphis	9 „
4e dyn.		8 „
5e dyn.	d'Eléphantine	9 „
		43 rois.

Bien que les fondateurs des ces dynasties, fussent originaires de différentes villes, il est acquis par l'étude des faits historiques et par les souvenirs de leurs noms inscrits sur les monuments sépulcraux de Memphis, que ces pharaons résidaient à Memphis, capitale de la Basse-Égypte.

En examinant les fragments du canon royal de Turin, on remarque cependant que d'abord, le nombre de ces rois composant les cinq premières dynasties, était beaucoup plus grand que Manéthon ne le rapporte; qu'ensuite les noms transcrits en grec ne sont pas toujours exacts, et qu'enfin, les chiffres exprimant la durée de règne de chaque roi, manquent quelquefois d'exactitude.

Quant au nombre des rois, il est certain aujourd'hui que Manéthon a omis parfois à dessein, les noms des pharaons qui n'avaient pas d'importance. Mais pour combler les erreurs indispensables qui en résulteraient dans le calcul chronologique, si la durée de ces règnes y manquait; il réunît deux ou trois de ces règnes, qu'il mit au compte d'un seul des rois qui figurent sur sa liste. L'inexactitude des noms et des chiffres transcrits, est due indubitablement à la reproduction fautive des copistes, qui n'ayant pas connaissance de l'égyptien, et ne regardant pas le montant total de la durée des règnes à la fin de chaque dynastie, commirent des erreurs qu'il est donné à la critique seule, de pouvoir réparer.

Pour bien comprendre maintenant le seul document égyptien qui nous offre un calcul antique des listes royales, nous mettons sous les yeux des lecteurs un tableau des morceaux du canon de Turin classés, d'après les dynasties de Manéthon.

IIe col. calcul sommaire — les premiers rois de la Ie dyn. Ména — Tâuud.
fragm. No. 1 — somme des rois 12 à peu près,
IIIe col. rois de la 1e, 2e et 3e dyn. — fr. No. 18, 19, 20 — 21 rois,
IVe col. rois de la 4e et 5e dyn. — fr. No. 32, 34 — 21 rois,
Ve col. rois de la 6e et 7e dyn. — fr. No. 43, 44 et 47 (?) — 19 rois,
VIe col. rois de la 8e—12e dyn. — fr. No. 39, 61, 63 — 20 rois,

VIIᵉ col. rois de la 12ᵉ et 13ᵉ dyn. — fr. No. 72 — 27 rois,
VIIIᵉ col. rois de la 13ᵉ dyn. (suite) — fr. No. 81 — 30 rois,
IXᵉ col. rois de la 13ᵉ et 14ᵉ dyn. (suite) — fr. 97—104 — 30 rois,
Xᵉ—XIIᵉ col. les rois successeurs des précédants — 3×30 = 90 rois.

Le roi Ounas qui répond au pharaon Onnos de Manéthon, étant le dernier roi de la 5ᵉ dyn. il résulte que le texte hiératique de Turin, portait le nombre des rois à partir de Ména jusqu'au dit Ounas, approximativement à 54. Il y a donc une différence de 11 rois entre les inscriptions de ce canon, et les écrits de Manéthon.

Voyons maintenant si nous pouvons restituer la place à quelques uns de ces rois, que Manéthon a omis dans sa liste, par la raison que j'ai indiquée plus haut.

Les fragments les plus complets et les plus importants du canon, sont ceux portant les numéros 32 et 34, que j'ai publiés pour la première fois dans mes recherches géographiques (Vol. I. p. 44 note), et que je reproduis ici pour faciliter leur comparaison avec la liste de Manéthon.

	Canon de Turin.	Manéthon.	
	1. [le roi] . . . . . suivi d'un total		
	2. [le roi] . . . . . . ans 6 mois — jours —		
	3. [le roi . .]ζefå „ 6 „ x „ x		
IVᵉ dyn.	4. [le roi] . . le grand „ 24 „ x „ x	Menchérès	a. 63
	5. [le roi] . . . . . . „ 24 „ x „ x	Rathoisès	a. 25
	6. [le roi] . . . . . . „ 23 „ x „ x	Bicherès	a. 22
	7. [le roi] . . . . . . „ 8 „ x „ x	Seberchérès	a. 7
	8. [le roi] . . . . . . „ x „ x „ x	Thamphthis	a. 9
	9. [le roi] . . . . . . „ x „ x „ x		
Vᵉ dyn.	10. [le roi] . . . . . . „ 10 (ou) 20+8 mois x jours x	Ouserchérès	a. 28
	11. [le roi] . . . . . . „ 4 mois x jours x		
	12. [le roi] . . . . . . „ 2 „ x „ x	Sephrès	a. 13
	13. [le roi] . . . . . . „ 7 „ x „ x		
	14. [le roi] . . . . . . „ 12 „ x „ x	Népherchérès	a. 20
	15. [le roi] . . . . . . suivi d'une somme totale		
	16. [le roi] . . . . . . ans 7 mois x jours x	Sisirès	a. 7
	17. [le roi] . . . . . . „ x „ x „ x	Cherès	a. 20
	18. [le roi] . . . . 10 (20? 30?)+1+x mois x jours x	Rathourès	a. 44
	19. le roi Menkåhor ans 8 mois x jours x	Menchérès	a. 9
	20. le roi Ded ans 28 mois x jours x	Tatchérès	a. 44
	21. le roi Ounas „ 30 „ 1 „ x	Onnos	a. 33
	[somme] des rois commençant par Ména jusqu'à [Ounas...]		

Celui qui voudra bien se donner la peine d'examiner ces deux listes et de les comparer entre elles, sera frappé sur-le-champ de la concordance qui se présente singulièrement dans les chiffres. D'un autre côté, il s'apercevra que nous avons eu raison d'attribuer aux listes de Manéthon, certaines particularités et certaines erreurs, pour l'explication desquelles le document égyptien offre la clef la plus sûre.

Là où l'inspection du canon nous montre une série de 18 rois, (j'omets les rois 1. 2. 3, qui forment le nombre des 21), Manéthon n'en a que 14. L'erreur provoquée nécessairement par la durée des années de règne, attribuées dans le canon hiératique à ces pharaons, est compensée par la réunion de deux ou trois règnes que Manéthon donne à un seul roi. C'est ainsi p. ex. qu'il accorde au seul roi Sephrès, 13 ans de règne tandisque le papyrus nous fait reconnaître trois pharaons dont les années de règnes 4, 2 et 7 forment justement la somme des 13 ans de Manéthon.

Il est donc bien certain que la liste de Manéthon n'est pas complète et que par conséquent, nous devons adopter le chiffre approximatif de 54 rois pour les cinq premières dynasties, au lieu de 45 que la liste de Manéthon indique par ordre chronologique.

Avant de nommer les pharaons de ces dynasties, je dois faire une observation; c'est que dans les transcriptions de Manéthon, les noms des premiers dix rois sont privés de la syllabe finale r e s ou r i s, si fréquente pour le reste des noms pharaoniques et exprimant le mot égyptien r å „soleil". Il semble donc que les rois antérieurs à la seconde dynastie, ne furent pas favorables au culte du dieu Rå, qui plus tard obtenait la place principale dans la mythologie égyptienne.

Le canon de Turin désigne après Ména un roi dont le nom à moitié détruit laisse entrevoir l'élément le plus important de sa composition; l'image bien connue de l'ibis, symbole du dieu T å u u d. Il représente le pharaon Athotis, fils de M é n a. Les monuments ne donnent aucune indication sur sa personne, et ce n'est qu'à Manéthon que nous devons l'observation, qu'Athothis avait construit le palais royal de Memphis et s'était occupé d'études d'anatomie. Il avait composé des livres concernant cette science.

Il n'est pas douteux que l'art de la médecine ne soit très ancien, et il n'est pas étonnant que ce soit véritablement Athothis, qui se soit occupé, peut-être le premier, de l'anatomie pour en composer des ouvrages. Je rappellerai ici le papyrus hiératique traitant de la médecine, trouvé à Memphis et conservé actuellement au musée de Berlin. Ce précieux document contient une longue

série de recettes contre diverses maladies du genre de la lèpre, ainsi que quelques traités anatomiques. Comme je l'ai démontré ailleurs, ce document fut écrit au temps du grand Râmsès, et copié sur un autre manuscrit datant des anciennes époques dont nous nous occupons. A la page 15. il est expressément dit qu'on avait découvert l'original, un ancien rouleau de papyrus, à Sechem, ville que les Grecs ont appelée Letopolis. On ajoute que cette découverte fut faite au temps du roi Zâzâti, et qu'après sa mort, le papyrus fut apporté à sa Sainteté le roi Send. Nous aurons bientôt occasion de parler de ces deux pharaons.

En vain on a cherché sur les monuments, les noms des successeurs immédiats de Ménas et d'Athothis. La partie du canon qui contenait leurs noms égyptiens, est détruite ou reduite en des morceaux, qui ne permettent plus de reconnaître ces pharaons. Il y a cependant quelque probabilité que le fragment No. 20 en contient une grande partie, que nous avons transcrite en caractère hiéroglyphique, dans les planches annexées à cet ouvrage.

Les restes des trois noms 8, 9 et 10:

(8) . . . BÂOU
(9) . . . KÂ
(10) . . . NeTeR . . .

renferment des éléments, qui se retrouvent dans les noms des trois premiers rois de la 2e dynastie de Manéthon, savoir:

Boéthos
Kaiéchos
Binothris.

Le fragment No. 20 contient la suite. Nous y distinguons les noms suivants, auxquels l'hiérogrammate égyptien compositeur du canon, a ajouté les années de règne, ainsi qu'une autre série de chiffres dont nous ignorons la signification. Peut-être ces chiffres expriment-ils les années de vie des dits pharaons.

(14)	Nefer-kâ-sek	8 ans	3 mois	x jours	———	10 (20? 30?)+x
(15)	..ḣ...ζfâ 10(20.30?)+9	„	8 „	4 „	———	24
(16)	..be...	37 „	2 „	1 „	———	40+x
(17)	Neb-kâ	19 „	0 „	0 „		
(18)	Sera	19 „	0 „	0 „		
(19)	Serti	x				

Le nom cité sous No. 15 contenait ce me semble les éléments phonétiques qui composent le nom propre Ousaphaès (4e roi de la première dynastie), mais ni les autres noms ni les chiffres ne sont en harmonie avec les indications de

Manéthon; ce qui prouve que la liste royale de ce prêtre manque de véracité pour les époques les plus anciennes de l'histoire égyptienne.

En remontant du jalon historique que nous avons trouvé pour la place que doit occuper le roi Ounas dans le canon de Turin (voir supra pag. 20), on trouve au lieu du roi si renommé Menchérès, édificateur de la troisième grande pyramide, un nom royal détruit. Ce nom d'un roi inconnu est suivi de trois signes hiératiques exprimant les mots: ânch ouzâ sneb „à la vie saine et forte", qui contiennent un titre honorifique, dans le canon, donné seulement aux grands rois de l'Égypte. Menchérès étant de ce nombre comme nous allons le voir plus bas, il n'est pas douteux que le nom détruit ne contenait que les lettres hiératiques qui forment le nom de Menchérès. Manéthon lui assigne 63 ans de règne, le papyrus cependant ne lui en donne que 24, nouvelle preuve de la défectuosité des chiffres de Manéthon. D'après le prêtre de Sébennys les deux prédécesseurs de Menchérès, qui ont élevé les deux autres grandes pyramides, furent

Souphis I ans 63
Souphis II „ 66.

Les chiffres répondants du canon, sont 6 et 6; en outre le dernier signe du nom du deuxième roi, qui a échappé à la destruction générale des noms du fragment No. 32, est tout-à-fait différent des éléments graphiques qui servent à écrire le nom des deux rois appelés Souphis par Manéthon. Il y a donc toute certitude à supposer entre Souphis II et Menchérès, au moins deux rois, dont Manéthon et les autres auteurs ne font aucune mention. Pour expliquer le chiffre 63 donné par Manéthon au roi Menchérès, il faudrait admettre une série de plusieurs rois dont les noms ont été omis; mais les années de règne, selon le calcul sommaire, ont été assignées à Menchérès. Ératosthène approche davantage de la vérité, en attribuant à ce roi 31 ans de règne.

Pour les autres noms royaux de ces premières dynasties que les monuments sépulcraux de Memphis offrent çà et là, et en raison de leur concordance avec les noms donnés par Manéthon, nous avons cru devoir comparer ceux de

Choufou ou Snoum-Choufou (20) avec Souphis II,
Śâfrâ (21) avec Souphis I,
Ouserkâf (30) avec Ouserchérès,
Sâhourâ (31) avec Sephrès,
Neferarkârâ (34) avec Nepherchérès,
Rânouser ou Ousernrâ (36) avec Sisiris.

J'adopte aussi la comparaison de Ded-kå-rå (40, b) avec Ded (40) du canon, et avec Tatchérès de Manéthon.

Malgré la certitude que j'ai acquise de leur âge, il me reste encore des doutes sur la comparaison que l'on pourrait faire, d'un certain nombre d'anciens rois; je les ai énumérés sous les No. 42—46.

Voyons maintenant ce que la tradition et les monuments nous racontent des rois qui nous ont occupés jusqu'à présent.

En général, il faut observer que d'après les scènes de la vie publique et privée des Égyptiens, scènes sculptées sur les parois des chambres funéraires de Memphis, la civilisation aux temps des rois dont nous parlons, c'est-à-dire au commencement du cinquième millenaire, avait déjà atteint une hauteur, qui semble quelquefois incompatible avec l'âge que nous venons d'assigner à ces monuments.

Les fondements de l'empire égyptien, étant déjà posés longtemps avant Ménès, il n'est pas étonnant de voir représentés et nommés dans ces chapelles funéraires, un grand nombre de fonctionnaires dont les titres varient selon leur rang et leur famille. Nous citons en première ligne les titres de seten-så et seten-rech, ou fils et petit-fils des rois égyptiens, dont les corps reposent dans les vastes souterrains creusés dans le sol du désert libyque près des pyramides. Pendant leur vie ils étaient investis de plusieurs hautes fonctions. La plupart étaient au service des rois, en qualité de „prêtres“, préposés principalement au culte des souverains, ensevelis dans les pyramides. D'autres s'appellent „prêtres du temple“ de tel roi; d'autres seulement sabou n per-åå „mages du pharaon“. D'autres encore se nommaient „hiérogrammate“ et „médecins“ (ger-ḥeb). Un titre très important est celui de „préposés à toutes les constructions royales“. C'étaient ceux qui devaient fonder les nouvelles villes; elles prenaient presque toujours dans ce temps-là, le nom du roi fondateur. Dans les tombeaux, de longues listes de ces villes se trouvent specialement nommées, et représentées sous des figures symboliques d'hommes et de femmes. Les „chefs des soldats“ réglaient le service militaire, et les „gouverneurs de nomes et de villes“, administraient le pays. Une dignité moins élevée était attribuée aux „intendants des magasins de blé“, „intendants de la maison“, et à ceux „des tombeaux“. Enfin venaient le grand nombre de domestiques, qui peuplaient les maison de leurs seigneurs, y compris les „écrivains“ qui rendaient compte à leurs maîtres de ce que la maison et la campagne possédait de biens.

Les arts ne furent pas moins cultivés que les différentes espèces des mé-

tiers. L'architecture, la sculpture et la peinture sont représentées dans les pyramides et les tombeaux de ce temps. Parmi les ouvriers, ce sont surtout les menuisiers, les charpentiers, les potiers, les verriers qui se font remarquer. Les peintures murales et les sculptures, représentent cependant le plus souvent les occupations du pasteur et celles du laboureur, avec les mêmes instruments que ceux qui servent de nos jours. On y voit le labourage des champs, la moisson, la culture des terrains inondés par le Nil; les animaux domestiques*) et sauvages; en un mot, tout ce qui s'offre encore aujourd'hui en Égypte au voyageur qui passe à travers les plaines fertiles des campagnes de cet heureux pays. Sur le Nil flottaient des navires à voile de toute espèce, montés par des matelots qui dirigeaient leur cours.

La chasse aux quadrupèdes, aux oiseaux ainsi que la pêche, était faite pour le besoin de la vie, de même qu'elle faisait partie des plaisirs des grands. Chez eux, ils se plaisaient à écouter le chant et la musique (harpe, flûte), à voir des danses exécutées pas des hommes et des femmes, et à jouer certains jeux de société. Les femmes étaient alors beaucoup plus estimées qu'elles ne le sont de nos jours en Égypte. Aussi les monuments sépulcraux nous montrent-ils que la loi de la monogamie était particulière aux Égyptiens de l'antiquité. L'amour entre les époux est exprimé dans quelques inscriptions de ce temps d'une manière très-touchante. Parmi les enfants, le fils aîné de la famille „celui qui fait vivre le nom de son père“ c.-à.-d. qui propage la famille, jouissait des droits de la primogéniture.

En général, il faut observer que la vie publique, privée et religieuse des anciens Égyptiens, était fondée sur la base d'une morale très-sévère et très-déterminée. Quant à la religion, ils croyaient à l'immortalité de l'âme, à la récompense des justes, à la punition des pécheurs, et à une divinité éternelle principe de tout ce qui existe dans le monde. Le service religieux des divinités et des défunts, celui surtout des pharaons morts, était réglé par des ordres hiératiques. Aux différentes fêtes du calendrier que nous allons étudier plus bas, il était ordonné de présenter des offrandes, dont les listes en forme de tableaux se trouvent sculptées sur les parois des temples et des chapelles funéraires. Parmi les divinités qui se rencontrent sur les monuments de cet ancien empire égyptien, il faut citer avant tout le dieu Ptâḥ de Memphis, que les Grecs ont rapproché de leur Héphaistos; puis le dieu Anoubis, divinité tuté-

*) Nous remarquons que le chameau, l'animal le plus utile aujourd'hui en Égypte, ne se rencontre jamais sur les monuments. Le cheval y est introduit de Syrie sous la dix-huitième dynastie.

laire des momies occupant à l'époque dont nous parlons, la place de l'Osiris du temps postérieur. Parmi les déesses, c'est la grande Hathor d'Héliopolis et la déesse Neit de Saïs qui tiennent le premier rang. Quant aux animaux divins, c'est spécialement le culte du taureau Apis qui est figuré sur les monuments. Des prêtres choisis dans les familles les plus nobles, quelquefois dans celles du sang royal, exerçaient les fonctions de leur service auprès des divinités mâles; des prêtresses remplissaient le même office auprès des déesses.

Quoique les monuments sépulcraux de ce temps n'aient pas offert jusqu'à présent des tableaux astronomiques, l'étude des inscriptions et la nomenclature de fêtes, en rapport avec des phénomènes célestes, nous donnent la preuve que les anciens Égyptiens avaient déjà des connaissances en astronomie.

La mention des fêtes de l'année civile, de l'année astronomique, des saisons, des mois, de l'étoile Sirius (en égyptien Sopd mot transcrit Sothis par les Grecs) nous donnent tous les éléments nécessaires à la composition du calendrier astronomique et civil des Égyptiens.

Aux premières époques du développement de la civilisation chez les Égyptiens, il paraît que les habitants nilotiques n'employaient que des années de quatre mois. La preuve en est que, plus tard, lorsque l'année se composa de douze mois, on distinguait trois saisons, composées chacune de quatre mois, qui furent désignées hiéroglyphiquement par le mot ter et par un signe dont la valeur est indifféremment an et saison. L'année égyptienne se décomposait donc en trois saisons. La première était celle de l'inondation (d'après Champollion celle de la végétation), l'autre celle de l'hiver (selon Champollion celle des récoltes), la dernière tétraménie celle de la chaleur, de l'été, (d'après le même, celle de l'inondation). Chaque mois, dont quatre formaient une tétraménie, était composé de 30 jours, de sorte que les douze mois contenaient 360 jours. A la fin du douzième mois de l'année, on ajoutait encore cinq jours supplémentaires qui complétaient l'année civile de 365 jours, tandisque l'année astronomique avait 365 jours et le quart d'un jour. Les Égyptiens se servirent pour leurs dates, de l'année civile, qui tous les quatre ans devait retarder d'un jour eu égard à l'année astronomique; de sorte, qu'après 365×4 ou 1,460 années astronomiques, c'étaient 1,461 années civiles qui s'étaient écoulées. L'année civile coïncidait alors avec l'année astronomique sur un même point c.-à-d. avec le premier jour de l'an, ou le premier du mois Thoth. Par des observations continues, les prêtres Égyptiens avaient remarqué que cette concordance avait lieu, quand l'étoile Sirius, la Sothis des Égyptiens, se levait le matin héliaquement. Alors cette étoile marquait le commencement de l'année astronomique, de l'année civile et

de la crue du Nil; raisons suffisantes pour les prêtres égyptiens, de lui consacrer des fêtes solennelles dont l'antiquité remonte jusqu'à l'époque de nos rois memphites, et d'assigner d'après elle, à la période de 1461 ans civils, le nom de „période sothiaque."

Nous annexons ici la série des mois égyptiens par tétraménies ou saisons en caractères hiéroglyphiques, en ajoutant leurs noms coptes, grecs et arabes. De nos jours encore, le gouvernement égyptien se sert, dans l'administration publique, de ces mois coptes et de leurs dénominations dont nous examinerons plus tard l'originé. La dernière colonne de ce tableau contient les mois répondants de notre calendrier. Le commencement de l'an égyptien y tombe dans la deuxième moitié de Juin, époque à laquelle la crue du Nil commence à être visible. Vers la fin d'Octobre les eaux du Nil rentrent dans leur lit. Les mois de Novembre jusqu'à Février, les plus froids en Égypte, répondent à notre hiver. Le reste de l'an comprend le printemps et l'été.

Tableau
des mois de l'année astronomique des anciens Égyptiens.

Mois répondants au calendrier Julien.	Noms égyptiens transcrits		Noms coptes en dialecte		Groupes hiéroglyphiques.	
	en arabe.	en grec.	memphite.	thébain.		
I. Tétraménie de l'inondation.						
Juin–Juillet.	توت	Θωΰϑ	ⲑⲱⲟⲩⲧ	ⲑⲟⲟⲩⲧ	[hieroglyphs]	I
Juillet–Août.	بابه	Φαωφί	ⲫⲁⲱⲫⲓ	ⲡⲁⲁⲡⲉ	[hieroglyphs]	II
Août–Sept.	هتور	Ἀϑύρ	ⲁⲑⲱⲣ	ϩⲁⲑⲱⲣ	[hieroglyphs]	III
Sept.–Oct.	كيهك	Χοιάκ	ⲭⲟⲓⲁϩⲕ	ⲕⲟⲓⲁⲕ	[hieroglyphs]	IV
II. Tétraménie de l'hiver.						
Oct.–Nov.	طوبه	Τυβί	ⲧⲱⲃⲓ	ⲧⲱⲃⲉ	[hieroglyphs]	V
Nov.–Dec.	امشير	Μεχίρ	ⲙⲉ̣ϧⲓⲣ	ⲙ̄ϣⲓⲣ	[hieroglyphs]	VI
Dec.–Janv.	برمهات	Φαμενώϑ	ⲫⲁⲙⲉⲛⲱⲑ	ⲡⲁⲣⲉⲙϩⲁⲧ	[hieroglyphs]	VII
Janv.–Fév.	برموده	Φαρμουϑί	ⲫⲁⲣⲙⲟⲩⲑⲓ	ⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ	[hieroglyphs]	VIII

Mois répondants au calendrier Julien.	Noms égyptiens transcrits		Noms coptes en dialecte		Groupes hierogly-phiques.	
	en arabe.	en grec.	memphite.	thébain.		
			III. Tétraménie de l'été.			
Fév.-Mars.	بشنس	*Παχών*	ⲡⲁⲭⲱⲛ	ⲡⲁϣⲱⲛⲥ	[illegible]	IX
Mars-Avril.	بؤونه	*Παϋνί*	ⲡⲁⲱⲛⲓ		[illegible]	X
Avril-Mai.	ابيب	*Ἐπιφί*	ⲉⲡⲓⲫ	ⲉⲡⲏⲡ	[illegible]	XI
Mai-Juin.	مسرى	*Μεσορή*	ⲙⲉⲥⲱⲣⲏ	ⲙⲉⲥⲟⲩⲣⲏ	[illegible]	XII
Juin.	خمسة ايام النواسيم	*ἐπαγόμεναι ἡμέραι πέντε*	•		Les cinq ¼ jours supplémentaires.	

Les mois des Égyptiens qui commençaient anciennement à l'apparition de la nouvelle lune, de sorte que le mois était lunaire, se composaient de trois semaines formant trois décades, de dix jours chacune. Le premier jour de chaque décade était célébré comme un jour de fête en l'honneur des morts, auxquels on présentait des offrandes dans les chapelles funéraires. Le jour se composait de douze heures, la première commençant le matin; la nuit était divisée de même en douze parties égales. Donc à la sixième heure du jour il était midi, tandis que minuit correspondait également à la sixième heure de la nuit.

Nous quittons maintenant la question chronologique pour ne pas nous laisser entraîner dans des recherches, qui quoique bien importantes pour l'étude des monuments, n'auraient peut-être aucun intérêt pour le lecteur, qui préferera sans doute connaître les événements politiques de cet ancien temps dont nous nous occupons.

Je terminerai donc la peinture de la vie publique, privée et religieuse des Égyptiens de l'ancien empire, par une observation au sujet des produits littéraires de cette époque, qui ont pu échapper à la destruction.

Les seuls monuments qui nous soient restés du temps des pharaons qui ont élevé les pyramides, dont les trois plus grandes sont placées, au nombre

des ~~miracles~~ monuments produits par le monde antique, n'étant que funéraires, il n'est pas étonnant de n'y découvrir dans les représentations et les inscriptions, que des formules très ordinaires se répétant partout, et dont le contenu ne peut prétendre au titre de produit réel de la littérature égyptienne. Le seul morceau qui nous donne une idée du genre de cette littérature, et qui justifie l'assertion de Manéthon que plusieurs princes de l'ancien empire s'occupaient d'études scientifiques et de la composition d'ouvrages, ce seul morceau, dis-je, est un papyrus écrit en caractères hiératiques, provenant de Thèbes, où il a été trouvé par Mr. Prisse. Ce papyrus conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale de Paris, se distingue et par son âge, et par le style élevé de son contenu. Un égyptologue français, Mr. Chabas, dont les travaux publiés dernièrement ont attiré la plus grande attention du monde savant, l'a étudié, et a donné la traduction de quelques-unes de ses parties. Étant parfaitement d'accord sur l'explication ingénieuse proposée par Mr. Chabas, nous reproduisons plus bas des morceaux choisis d'après sa traduction.

Le papyrus contient dix-neuf pages de texte, et les deux premières ne sont que la fin d'un ouvrage dont le commencement est détruit; il traite des sujets de morale dans un style choisi et élevé; ces écrits appartiennent à deux auteurs de l'ancien empire. Doués d'une imagination brillante et d'une grande richesse d'idées, ils ont composé des proverbes et des maximes qui font d'autant plus honneur à l'esprit humain de ce temps là, que les auteurs appartiennent au plus noble sang du pays.

Le premier traité, celui qui forme la suite d'un travail perdu, commence par les mots suivants:

„Un chant gracieux ouvre l'arcane de mon élocution, dilate le lieu de mon „intelligence par des paroles munies de glaives pour surprendre la malice qui „ne peut y échapper......

„Si tu es assis avec une foule de gens haïssant ce qui te plaît, c'est un petit moment de tourment......

„Un vase d'eau éteint la soif, une bouchée de perséa reconforte le coeur. „Le bonheur fait trouver la place bonne. Un petit échec fait trouver un grand „homme très vil.

„Que ton nom se manifeste, énonce-toi par ta bouche, ordonne avec ta „force d'âme de guerrier avec intrépidité; que ta postérité s'instruise de ta discipline. On ne sait pas les choses que Dieu a faites à qui le repousse. Le chef „de famille peut diriger ses descendants après qu'il a terminé sa carrière humaine; leur alimentation vient de lui.

„Si les hommes comprennent tout ce qui est écrit dans ce livre, comme „je l'ai dit en me conformant aux lois sur les principes, ils le placeront sur leur „sein, ils le rediront tel qu'il est écrit, et sa beauté leur plaîra plus qu'aucune „autre chose existant en ce pays tout entier, soit qu'ils agissent soit qu'ils de„meurent en repos."

Le premier traité finit alors par la date historique: „voici que la Sainteté „du roi Ournå (42) fut enterré, et voici que s'éleva la Sainteté du roi Sne„frou (43) en roi bienfaisant en ce pays entier." Après quoi il est rapporté que l'auteur de ce traité a été investi de la haute fonction de gouverneur de ville, sans que son identité soit déterminée plus exactement.

Le traité suivant plus long que le précédant et tout-à-fait complet, a pour auteur Ptåḣḣotep, fils aîné d'un roi prédécesseur d'Assa, sous le règne duquel le prince-auteur composa son livre.

J'en extrais maintenant les parties les plus claires.

„Commencement des perfections de bonnes paroles dites par le Erpå ḣå, „le père divin, l'aimé de dieu, le fils aîné du roi et de son corps, le gouver„neur de ville, Ptahhotep, pour apprendre aux ignorants à connaître le prin„cipe de la bonne parole, pour le bien de ceux qui l'écoutent, pour infirmer „ceux qui voudraient l'enfreindre. Il disait à son fils: Avec le courage que te „donne la science, discute avec l'ignorant comme avec le savant; les barrières „de l'art ne sont pas (encore) emportées, nul artiste n'est (encore) doué de „(toutes) ses perfections. La bonne parole luit plus que l'émeraude que la „main des esclaves trouve sur des cailloux."

Dans un autre endroit le prince s'énonce de la manière suivante.

„Si tu écoutes les choses que je viens de te dire, tous tes desseins pro„gresseront: c'est un véritable bonheur que d'en garder le mérite et d'en re„cueillir l'inspiration de la bouche des hommes..... Quiconque en rapportera „toutes les paroles, n'éprouvera aucune affliction en ce monde à jamais, et croî„tra dans le bien. C'est la parole des sages pour instruire l'homme, une parole „qu'après l'avoir entendue, il devient prudent, docile et bon. Après cette pa„role il comprend cela."

„Celui qui prend le bon parti — il demeurera pieux pour de longs jours „et sa satisfaction sera entière à jamais. — — —"

„Le savant est rassasié de ce qu'il sait — bon est le lieu de son coeur et „de sa langue, agréables sont ses lèvres: il parlera, ses deux yeux verront, ses „oreilles entendront. La vertu de son fils sera d'exercer la justice sans fausseté.“

„C'est un bienfait que l'obéissance d'un fils docile: l'obéissant marche „dans son obéissance et celui qui l'écoute devient obéissant. Il est bon d'écou-„ter tout ce qui peut produire l'affection: c'est le plus grand des biens. Le fils „qui reçoit la parole de son père, deviendra vieux à cause de cela. Ainsi de „Dieu est l'obéissance, la désobéissance est haïe de Dieu. C'est le coeur qui „est le maître de l'homme dans l'obéissance et dans la désobéissance, mais „l'homme vivifie son coeur par sa docilité.

„Écouter la parole, aimer à obéir, c'est accomplir les bons préceptes. L'o-„béissance d'un fils envers son père, c'est la joie. Le fils dont on parle ainsi, „est agréable en tout, docile et obéissant; celui dont on dit cela, a la piété „dans ses entrailles; il est cher à son père et sa renommée est dans la bouche „des vivants qui marchent sur la terre.

„Le fils qui reçoit la parole de son père n'a aucun dessein de libertinage. „Élève en ton fils un homme docile: sa prudence fera les délices des grands; „sa bouche sera reservée dans ses paroles. Dans l'obéissance d'un fils on voit „sa sagesse. Enfin ses voies sont excellentes. Vienne le libertinage, l'obéissance „demeure au lendemain; la science l'affermit, tandisque le rebelle reste avec sa „parole impérieuse.

„Le rebelle qui n'obéit pas, ne fait absolument rien; il voit la science dans „l'ignorance, les vertus dans les vices; il commet chaque jour avec audace „toutes sortes de fraudes, et en cela il vit comme s'il était mort. Ses ..... sont la „contradiction; il s'en alimente. Ce que les sages savent être la mort, c'est (sa) „vie chaque jour; il avance dans ses voies chargé d'une foule de malédictions..

„Un fils docile au service de Dieu, sera heureux à la suite de son obéis-„sance; il vieillira, il parviendra à la faveur, il parlera de même à ses enfants. „Précieuse est pour l'homme la discipline de son père; chacun la révérera „comme il l'a fait lui-même. Ce qu'il a dit au sujet des enfants, ah! que leurs „enfants le redisent, en s'alimentant des données de ta parole, véritable germe „de la vie de tes enfants.

„Que ton coeur lave l'impureté de ta bouche. Accomplis la parole de ton „maître; bonne est pour l'homme la discipline de son père, de celui dont il est „sorti, dans les membres duquel il a été formé, lorsqu'il était dans le sein (ma-„ternel). C'est une grande satisfaction que de se conformer à ses paroles. Car

„un bon fils c'est un don de Dieu, mettant ses volontés dans les paroles (qu'il „entend) auprès de son maître; il accomplit la justice, son coeur rend ses voies „excellentes."

„C'est ainsi que j'acquiers pour toi santé du corps et paix du roi, en toutes „circonstances, et que tu parcoureras des années de vie sans fausseté. — Je suis „devenu un ancien de la terre, j'ai parcouru 110 ans de vie par le don du roi „et l'approbation des anciens, en remplissant mon devoir envers le roi dans le „lieu de sa faveur."

Malgré les difficultés qui s'opposent à l'intelligence parfaite de ce recueil de maximes morales, les pièces que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs, serviront à démontrer que la littérature des Égyptiens dans ces époques les plus reculées de l'histoire, devait à en juger d'après ce specimen, être développée soit par la grandeur des pensées, soit par la richesse du langage.

Pour un prince comme celui qui a composé le recueil dont nous parlons, ce devait être un noble sujet que de traiter ces préceptes d'une vie morale, dont le principe était la vérité et la justice. Aussi ces préceptes, mieux que tous les monuments existant encore, mieux que toutes les traditions postérieures, illustrent-ils cette vie simple et religieuse de l'antiquité que beaucoup de gens ont crue à tort, rude, sauvage et sans civilisation.

Les auteurs qui ont fait des extraits de l'ouvrage de Manéthon sur l'Égypte, n'ont ajouté que quelques événements aux noms des pharaons cités dans leur liste chronologique.

C'est ainsi qu'ils nous apprennent que sous l'empire de Ouenéphès, le quatrième roi du canon de Manéthon, l'Égypte fut attristée d'une grande famine, puis ils remarquent que ce pharaon, de la famille de Ména, avait élevé les pyramides près de Cochome.

Cette notice nous fait connaître le premier de ce grand nombre des rois qui aient construit les fameux tombeaux royaux des pyramides, dont les restes se trouvent tout près de Memphis, sur la longue ligne du désert libyque, qui commence aujourd'hui à l'endroit nommé Abou-Roasch et qui est terminé par les pyramides du Fayoum.

Les recherches les plus récentes qu'on a faites pour l'étude des pyramides ont démontré que leur nombre était de près de soixante-dix; arrangées par groupes, dont les plus connus sont ceux d'Abou-Roasch, de Gizeh, d'Abousir,

de Saqqara et de Dahschour. Ce nombre d'à peu près soixante-dix fait supposer autant de rois de l'ancien empire, qui les ont élevées pour leur servir de tombeaux. D'après les inscriptions chaque pyramide avait son nom, qui est ajouté parfois a celui de son royal édificateur. Ainsi la pyramide du roi Ouenéphès portait le nom de Cochome, que j'ai rapproché, dans mes recherches géographiques, de la dénomination de Kå-kem (l'endroit du taureau noir), donné par les anciens Égyptiens à la place du Sérapéum, tout près du village arabe Abousir. D'après cette hypothèse une des pyramides près du Sérapéum fut élevée par le pharaon Ouenéphès.

Sous le règne du roi Semempsès on observait beaucoup de miracles et une peste violente ravagea le pays.

Lorsque Boéthos, premier roi de la deuxième dynastie, monta sur le trône, la terre s'ouvrit à Bubastus et engloutit beaucoup de monde. Par cette maigre notice nous apprenons du moins que la ville appelée Pebast ou „demeure de la déesse Baste“ en égyptien, Bubastus en grec, existait déjà dans le temps dont nous rapportons les évènements.

Ce que le même annaliste raconte du successeur du roi précédent, Kaiéchos, a plus d'interêt. Sous son règne on commença à adorer les taureaux Apis et Mnévis et le bouc mendésien. Le culte d'Apis, symbole vivant du dieu lunaire Osiris, fut établi à Memphis, celui de Mnévis, l'animal symbolique du dieu Atoum ou Toum, à Héliopolis; enfin le bouc fut consacré au même dieu Osiris à Mendès, ville de la Basse-Égypte. L'existence du culte d'Apis, dont la mort fut célébrée par de somptueuses funérailles, est prouvée par une scène religieuse, sculptée dans une des plus anciennes chapelles funéraires de la nécropolis de Memphis; on y voit un taureau Apis, mort et couché sur une espèce de catafalque.

Sous le règne de Binothris, sans doute par suite de quelque évènement politique intérieur, on rendit une loi, qui admit les femmes au trône. Cette loi réglait la succession, si le roi régnant mourait sans laisser de fils. Dans mes recherches géographiques j'ai cité des exemples analogues, qui prouvent que la fille aînée, héritière de la dignité de son père, la transféra à son propre mari.

Sous Népherchérès, dit l'annaliste, les eaux du Nil furent pendant onze jours mêlées de miel.

Le rapport de Manéthon sur le roi Sesochris est non moins fabuleux. On prétend qu'il avait une taille de plus de cinq coudées de hauteur, et de trois de largeur. Du reste il ne fit rien qui ait semblé digne d'être livré à la postérité.

Sous le règne du premier roi de la troisième dynastie, Nécherophès, les Li-

byens se révoltèrent contre les Égyptiens leurs maîtres. Mais ce roi, parvint à les soumettre, aidé par la frayeur que leur causa un phénomène extraordinaire: l'immense accroissement de la lune.

Le successeur de ce pharaon, Tosorthros ou Sesorthos, d'après la lecture d'Eusèbe, se distinguait par ses connaissances en médecine, qui lui valurent chez les Égyptiens le surnom honorifique d'Esculape, ou comme ce dieu s'appelle hiéroglyphiquement, Imhotep. De plus il inventait la manière de construire des édifices en pierres de taille, et portait particulièrement son attention sur l'écriture. Il ne faut pas s'imaginer que Tosorthros ait inventé les lettres, car nous savons déjà que quelques années avant lui un de ses prédécesseurs avait composé sur l'anatomie, des livres écrits. Tosorthros aura perfectionné le système de l'écriture égyptienne pour les divers usages de la vie.

Les auteurs, qui ont puisé dans l'ouvrage historique de Manéthon, ne disent rien des derniers rois de la troisième dynastie, successeurs de Tosorthros. Nous sommes donc également forcés de les passer sous silence, pour nous occuper des rois si remarquables de la quatrième dynastie.

En commençant par le deuxième roi de cette dynastie, Souphis I, nous sommes arrivés à cette époque dont les auteurs grecs, sans en deviner la haute antiquité, nous ont laissé de curieux souvenirs en parlant des grandes pyramides et de leurs édificateurs. Pas un de ceux, qui mettront le pied sur le sol de l'Égypte, ne le quitteront sans avoir admiré les trois grandes pyramides de Gizeh, village situé vis-à-vis du Vieux Caire. Bâties sur le plateau élevé du désert, qui s'approche à quelques centaines de pas de la lisière des terres cultivées, elles ressemblent de loin à d'énormes cristaux que la montagne libyque a enfantés, et qui s'élèvent jusqu'à l'atmosphère pur et bleu du ciel égyptien. Voilà donc ces fameux tombeaux que trois pharaons de la quatrième dynastie ont élevés à frais inouis, ces miracles qui ont étonné l'antiquité aussi bien que le monde moderne, et auxquels on n'a rien trouvé encore digne de leur être comparé. Les pyramides dont nous parlons ne sont pas construites sur la même échelle. La première à 746 pieds anglais de large, et 450 p. 9″ de haut; la seconde 690 p. 9″ de large, et 447½ p. de haut; la troisième enfin 354½ p. de large, sur 203 p. de haut. Elles sont parfaitement bien orientées, et construites de manière que le roi qui voulait construire son tombeau futur, faisait élever une petite pyramide à étages. Peu à peu il revêtait ce tronc de manteaux de pierres, superposés les uns sur les autres; de sorte qu'après un certain nombre d'années, la pyramide devait avoir atteint une hauteur et une largeur très considérables. Alors on achevait la construction en revêtant la pyramide de pierres

dures et polies, et en fermant très soigneusement l'ouverture, qui conduisait à la chambre sépulcrale de l'intérieur.

On admet aujourd'hui que l'auteur de la première pyramide, est ce roi que les monuments, et surtout les inscriptions tracées à l'encre rouge sur quelques pierres de l'intérieur de la pyramide, appellent Choufou ou Ŝnoum-Choufou (20); que la deuxième a pour auteur le roi Ŝåfrå (21), et la troisième le roi Menkåourå (25). Le nom de la première était Our, littéralement „la grande"; celui de la deuxième Chou „la splendide"; quant à celui de la troisième, il est inconnu.

Les trois rois auteurs de ces pyramides portent chez les écrivains classiques, des noms qui ne diffèrent que légèrement de ceux trouvés sur les monuments. En voici l'aperçu:

Monuments:	Manéthon:	Hérodote:	Diodore:	Eratosthène:
I Choufou ou Ŝnoum-Choufou.	Souphis I.	Chéops.	Chemmis ou Chembès.	Saophis I.
II Ŝåfrå.	Souphis II.	Cephren.	Chephren ou Chabryès.	Saophis II.
III Menkåourå ou Menkårå.	Menchérès.	Mycérinos.	Mycérinos ou Menchérinos.	Menchérès.

Nous allons voir ce que les anciens nous ont raconté du premier de ces trois rois, d'après des sources égyptiennes.

Le Roi Choufou.

Ce pharaon dont le nom hiéroglyphique se rencontre bien souvent sculpté sur les parois des tombeaux de ses enfants et de ses sujets autour des pyramides, n'eut pas de coeur pour les Égyptiens. Animé de mauvaises intentions, il ferma les sanctuaires des dieux et empêcha le peuple d'adresser ses offrandes aux divinités du pays. Après ces offenses, il força les Égyptiens de travailler à la corvée; cent mille hommes renouvelés tous les trois mois, furent employés pendant dix ans. Là où l'on tire encore aujourd'hui les pierres calcaires des carrières de la montagne du Mokattam, du côté droit du fleuve vis-à-vis de Memphis, il fit travailler les uns à transporter des blocs énormes jusqu'au fleuve; puis les autres traversant le Nil, traînèrent des pierres colossales sur une digue artificielle, que le roi fit construire des bords du fleuve jusqu'au plateau de sa pyramide. Les restes de cette immense digue en pierres, sont encore visibles aujourd'hui. Le voyageur qui gravit le chemin conduisant à la première py-

ramide du côté du Nord Est, la reconnaîtra de prime abord, en arrivant à la hauteur du plateau.

Après dix ans de travail à toutes ces constructions, y compris l'arrangement de la base et des chambres souterraines, Choufou commença l'érection de la grande pyramide. On l'éleva de la manière décrite plus haut, en se servant de machines pour faire monter d'estrade en estrade, les grands blocs de pierres dont la pyramide est composée. Vingt ans s'écoulèrent avant l'achèvement de ce travail. La pyramide étant terminée, on y sculpta des inscriptions qu'Hérodote prétend avoir vues. Aujourd'hui il n'en reste plus rien.

Manéthon qui désigne ce roi comme l'auteur de la plus grande des trois pyramides de Gizeh, ajoute que Choufou repentant de ses forfaits, composa un livre théologique que les Égyptiens estimaient comme un trésor. Je ne sais pas s'il ne faut pas attribuer ce livre à Menchérès, auteur de la troisième pyramide, plutôt qu'à Chéops.

Les monuments nous font connaître Choufou comme un roi actif. Non seulement il avait porté son attention sur la fondation de nouvelles villes, dont les noms accolés à celui de Choufou, se rencontrent dans les listes des villes, sur les parois de plusieurs chapelles sépulcrales; mais encore il avait illustré la gloire de son nom par des expéditions militaires. Parmi les tableaux historiques sculptés sur les rochers de Ouadi Maghâra, dans la presqu'île du mont Sinaï, où déjà au temps de cette quatrième dynastie, des colonies égyptiennes furent envoyées pour l'exploitation des mines de cuivre, il en est qui représentent Choufou de même que les rois Snefrou, Sâḥourâ et Rânouser comme vainqueur d'ennemis asiatiques.

Les trois petites pyramides, qui s'élèvent devant le côté Est de la grande, appartiennent indubitablement aux femmes, épouses ou filles de la famille de Choufou. La repoussante histoire racontée à Hérodote par ses drogmans égyptiens, sur la fille de Choufou, auteur d'une des petites pyramides, est la preuve que le souvenir de ce pharaon se reportait jusqu'à sa fille, accusée des actions les plus honteuses et les plus incroyables.

Le roi Śâfrâ

ou, comme ce nom se prononce peut-être plus exactement, Châḟrâ, est le successeur du roi précédant. Il était d'après les uns le frère, d'après les autres le fils de Choufou. Il fit comme son devancier; les temples restèrent fermés, et l'Égypte eut à subir toutes sortes de calamités. Les Égyptiens détestaient tellement ce prince et son prédécesseur Choufou, qu'ils ne voulaient même

pas prononcer leurs noms. Par cette raison ils donnèrent à leurs pyramides le nom d'un pasteur Philitis, qui à cette époque, mena paître ses troupeaux aux environs des tombeaux de Choufou et de Śåfrå.

La pyramide que ce dernier s'éleva est tout près de celle de son prédécesseur, pour le premier étage il se servit de pierre Éthiopienne coloriée.

Les monuments ne donnent aucune notice sur ce roi. Nous savons seulement d'après les listes des villes, qu'il en fonda quelques unes portant son nom.

J'ai tâché de démontrer plus haut, qu'il faut supposer entre ce roi et son successeur Menkåourå, plusieurs rois dont les règnes furent de très courte durée. C'est après eux que Menkåourå ou Menchérès, c'est ainsi que l'appelaient les Grecs, fut élevé à la royauté.

Le roi Menkåourå

fit le contraire de ses ancêtres Choufou et Śåfrå. Il ouvrit les sanctuaires, rétablit les offrandes, et rendit la liberté au peuple tenu en esclavage pendant si long temps. Quant il porta ses jugements, ils furent des plus justes et personne n'eut sujet de se plaindre. Sa justice fut égale à sa bonté. La renommée de son nom devint en raison de ses bienfaits, plus grande que celle de tous les autres rois de l'Égypte. Après sa mort, les Égyptiens le vénéraient comme un dieu; et le nom du pieux roi Menchérès, fut inscrit plus d'une fois dans leurs livres les plus sacrés. Nous n'en citons pour exemple, que le rituel funéraire des Égyptiens.

Après son décès, on l'enterra dans la troisième pyramide qu'il avait élevée avant de mourir. Moins grande que ses deux voisines, elle se distingue cependant par son beau travail et par sa solidité. Après avoir rouvert l'entrée de cette pyramide, on y découvrit sur le couvercle du sarcophage de Menchérès, l'inscription suivante:

„O toi, roi Osirien Menkåourå vivant éternellement, enfant du ciel, né
„de la déesse Nout...... que ta mère Nout s'étende sur toi en son nom de:
„mystère du ciel; qu'elle accorde que tu sois un dieu, et que tes ennemis
„n'existent pas, toi, roi Menkåourå, vivant éternellement.“

Cette prière est d'une origine très ancienne. J'en ai trouvé d'autres exemplaires sur les couvercles de sarcophages, appartenant aux dynasties de l'ancien empire. La déesse Nout n'est autre chose que le ciel, ou plutôt l'océan céleste sur lequel le soleil était censé naviguer dans une barque. La déesse est représentée alors sous les traits d'une femme, au corps allongé en voute. Les barques du

soleil et des constellations principales du ciel égyptien, passent sur son dos; ce qui explique le passage de quelques hymnes funéraires adressées au soleil: „tu rayonnes sur le dos de ta mère Nout.“

Il est étonnant qu'Hérodote, de même que Diodore, n'assignent aux trois rois dont nous venons de parler, qu'un âge assez récent. Diodore ne compte que 1000 ans de Choufou jusqu'au temps où il visita l'Égypte, ce qui nous force de placer le règne de ce pharaon, vers 1087 avant notre ère; c.-à.-d. au commencement de la XXIe dynastie. Cependant une indication plus exacte s'est conservée chez cet auteur; car il ajoute que d'après quelques écrivains, plus de 3400 ans se sont écoulés, depuis la construction de la première pyramide jusqu'à lui. Suivant ce calcul, nous aurions plusieurs années avant l'an 3487, époque à la qu'elle régnait roi Choufou; ce qui est conforme à notre tableau chronologique, d'après lequel Souphis I = Choufou règne de 3682—3619 avant notre ère, à peu près 200 ans plutôt que Diodore ne l'affirme.

Rien de mémorable n'est rapporté des rois suivants, jusqu'à la fin de la cinquième dynastie. Nous avions comparé le roi Ouserkå (30) au pharaon Ouserchérès placé à la tête de la cinquième dynastie. Il avait élevé une pyramide que les inscriptions hiéroglyphiques appellent „le saint des siéges“ c.-à-d. „le plus saint siége“. Son successeur Sephrès (lisez Sechrès) est probablement le roi Såhourå des monuments, le même qu'Hérodote et Diodore désignent par le nom d'Asychis ou Sasychis. D'après Diodore c'était un homme très sage, et le deuxième législateur des Égyptiens. Il augmentait le code existant de Ména, de quelques lois concernant le culte des dieux. En outre, il inventait la géométrie; et excellent astronome, il enseignait aux habitans la connaissance des constellations du ciel.

La mention de l'astronomie m'oblige à aborder la question des connaissances astronomiques des anciens Égyptiens, question d'autant plus grave, qu'elle est liée intimement à la nature du calendrier égyptien dont nous avons fait connaître à nos lecteurs les éléments les plus nécessaires.

Tous les anciens à peu d'exceptions près, attribuent aux Égyptiens de grandes connaissances astronomiques, dont l'invention remonte d'après eux, à l'antiquité la plus reculée. Ce temoignage des anciens paraît en effet être prouvé par la notice de Diodore, qui désigne le roi Sasychis comme le fondateur de la science astronomique.

Loin de nous de revoquer en doute que les Égyptiens, même à l'époque dont nous nous occupons, n'aient eu des connaissances assez remarquables

des phénomènes célestes; mais malgré l'amour que nous portons aux habitants nilotiques, nous sommes portés à croire, (et nous avons dévéloppé plus amplement ailleurs les preuves de cette opinion), que ces connaissances n'étaient que très empiriques. L'astronomie n'était pas chez eux cette science mathématique qui calcule les mouvements des astres, en construisant les grands systèmes qui composent la sphère céleste. C'était plutôt un recueil d'observations des phénomènes périodiques du ciel et du pays égyptien, dont le rapport réciproque ne pouvait échapper longtemps aux yeux des prêtres, qui observaient dans ces nuits claires de l'Égypte, les astérismes brillants du ciel. Leurs connaissances astronomiques étaient fondées sur la base de l'empirisme, et non sur celle d'une observation mathématique.

Outre le soleil et la lune, dont les mouvements, (nous parlons au sens des anciens), étaient bien connus des Égyptiens, les astrologues distinguaient les cinq planètes; Ḣor-kå (Horus le taureau) ou Saturne, Ḣor-śetå ou Jupiter, Ḣor-deś ou Mars, Pe-neter-dewå (le dieu du matin) ou Vénus et Sebegå ou Mercure; ils les appelaient „les étoiles voyageuses, tandis qu'ils nommaient les autres astérismes du ciel les étoiles accroupies. On voit de suite que les dernières, sont celles que nous nommons les étoiles fixes. Parmi celles-ci, ils mettaient au premier rang les astérismes représentant les trente-six ou trente-sept décans de l'équateur, se rapportant aux trente-six décades, (chaque deuxième année de trente-sept décades à cause des cinq jours supplémentaires doublés), de l'an égyptien. Nous possédons plusieurs listes très précieuses de ces astérismes, dont quelques astrologues grecs ont transrit très fidélement les dénominations de l'égyptien en grec. Ceux qu'on a rapprochés des astérismes de notre sphère sont: l'étoile Sopd (la Sothis) ou le Sirius, Såḣ (consacré à Osiris) ou l'Orion, Årt (*'Ερῶ*) les Hyades et Χåou (*Χώου*) les Pléiades.

Les signes d'une foule d'autres astérismes dont le rapport intime au calendrier égypiten est hors de doute, couvrent les plafonds et les parois des temples et des tombeaux égyptiens. On les a comparés avec plus ou moins de succès, à des astérismes de la sphère grecque.

La présence sur les monuments, de tant d'éléments astronomiques qui composent la sphère égyptienne, n'a pas donné jusqu'à présent la certitude du caractère scientifique de ces tableaux. Au contraire, elle a démontré que ces tableaux sont en même temps astronomiques et astrologiques; qu'ils sont faits sous l'influence de raisons religieuses, et qu'ils ne peuvent donner une idée scientifique de l'astronomie égyptienne. Les déterminations de dates absolues

que l'astronomie moderne par un calcul minutieux des dates vagues, inscrites sur les monuments et en rapport avec des faits astronomiques, a tâché de fixer d'une manière rigoureuse; n'ont apporté aucune preuve en faveur des connaissances astronomiques des Égyptiens, du moment surtout que de nouvelles recherches ont revoqué l'exactitude de ces dates mêmes. D'après tout cela, il me paraît certain que les Égyptiens étaient plutôt astrologues qu'astronomes; et que les origines de l'astronomie scientifique ne doivent pas être cherchéés en Égypte, mais probablement dans les plaines de la Mésopotamie chez les Chaldéens. C'est là du moins que les Grecs puisèrent les notions les plus importantes de l'astronomie. Je n'en cite que l'idée de la division du Zodiaque en douze parties, ou les dodécatémories. Le Zodiaque est tout à fait étranger à l'Égypte; et les dodécatémories n'y furent portées que par les Grecs, à l'époque Alexandrine.

Mais revenons au roi Asychis ou d'après le dire probablement erronné de Diodore, Sasychis.

Hérodote, en s'occupant de son histoire, lui a attribué les propylées de l'Est, les plus vastes et les plus magnifiques du temple de Ptah à Memphis. Parmi les lois que ce roi avait données au peuple égyptien, il en cite une assez singulière. Celui qui voulait emprunter une somme d'argent, était tenu de donner en gage la momie de son père. En même temps le créancier était maître du corps et de l'enterrement du débiteur. Ne pouvait-il payer ses dettes, ses propres funérailles de même que celles de chacun des membres de sa famille ne pouvaient avoir lieu.

Le même roi avait élevé une pyramide en briques; c'est probablement la même qui se voit encore aujourd'hui tout près de Dahŝour.

Il y mit une inscription dont le sens était, toujours selon Hérodote: Ne me compare pas aux pyramides de pierres, car je les surpasse autant que Zeus surpasse les autres dieux. Car plongeant un bâton dans un marais, on recueillait ce qui pendait du limon; on en fit des briques et on en bâtit la pyramide. De cette façon on me fit.

Laïssant de côté cette histoire naïve, Hérodote et les monuments, (si, comme nous le supposons, Sâĥourâ et Asychis sont identiques), ne sont pas d'accord; vu que le nom de Sâĥourâ s'est retrouvé sur plusieurs pierres de construction de la pyramide du nord d'Abousir, comme celui du roi Râouser, sur la pyramide qui est au milieu des trois d'Abousir. Nous pouvons nous tromper quant à l'identité de Sâĥourâ avec Asychis, mais en tout cas le témoignage des monuments est incontestable. La mémoire de ce roi fut

encore célébrée par les Égyptiens de la basse époque. Aux temps des Ptolémées, il existait à Memphis un temple du dit pharaon dont les prêtres se trouvent mentionnés sur plusieurs monuments funéraires. Il avait illustré son nom par des expéditions militaires contre les Sémites, ainsi que le prouvent les tableaux sculptés sur les rochers de Ouadi Maghara dans la péninsule du mont Sinaï. On y voit le roi dans l'action de tuer un ennemi que sa main gauche tient aux cheveux, tandisque la droite lève un glaive égyptien qu'il va faire tomber sur la tête du malheureux agenouillé devant lui. Cette même représentation se répète pour les rois Choufou, Rânouser et Snefrou, comme je l'ai remarqué plus haut.

D'après les monuments sépulcraux, appartenant aux prêtres des rois défunts qui ont construit les pyramides, il est sûr qu'entre Sâhourâ et Rânouser ou peut-être Ouser-n-râ il y avait un roi appelé Nefer-ar-kâ-râ (34), que nous pouvons comparer à bon droit au roi Népherchérès de la liste Manéthonienne. Les compilateurs de Manéthon n'ont rapporté aucun fait mémorable de lui et de ses successeurs jusqu'à Onnos. Les monuments les rappellent comme fondateurs de villes et de pyramides, sans ajouter de notices historiques.

Voici donc les noms monumentaux des rois qui ont été trouvés jusqu'à présent, et qui appartiennent à la cinquième dynastie:

(30) OUSeR-KÂF	Manéthon:	Ouserchérès.
(31) SÂḤOU-RÂ	„	Sephrès (lisez Sechrès).
(34) NeFeR-AR-KÂ-RÂ	„	Néphercherès.
(36) RÂ-N-OUSeR	„	Sisirès.
(37) AKÂOU-ḤoR	„	Cherès.
(39) MeN-KÂ-ḤoR	„	Menchérès.
(40) DaD ou DaD-KÂ-RÂ	„	Tatchérès.
(41) OUNAS	„	Onnos.

Le roi Ounas est probablement le même qu'Hérodote appela Anysis, en remarquant qu'il était originaire de la ville eponyme Anysis, capitale d'un nome, dont le nom hiéroglyphique paraît être Ounnous. L'histoire de ce roi d'après Hérodote est confuse, et se rapporte à des temps de beaucoup postérieurs.

Le tombeau du roi Ounas est probablement ce long bâtiment construit en énormes pierres calcaires et orné anciennement de pierres dures; il se trouve près de Saqqara; les Arabes de nos jours l'appellent Mastab'at-el-Faraoun „le siége de Pharaon". Mr. Mariette, qui sur les ordres de S. A. le

Vice-Roi Mohammed-Saïd l'a ouvert au commencement de cette année, a trouvé sur une pierre tout près de l'entrée, les restes assez lisibles du nom Ounas.

Le nom du roi Dådkårå m'engage à faire une observation relative au double nom que portaient les pharaons, et dont le dit souverain présente le premier exemple.

En étudiant attentivement les titres et les noms donnés aux pharaons, et en général aux rois indigènes et étrangers d'Égypte, on découvre facilement qu'ils portaient dès leur couronnement cinq titres et noms.

Le premier titre, appellé aujourd'hui nom d'étendard, est précédé de l'image d'un épervier symbole du dieu Haroéris.

Le second titre suit sans exception un groupe hiéroglyphique qui désigne le roi comme „maître des couronnes."

Le troisième titre est également précédé de la figure d'un épervier, perché sur un collier d'or.

Viennent alors les deux noms du roi. Le premier, précédé de la qualification de „roi de la Haute et de la Basse-Égypte", est donné au roi après son élévation sur le trône. C'est le nom officiel. L'autre qui suit les hiéroglyphes „fils du soleil", est celui que le roi portait avant de monter sur le trône. C'est son véritable nom de famille, qui pouvait être le même pour plusieurs personnes de sa descendance. Je ne citerai à l'appui, que les Amenhotep, les Tåuudmes et le grand nombre des Råmses.

Les rois des premières dynasties dont nous avons parlé jusqu'à présent, portaient d'après les monuments qui en donnent plusieurs exemples, tous les titres et noms que je viens d'énumérer, à l'exception du nom de famille. Le roi Dådkårå commence la série des rois à double nom; outre son nom officiel, il porte celui de famille Assa, qui ne doit pas être confondu, je crois, avec un autre Assa, nom officiel d'un pharaon tout à fait différent du nôtre.

CHAPITRE V.

ROIS DE LA SIXIÈME JUSQU'A LA DOUZIÈME DYNASTIE.

Comme je l'ai observé plus haut, le précieux papyrus de Turin, d'accord avec Manéthon, désigne le roi Ounas comme le dernier d'une dynastie, qui d'après les listes du prêtre sebennyte, n'est autre que la cinquième. Selon ces mêmes listes la dynastie suivante, également originaire de Memphis, se compose de six rois que voici:

1. Othoès, tué par ses troupes	ans	30
2. Phios . . , ...	„	53
3. Methousouphis . . , ...	„	7
4. Phiops, commence à régner à l'âge de six ans	„	100
5. Menthesouphis	„	1
6. Nitocris, aux joues roses, la plus forte et la plus belle femme de son temps, et qui éleva la troisième pyramide	„	12
	ans	203.

Les fragments numérotés 43, 61, 44 et 59 du canon de Turin, nous permettent de reconstituer cette dynastie, dont nous allons fixer d'abord le véritable nombre de rois. Le dernier fragment ne contient que les années de règne des premiers rois de cette dynastie; les voici:

1. roi (. . . . .)	ans	x	mois	6	jours	21
2. roi (. . . . .)	„	20	„	—	„	—
3. roi (. . . . .)	„	14	„	—	„	—
4. roi (. . . . .)	„	90+x	„	x	„	x
5. roi (. . . . .)	„	1	„	1	„	—
[6. roi . . . .]						

Le fragment no. 61 en donne la suite

7. roi (. . . . .)	„	2	„	1	„	1
8. roi (. . . . .)	„	4	„	2	„	1

9. roi (.....)	. . . .	ans	2	mois	1	jours	1
10. roi (.....)	. . . .	„	1	„	—	„	8

Des noms royaux qui appartiennent à cette dynastie, il ne s'en est conservé que quatre sur le fragment No. 43. Le premier est celui de Nitocris. La place de ce fragment est celle que nous lui avons assignée sur la planche des rois d'après le canon de Turin.

En prenant comme point de départ pour la comparaison mathématique, le chiffre 90 + x, qui répondra à la somme de 100 ans, attribuée par Manéthon au règne de Phiops, nous obtiendrons le tableau suivant:

Manéthon.			Canon de Turin.				
1. Othoès	a.	30	1. roi	a.	x	jn. 6	j. 21
2. Phios	a.	53	2. roi	a.	20		
3. Methousouphis	a.	7	3. roi	a.	14		
4. Phiops	a.	100	4. roi [Pepi]. .	a.	90+x		
5. Menthesouphis	a.	1	5. roi	a.	1	m. 1	
6. Nitocris . . .	a.	12	6. reine Nitaqer	a.	x		
			7. roi Neferkå	a.	2	m. 1	j. 1
			8. roi Neferes	a.	4	„ 2	„ 1
			9. roi Ab	a.	2	„ 1	„ 1
			10. roi	a.	1	„ —	„ 8

Après cette petite liste de dix rois appartenant tous à la même dynastie, la sixième de Manéthon, le canon de Turin donne un nouveau calcul reportant le nombre et la durée de règne de ces pharaons jusqu'à Ména. Malheureusement il y a trop de parties détruites pour bien comprendre le sens du chiffre 355 ans et 10 + x jours, qui expriment sans doute la somme des années de règne ou de vie des pharaons précédents.

Voyons maintenant si les monuments contemporains aident à retrouver les pharaons qui manquent au canon de Turin, et qui compléteraient la série des 10 rois.

Partant du roi Pepj, dont le nom officiel est Merj-ṛå „ami du soleil“, et qui a érigé une pyramide portant le nom de Men-nefer, le même que celui de la ville Memphis; on devra observer que le nom de ce roi, se rencontre parfois annexé à ceux de deux pharaons. L'un en est appelé Mer-n-rå, l'autre Nefer-kå-rå; la pyramide du premier porte le nom Śå-nefer, celle de l'autre Men-ånch.

Le roi Nefer-kå-rå étant probablement le même que celui que le ca-

non cite comme le septième roi de la dynastie dont nous nous occupons, il résulte que Mer-n-râ, ayant régné après Pepi, doit occuper la place du cinquième roi prédécesseur de Nitaqer. Manéthon l'appelle par son nom de famille Menthesouphis, mais quoique les monuments n'en aient pas fait mention jusqu'à présent, il est possible qu'il réponde au groupe hiéroglyphique Mentou-hotp.

Les rois Atj, Teta, Imhotp se trouvent sur plusieurs monuments de cette époque; je les compare aux noms d'Othoès, de Phios (lisez plutôt Thios), et de Methousouphis de Manéthon. C'est donc par eux que je commence l'histoire de la sixième dynastie.

L'impression générale que les monuments, et surtout les inscriptions de cette époque font sur l'historien, est tout-à-fait différente de celle du temps que nous venons de quitter. Pour les premières dynasties, ce sont seulement les tombeaux avec leurs inscriptions funéraires, qui nous rappellent d'une manière subordonnée, les noms des anciens pharaons; et ce n'est que par de longues combinaisons, que l'investigateur peut en faire ressortir quelques faits historiques.

Il n'en est pas ainsi pour les rois que nous allons rencontrer. Pour la première fois, de véritables dates nous enseignent la manière employée par les Égyptiens, pour fixer dans la mémoire tout ce qui leur semblait digne d'être légué à la postérité. Ce ne sont plus les tombeaux de Memphis, qui éclaircissent cette époque; toute l'Égypte, de la ville d'Assouan jusqu'à la péninsule du Sinaï, nous montre, aussi bien dans les tombeaux que dans tous les lieux où l'homme vivant agit sur la surface de la terre, les vestiges de l'activité de ces anciennes générations.

C'est surtout dans la Moyenne Égypte, que nous rencontrons d'après les inscriptions, les traces de cette dynastie. Pepj y avait bâti une nouvelle ville, et son culte ainsi que celui de quelques autres pharaons de sa dynastie, y fut célébré par les hauts fonctionnaires. Les souverains de cette époque s'élévèrent des pyramides, dont quelques-unes se trouvent mentionnées par des noms. Celle du roi Atj s'appelait Båou, celle de Teta: Ded-seou, celle de Pepj: Mennefer, comme je l'ai fait remarquer déjà plus haut, et celle de Mer-n-râ: Šâ-nefer.

Les inscriptions, tracées sur les rochers de la vallée de Hamamat, conduisant de la forteresse de Coptos, — dont l'âge remonte jusqu'à l'ancien empire, — aux ports de la mer rouge, ont conservé la memoire de cette dynastie. Elles nous apprennent que des pierres furent extraites de cette val-

lée, pour être employées aux grandes constructions dont ces rois furent les nobles auteurs. C'est là aussi, que les voyageurs ont découvert ce curieux tableau, représentant les deux figures du roi Pepj, assis sur son trône, et muni des emblèmes du pouvoir royal. Sur l'une de ces figures sa tête est surmontée de la couronne de la Haute-Égypte; sur l'autre, elle est décorée de celle de la Basse-Égypte. On y a ajouté les deux noms du roi, et une inscription tracée au-dessous, nous fait connaître que Pepj a pour la première fois célébré une panégyrie, au commencement d'une période dont on ignore jusqu'à présent la durée.

Le nom de ce même roi ainsi que celui de Teta, est mentionné dans nombre d'inscriptions, sculptées sur les rochers de la montagne d'El-Kab. Ils y figurent parmi les noms de hauts fonctionnaires, vivant sous ces deux rois ou quelque temps après eux.

Un curieux tableau de Ouadi Maghara, qui montre le roi Pepj tuant un ennemi sémitique, est la preuve que Pepj avait fait des expéditions militaires contre les habitants de la péninsule sinaïtique. Les inscriptions enseignent aussi, que des stations égyptiennes occupaient ce pays, pour exploiter des mines de cuivre dont on découvre encore aujourd'hui les restes des travaux.

Nous apprenons par ce même tableau, que l'épouse royale de Pepj, la mère du roi Nefer-kå-rå, s'appelait Rå-merj-ånch-nes.

N'ayant pas d'autres traces monumentales, qui puissent illustrer l'histoire de cette dynastie, je passe aux traditions des anciens. Selon elles, des troubles intérieurs paraissent avoir eu lieu, pendant le temps que la famille royale de la dite dynastie occupait le trône. Othoès, chef de la famille, fut tué par ses soldats, et l'âge de six ans qu'avait Phiops, lorsqu'il monte sur le trône, semble confirmer la mort violente de son père. Son successeur qui ne régne qu'une année, paraît également avoir été par suite d'évènemens politiques, victime d'un acte de violence; cela semble d'autant plus vraisemblabe, qu'Hérodote nomme ce roi frère de la reine Nitocris qui vengea son meurtre après avoir occupé sa place.

La belle Nitocris, aux joues roses, (son nom signifie aussi la déesse Nit, Minerve la sage, et fut également porté par une reine de Babylone), pour venger la mort de son frère, fit construire un vaste souterrain; et sous le prétexte d'inauguration, elle y réunit les principaux auteurs du meurtre. Pendant le diner, elle fit entrer les eaux du fleuve au moyen d'un grand canal caché, de sorte que tous se noyèrent. Après cette singulière vengeance, elle se retira dans une chambre remplie de cendres, et se tua pour se soustraire elle-même à la vengeance.

Suivant Manéthon, cette même reine était l'auteur de la troisième pyramide, que les recherches monumentales ont attribuée au roi Menchérès. D'après les investigations de l'ingénieur Perring il paraît en effet que cette pyramide fut reconstruite. „La reine Nitocris, en s'emparant de la pyramide de Menchérès, laissa le sarcophage du roi dans une chambre inférieure, et fit placer le sien dans la salle qui précédait; si l'on en juge par les fragments de basalte bleu qui s'y retrouvèrent. Elle fit doubler les dimensions du monument, et lui donna cette ruineuse parure de granit qui passa plus tard, dans l'imagination des conteurs grecs, pour avoir absorbé les sommes immenses que la courtisane Rhodopis avait retirées de la ruine de ses amans.“ (de Rougé.)

Nous terminons ici l'histoire de la sixième dynastie, et passons aux pharaons qui composaient les suivantes.

Notre classification des fragments du canon de Turin, qui composent la cinquième et la sixième colonne (voyez la planche), nous conduit maintenant jusqu'à la douzième dynastie, en nous instruisant du nombre de rois qui ont vécu entre la sixième et la douzième maison royale. Après trois lignes exposant le calcul chronologique qui se rapporte au nombre des rois de la sixième dynastie, et à la durée de leurs règnes, le canon offre les traces très visibles de dix-sept cartouches appartenant à une même dynastie. Après le dernier roi on lit très clairement: la somme des rois XVII — donc le nombre des rois est parfaitement certain. Un nouveau calcul chronologique interrompt alors la série regulière des rois; mais après deux lignes de ce calcul, nous rencontrons une petite série de six rois, composant la dynastie antérieure à la douzième. Ainsi nous savons que le compositeur du canon ne comptait que deux dynasties avec 23 rois, de la fin de la sixième jusqu'au commencement de la douzième.

Il n'en est pas ainsi de Manéthon, dont voici les dynasties qui répondraient aux deux précitées du canon.

7e dyn. 5 rois de Memphis, jours 70 (var. 75) ou ans 75.
8e dyn. 27 (var. 5, 9, 19) de Memphis, ans 146 (var. 100).
9e dyn. 19 (var. 4) rois d'Héracléopolis, ans 409 (var. 100).
10e dyn. 19 rois d'Héracléopolis, ans 185.
11e dyn. 16 rois de Diospolis, ans 43.
Après eux Amenemès, ans 16.

On sera étonné de la grande différence qui existe entre le nombre de rois d'après Manéthon et celui relaté sur le canon. Nous pourrons le mieux l'expliquer, par la supposition de dynasties contemporaines dans la Haute et dans la Basse-Égypte.

Après avoir attribué les deux dynasties héracléopolitaines à un royaume de la Basse-Égypte, il nous reste la 7e, la 8e et la 11e dynastie. La dernière, composée de 16 rois qui auraient régné 43 ans, répond indubitablement aux six rois du canon, antérieurs à la douzième dynastie. Nous sommes donc forcés d'échanger le nombre 16 de Manéthon, contre le nombre 6: ce qui est d'autant plus permis, qu'une durée de règne de 43 ans pour 16 rois n'est guère vraisemblable.

Nous avons donc ainsi gagné une dynastie de 6 rois de Thèbes, d'une durée de règne de 43 ans. Il nous reste à retrouver la place, que les 17 rois antérieurs occupaient dans les listes manéthoniennes.

Ayant exclu les deux dynasties d'Héracléopolis, que nous avons cru devoir admettre comme dynasties contemporaines, notre choix ne sera plus difficile à faire. Ces 17 rois répondront aux pharaons de Memphis, composant la septième ou la huitième dynastie, ou toutes les deux peut-être: et qui tiraient sans doute leur origine de la famille des rois, prédécesseurs de la sixième dynastie.

Après avoir réfléchi long temps, sur la manière la plus probable de comparer le canon hiératique à Manéthon, nous avons fini par donner à la huitième dynastie, composé de 27 (lisez plutôt 17) rois, cette même place que les 17 rois occupent dans la liste du canon. Nous l'appellons d'après ce rapprochement, la huitième dynastie de Memphis, et nous lui assignons le nombre de 146 ans, que le meilleur texte des extraits de Manéthon offre comme durée de règne de ces rois. Quant aux cinq rois de la dynastie précédente, avec une durée de règne de 70 ou 75 jours ou ans, nous les mettons hors de notre calcul; vu que le canon hiératique n'en a fait aucune mention. Ce seront sans doute des princes, qui dans les temps de troubles qui ont eu lieu à l'époque de la sixième dynastie, principalement vers sa fin, auront profité des scissions pour s'approprier le nom royal pendant quelque temps.

En examinant attentivement ce qui est resté de fragments, portant les noms des 17 rois de la huitième dynastie, on ne rencontre, à l'exception du nom propre très usité à cette époque de Nofer-kå-rå, aucun groupe qui se retrouve ailleurs sur les monuments. De plus la table d'Abydos que nous allons examiner plus loin, fait supposer une série toute autre de rois que celle du papyrus hiératique. Ces faits combinés, nous induisent à la supposition que le canon hiératique contient la dynastie de Memphis; tandis que dans la Haute-Égypte une autre famille de pharaons dont les noms

et la série sont conservés dans la dite table d'Abydos, occupa le trône. La dynastie de Memphis étant la maison royale légitime, le compositeur égyptien du canon de Turin en énumérait les souverains, sans faire mention de ces rois thébains qui devaient bientôt s'emparer du pouvoir royal.

Des six rois de la onzième dynastie, il en est un, le cinquième, Râ-neb-cher, ou par son nom de famille Mentou-hotep, honoré par la mention de ses cartouches dans les listes monumentales, qui réunit tout l'empire sous son sceptre. C'est de lui que date la puissance générale des pharaons thébains.

Bien que Manéthon appelle sa dynastie une diospolite, il paraît que ses quatre prédécesseurs, à en juger d'après les restes de leurs noms, inscrits sur le fragment No. 61 du papyrus hiératique, ne furent pas de la famille des Antef, que plusieurs indications monumentales signalent comme des rois antérieures à Mentou-hotep, et qui régnèrent à la Thébaïde, tandisque les pharaons de Memphis occupèrent les parties septentrionales du pays.

La restitution des dynasties VII—XI est donc établie de telle sorte, que nous regardons la huitième composée de 17 rois memphites avec une durée de règne de 146 ans, et la onzième, composée de 6 rois de Diospolis avec 43 ans de durée de règne, comme les maisons royales légitimes.

La septième avec ses cinq rois de Memphis qui n'ont régné que 70 jours, n'a aucune signification pour le calcul chronologique. Nous en avons donné les raisons plus haut.

Les deux dynasties de Héracléopolis, la neuvième et la dixième, ne sont que des maisons royales collatérales aux précédantes, dont l'empire n'embrassait que la Thebaïde pendant une période de 285 (100+185) ans.

Après ces dynasties, Amenemhâ I, premier des rois de la douzième dynastie, mit la couronne des deux mondes sur sa tête.

Le calcul chronologique exige donc, en adoptant les chiffres de la liste de Manéthon, le tableau suivant:

Dynasties de Memphis.			Dynasties de Héracléopolis.		
[VII.	5 rois . .	70 jours]	IX.	4 rois . .	100 ans
VIII.	17 rois . .	146 ans	X.	19 rois . .	185 ans
XI.	6 rois . .	43 ans			285 ans.
		189 ans.			

La scission de l'empire égyptien en deux royaumes eut donc lieu 96 ans

(285—90) avant le commencement de la huitième dynastie. Elle tombe, si nous adoptons le chiffre manéthonien de 203 ans, comme durée de la sixième dynastie, dans la dix-huitième ou dix-septième année du règne de Pepj. Le tableau sculpté sur les rochers de la vallée de Hamamat, représentant le roi Pepj comme le maître de la Haute et de la Basse-Égypte, s'explique maintenant d'autant plus facilement, que la date d'une fête panégyrique de l'an 18 qui accompagne ce tableau, est d'accord avec notre calcul. On avait sculpté ce tableau à l'effet de montrer le pouvoir royal de Pepj sur les deux parties de l'Égypte, vis-à-vis du nouvel usurpateur du trône, le cruel tyran Achthoès, qni allait fonder la dynastie héracléopolite.

Nous ignorons son nom monumental, mais, comme je l'ai observé plus haut, la fameuse table d'Abydos nous a conservé les cartouches de 14 de ses successeurs jusqu'au pharaon Ånnou. Voici cette liste:

(80) ....f,
(81) .....neter-kå,
(82) Men-kå-rå (Menchérès),
(83) Nefer-kå-rå I (Nepherchérès),
(84) Nefer-kå-rå II (Nepherchérès), Nebbj,
(85) Dad-kå-rå (Tatchérès), Måmou,
(86) Nefer-kå-rå III (Nepherchérès), Chendou,
(87) Merenḥor,
(88) Se-nefer-kå I,
(89) Rå-n-kå,
(90) Nefer-kå-rå IV (Nepherchérès), Rerlou,
(91) .....nefer-kå,
(92) Nefer-kå-rå V (Nepherchérès), Pepj-sneb,
(93) Se-nefer-kå II, Ånnou,
suivent six noms détruits; après eux, on trouve
Amenemḥå I.

Cette dernière lacune peut-être facilement suppléée par la plupart des rois portant sur les monuments tantôt le nom d'Antef, tantôt celui de Menṫou-ḥotep; nous les avons arrangés de la manière suivante, en nous servant des dernières recherches savantes pour l'écriture hiéroglyphiques de ces noms:

(94) Antef I,
(95) Rå-Menṫou-ḥotep I,
(96) Rå-sechem-ap-måå, Antef-ååt II (Antef le grand),

(97) Neb-ħotep, Menŧou-ħotep II,
(98) Râ-sechem-her-ħer-mââ, Antef III,
(99) Râ-neb-tâti, Menŧou-ħotep III,
(100) Antef IV,
(101) Râ-neb-cher, Menŧou-ħotep IV.

Après cette reconstitution que j'ai cherchée à établir, des pharaons prédécesseurs d'Amenemħâ I, il me reste a rapporter ce que les monuments permettent de savoir.

Les Antef et les premiers Menŧouħotep exerçaient, comme je l'ai exposé plus haut, leur pouvoir royal seulement sur la Thebaïde. Leur souvenir s'es conservé par quelques monuments portant des inscriptions, et parmi lesquels nous citons en première ligne les cercueils de momies royales, appartenant à deux Antef, et découverts dans la vallée d'Assasif de Thèbes.

Dans un cercueil, les Arabes trouvèrent la momie du roi, portant encore le diadème pharaonique. Le couvercle de ce cercueil est richement doré, et orné du nom d'Antef. Un autre cercueil a été découvert par moi au Caire, en 1854, dans la maison du consul grec, parmi de nombreux sarcophages apportés de Thèbes. D'après les inscriptions ce devait être celui du roi Antef-ââ (le grand).

Pour le travail et pour le style, ces monuments en bois, sont de beaucoup inférieurs aux beaux sarcophages des hauts fonctionnaires, qu'on trouve dans la nécropolis de Memphis. Ce fait peut à lui seul, donner la preuve que les rois de cette dynastie, n'exerçaient que peu de pouvoir en Égypte, et que c'étaient plutôt de petits princes que des pharaons. Cependant leurs descendants finirent par obtenir bientôt la couronne des deux pays entiers.

Parmi les Menŧouħotep, ce sont surtout le second et le troisième que les monuments nous rappellent. Menŧouħotep II est représenté dans les tableaux sculptées sur les rochers de l'île de Konosso, tout près de Philae, comme le vainqueur de 13 nations soumises à son sceptre, et comme le pieux serviteur du dieu ithyphallique Min (ou Chem) de la ville Coptos.

A cette époque, cette ville ou plutôt cette forteresse, protégeant l'entrée de la vallée de Hamamat, joua un grand rôle dans l'histoire de cette dynastie et de la suivante. Il paraît d'après quelques indications, qu'elle était la résidence des Menŧouħotep dont la vénération pour son dieu local Min, est signalée visiblement par les inscriptions relatant son culte spécial, dans la „belle“ vallée de Hamamat.

Dans un de ces textes, gravé sur le roc de la dite montagne, et datant de l'an 2 de Mentouhotep III, un dignitaire égyptien, après avoir énuméré les titres et les bienfaits de ce roi, s'exprime ainsi: „Mon maître à la vie saine et forte, „le roi Rânebtâti (Mentouhotep III) vivant à toujours, m'avait envoyé en „messager étant de sa famille divine, pour élever des monuments dans ce pays. „Il m'avait élu de sa ville (Coptos?) et il m'avait choisi du nombre de ses con-„seillers. Sa Sainteté m'ordonna de me rendre à la belle montagne, et les guer-„riers avec l'élite des personnes du pays entier ....“

Après cette phrase, on donne la nomenclature des ouvriers des divers métiers, qui allaient travailler dans les carrières de la montagne; tels que des tailleurs de pierres, des sculpteurs etc., et on ajoute vers la fin de ce long texte, „que jamais rien n'égala depuis la dynastie divine“ les ouvrages exécutés sous les ordres du roi et en l'honneur du dieu Min, protecteur des carrières, dans la dite montagne.

Le même dignitaire, un des personnages les plus distingués de la cour égyptienne, et dont le titre principal est celui de chef de toutes les constructions du roi, se retrouve mentionné dans cette même citation.

D'après l'inscription d'un tableau daté de la même année, la seconde, du règne du roi Mentouhotep III, ce souverain „avait ordonné de tracer cette „inscription en l'honneur de son père le dieu Min, maître des régions mon-„tagneuses, dans cette vallée.“ La même inscription nous apprend ensuite, que notre personnage, l'architecte de la cour de pharaon, conduit des soldats à la montagne pour surveiller les travaux dans les carrières, où les ouvriers taillaient la pierre pour les constructions de temples à élever dans le nome thébain. Enfin, on termine par l'énumération des holocaustes et des offrandes en l'honneur d'un jour de fête.

Dans une autre inscription, on fait mention d'un puits ou d'un réservoir d'eau, creusé dans le roc pour satisfaire aux besoins de ceux qui travaillent dans ces carrières arides.

Comme on peut en juger d'après le contenu de ces inscriptions, les rois mentionnés étaient des plus actifs pour exploiter les carrières de la vallée de Hamamat, dont les pierres fournissaient des matériaux solides pour la construction des sanctuaires. Cette activité fait supposer ces temps tranquilles qui suivent généralement les troubles intérieurs, dont l'Égypte fut affligée pendant si longtemps. La mention de peuples soumis sert de nouvelle preuve à notre assertion, de sorte que l'Égypte, au commencement de la douzième dynastie, n'était qu'un seul royaume gouverné par des princes, dont il faut chercher l'origine dans les villes de la Thébaïde.

Douzième dynastie.

Dans le tableau général des dynasties égyptiennes annexé à ce volume, nous avons nommé les rois qui composent cette dynaste, en ajoutant, grâce aux savantes recherches chronologiques de mon digne compatriote, Mr. le professeur Lepsius, les années de leur règne. La série de ces pharaons et la durée de leur règne ne peuvent aujourd'hui être mises en doute, par suite de la comparaison avec les monuments, et surtout par l'étude du canon de Turin.

Le premier roi Amenemḥâ I (102) régna neuf ans seul, et pendant sept autres années il partagea l'honneur de la couronne avec son successeur, le pharaon Ousertésen I. Le roi Amenemḥâ possédait le pouvoir royal non seulement sur l'Égypte proprement dite, mois son sceptre s'étendait encore Jusqu'aux régions de la Nubie. Une stèle, provenant ce me semble de ce pays, et conservée aujourd'hui au musée britannique, relate qu'un fonctionnaire égyptien vivant sous le dit roi, fut préposé aux mines d'or en Nubie.

A Thèbes, les dernières fouilles faites dans le grand temple d'Ammon à Karnac par Mr. Mariette, sur l'ordre de S. A. le Vice-Roi Mohammed-Saïd, ont mis à jour les fragments en granit rose, d'un groupe de deux figures assises dont l'une représentait, selon les inscriptions hiéroglyphiques, le roi Amenemḥâ I. Les restes d'un autre groupe tout-à-fait semblable à celui que nous avons vu à Thèbes, a été découvert au Fayoum. Il a été fait également en l'honneur de ce roi dont le mémoire s'est conservé en outre dans quelques inscriptions sculptées sur les rochers de la vallée de Hamamat et dans les carrières du Mokattam, tout près du village de Toura, la Troja des anciens. Ce même roi s'était élevé pour tombeau une pyramide, portant le nom de Qâ-nefer.

Malgré ce petit nombre de monuments contemporains de ce roi, il n'est point douteux qu'Amenemḥâ I n'ait exercé son gouvernement sur toute l'Égypte jusqu'à la Nubie. Nous en exceptons seulement le Delta, et principalement les parties situées vers l'Est, qui étaient habitées par une nation mixte et composée d'Égyptiens et d'accolants sémitiques, dont l'influence prévalut bientôt d'une façon si désastreuse pour les pharaons et leur pays.

Des monuments beaucoup plus importants sous tous les rapports, nous sont restés du règne glorieux de son successeur Ousertésen I. Nous allons en faire connaître les plus instructifs, qui ne cessent d'attirer sur eux l'attention du savant, aussi bien que celle du simple voyageur.

Nous plaçons au premier rang l'obélisque erigé par ce roi à Héliopolis, près du temple du soleil vénéré sous le nom d'Atoum (le soleil du coucher)

dans cette capitale dont il ne reste que peu de vestiges sur le terrain d'un village appelé Matarieh par les Arabes.

L'obélisque de Matarieh, le plus ancien qui se trouve en Égypte, porte sur ses quatre faces une inscription identique, dont voici la traduction:

„Le Horus:
„la vie de ce qui est né.
„Le roi de la Haute et de la Basse-Égypte:
„Cheper-kå-rå.
„Le maître des couronnes:
„la vie de ce qui est né.
„Le fils du soleil:
„Ousertésen, aimé des esprits de la ville Héliopolis, vivant à toujours.
„L'épervier d'or:
„la vie de ce qui est né.
„Ce dieu gracieux Cheper-kå-rå
[a érigé l'obélisque]:
„au commencement de la fête d'une panégyrie.
„Il l'a fait
„celui qui accorde la vie à toujours."

Cette simple inscription qui présente le type général de toutes les inscriptions dédicatoires sculptées sur les obélisques, se répétait indubitablement sur les quatre faces d'un seconde obélisque, qui a disparu du sol de Matarieh. Nous observons que les rois égyptiens érigeaient toujours en double ces monuments monolithes, qui portaient chez eux le nom de techennou, et qu'ils plaçaient devant la porte principale des sanctuaires. Cet obélisque était consacré à la divinité d'Héliopolis, le dieu Atoum, de même qu'un autre monument de ce genre, dont les fragments ont été découverts au Fayoum, à Begig, était dédié aux divinités locales du nome crocodilopolite.

Le tombeau de Beni-Hassan, remarquable par la beauté de son architecture (je ne rappelle que les colonnes dites protodoriques), par ses riches peintures et décorations, enfin par le grand nombre d'inscriptions importantes, qui se rapportent à un grand personnage de la XII[e] dynastie appelé Chnoumhotep, a conservé la mémoire du roi Ousertésen I et doit être considéré comme le plus beau monument de son temps. Aucun des

voyageurs qui partent pour la Haute-Égypte, en passant par la Heptanomide, n'oublient de visiter ce magnifique tombeau taillé dans le roc, et d'admirer la perfection incroyable de l'architecture de cette hypogée, ainsi que la finesse et la beauté des dessins coloriés qui imitent la nature avee une vérité surprenante.

Les deux inscriptions qui décorent les parois intérieures de la porte conduisant à la chapelle funéraire de Chnoumh́otep, appartiennent au nomarque Amenj, avec le surnom d'Amenemh́å. L'inscription principale située vers le sud, commence par la date de l'an 43 du règne d'Ousertésen I, qui est égale à l'an 25, époque à laquelle Amenj gouvernait le nome de Såh́, seizième canton de la Haute-Égypte.

Après avoir énuméré ses titres et ses dignités, le nomarque raconte la partie la plus glorieuse de sa vie dans les termes suivants: „J'ai servi „mon maître (le roi) lorsqu'il marcha pour battre les ennemies dans „le pays des Åtou. J'ai marché en qualité de fils d'un chef ..... de gé„néral de l'infanterie, de gouverneur du nome de Såh́, et en qualité d'un „personnage distingué par un père digne, comme il était ordonné par le „palais et comme il était désiré par la cour. Ja m'approchai de l'Éthiopie „(Kåš), et en marchant je fus conduit aux limites de la terre. Je condui„sis les butins de mon maître. Ma louange elle atteignit le ciel. Et voici „que sa Sainteté retourna en paix, après avoir battu ses ennemies dans la „vile Éthiopie. Je suis venu (alors) le servir devant lui. Pas un de mes „guerriers ne s'est échappé, lorsque je marchai pour conduire les produits „des mines d'or à la Sainteté du roi Cheper-kå-rå vivant à toujours jus„qu'à l'éternité. J'ai marché avec l'Erpå-h́å, le prince, fils aîné du roi et „de son sang, Amenj à la vie saine et forte. J'ai marché avec le nombre „de 400 hommes, tous choisis de mes guerriers. Je suis venu en paix. Ils „ne s'échappèrent pas lorsque j'ai conduit les produits des mines d'or. Ce „que j'ai commencé, je fus loué pour cela par les rois."

Ayant donné dans ce simple récit une description de la campagne du roi contre l'Éthiopie, notre Amenj, dans l'inscription vis-à-vis de celle que nous venons de traduire, parle plus spécialement de sa vie comme gouverneur du nome de Såh́. Il dit:

„J'ai adoré le fils de mon roi. Et voici que j'ai marché pour trans„porter les produits (des mines d'or) à la forteresse de Coptos, avec l'Er„på-h́å ..... Ousertésen à la vie saine et forte. J'ai marché avec un „nombre de 600 hommes, tous élus du nome de Såh́, et je vins joint à „mes guerriers. Ce que j'ai fait, toutes ces paroles le racontent."

„Moi, j'étais maître de bonté, et plein d'amabilité, un gouverneur qui ai-„mait son pays. Pendant des années, j'ai exercé mon pouvoir dans le nome „de Sâh. Tous les travaux pour la maison royale furent faits par mon bras. „. . . . . 3000 taureaux avec leurs vaches. Des remer-„cîments me furent donnés de la part de la maison royale, pour le tribut „amené en gros bétail. J'ai apporté tous leurs travaux à la maison royale. „Rien ne me fut volé dans tous ses ateliers. J'ai travaillé et le nome entier „était en pleine activité. Jamais petit enfant ne fut affligé par moi; jamais „veuve ne fut maltraîtée par moi; jamais je n'ai troublé pêcheur, jamais je „n'ai empêché pasteur. Jamais n'existe pentarque dont j'ai forcé les hommes „à des travaux. Jamais disette ne fut à mon temps, jamais affamé sous mon „gouvernement, s'il y eut des années de famine. Car voici que j'avais labouré „tous les champs du nome de Sâh jusqu'à ses frontières au sud et au nord. „Je fis vivre ses habitants, en offrant ses productions, et (ainsi) il n'y eut pas „d'affamés en lui. J'ai donné également à la veuve et à la femme mariée et „je n'ai pas préféré le grand au petit en tout ce que j'ai donné. Et voici que „le Nil fut en grande inondation, les propriétaires de . . . . . et les propriétaires „de toute autre chose (étant en bonne espérance pour l'année fertile), je n'ai „pas coupé les branches du canal."

La dernière partie de cette curieuse inscription où Amenj, se reportant à une famine qui avait lieu pendant les années de son gouvernement, se fait un panégyrique d'avoir prévenu les malheurs de la disette sans se partialiser, a attiré la plus grande attention de ceux qui y voient, et nous ajoutons très à propos, un pendant de l'histoire de Joseph en Égypte, et des sept années de famine de ce pays. Cependant il ne faut pas croire, que le roi Ousertésen I sous le règne duquel une famine eut lieu en Égypte, soit le pharaon de Joseph, ce qui n'est guère admissible, par suite de raisons chronologiques. Du reste ce n'est pas la seule inscription qui fasse mention de la famine; il en existe d'autres, qui datant de rois tout-à-fait différents, parlent du même fléau et des mêmes précautions prises pour le prévenir.

Le fait important pour l'histoire du roi Ousertésen I, qui résulte encore des deux inscriptions d'Amenj, c'est l'expédition de ce pharaon contre des peuples habitant l'Éthiopie. Amenj, le chef des guerriers formant le contingent du nome de Sâh, fut chargé d'expédier l'or qu'on avait enlevé aux Nègres, et de le déposer dans la forteresse de Coptos. La mémoire des campagnes du roi est conservée sur une stèle trouvée à Ouadi-Halfa en Nubie, et appartenante au musée de Naples. On y voit le roi victorieux, placé devant le

dieu Horus, qui lui amène les représentants de huit peuples captifs: Semjk, Ses, Ḥesâa, Śâât, Kâs, Arqjn et deux autres encore, dont les noms ne sont plus lisibles. Ce sont des Nègres habitant les contrées de Gism-Halfa, qui furent soumises, pour la première fois, par Ousertésen I à une domination permanente des Égyptiens, qui à partir de ce roi ne cessent pas, pendant une longue série d'années, d'être les maîtres de l'Éthiopie.

Ce même roi est nommé sur plusieurs stèles de la presquîle du Sinaï, qui appartînt, depuis sa première conquête par le roi Snefrou, à tous les pharaons guerriers et puissants. C'est ce même pharaon qui faisait partie des premiers fondateurs du temple d'Ammon à Thèbes (Karnac). Le fragment colossal d'une statue assise de ce roi, est conservé aujourd'hui au musée de Berlin.

Au trente-huitième an de son règne, il partagea l'empire avec son successeur Amenemḥâ II. Ce dernier régna simultanément avec lui pendant quatre ans. Alors, il fut seul roi d'Égypte. Nous ne savons que très peu de chose des événements politiques de son règne, qui fut occupé par des guerres continuelles au sud de l'Égypte, dans le but d'élargir et de fortifier l'empire pharaonique en Éthiopie.

Les monuments décorés du nom d'Ousertésen II et portant des dates de son règne, n'ont à peu d'exceptions près, aucune importance historique. A peine servent-ils à prouver, que la puissance de l'empire égyptien se trouvait à la même hauteur que celle à laquelle ses devanciers l'avaient élevée. Nous possédons à Assouan un monument portant une inscription historique, qui commence par une date du règne simultané des rois Amenemḥâ II et Ousertésen II, et qui mérite d'être mentionné. C'est une stèle sculptée sur les rochers qui se rencontrent au milieu de la ville d'Assouan; elle nomme un haut fonctionnaire des dits pharaons, qui fut chargé de rendre compte des „mennou“ stations, ports du pays Wâwâ. Nous savons par d'autres monuments, que ce pays situé au sud de l'Égypte, désignait une grande partie de la terre Kouś, de l'Éthiopie, habitée par des peuplades nègres.

Les premiers rois de cette dynastie dont nous venons de parler, se retrouvent aussi mentionnés dans la longue inscription du tombeau de Chnoum-ḥotep, fils de Neḥera, à Beni-Hassan.

Nous en avons traduit dans nos „Monuments de l'Égypte“ la partie la plus importante, celle qui en forme le commencement; nous la reproduisons ici, sauf quelques légères corrections qui nous ont paru nécessaires, et en supprimant les longs titres des rois, afin de donner au lecteur une idée de la vie

des grands seigneurs de ces époques reculées de l'histoire, et de la manière dont on les fit parler d'eux-mêmes.

„Le prince (erpā-ḣā) et petit-fils royal, qui aime son dieu, gouverneur „des terres de l'Est Chnoumḣotep, décédé, fils de Neḣera, enfant de la „fille d'un chef, la dame Beqet, décédée, on lui a construit ce monument pour „sa (lisez: la) première fois, pour sa bienfaisance envers son pays. Il a fait „fleurir son nom à toujours, il l'a illustré pour l'éternité dans sa chapelle funé-„raire. Il a fait fleurir le nom de ses guerriers(?), bienfaisant pour augmenter „leur puissance. Des hommes bons étaient dans ses domaines et il accrois-„sait le salut de ceux qui l'aimaient. Toute gloire lui était attribuée. Tous les „hommes étaient heureux. C'est ainsi qu'il arriva.

„Sa bouche elle parle: La Sainteté du roi Amenemḣā II me fit Erpā-„ḣā et gouverneur des terres de l'Est, le dieu Horus et la déesse Pacht étant „du nombre des aïeux de mon père et de ma mère dans la ville de Menāt-„choufou (Miniéh). Il m'avait établi la borne de frontière du sud, et il avait „fabriqué celle du nord, semblable au ciel qui étend le grand océan sur son „dos. Ainsi on avait fait à mon père et à ma mère pour la première fois. Lors-„que se manifesta comme pharaon la Sainteté du roi Amenemḣā I, on le fit „Erpā-ḣā et gouverneur des terres de l'Est dans la ville de Menāt-chou-„fou, il établit la borne du sud, et il fabriqua celle du nord, semblable au ciel „qui étend le grand océan sur son dos, et sa place était l'Est du nome ....., „pour rester dans la terre de l'Est. Lorsque sa Sainteté vint après avoir battu „l'ennemi, resplendissant comme le dieu Atoum lui-même, il rétablit ce qu'il „trouva mal .... Il fit décrire une ville et sa frontière jusqu'à une (autre) „ville, fabriquant leurs bornes comme le ciel; (il fit) décrire leurs eaux, pour „que dans les listes, on calculât ce que devait produire l'impôt, selon la gran-„deur de son amour de justice. Et voici il le fit (ensuite) Erpā-ḣā et no-„marche du nome de Sāḣ. Il en établit les bornes. Le sud de sa frontière „était vers le nome hermopolite, son nord vers le nome cynopolite, (semblable „au ciel) qui étend le grand océan sur son dos. Ses eaux et ses champs étaient „dans son pouvoir et sa protection (?) jusqu'aux terres de l'ouest. Il fit son „fils aîné Necht, décédé, seigneur de l'hommage, préposé à ses choses „précieuses dans la ville de Menā-choufou par ordre du roi dans le „trésor (?).

„Et lorsque se manifesta comme pharaon le roi Ousertésen I, avant que „je fusse né, ma mère devint Erpāt-ḣāt, comme la fille d'un gouverneur ho-„noré du nome de Sāh dans la ville de Ḣāt-Rā-shotep-ḣet, et la femme

„de l'Erpâ-ḥâ, gouverneur de villes,........ et chef du pays Neḥera, dé-„cédé, seigneur de l'hommage. Et le roi Amenemḥâ II m'éleva, comme fils „d'un ḥâ, au rang de mes parents, étant des ḥâq (gouverneurs). Et selon la „grandeur de son amour — c'était le dieu Atoum lui-même — il me fit ḥâ „l'an 19 dans la ville de Menât-choufou. Et voici, j'ai été bienfaisant en „établissant sa prospérité (?) en toutes sortes de choses; j'ai fait fleurir le nom „de mon père; j'ai été bienfaisant envers les sanctuaires, et j'ai servi mes sta-„tues au temple. Je leur ai donné leurs sacrifices et de pures libations; le blé „je l'ai distribué au prêtre; j'ai été bienfaisant pour lui dans les champs et les „........ J'ai offert des offrandes dans toutes les fêtes funéraires: à la fête „du premier jour de l'année civile, à la fête du commencement de l'année fixe, „à la fête de la grande année, à la fête de la petite année, à la fête de la fin „de l'année, à la fête de la grande panégyrie, à la fête de la grande chaleur, à la „fête de la petite chaleur, à la fête des cinq épagomènes, à la fête nommée „Śeẓ-tet, aux douze fêtes de mois et aux douze fêtes de demi-mois et dans „toutes les fêtes de la plaine (?) et de la montagne. Il fut ainsi."

Nous terminons ici la traduction de la première partie de l'inscription de Beni-Hassan, qui nous représente l'histoire d'une des plus nobles familles du pays, sous les premiers pharaons de la douzième dynastie. L'auteur égyptien qui l'a composée, nous y fait reconnaître l'heureux temps d'un sage et paisible gouvernement, plein de zèle pour le bien de ses sujets, pour le souvenir des morts et pour le service religieux des dieux. Dans les mêmes endroits où, de nos jours, de pauvres villages habités par une misérable population se présentent aux yeux du voyageur attristé, il y avait jadis des champs cultivés et arrosés par une multitude de canaux; des villes florissantes, habitées par une population gaie et laborieuse. On y voyait de beaux temples, dédiés aux diverses divinités du pays; des monuments publics consacrés au souvenir des pharaons, des princes et des grands de l'empire; enfin de magnifiques chapelles funéraires, érigées en l'honneur des morts, dont les momies soigneusement embaumées et richement décorées, reposaient dans des puits bien fermés. De toute cette splendeur, de toute cette grandeur, il n'est resté que quelques tristes souvenirs, que ni la dent du temps, ni la main de l'homme, n'ont eu la force de détruire; souvenirs qui même dans leurs ruines, sont encore plus grands que tout ce que l'esprit de l'Égyptien moderne pourrait inventer, que tout ce que sa main pourrait exécuter. Tant que le nom de l'homme existera, ces vénérables débris de la plus haute antiquité du monde, seront un triste témoignage de la faiblesse des ouvrages humains.

Les riches sculptures et peintures, répandues à profusion sur les parois de la chapelle funéraire de Chnoumhotep, sont une source inappréciable pour la connaissance des arts, des métiers et de la vie civile et religieuse des Égyptiens de l'époque dont nous nous occupons. Pour donner une idée générale de ces tableaux, qui pour la plupart sont accompagnés d'inscriptions hiéroglyphiques servant à expliquer les divers personnages, ainsi que les scènes qui y sont reproduites; nous avons emprunté aux Lettres écrites de l'Égypte et de la Nubie en 1828 et 1829, par Champollion le Jeune, l'énumération suivante des sujets représentés dans ce tombeau.

1) Agriculture. Dessins représentant le labourage avec les boeufs ou à bras d'hommes; le semage, le foulage des terres par les béliers, et non par les porcs, comme le dit Hérodote; cinq sortes de charrue; le piochage, la moisson du blé; la moisson du lin; la mise en gerbe de ces deux espèces de plantes; la mise en meule, le battage, le mesurage, le dépôt en grenier; deux dessins de grands greniers sur des plans différents; le lin transporté par des ânes; une foule d'autres travaux agricoles, et entre autres la récolte du lotus; la culture de la vigne, la vendange, son transport, l'égrenage, le pressoir de deux espèces, l'un à force de bras et l'autre à mécanique, la mise en bouteilles ou jarres, et le transport à la cave; la fabrication du vin cuit, etc.; la culture du jardin, la cueillette des bamieh, des figues, etc.; la culture de l'ognon, l'arrosage, etc.; le tout, comme tous les tableaux suivants, avec légendes hiéroglyphiques explicatives; plus l'intendant de la maison des champs et ses secrétaires.

2) Arts et métiers. Collection de tableaux, pour la plupart coloriés, afin de bien déterminer la nature des objets, et représentant: le sculpteur en pierre, le sculpteur sur bois, le peintre de statues, le peintre d'objets d'architecture; meubles et menuiserie; le peintre peignant un tableau, avec son chevalet; des scribes et commis aux écritures de toute espèce; les ouvriers des carrières transportant des blocs de pierre; l'art du potier avec toutes les opérations; les marcheurs pétrissant la terre avec les pieds, d'autres avec les mains; la mise de l'argile en cône, le cône placé sur le tour; le potier faisant la panse, le goulot du vase, etc.; la première cuite au four, la seconde au séchoir, etc.; la coupe du bois; les fabricants de cannes, d'avirons et de rames; le charpentier, le menuisier; le fabricant de meubles; les scieurs de bois; les corroyeurs; le coloriage des cuirs ou maroquins; le cordonnier; la filature; le tissage des toiles à divers métiers; le verrier et toutes ses opérations; l'orfévre, le bijoutier, le forgeron.

3) Caste militaire. L'éducation de la caste militaire et tous ses exer-

cices gymnastiques, représentés en plus de 200 tableaux, où sont retracées toutes les poses et attitudes que peuvent prendre deux habiles lutteurs, attaquant, se défendant, reculant, avançant, debout, renversés, etc.; on verra par là si l'art égyptien se contentait de figures de profil, les jambes unies et les bras collés contre les hanches. J'ai copié toute cette curieuse série de militaires nus, luttant ensemble; plus, une soixantaine de figures représentant des soldats de toute arme, de tout rang, la petite guerre, un siége, la tortue et le bélier, les punitions militaires, un champ de bataille, et les préparatifs d'un repas militaire; enfin la fabrication des lances, javelots, arcs, flèches, massues, haches d'armes, etc.

4) Chant, musique et danse. Un tableau représentant un concert vocal et instrumental; un chanteur, qu'un musicien accompagne sur la harpe, est secondé par deux choeurs, l'un de quatre hommes, l'autre de cinq femmes, et celles-ci battent la mesure avec leurs mains: c'est un opéra tout entier; des joueurs de harpe de tout sexe, des joueurs de flûte traversière, de flageolet, d'une sorte de conque, etc.; des danseurs faisant diverses figures, avec les noms des pas qu'ils dansent; enfin, une collection très-curieuse de dessins représentant les danseuses (ou filles publiques de l'ancienne Égypte), dansant, chantant, jouant à la paume, faisant divers tours de force et d'adresse.

5) Un nombre considérable de dessins représentant l'éducation des bestiaux; les bouviers, les boeufs de toute espèce, les vaches, les veaux, le tirage du lait; la fabrication du fromage et du beurre; les chevriers, les gardeurs d'ânes, les bergers et leurs moutons; des scènes relatives à l'art vétérinaire; enfin la basse-cour, comprenant l'éducation d'une foule d'espèces d'oies et de canards, et celle d'une espèce de cicogne qui était domestique dans l'ancienne Égypte.

6) Une première base du recueil Iconographique, comprenant les portraits des rois égyptiens et de grands personnages. Ce portefeuille sera complété en Thébaïde.

7) Dessins relatifs aux jeux, exercices et divertissements. On y remarque la mourre, le jeu de la paille, une sorte de main-chaude, le mail, le jeu de piquets plantés en terre, divers jeux de force; la chasse à la bête fauve, un tableau représentant une grande chasse dans le désert, et où sont figurées 15 à 20 espèces de quadrupèdes; tableaux représentant le retour de la chasse; le gibier est porté mort ou conduit vivant; plusieurs tableaux représentant la chasse des oiseaux au filet; un de ces tableaux est de grande dimension et gouaché avec toutes les couleurs et le faire de l'original; enfin, le dessin en

grand des divers piéges pour prendre les oiseaux; ces instruments de chasse son peints isolément dans quelques hypogées; plusieurs tableaux relatifs à la pêche; 1) la pêche à la ligne; 2) à la ligne avec canne; 3) au trident ou au bident; 4) au filet; plus la préparation des poissons, etc.

8) Justice domestique. J'ai réuni sous ce titre une quinzaine de dessins de bas-reliefs représentant des délits commis par des domestiques; l'arrestation du prévenu, son accusation, sa défense, son jugement par les intendants de la maison; sa condamnation et l'exécution, qui se borne à la bastonnade, dont procès-verbal est remis, avec le corps du procès, entre les mains du maître par l'intendant de la maison.

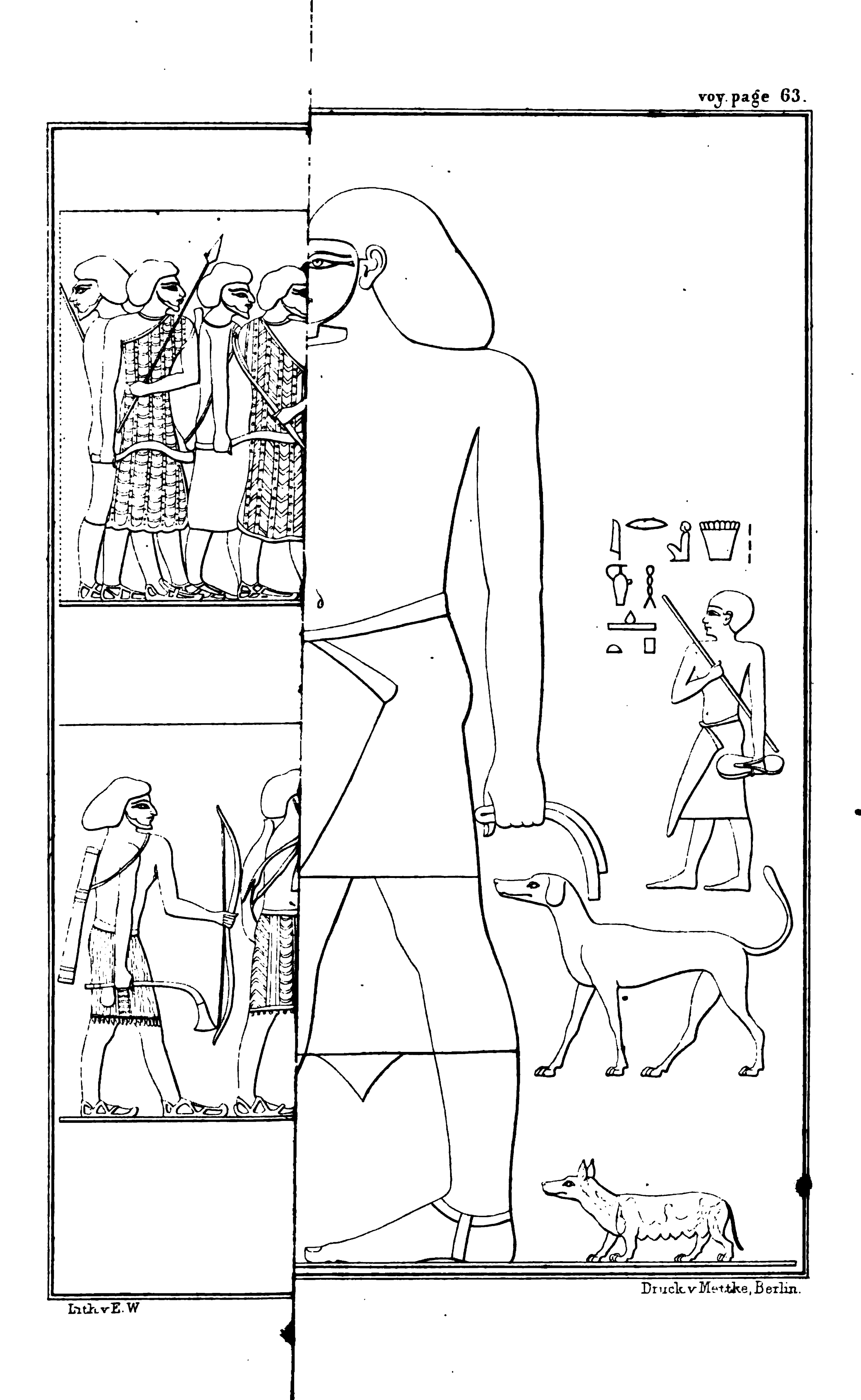
9) Le ménage. J'ai réuni dans cette série, déja fort nombreuse, tout ce qui se rapporte à la vie privée ou intérieure. Ces dessins fort curieux représentent: 1) diverses maisons égyptiennes, plus ou moins somptueuses; 2) les vases de diverses formes, ustensiles et meubles, le tout colorié, parce que les couleurs indiquent invariablement la matière; 3) un superbe palanquin; 4) des espèces de chambre à portes battantes, portées sur un traîneau et qui ont servi de voitures aux anciens grands personnages de l'Égypte; 5) les singes, chats et chiens qui faisaient partie de la maison, ainsi qne des nains et autres individus mal conformés, qui, 1500 ans et plus avant J.-C., servaient à désopiler la rate des seigneurs égyptiens, aussi bien que, 1500 ans après, celle de nos vieux barons d'Europe; 6) les officiers d'une grande maison, intendants, scribes, etc; 7) les domestiques portant les provisions de bouche de toute espèce; les servantes apportant aussi divers comestibles; 8) la manière de tuer les boeufs et de les dépécer pour le service de la maison; 9) une suite de dessins représentant des cuisiniers préparant des mets de diverses sortes; 10) enfin, les domestiques portant les mets préparés à la table du maître.

10) Monuments historiques. Ce recueil contient toutes les inscriptions, bas-reliefs et monuments de tout genre portant des légendes royales, avec une date exprimée, que j'ai vus jusqu'ici.

11) Monuments religieux. Toutes les images des différentes divinités, dessinées en grand et coloriées d'après les plus beaux bas-reliefs. Ce recueil s'accroîtra prodigieusement à mesure que j'avancerai dans la Thébaïde.

12) Navigation. Recueil de dessins représentant la construction des bâtiments et barques de diverses espèces, et les jeux des mariniers, tout-à-fait analogues aux joûtes qui on lieu sur la Seine dans les grands jours de fête.

voy. page 63.



Lith. v E. W

Druck v Mettke, Berlin.

13) Enfin Zoologie. Une suite de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, d'insectes et de poissons, dessinés et coloriés avec toute fidélité d'après les bas-reliefs peints ou les peintures les mieux conservées. Ce recueil, qui compte déjà près de 200 individus, est du plus haut intérêt: les oiseaux sont magnifiques, les poissons peints dans la dernière perfection, et on aura par là une idée de ce qu'était un hypogée égyptien un peu soigné. Nous avons déjà recueilli le dessin de plus de 14 espèces différentes de chiens de garde ou de chasse, depuis le lévrier jusqu'au basset à jambes torses; j'espère que MMr. Cuvier et Geoffroi Saint-Hilaire me sauront gré de leur rapporter aussi l'histoire naturelle égyptienne en aussi bon ordre.

Parmi ces riches tableaux du tombeau de Chnoumĥotep, dont nous venons de connaître d'après Champollion la variété des sujets, une scène très intéressante et très importante sous le point de vue historique, occupe une grande partie de la paroi. C'est l'arrivée en Égypte d'une famille de la nation sémitique des Âåm ou des fils d'Ammon. Forcés par des raisons inconnues, par une famine peut-être, ils ont de même que les fils de Jacob, abandonné leur patrie; ils arrivent en Égypte et se présentent, au nombre de trente-sept personnes, (le peintre en a représenté à peine la moitié), hommes, femmes et enfants, devant le gouverneur du nome de Såĥ, Chnoumĥotep. Un basilicogrammate appelé Neferĥotep, offre au nomarche une feuille de papyrus couverte d'une inscription portant en tête la date de l'an six d'Ousertésen II, et le nombre des étrangers s'élevant à trente-sept personnes. Le chef ou le scheikh de la famille, nommé Abou-šå, s'approche respectueusement le premier de la personne de Chnoumĥotep, et lui offre comme cadeau un bouquetin. Il est suivi de ses compagnons armés de lances, de massues et d'arcs; des femmes vêtues de tuniques richement coloriées; des enfants et des baudets. Un des Âåmou porte à la main une lyre de vieux style, dont il joue à l'aide d'un plectre.

Voilà donc la scène curieuse d'une famille étrangère émigrant en Égypte, et implorant la faveur d'un homme puissant tel que Chnoumĥotep, pour être reçue dans ce fertile pays. Ce tableau est donc un beau commentaire, qui illustre l'histoire des fils de Jacob arrivant en Égypte, et implorant les faveurs de Joseph pour eux et leur troupeaux. Du reste il faut ajouter que la famille sémitique d'Aboušå, apporte de son pays à Chnoumĥotep un article de luxe de grande importance dans ce temps là; un cosmétique pour les yeux appelé mesζem. Nous l'apprenons par l'inscription tracée au-dessus de la scène décrite et que voici:

„Arrivée pour offrir le cosmétique de Mesʒem que les „trente-sept Åâmou lui offrent.“

Du reste les Åâmou ne sont pas les seuls représentants de peuples étrangers qui se rencontrent sur les monuments.

Nous quitterons maintenant le récit des événements historiques, qui suivant les monuments, se sont passés sous le roi Ousertésen II. Son successeur portait le même nom; c'est donc d'un troisième Ousertésen (106), que nous allons nous occuper.

La mémoire de ce roi puissant et guerrier, fut tellement étendue, que les Égyptiens d'époques de beaucoup postérieures, lui érigèrent des temples et l'adorèrent comme un dieu.

Pendant la longue durée de son règne, trente-huit ans, Ousertésen III s'adonna particulièrement à des expéditions militaires contre les nègres, habitant cette partie des régions au sud de l'Égypte qu'on appelle la Nubie. Il y régla les frontières, fonda de nouvelles villes, fit élever des forteresses, afin de protéger les bords du Nil et d'empêcher les Nègres de franchir la frontière du sud.

Au sud de Ouadi-Halfa, tout près de la seconde cataracte, le roi fit construire des forteresses sur les deux rives du fleuve. Ce qui en reste aujourd'hui, porte les noms de Semne et Koumme, dénominations dont l'origine paraît être d'autant plus ancienne, que les noms Sammina et Koummou tracés en caractères grecs se retrouvent dans une inscription du temple de Semne. Deux stèles datant du règne d'Ousertésen III et trouvées dans cette région, servaient anciennement de bornes entre le pays des Nègres et l'empire égyptien. L'une d'elles commence par les mots suivants:

„Frontière du sud, faite l'an huit sous le règne de la Sainteté le roi Râ-„sâ-kâou (Ousertésen III) donnant la vie à toujours et éternellement, pour „qu'il ne soit permis à aucun Nègre de la franchir dans (sa) marche, à l'ex-„ception de barques (chargées) de toute sorte de bestiaux: boeufs, chèvres et „baudets appartenant aux Nègres.“ etc.

Cette même inscription se termine ainsi:

„Qu'il ne soit jamais permis, qu'une barque appartenant aux Nègres, entre „dans (sa) marche dans le pays de Ḣeḣ.“

Cette région s'appelait donc Ḣeḣ, nom qui se retrouve sur l'autre stèle, qui débute ainsi:

„L'an seize, au mois de Phamenoth, sa Sainteté a fait la frontière du sud „au pays de Ḣeḣ.“ Dans les deux dernières lignes du texte qui termine l'in-

scription de cette stèle, il est rapporté: „que la Sainteté du roi avait permis de „faire la statue de la Sainteté (donc sa propre image) sur cette frontière établie „par la Sainteté du roi.“

Après sa mort, comme je l'ai observé plus haut, le roi Ousertésen III fut divinisé en Nubie; le roi Tåuudmesou III lui érigea un temple à Semne, et les Égyptiens lui adressaient des proscynèmes comme à un dieu. C'est ainsi, par exemple, qu'on peut lire à Semne le proscynème suivant:

„Oh! princes qui vous approchez de cette pierre, qui aimez et chantez „les dieux de votre pays, qui allez vous rejoindre à vos maisons, prononcez ce „proscynème adressé au dieu Doudoun résidant en Nubie ...... et au roi dé-„funt Râ-šâ-kåou (Ousertésen III) pour qu'ils accordent des offrandes „funéraires en faveur d'un tel.“

Les inscriptions hiéroglyphiques dédicatoires qui couvrent les parois du temple, que le roi Tåuudmesou III fit construire à Semne en l'honneur de notre Ousertésen, nous apprennent que le susdit pharaon avait consacré aussi un grand nombre d'autels, des offrandes et des fêtes annuelles. Quant à ces dernières, nous en trouvons la liste et la nature dans le récit suivant où je n'ai abrégé que les longs titres, et les nombreuses epithètes des rois et des dieux:

„L'an deux, le septième jour du mois Paoni sous le règne de la Sainteté „du roi Tåuudmesou, ami du dieu Doudoun résidant en Nubie, la Sainteté „du roi a dit au prince des pays du sud [Nåĥi]: tu feras graver les sacri-„fices consacrés au roi Ousertésen III ...... dans le temple de son père „Doudoun. Un fils vengeur a rendu ses hommages à ses aïeux qui l'ont „engendré. A la fête de .... au dieu Chnoum et au roi Ousertésen III „— — — ..... les dieux. En fesant aux dieux des sacrifices et aux manes „des offrandes de par sa Sainteté, on a fait les sacrifices comme il devait „l'être .... dans le temple de son père Doudoun nommé Mert-doum, „et dans le temple de son père Chnoum. On leur à donné un minot de „dourra (?) sur l'eau de Wåwå — — — ..... à son père Doudoun. A la „fête du commencement de la [première] saison 15 boisseaux de dourra à son „père Doudoun et 645 boisseaux et 20 minots de dourra ... [à son père] „Chnoum. A la fête du commencement de la [seconde] saison 50 boisseaux „de dourra [à Doudoun] et 425 boisseaux 20 minots de dourra, par an, à son „père Chnoum. Un taureau au commencement de l'année à son père Dou-doun. Un taureau .... Un taureau à la fête de la défaite des mon-„tagnards qui arrive le 21e jour de Pharmouthi [à Doudoun]. A la fête du

„commencement de la [troisième] saison 50 boisseaux de dourra [à Dou-„doun], 204 boisseaux 15 minots de dourra par an [à Chnoum] pour la dé-„faite des montagnards. Huit vêtements de l'étoffe Sout....... A la fête qui „arrive au mois de Pachon, un taureau à son père Chnoum et 26 boisseaux „de dourra, par an, à la reine..........,.... 26 boisseaux par an à la grande „reine Mersegâr pour le châtiment des peuples et 134 boisseaux et dix mi-„nots par an au roi Ousertésen III.“ —

Nous voyons, dans cette curieuse liste, le roi Ousertésen appelé avec les dieux locaux de Semne, Doudoun et Chnoum. Il partagea avec eux les mêmes honneurs, en raison de sa divinité reconnue par le glorieux pharaon Tâuudmesou III, un des rois descendants postérieurs de sa famille, qui lui construisit ce temple de Semne avec cette fameuse inscription, parmi beaucoup d'autres: „Tâuudmesou lui a construit ce beau monu-„ment pour la première fois, pour faire revivre le roi pour la deu-„xième fois dans ce monument.“

La mémoire d'Ousertésen s'est conservée aussi à Hamamat, vallée conduisant à travers le desert montagneux de la ville de Coptos, aux bords de la mer rouge. J'ai observé ci-dessus que nombre de rois égyptiens faisaient exploiter, par de hauts fonctionnaires, les carrières de cette vallée appelée, dans les inscriptions, Rouhân ou Rouhânnou, pour la construction de grands monuments qu'on élevait dans toutes les parties de l'Égypte. Ousertésen III est du nombre de ces rois. Une inscription sculpté sur le rocher et datée de son temps, débute ainsi:

„L'an 14, le 18ᵉ jour du mois Choiac sous le règne du roi Ouserté-„sen III vivant à toujours, ami du dieu Min-Ḥor de la ville de Coptos, „voici que sa Sainteté a ordonné de passer au pays de Rouhânnou, pour „faire exécuter des monuments consacrés par sa Sainteté à son père, le dieu „Ḥerśef, seigneur de la ville Souten-chroud-nen, résidant à Ånch du „roi Ousertésen III vivant à toujours, en bonnes pierres de la sorte des „bouchennou.“ Après ces mots, l'auteur de l'inscription, Egyptien de sang royal, portant le nom de Châouj, fils de la dame Ḥâpj, raconte: „que le roi „l'avait envoyé comme préposé aux constructions“ dans cette vallée, et il n'oublie pas de se vanter des mérites nécessaires pour remplir la tâche que le roi lui avait confiée.

Le successeur (107) du pharaon Ousertésen III porte le nom officiel de Râ-n-mâât „soleil de la justice“, et le nom de famille Amenemḥâ (III) que nous préférons pour le désigner.

Sa rénommée, non moins illustre que celle de ses dévanciers, lui pro-

vint principalement des énormes constructions qu'il exécuta dans la région du Fayoum. Comme on le sait, la prospérité de l'Égypte, la fertilité de son sol, dépendent des inondations périodiques du Nil. Si ses eaux arrivent à une hauteur trop grande, l'inondation, au lieu de féconder les campagnes, ne fait que détruire les espèrances des laboureurs. Si, au contraire, le fleuve n'inonde pas assez le pays, une stérilité complète du sol en est la conséquence fâcheuse. Il s'agit donc, et il s'est agi à toutes les époques de l'histoire égyptienne, de régler les inondations du Nil par des moyens artificiels, des digues et des canaux, des écluses et des réservoirs; c'est ce que notre Amenemḥâ III a fait le premier.

Les monuments nous apprennent que, sous son règne, la hauteur de l'inondation fut gravée et inscrite sur les rochers tapissant les bords du Nil près de Semne et Koumme. On y lit par exemple: „Hauteur (le texte porte „littéralement: porte) du Nil l'an 14 sous le règne de la Sainteté du roi „Amenemḥâ III vivant à toujours.“ Quelquefois, on a ajouté le titre et le nom des fonctionnaires envoyés pour examiner l'état de l'inondation et pour prendre des mesures, avant l'entrée des grandes eaux en Égypte. Le grand nombre d'indications de ce genre, que Mr. Lepsius le premier a copiées pendant son séjour en Nubie, nous permet de constater le fait extrêmement curieux, qu'à l'époque de la douzième dynastie, le point de la plus grande élévation à laquelle l'inondation arriva, fut de 8,17 mètres au-dessus de la plus grande hauteur atteinte de nos jours par le fleuve; et que l'état moyen de l'inondation sous Amenemḥâ III était de 7,30 mètres plus haut que celle où elle parvient de nos jours.

Le soin que le dit roi prodigua aux observations de ce genre, s'explique encore par le creusement merveilleux du lac de Moeris, dans la région qu'on appelle aujourd'hui le Fayoum. Le nom de Moeris, que les auteurs grecs ont donné à ce lac, et dans lequel ils ont cru reconnaître celui d'un roi, est une dénomination locale de ce réservoir. Les inscriptions hiéroglyphiques l'appellent Meri, mot qui ne signifie que le „bassin“ ou le „lac“ par excellence. Les Coptes l'ont également désigné sous le nom de Phiom, c'est-à-dire la mer. C'est par là que s'explique le nom arabe Fayoum donné à toute la province. Longtemps on a cru ce bassin identique avec le Birket-el-Qeroun, grand lac naturel à l'ouest du Fayoum, jusqu'à ce qu'enfin les recherches de Mr. Linant-Bey soient venues prouver que le lac de Moeris, situé dans la partie sud-Est de la province du Fayoum, n'était qu'un réservoir artificiel dont les restes de digues sont encore assez reconnaissables. Ce réservoir, creusé par l'ordre d'Amenemḥâ III, communiquait avec le Nil par

un canal, et était renommé par sa grande richesse en poissons. A l'époque de l'inondation, les eaux du fleuve entraient régulièrement dans le lac où elles étaient retenues par des écluses. Le temps sec venu, on ouvrait ces portes et les eaux en s'écoulant, arrosaient les grandes plaines des nomes voisins.

Le même roi construisit aussi le palais magnifique connu sous le nom du Labyrinthe, ainsi que la pyramide qui en est tout près. C'est à Mr. Lepsius que revient l'honneur d'avoir découvert les restes du Labyrinthe, composé d'une foule de petites salles ou chambres, communiquant les unes aux autres. D'après Hérodote, il s'en trouvait 3000 au niveau de la terre, et le même nombre au-dessous. C'est là, de même que devant la pyramide, qu'on trouva des blocs portant les cartouches d'Amenemḥâ III et de la reine Râ-sebek-nefrou dont nous parlerons tout-à-l'heure. Entre le Labyrinthe et cette pyramide, tombeau du dit roi, et la ville de Crocodilopolis, résidence d'Amenemḥâ, il faut placer le bassin du lac de Moeris.

Une grande partie des pierres qu'on employa pour la construction des monuments cités plus haut, furent tirées des carrières de la vallée de Hamamat. Des proscynèmes sculptés sur les rochers des dites carrières, rendent ce fait incontestable. L'an deux, le premier jour du mois Athyr, sous le règne d'Amenemḥâ III p. ex. un personnage de distinction: Amenemḥâ, fils de la dame Abeb et d'un certain Åââbou, y arriva avec ses guerriers pour rester parmi les adorateurs du dieu Min, habitants de Coptos. Dans une inscription de quatorze lignes, il vante la grandeur du roi „qui a battu les nègres et ouvert „le monde".

Une autre inscription commence ainsi:

„L'an 9, le 15e jour du mois Tybi, du bon dieu, seigneur des deux „mondes, maître tout puissant, roi Amenemḥâ III donnant une vie stable „et pure, comme le soleil, à toujours — sa Sainteté arriva pour se faire trans„porter des monuments de la montagne de Rouhânnou jusqu'à l'endroit Men„em-ânch d'Amenemḥâ vivant à toujours dans la ville de Crocodilopolis, „et faire tailler une statue de cinq aunes (assise) sur un siége de dix pierres." La suite de l'inscription nous apprend que ce fut un certain Ousertésen qui fut chargé de l'exécution de ces ouvrages. D'autres inscriptions, gravées sur le roc, nous rapportent le même fait. Le pharaon envoya à plusieurs reprises des architectes royaux à Hamamat pour faire tirer, de ces carrières, les pierres dont les sculpteurs se servirent pour confectionner des statues.

Le souvenir du roi Amenemḥâ III s'est conservé aussi dans quelques inscriptions gravées sur le rocher à Sarbout-el-Chadem, et à Ouadi-Maghara sur la presqu'île du Sinaï. Elles nous apprennent que, dès le commencement du

règne d'Amenemḥâ III, les mines de cuivre, dont l'existence remontait jusqu'à la troisième dynastie, furent exploitées par des ouvriers égyptiens sous la protection de troupes militaires. Une inscription de l'an deux du roi, nous apprend p. ex. que son auteur, un des grands personnages de la cour, est venu „conduire le cuivre, et que le nombre de ses guerriers montait à 734 hommes.“ Ceux qui sculptaient ainsi leur nom, comme souvenir de leur expéditon, n'oubliaient pas de se recommander, dans ces proscynèmes, à la grâce de la déesse „Ḥâtḥor, maîtresse du pays de cuivre“. C'est à cette divinité, de même qu'au dieu Ḥor-Sopd et au roi Snefrou, que les Égyptiens avaient consacré sur la presqu'île du Sinaï un culte spécial.

Ici se termine ce que les monuments nous apprennent de l'histoire du roi d'Amenemḥâ III. Ils ne donnent aucun renseignement historique sur Amenemḥâ IV, et sur la reine Râ-sebek-nefrou, sa soeur selon Manéthon, et qui furent ses successeurs. Nous devons donc les passer sous silence.

Arrivé à la fin de la douzième dynastie, il me paraît convenable de toucher quelques mots sur l'état de l'empire égyptien et la grandeur de ces oeuvres, dont nous admirons encore aujourd'hui les précieux vestiges. Sous le règne de la puissante famille royale, dont nous venons de parler, les frontières de l'Égypte s'étaient élargies au sud, jusqu'au coeur de la Nubie; la possession de la presqu'île du Sinaï, au nord, fait supposer leur domination sur cette partie de l'Arabie. Les Égyptiens étaient alors en contact avec des peuples de races diverses, dont les peintures des tombeaux nous font connaître les variétés. La grandeur de l'empire égyptien est encore prouvée par l'emigration des familles de l'Asie, qui s'approchent très humblement des grands de l'Égypte. Les conditions naturelles du pays et du fleuve furent améliorées par des constructions servant à régler l'état des inondations. Les rois firent construire des temples, des tombeaux et d'autres bâtiments qui couvraient le pays, et surtout la province du Fayoum. L'art arriva à une perfection, et prit un développement dont nous ne pouvons mieux décrire le caractère principal, qu'en reproduisant les mots de Mr. le Vicomte de Rougé.

Ces longues générations, dit le savant académicien, dont nous ne pouvons pas préciser les dates, ont vu s'accomplir diverses phases de l'art égyptien. Nos musées contiennent des échantillons suffisants pour en suivre les principales transformations. Nous ne connaissons pas les commencements de cet art; nous le trouvons dès les monuments de la quatrième dynastie; les premiers auxquels nous puissions assigner un rang certain, extrêmement avancé sous divers rapports. L'architecture montre déjà une perfection inconcevable quand à la taille et à la pose des blocs de grande dimension; les couloirs de la

grande pyramide restent un modèle d'appareillage qui n'a jamais été surpassé. Nous sommes obligés de deviner le style extérieur des temples de cette première époque et de le restaurer d'après le bas-reliefs des tombeaux ou la décoration des sarcophages. Ce style était simple et noble au plus haut degré, la ligne droite et le jeu des divers plans faisaient tous les frais de la décoration; un seul motif d'ornement varie ces dispositions, il se composait de deux feuilles de lotus affrontées. Le style des figures, tant dans les statues que dans les bas-reliefs des premiers temps, se distingue par un aspect plus large et plus trapu; il semble que, dans la suite des siècles, la race se soit amaigrie et élancée sous l'action du climat. Dans les monuments primitifs, on a cherché l'imitation de la nature avec plus de simplicité, et en gardant toute proportion quant au mérite relatif des divers morceaux, les muscles y sont toujours mieux placés et plus fortement indiqués.

Les figures conservent ce caractère jusque vers la fin de la douzième dynastie; c'est à cette époque qu'elles prennent des formes plus grêles et plus allongées. L'architecture avait fait alors de grands pas quant à l'ornementation: on trouve, à la douzième dynastie, les premières colonnes conservées jusqu'à nos jours en Égypte: épaisses, cannelées et recouvertes d'un simple dé, elles ressemblent d'une manière frappante aux premières colonnes doriques.

Les bas-reliefs, dénués de toute perspective, sont souvent, dans le premier empire, d'une extrême finesse; ils étaient toujours coloriés avec soin. On en connaît où la liberté des attitudes et la vérité des mouvements semblent promettre à l'art égyptien des destinées bien différentes de celles qui lui furent réservées dans les siècles suivants. Les statues de pierre calcaire étaient souvent peintes en entier, les figures de granit étaient coloriées dans quelques-unes de leurs parties, comme les yeux, les cheveux et les vêtements. Le chef d'oeuvre de l'art du premier empire est une jambe colossale en granit noir, provenant d'une statue du roi Sésourtasen I, elle appartient au musée de Berlin. Ce fragment suffit pour prouver que la première école égyptienne était dans une meilleure voie que celle du second empire. La gravure des inscriptions ne laisse rien à désirer dans ces premiers monuments égyptiens. Elle est en général exécutée en relief jusqu'à la cinquième dynastie. Les gravures en creux de la douzième dynastie n'ont été surpassées à aucune époque. Les obélisques d'Héliopolis et du Fayoum autorisent à supposer aussi des temples d'une grandeur et d'une magnificence en rapport avec ces beaux débris de la douzième dynastie. L'on sait, en effet, qu'une des merveilles du monde, le labyrinthe du Fayoum, avait été construit par un de ses rois.

CHAPITRE VI.

DYNASTIES COMPRISES ENTRE LA DOUZIÈME ET LA DIX-HUITIÈME.

Si les monuments combinés avec les traditions des auteurs grecs nous ont permis de reconstruire, non sans laisser certaines incertitudes, la suite des dynasties, et de retrouver la plupart des noms de leurs rois de la première jusqu'à la treizième; si nous avons pu recueillir, par les inscriptions de cette époque, quelques indications importantes pour l'histoire; il n'en est pas ainsi pour les dynasties dont nous allons nous occuper. Des difficultés de tout genre se présentent à l'investigateur qui voudrait combler cette lacune de l'histoire égyptienne, en combinant les traditions écrites des auteurs postérieurs avec le peu de renseignements qui se sont conservés sur quelques monuments, échappés à la destruction générale.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas de voir que les opinions des savants, dont les recherches, pleines de critique, ont touché cette curieuse époque que nous allons traiter, diffèrent les unes des autres d'une manière presque incompatible.

Les grandes questions, qui forment les bases des recherches historiques de l'époque indiquée, se reduisent à fixer ces deux points: les dynasties à partir de la treizième jusqu'à la dix-huitième furent elles successives, ou y en eut-il quelques-unes collatérales à d'autres? et puis, quand faut-il supposer que les nomades, appelés Hycsos par les Égyptiens, ont fait leur première invasion en Égypte.

Sans vouloir répéter ce que des savants distingués ont proposé en réponse à ces questions, nous mettons sous les yeux du lecteur le tableau suivant, dressé d'après les indications des listes très confuses de Manéthon, ou plutôt des copistes de l'ouvrage de Manéthon, d'après les notices de Flavius Josèphe, et d'après quelques renseignements fournis par les monuments.

Rois dans la Haute-Égypte:		Rois dans la Basse-Égypte:	
XIIIe dynastie diospolitaine		XIVe dynastie xoïte	
60 rois, durée	453 ans.	76 rois, durée	484 ans.
XVe dynastie diospolitaine		XVIIe [dynastie des Hycsos]	
x rois, durée	250 ans.	Première dynastie	
XVIe dynastie thébaine		6 rois, durée	260 ans.
5 rois, durée	190 ans.	IIe dynastie	
XVIIIe dynastie diospolitaine		x rois, durée	251 ans.
durée jusqu'à l'an 22 de		expulsion des Hycsos par	
Tâuudmesou III	102 ans.	Tâuudmesou III	
	995 ans.		995 ans.

Tous ceux qui voudront se donner la peine d'examiner attentivement ce tableau, seront d'accord avec nous sur le principe que nous avons cru devoir adopter pour l'arrangement des dynasties. Nous avons admis que les dynasties, désignées par les listes de Manéthon comme diospolitaines ou thébaines, représentent les maisons royales légitimes, ayant leur résidence à Thèbes, capitale de la Haute-Égypte. Après avoir regardé la dynastie xoïte comme collatérale à la treizième, nous avons préféré, pour la liste des dynasties étrangères, le récit de Josèphe fait sur l'ouvrage original de Manéthon, aux traditions confuses et corrompues des listes manéthoniennes.

On verra dans la suite que cet arrangement est conforme à toutes les conditions historiques de l'époque dont nous allons nous occuper.

La treizième dynastie diospolitaine, composée de 60 rois qui ont régné 453 ans, répond au grand nombre des pharaons dont les noms accompagnés de la durée de leur règne, se trouvaient inscrits sur le papyrus de Turin dans la 7e, 8e et 9e colonne. La durée de 453 ans que Manéthon accorde aux règnes des 60 rois de cette dynastie, donne comme moyenne 7—8 ans à chacun de ces pharaons d'accord avec le canon royal, qui n'attribue que de courts règnes aux rois de la dite dynastie.

Sans répéter ici le tableau de ces rois qui, pour la plupart, se sont conservés dans les fragments du canon de Turin et dont les plus puissants s'appelaient, alternativement, Sebekhotep et Neferhotep de leur nom de famille, nous citerons cependant ceux qui nous paraissent mémorables par certains rapports historiques. Pour les autres, nous renvoyons le lecteur au tableau général des dynasties où leurs noms se trouvent consignés, autant que cela nous a été possible.

Le quinzième roi de cette dynastie, portant d'après le canon de Turin le nom officiel Râ-chem-chou-tâti (124), et qui s'appela, selon les monuments, Sebek-ḣotep IV de son nom de famille; continua de faire marquer sur les rochers près de Semne, à l'exemple de ces devanciers, les hauteurs atteintes par le Nil. Mr. Lepsius a retrouvé plusieurs inscriptions qui nous apprennent ce fait. Nous en possédons quatre se rapportant à la première, seconde, troisième et quatrième année de son règne. Celle qui annonce la hauteur de l'inondation, pendant la troisième année du règne de ce pharaon, est rédigée ainsi:

„Hauteur du Nil de l'an III
„sous la Sainteté du roi
vivant à toujours,
„lorsque Renseneb fut chef des soldats
„sur le ...... dans la station de Chemou du feu roi Ousertésen III.“

Nous apprenons par cette inscription le nom antique de la station, probablement Semne même, station où résidait le chef militaire de la Nubie. Ce lieu fut fondé par le troisième Ousertésen de la dynastie précédante, ce qui résulte du nom de ce pharaon accolé à la désignation de la dite station.

Le roi qui, dans le canon de Turin, porte le nom de famille Neferḣotep et dont le nom officiel commença par les mots Râ-sâ ..... (130, a—b) le reste du nom -sechem étant détruit, est mentionné avec une grande partie des membres de sa famille, sur les rochers de la première cataracte. C'est ainsi que j'ai trouvé sur un des rochers de l'île de Sehèl, la liste suivante des personnages de sa famille:

1. „le père divin Ḣâ-ânchef,“
2. „la mère royale Kâma,“
3. „l'épouse royale Seneb-sen,“
4. „le fils royal Ḣâtḣor-sâ“ (fils d'Hathor),
5. „le fils royal Sebekḣotep,“
6. „le fils royal Ḣâ-ânchef,“
7. „la fille royale Kâma,“
8. „le petit-fils royal Neb-ânch,“
9. „le garde des sceaux(?) Senebj.“

Les mêmes noms de quelques-uns des membres de cette famille royale, accompagnés des noms du roi Neferḣotep, se retrouvent sur les rochers d'Assouan et de l'île de Konosso.

Il résulte de ces listes, que 1 et 2 représentent les noms des parents du roi, et que 4—7 renferment les noms des enfants de Neferĥotep et de la reine Senebsen (3). Et, en effet, en étudiant attentivement le canon de Turin, on observera que Ĥâtĥor-sâ (4) et un Sebekĥotep (5) sont les successeurs immédiats de Neferĥotep. Il est curieux à voir par cette liste que le père du roi „Ĥâ-ânchef", n'avait même pas été roi.

D'une manière semblable, un autre Sebekĥotep (120, b) cité sur les monuments, et que je compare au second Sebekĥotep (120, a) du canon, était fils d'un „père divin" appelé Mentouĥotep et de la mère royale Śou-ĥet-ĥetou. Les membres de sa famille, que Mr. Lepsius a réunis dans son „Kœnigsbuch', se distribuent dans le tableau généalogique de la manière suivante:

le père divin Mentouĥotep —— la mère royale Śou-ĥet-ĥetou

Le reine Nena —— le roi Sebekĥotep II (120 b) | le prince Seneb

la princesse Śouĥet-ĥetou surnommée Font	la princesse Ânqt-mati	le prince Sebekĥotep	la princesse Śouĥet-ĥetou	la princesse Ĥont	le prince Mentouĥotep

Sur l'île d'Argo, au fond de l'Éthiopie, une statue du roi Sebekĥotep VI (132) démontre la puissance des rois de la treizième dynastie dans les parties du sud de leur royaume. Avançant plus au nord, nous découvrons à Thèbes et à Abydos, de même que dans la vallée de Hamamât, les mêmes preuves d'un gouvernement puissant de ces pharaons, sans aucune trace d'une invasion d'ennemis. Ainsi, ceux qui croient que l'invasion des Hycsos eut lieu au commencement de cette dynastie, n'ont pas envisagé les monuments de ce temps qui, malgré leur petit nombre, suffisent pour prouver la puissance des rois de la treizième dynastie dans la Haute-Égypte jusqu'à la Nubie. Le plus curieux monument de cette époque que nous connaissions, est la grande inscription de Hamamât datant de la 8e année du roi Râ-sânch-kâ (176) que nous retrouverons dans le soixante-sixième roi du canon (fragm. No. 101 lign. 4).

Un personnage, chargé des plus hautes fonctions à la cour de son pharaon et honoré par des titres bien flatteurs, pour l'oreille d'un Égyptien de ce temps là, y raconte comme le pharaon lui avait donné l'ordre de faire voile „pour le „pays de Pount (l'Arabie) pour lui apporter les pierres précieuses ânâ que les „scheikhs phéniciens (littéralement: les ĥâq, les chefs, du pays Deśer, la

Phénicie) avaient ramassées dans leurs voyages parmi les peuples étrangers." Malgré une lacune qui interrompt le texte, les mots suivants nous apprennent que notre personnage avait conduit ces bijoux à Coptos.

Cette notice historique nous fait voir, de nouveau, les pharaons de cette dynastie possesseurs tranquilles de leur pays. Quel pharaon aurait osé envoyer une flotte en Arabie, pour se procurer des bijoux, pendant une guerre aussi formidable et désastreuse que celle que les Égyptiens, plus tard, eurent à soutenir contre les ennemis sémitiques.

Si le roi Râ-kâ-merj (150, b) mentionné dans une inscription d'un des tombeaux de Siout (l'ancienne Lycopolis), est identique avec le roi Râ-merkâ (150, a), le royaume de la Haute-Égypte s'étendit, au moins, jusqu'au nord du nome lycopolite.

Nous terminons ici l'étude des rois de la treizième dynastie par la remarque, que la chambre de Karnac, sur la paroi droite, contenait la plupart des pharaons les plus puissants de cette maison royale. Les noms officiels qui se trouvent dans cette chambre, accompagnés des noms de famille, là où les monuments fournissent ces derniers, ont été réunis dans les planches, sous les numéros 186—201.

Nous ne possédons pas les moyens de restituer, quant au nombre et aux noms des pharaons, les autres dynasties qui nous restent à étudier jusqu'à la dix-huitième. Le canon de Turin, qui aurait pu nous en offrir la liste la plus sûre, est trop détruit pour que les fragments, qui contenaient les rois de ces dynasties, puissent donner des renseignements suffisants. Le peu de noms qui se sont conservés et qui ont échappé à la destruction fâcheuse de ce précieux document de l'histoire égyptienne, et qui appartenaient probablement aux rois de la quinzième et de la seizième dynastie, se trouvent réunis sur les planches, sous les numéros 202 jusqu'à 227.

[Invasion des Hycsos.]

C'est donc tout au commencement de la quatorzième dynastie, d'après les rapports chronologiques exposés au chapitre précédant, qu'un peuple nomade, arrivant des parties de l'Est de l'Arabie, inonde, en grandes masses, la Basse-Égypte, y attaque les rois indigènes et s'empare, sans combat, du pays entier. Un passage d'un livre de Josèphe, extrait de l'ouvrage historique de Manéthon, raconte cette grande invasion de la manière suivante:

„Il y eut un roi appelé Amyntimaios. Sous son règne, je ne sais pas „pourquoi, Dieu n'était pas favorable et des hommes sans gloire, venus de „l'orient, après avoir attaqué subitement et hardiment le pays, s'en emparèrent

„facilement sans combat. Ils soumirent ceux qui y régnaient, en mettant en „outre le feu dans les villes et en dévastant les temples. Ils maltraitaient tous „indigènes; ils massacraient les uns, et ils mirent les autres en esclavage, leurs „femmes et leurs enfants.

„De plus, ils firent roi un d'eux qui s'appela Salatis. Celui-ci résidant à „Memphis, imposa des tributs à la Haute et à la Basse-Égypte et mit des gar-„nisons dans les places les plus importantes. Principalement, il fortifia les fron-„tières de l'Est, prévoyant que les Assyriens, le peuple le plus puissant de cette „époque, pourraient faire une invasion dans son royaume.

„Après avoir trouvé, dans le nome séthroïtique, une ville favorablement „située vers l'Est de la branche bubastite du Nil et appelée, d'après une vieille „fable, Avaris, il la bâtit, la fortifia de solides murailles et y plaça une garni-„son de 240,000 hoplites. En été, il y résidait, pour fournir aux siens les vi-„vres et la solde et pour tenir en respect les étrangers, en faisant manoeu-„vrer ces troupes. Il mourut après avoir régné 19 ans. Son successeur nommé „Bnon (Banon, Béon) régna 44 ans. Après lui un autre, Apachnas, 36 „ans et 7 mois. Puis Apophis 61 ans et Jannas (Annas, Anan) 50 ans et „un mois. Le dernier Assès (ou Assis, Asèth) 49 ans et 2 mois. Et ces „six dont nous avons parlé, furent leurs premiers rois; ils firent continuelle-„ment la guerre, à l'intention d'exterminer les Égyptiens jusqu'au dernier.

„Leur peuple entier fut appelé Hycsos, c'est-à-dire rois pasteurs. „Car hyc signifie dans la langue sacrée roi, et sos veut dire, d'après le dia-„lecte vulgaire, pasteur et pasteurs. Quelques-uns disent que c'étaient des „Arabes."

Josèphe ajoute alors que, d'après un passage d'un autre traité, composé probablement par Manéthon, le mot hyc ou hac signifiait aussi captifs; de sorte que l'expression hycsos se traduirait par pasteurs captifs. En continuant de donner le récit historique du temps des Hycsos, suivant Manéthon, Josèphe rédige la fin de l'empire des rois pasteurs en ces mots:

„Ces rois susdits et leurs descendants régnèrent sur l'Égypte, comme Ma-„néthon le dit, 511 ans; mais après, les rois de la Thébaïde et de l'autre Égypte „se soulevèrent et entreprirent une grande et longue guerre. Sous le roi nom-„mé Misphragmuthosis, les pasteurs furent vaincus et chassés de toutes „les autres parties de l'Égypte et renfermés dans un endroit ayant une circon-„férence (?) de 10,000 aroures et nommé Avaris."

Nous quittons dans cet endroit le récit de Josèphe, en réservant le reste de l'histoire pour le chapitre suivant de notre ouvrage. Voyons main-

tenant, si les monuments, avec leurs inscriptions, viennent constater le fait historique que nous avons appris par le récit de Manéthon.

Ce peuple, dont les rois s'appelaient, d'après Manéthon, Hycsos ou „rois pasteurs", se retrouve nommé et représenté effectivement, et à plusieurs reprises, sur une série de monuments subsistant encore en Égypte. Il y porte la dénomination Śâsou, mot égyptien qui signifie d'abord cheminer, passer, marcher, ayant, probablement, un rapport intime avec le mot dérivé śos „pasteur" de la langue copte. Ce nom Śâsou répondant au sos dans la composition Hycsos; il nous reste à en étudier la première partie hyc qui signifie, selon Manéthon, ou roi, ou captif. Parmi les diverses expressions de la langue sacrée, pour signifier le chef d'une famille, d'une tribu ou d'un peuple, il y a en effet un mot ḣâq, ḣâqâ identique au hyc de Manéthon; de même qu'une autre racine ḣâq, ḣâqa ne dénote que, être captif, le captif.

De ces deux ḣâq que nous venons d'expliquer au lecteur, nous préférons, pour décomposer les Hycsos, le premier, en regardant les mots ḣâq-Śâsou „roi des Śâsou" ou ḣâqou-Śâsou „rois des Śâsou" comme le seul possible prototype des Hycsos de Manéthon.

Les anciens qui, dès Manéthon, se sont occupés de l'histoire de cette invasion du peuple nomade des Śâsou, le désignent unaniment comme des Sémites, le comparant tantôt aux Phéniciens, tantôt aux Arabes.

Dans nos recherches sur la géographie de l'Égypte et des peuples étrangers sous les Pharaons, nous avons prouvé suffisamment que les Śâsou sont identiques avec les Arabes, qui habitent ce désert appelé généralement Arabia petraea, l'Arabie pétreuse. C'étaient donc les premiers voisins des Égyptiens vers l'Est, le même peuple que la Sainte Ecriture appelle les fils d'Ismaël, qui vendirent le patriarche Joseph aux Égyptiens.

L'époque de l'invasion de ces Arabes en Égypte est déterminée, dans le récit de Manéthon, par une indication très précieuse, regardant les Assyriens, le peuple le plus puissant de ce temps-là. Nous verrons dans la suite de l'histoire des Égyptiens, que sur le vieux sol de l'Asie antérieure, la politique fut tantôt dans les mains des Égyptiens, tantôt dans celles des Assyriens. Cette partie de l'Asie fut en tout temps la clef, aussi bien pour l'Assyrie que pour l'Égypte. Sa possession était identique avec la grandeur de l'un ou de l'autre de ces deux peuples.

A cette époque, ou vers l'an 2000 avant notre ère, les Assyriens ayant quitté les bords de l'Euphrate et du Tigre, se mirent en marche vers l'Égypte.

Les peuplades de l'Asie antérieure, poussées devant elles, se refugièrent de tous les côtés; les Arabes atteints par le choc général, se répandirent en grandes masses sur l'Égypte. La scission du royaume ayant amené une faiblesse dans les forces défensives, les Égyptiens habitant la Basse-Égypte et mêlés avec des éléments sémitiques, ne purent pas soutenir l'attaque des Arabes. La dynastie xoïte du Delta, incapable de se tenir sur le trône, céda l'empire aux étrangers, qui s'établirent d'abord dans les parties de l'Est, de la nouvelle patrie. Des rois ou ḥâqou, élus de leur milieu, se mirent en tête des armées bien exercées et approvisionnées, ravagèrent les villes et détruirent les sanctuaires du pays. La capitale de la Basse-Égypte, Memphis, fut prise d'assaut et la ville d'Avaris devint la nouvelle capitale du royaume. La dernière, nommée Ḥâ-ouàr dans les inscriptions rédigées en écriture sacrée, a été identifiée, par plusieurs savants, avec la ville de Péluse, par nous-mêmes, avec Tanis. Ce qui est certain, c'est qu'elle était située à l'est de la Basse-Égypte, sur une des branches du Nil.

Un document égyptien, se référant à cette malheureuse époque de l'histoire égyptienne, s'est conservé dans un papyrus hiératique du musée britannique de Londres. Il met l'existence de l'invasion hors de chaque doute, en ajoutant quelques nouveaux faits au récit de Manéthon.

Voici ce qu'on lit dans ce papyrus:

„Il arriva que le pays d'Égypte tomba aux mains des aâd-tou (ennemis?), et personne ne fut roi (du pays entier) à l'époque où cela arriva. Et „voici que le roi Rà-seqenen fut seulement un ḥâq de la Haute-Égypte. „Les aâd-tou étaient dans la forteresse du soleil (Héliopolis) et leur chef Rà-„Apepj-as à Ḥâ-ouàr (Avaris). Le pays entier lui était tributaire, en faisant „ses services complets de même qu'il apportait toutes les bonnes productions „de la Basse-Égypte. Le roi Rà-Apepj-as se choisit le dieu Soutech comme „seigneur et ne fut pas serviteur d'aucun autre dieu existant dans le pays en-„tier .... il lui bâtit un temple en bon travail durant à toujours."

Ce document égyptien est le témoin irrécusable de l'existence et de la présence des Śâsou en Égypte. Nous y voyons, en même temps, deux rois contemporains de ce temps: Rà-seqenen, régnant sur la Haute-Égypte, et Rà-Apepj-as (237), roi des étrangers dans la Basse-Égypte. Le premier dont le nom de famille, selon les monuments, est Tâou-àâ-qân (236), est le prédécesseur d'Aàḥmes et le dernier roi de la seizième dynastie. Les rapports chronologiques exposés plus haut, défendent donc de reconnaître dans son contemporain Apepj, le quatrième roi de la première dynastie des pasteurs, appelé Apophis

par Manéthon. Notre Apepj doit appartenir à la dynastie suivante des rois pasteurs, où nous le plaçons comme Apepj ou Apophis II.

Il faut bien remarquer que les noms des pasteurs, tels que nous les trouvons dans le susdit récit de Josèphe, ont une très grande ressemblance avec les noms propres égyptiens, surtout ceux qui appartiennent au troisième, cinquième et sixième usurpateur. Apachnas peut bien être la forme grecque du nom égyptien Apa-ânch porté par quelques individus, d'après les monuments. Jannas ou plutôt Annas rappelle le nom égyptien Ana, de même que Assès ou Assis, le nom Assa. Nous ne pouvons donc pas partager l'avis de ceux qui, absolument, ne veulent reconnaître dans ces noms que des dénominations sémitiques; mais de l'autre côté, nous sommes loin de supposer l'identité du roi Assa et de quelques autres, que nous avons fait connaître plus haut au lecteur (voy. pag. 42), avec ces rois pasteurs, comme plusieurs Anglais ont tâché de le faire, dans leurs recherches historiques sur l'Égypte.

Le souvenir du roi Apepj-Apophis II s'est conservé sur un monument découvert à Tanis. Une statue de granit brisée, représentant le pharaon Râmessou II, laisse reconnaître, dans une légende gravée sur l'épaule gauche, les deux noms d'Apepj II, le nom officiel et celui de famille, accompagnés du titre: ami du dieu Soutech. La mention de ce dieu, en combinaison avec le roi pasteur, prouve très clairement le récit du papyrus, d'après lequel Apepj était spécialement voué au culte de ce dieu, avec exclusion de toutes les autres divinités du pays entier.

Plus on examine les notices données par les monuments pour ce roi pasteur, plus il paraît que la cour des Hycsos était établie à l'instar de celle des pharaons égyptiens. Ce que les anciens ont déjà observé, que des peuples conquérants ont adoptés les moeurs et les habitudes des peuples soumis par eux, s'est répété une fois de plus en Égypte. Les Śâsou trouvant dans ce pays tous les éléments d'une civilisation fort avancée, prirent les usages des Égyptiens jusqu'aux noms et titres donnés à leurs rois.

Nous ne savons pas, si nous avons tort de placer l'histoire du patriache Joseph dans cette époque, en supposant que les marchands midianites le vendirent en Égypte à Potiphar, haut fonctionnaire au service d'un des rois pasteurs. La chronologie de la Bible qui finalement pourrait décider cette question encore si incomplètement éclaircie, contient trop d'incertitudes pour la résolution de ce problème. Cependant, en adoptant les 430 ans de l'Exode (XII, 40: Or la demeure que les enfants d'Israël avaient fait en Égypte, était de quatre cent et trente ans) comme le temps du séjour des enfants d'Israël en

Égypte, leur sortie, sous Moïse, ayant eu lieu sous le règne de Meneptâḥ II (1341—1321), comme nous allons le prouver plus bas, l'arrivée de Joseph en Égypte tombe au milieu du dix-huitième siècle, cest-à-dire à l'époque de la deuxième dynastie des rois pasteurs, comme celle d'Abraham sous un des rois de la première dynastie. Il paraît même qu'Apepj II fut ce roi qui éleva Joseph à la haute dignité qui lui permit, plus tard, de favoriser ses frères arrivant en Égypte de la terre de Canaan.

Le roi Râ-seqenen, le dernier de la seizième dynastie et prédécesseur d'Aâḥmès, paraît, sur quelques monuments, comme un des aïeux des rois glorieux de la dix-huitième maison royale. Dans la chambre de Karnac (paroi gauche) son nom officiel est précédé des cartouches de Senecht-en-râ (235), Ouser-en-râ (234), Râ-noub-cheper (233), qui, indubitablement, étaient du nombre de ses devanciers. Sur d'autres monuments, notamment dans un tombeau de Der-el-medineh à Thèbes, il se présente en société de rois et de reines, ainsi que de princes et de princesses de la famille royale qui constitue la dix-huitième dynastie et sa descendance. L'inscription historique sculptée sur les parois d'une chapelle funéraire, appartenant à un grand personnage de ce temps, Aahmès, nous fait connaître le nom de Râseqenen en combinaison avec les successeurs de ce pharaon. L'importance de la dite inscription a été reconnue depuis longtemps; nous en donnerons la traduction de la première partie, qui nous préparera le mieux pour l'histoire de la dix-huitième dynastie que nous allons traiter dans le chapitre suivant.

[Inscription du tombeau d'Aâḥmès.]

„(1) Le chef des nautoniers Aâḥmès fils du feu Abounâ (2) il dit: Je „parle à vous, tous les hommes; je vous fais connaître les histoires de ce qu'il „m'est arrivé. J'ai été honoré du collier d'or sept fois en face (3) du pays entier. Des esclaves mâles et femelles m'ont été donnés et j'ai recueilli (les „moissons) dans des champs nombreux. La grandeur de ma personne (littéralement: du nom), glorieuse par mes actions, ne s'obscurcira (4) dans ce „pays, jamais. Il dit: Lorsque j'ai passé ma jeunesse dans la forteresse d'Eileithyia, mon père était lieutenant du feu roi Râseqenen, Bâbâ (5), fils de „Rou-an, était son nom. Voici que je fis le lieutenant tour à tour avec lui „dans le vaisseau: „le Veau“ au temps du feu seigneur des deux mondes „Rânebpeḥouti (Aâḥmès) (6). J'étais jeune homme, je n'avais pas vu „de femme et j'étais vêtu du costume des Šennou (Mr. de Rougé: jeunes gens). „Mais après avoir pris une maison, voici que j'allai (7) à la flotte du nord „pour que je combattisse. J'avais le service d'accompagner le souverain

„lorsqu'il monta sur son char. (8) Et on assiégea la forteresse d'A v a r i s, et „je combattis sur mes jambes devant sa Sainteté. Voici que je m'approchai (9) „du vaisseau „Ś à - m - M e n n e f e r." On fit la guerre sur l'eau portant le nom „de l'eau d'A v a r i s. J'ai montré ma bravoure (10) et j'ai pris une main „(coupée d'un ennemi tué). La louange du roi me fut accordée (?) et on me „donna le collier d'or pour la bravoure. Voici qu'il y eut une seconde fois un „combat dans cette place, et encore j'ai montré ma vaillance, (car) (11) voici „que j'ai apporté une main. On m'accorda le collier d'or pour la seconde fois. „Le combat se fit alors dans la partie (?) au sud de cette forteresse (Avaris) „(12). Voici que j'ai pris un homme vivant captif; j'allai vers l'eau, emmenant „le captif en combattant sur la route de la (13) forteresse; mais je partis avec „lui sur l'eau. La louange du roi me fut accordée et voici que je fus honoré „de nouveau du collier d'or. On (14) prit la forteresse d'A v a r i s et j'en ai „enlevé un homme et des femmes, en somme trois têtes, que sa Sainteté m'ac„corda comme esclaves. On (15) assiégea la ville Ś å r o u ḥ å n (Saruhen de „l'Écriture sainte, Josué XIX, 6; cette ville appartenait plus tard à la tribu des „enfants de Siméon) l'an 3 (ou 6?). Sa Sainteté la conquit. Voici que j'en ai „pris deux femmes et une main (16). On m'accorda le collier d'or pour la bra„voure, et le roi me donna les captifs comme esclaves. Sa Sainteté après avoir „massacré les pasteurs de l'Asie (17), prépara une expédition contre le pays „C h o n t - ḥ e n - n e f e r (en Éthiopie), pour battre les montagnards de la Nubie. „Sa Sainteté fit une grande défaite entre eux. Voici que j'en ai pris des captifs, „deux hommes vivants et trois mains. Je fus honoré encore une fois du collier „d'or et le roi me donna les deux esclaves."

CHAPITRE VII.

ROIS DE LA DIX-HUITIÈME DYNASTIE.

Nous voilà arrivés à l'époque la plus glorieuse de l'histoire d'Égypte. Des rois puissants après avoir chassé les rois étrangers et les ennemis sémitiques habitant les plaines fertiles du Delta, avancent avec des armées bien exercées jusqu'au fond de l'Éthiopie, et au nord, jusqu'aux bords des fleuves Euphrate et Tigre. Les sanctuaires détruits par les impies Hycsos viennent d'être restaurés, d'autres vont être bâtis par les mains des captifs de guerre. Les tributs donnés aux souverains égyptiens par les peuples soumis du sud et du nord, remplissent le trésor d'Ammon à Thèbes et le commerce ouvre ses grandes routes aux produits de la nature et de l'industrie apportés en Égypte par mer et par terre.

Le souvenir de ces temps heureux, où l'Égypte prévalait sur l'Assyrie, s'était conservé jusqu'à l'époque où les Grecs et les Romains allaient visiter le pays des monuments. Des prêtres racontaient alors aux voyageurs la grandeur passée, dont le centre leur paraissait les grands faits de Sésostris.

Le savant Juif Flavius Josèphe nous a conservé, dans ses écrits, un autre extrait de l'ouvrage perdu de Manéthon, contenant une liste très exacte des rois de la dix-huitième dynastie. De l'autre côté, nous possédons, sur plusieurs monuments, des listes très complètes des rois de cette dynastie, qui présentent la série des pharaons légitimes, arrangés d'après l'ordre de leur succession.

Avant de comparer les monuments avec la tradition, il est indispensable de mettre la liste des rois, selon Josèphe, sous les yeux du lecteur.

Les rois de la dix-huitième dynastie selon Josèphe.			Les monuments:
1. [Amosis]	25 ans	4 mois	1. Aȧḣmes
2. Chebron	13 „	. . . .	2. Amenḣotep I
3. Aménophis	20 „	7 „	3. Tåuudmes I

4. Amessès, sa soeur . .	21 ans	9 mois	4. Tâuudmes II
5. Méphrès	12 „	9 „	5. Tâuudmes III
6. Méphramouthosis . . .	25 „	10 „	6. Amenĥotep II
7. Thmosis	9 „	8 „	7. Tâuudmes IV
8. Aménophis	30 „	10 „	8. Amenĥotep III
9. Horus.	36 „	5 „	9. Ĥor-em-ĥeb
10. Akenchérès, sa fille . .	12 „	1 „	
11. Rathothis, son frère . .	9 „	. . . .	
12. Akenchérès	12 „	5 „	
13. Akenchérès	12 „	3 „	
14. Armaïs	4 „	1 „	
15. Ramessès	1 „	4 „	10. Râmessou I

Un coup d'oeil suffira pour observer que la liste de Manéthon, d'après Josèphe, contient plusieurs noms qui ne se trouvent pas dans la série monumentale; de même, que les monuments présentent des noms différant notablement de ceux de Josèphe. Il y a donc des difficultés à vaincre pour expliquer les rapports mutuels des deux listes.

Sans vouloir répéter les opinions, que des savants distingués ont émises, pour interpréter ce visible désaccord, nous nous bornons à remarquer que, grâce aux recherches minutieuses des historiens et surtout de Mr. Lepsius, les monuments offrent tous les moyens de rapprochement d'une manière satisfaisante.

Le nom de Chebron trouve son explication dans le nom monumental Nefrou-ari (abrégé Nefouar) porté par une reine, femme d'Amosis. Elle régna après la mort de son mari, de sorte que Manéthon lui avait assigné une place particulière dans sa liste. Alors Amenĥotep I rentre dans sa place répondant au pharaon Aménophis de Manéthon.

Le nom d'Amessès qui manque à la liste monumentale, est indubitablement identique avec celui qui fut porté par la soeur et la femme de Tâuudmes I passé sous silence par les copistes de Manéthon, Aâĥmes. Son mari doit donc occuper sa place. De la même manière, les monuments nous font connaître le nom d'une reine, soeur et femme de Tâuudmes II, qui répond au nom de Méphrès dans Manéthon. Le même nom paraît encore une fois dans le nom composé Méphramouthosis, qu'il faut décomposer en Méphrès et Tâuudmes. Nous savons par les monuments que cette reine, auteur d'un grand nombre de monuments du plus beau style égyptien, partagea le pouvoir royal avec Tâuudmes III, dont la mention, comme roi indépen-

dant, se cache sous la dénomination corrompue de Thmosis. Les deux rois suivants occupent la place qui leur faut, dans la liste de Josèphe. Les noms des quatre monarques, rois et reines, qui suivent, appartiennent à des souverains illégitimes dont les listes monumentales ne font jamais mention. Cependant leur souvenir s'est conservé dans une série de monuments, qui mettent leur existence hors de chaque doute; mais qui les placent, il est bien à remarquer, entre le troisième Aménophis et le roi appelé Horos par Manéthon. En regardant ce roi, Horos, comme le dernier de la dix-huitième dynastie, nous passons aux durées de règne des rois précités.

En adoptant, sans aucun changement, les chiffres donnés par Manéthon, et en assignant les années 12,9 + 25,10 + 9,8 (ou en totaux 13 + 26 + 9, d'après la méthode chronologique d'Africain et d'Eusèbe, que nous suivrons dans nos listes) = 48 ans au règne entier de Tåuudmes, nous pouvons présenter au lecteur un tableau des rois de la dix-huitième dynastie à qui les indications monumentales ne s'opposent nullement, et que voici:

1. Aåh̆mes	25 ans
2. Amenh̆otep I	13 „
3. Tåuudmes I	21 „
4. Tåuudmes II	22 „
5. Tåuudmes III	48 „
6. Amenh̆otep II } 7. Tåuudmes IV } . . .	31 „
8. Amenh̆otep III . . .	37 „
4 rois illégitimes . .	33 „
9. H̆oremh̆eb	12 „
total	242 ans.

Le roi Amosis (1706—1681 av. J. Chr.).
Râ-neb-peh̆outi Aåh̆-mes (237).

Lorsque le roi Amosis fut élevé au trône égyptien, la Basse-Égypte et probablement la partie septentrionale de la Haute-Égypte, se trouvait encore dans les mains des rois étrangers. De leur forteresse d'Avaris, ils entreprirent leurs expéditions contre le pays, en exigeant le tribut des habitants et en dévastant les temples des dieux. Les monuments existant à Memphis et à Thèbes et élevés par les rois de l'ancien empire, furent renversés et brisés. Les vénérables restes, témoins de ce vandalisme, sont visibles encore de nos jours. Le roi Râseqenen-Tåouååqân, résidant à Eileithyia,

comme il paraît d'après l'inscription d'El-Kab, fut obligé de donner des tributs à son adversaire Apepj II. Par cette même inscription, nous apprenons que le roi Amosis assiégea la forteresse d'Avaris par eau et par terre. Après l'avoir conquise, il poursuivit les „pasteurs" jusqu'à la ville Seru-hen, place fortifiée sans doute par les Šâsou et située à la frontière de la terre de Canaan, qu'il prit en possession, en faisant des captifs. Après ces expéditions glorieuses, Amosis se tourne vers le sud, où il soumit à sa domination le pays de Chont-ḥen-nefer, près du pays de Kouš. L'intention d'Amosis était donc de rétablir les anciennes frontières de l'empire égyptien. Nous verrons dans la suite des événements politiques, que c'était à ses successeurs d'élargir les frontières du pays.

Après l'expulsion des rois étrangers, qui cependant revinrent de temps en temps, avec leur peuple, prendre possession des terrains perdus, Amosis prodigua ses soins à la reconstruction des sanctuaires détruits. Deux tableaux sculptés dans le roc de la montagne Mokattam, près de Massara, nous apprennent là-dessus que:

„L'an 22 sous la Sainteté du roi de la Haute et de la Basse-„Égypte, fils du soleil, Aâḥmes, donnant la vie, on a ouvert „les carrières dans (cette montagne? pour) en tirer la bonne „pierre blanche d'Ânou (pierre calcaire) pour (la construction de) „ses temples, (durant) un nombre infini d'années, (savoir: le „temple de Ptâḥ) à Memphis et celui du bon dieu Amon à Thèbes „(et pour la construction? de) tous les monuments que sa Sainteté „lui a consacrés. La pierre fut tirée par des boeufs ...."

En bas de l'une de ces inscriptions, on remarque en effet des boeufs traînant un grand bloc couché sur une sorte de traîneau. Au-dessus du dit texte on rencontre les noms du roi Amosis et de sa femme, la reine Aâḥmes-Nefert-ari (238) (une pallacide du dieu Ammon) entre les groupes hiéroglyphiques contenant ces paroles: „le dieu Toum d'Héliopolis et „Ptâḥ de Memphis seigneur de l'aune."

La mention de l'épouse royale d'Amosis ici, de même que sur un nombre de monuments contemporains, où elle est représentée ou nommée d'une manière distinguée; les hommages qu'on lui a rendus, même dans les époques postérieures comme reine divinisée, tout cela nous force à supposer des raisons politiques, pour expliquer les honneurs extraordinaires accordés à la femme d'Amosis.

Or, plusieurs monuments représentent cette reine en couleur noire. Elle

était donc de la race des Nâḥâsi ou des nègres, et la fille d'un roi d'Ethiopie *); ce qui fait penser que le pharaon Amosis avait contracté ce mariage par des raisons politiques. N'ayant pas, à lui seul, les forces nécessaires pour repousser l'ennemi redoutable qui occupa, plus de cinq cents ans, les parties septentrionales de l'Égypte, avec les plus grandes capitales Memphis et Héliopolis. Son fils Amenḥotep lui succéda sur le trône, en adoptant le nom officiel Râ-ser-kâ. Nous allons exposer ce que les monuments nous apprennent de son règne.

Aménophis I (1681—1668 av. J. Chr.).
Râ-ser-kâ Amen-ḥotep I (239).

Il paraît qu'Aménophis I, à la mort de son père, était trop jeune, pour porter seul la couronne de l'empire renaissant, et que sa mère, la reine noire Nefert-ari, partagea quelque temps le trône. L'histoire de son temps est donnée, en résumé, dans la suite de l'inscription d'El-Kab. Le chef des nautoniers Aâḥmes y raconte:

(lign. 24.) „J'ai conduit le vaisseau du roi Aménophis I lorsqu'il fit l'expédition contre l'Éthiopie (Kouš), pour élargir (25) les frontières d'Égypte. „Sa Sainteté prit captif (le chef?) le montagnard nubien, du milieu de ses guerriers............. (26.) Voici que j'étais en tête de nos guerriers, j'ai combattu comme il le fallait, et sa Sainteté a vu ma bravoure. J'ai pris deux „mains, et les ai présentées (27) à sa Sainteté. En cherchant ses habitants et „ses troupeaux, voici que j'ai pris un homme captif, et l'ai amené à sa Sainteté. „J'ai conduit sa Sainteté en deux jours en Égypte (28), à partir du puits supérieur. Voici que je fus honoré du collier d'or. Voici que j'ai pris deux femmes „esclaves, en outre de celles que j'ai conduites (29) à sa Sainteté. On me conféra la fonction d'un guerrier du roi."

Nous voyons donc le roi occupé d'une expédition contre les habitants du Soudan, non pas pour reconquérir les anciennes limites de l'empire égyptien, mais, comme le texte le dit expressément, pour les franchir. Aussi, vers le nord, ce même roi avait-il préparé une campagne. Dans les inscriptions gravées sur une pierre provenant d'El-Kab, et conservée aujourd'hui au musée du Louvre, un certain Aâḥmes, surnommé Pensouben, racontant les exploits de sa vie au service des premiers quatre rois de la dix-huitième dynastie, fait mention de cette expédition du pharaon Aménophis I. Voilà ses propres paroles.

*) Les inscriptions l'appellent fille, soeur, épouse et mère d'un roi.

„Au service du feu roi Amosis, je lui ai gagné dans la terre de ..... un „(captif) vivant et une main. Au service du roi Aménophis I, je lui ai gagné „en Éthiopie un captif vivant; encore une fois (au service) du feu roi Améno-„phis I, je lui ai gagné au nord du pays Amoukâhâk trois mains. Au service „du feu roi Tothmosis I, je lui ai gagné en Éthiopie deux captifs vivants, „en outre des captifs vivants que j'ai conduits d'Éthiopie, que je n'ai pas comp-„tés. Encore une fois au service du feu roi Tothmosis I, je lui ai gagné dans „le pays de la Mésopotamie 21 mains, un cheval et un chariot. Au service du „feu roi Tothmosis II, j'ai amené dans le pays des Šâsou un grand nombre „de captifs vivants que je n'ai pas comptés.“ *)

Nous apprenons par ce texte historique, que notre roi entreprit une expédition contre la partie septentrionale du pays inconnu Amoukâhâk, situé probablement à l'Est de l'Egypte. Il était donc actif, n'oubliant pas sa tâche pour maintenir la nouvelle puissance de l'empire.

Aménophis n'oublia pas, non plus, l'embellissement de la résidence, Thèbes. Son nom inscrit sur des pierres et des briques appartenant à des constructions, sur les deux côtés du terrain thébain, nous fait connaître le soin qu'il prit à continuer le bâtiment du temple d'Ammon.

Il se maria avec la reine Aâḣ-ḣotep (240), mère de son successeur. Les Égyptiens d'époques postérieures honoraient le roi Aménophis divinisé par un culte, dont on trouve nommés de grands prêtres.

Tothmosis I (1668—1647 a. J. Chr.).
Râ-ââ-cheper-kâ Tâuud-mes (241).

Comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus, le règne de ce roi ainsi que celui de ses deux successeurs légitimes, portant le même nom de famille, offre

*) Aâḣmes après avoir servi quatre rois, doit avoir atteint un âge très haut. D'après le tableau chronologique, ces rois régnèrent:

Amosis	25 ans
Aménophis	13 ans
Tothmosis I	21 ans
Tothmosis II	22 ans

En supposant qu'il fit sa première campagne dans la dernière année du règne d'Amosis, et sa dernière dans la première année de Tothmosis II, la durée de son service comprend déjà 36 ans; mais il est probable, que les dites campagnes ne tombent pas dans les limites les plus extrêmes. que nous avons posées pour sa première et sa dernière campagne. Si l'auteur de la pierre d'Aâḣmès avait ajouté les dates précises, nous aurions un excellent moyen de vérifier la durée de règne de chacun des rois nommés.

quelques incertitudes à cause de la corégence de reines dont les noms, quoique mutilés, se soient conservés dans les listes manéthoniennes.

J'ai tâché, plus haut, de démontrer la meilleure manière de mettre en accord les monuments avec la liste de Manéthon.

Le roi Tâuudmesou ou Tâuudmes I, nom propre signifiant en égyptien „l'enfant de Tâuud", a continué les guerres commencées par ses devanciers, en avançant vers le sud et vers le nord. Selon le récit historique du tombeau d'Aâḥmes que nous venons de connaître, ce roi illustra la gloire de son nom, par une expédition heureuse contre la région éthiopienne appelée Chent-ḥen-nefer, dans les inscriptions historiques. Nous avons tâché, dans nos études géographiques, de déterminer ce pays du Soudan, en nous servant des matériaux que plusieurs monuments fournissent pour fixer sa position. D'après ces recherches, il est probable que Chent-ḥen-nefer était le nom donné à la région qui est située, entre l'Égypte et la terre de Kouś ou l'Éthiopie proprement dite, et habitée par des peuplades de la race noire. Nous trouvons en effet, dans cette partie du Soudan, des monuments appartenant au règne du roi Tothmosis I. Les inscriptions gravées sur les rochers des carrières que l'expédition prussienne rencontra à Kermân, en face de l'île de Tombos, entre le 20 et le 19 degrés de latitude, se rapportent aux temps de ce roi. La plus longue de ces inscriptions, rédigée dans des expressions bien emphatiques et datant de la deuxième année de Tothmosis, vante les exploits du roi guerrier, en énumérant tous les peuples étrangers soumis à la domination égyptienne. „Toutes les terres, dit l'auteur de l'inscription, sont soumises et „apportent leurs tributs au dieu gracieux pour la première fois." Abstraction faite de pareilles phrases qui se répètent assez souvent, dans la dite inscription, la place du nom de Tothmosis I, dans les carrières de Tombos, au coeur de la Nubie, nous donne la preuve évidente que la puissance de ce pharaon s'étendit au moins jusqu'à ces carrières.

La domination des nègres soumis par Tothmosis I qui fut la première cause d'inscrire sur les pierres, dans cette région, le souvenir glorieux du roi, est prouvé du reste par d'autres inscriptions du même genre que celle que nous venons de citer. C'est ainsi, par exemple, que l'auteur d'une inscription gravée sur un des rochers d'Assouan et datant de la première année du roi, fait mention des victoires remportées par le roi Tothmosis I sur les habitants de la Nubie. La grandeur de l'empire égyptien y est déterminée par des expressions bien exagérées, comme par exemple par celle, que la frontière de l'Égypte s'étendit au sud jusqu'à la montagne d'Aptâ (en Abyssinie) et au nord, jusq'aux extrêmes demeures des Asiates.

Il est bien à regretter que, malgré la longueur des textes pareils, composés en souvenir des victoires remportées par les pharaons, le sujet historique soit regardé seulement comme accessoire et comme une occasion de répéter, pour la millième fois, les mêmes formules, les mêmes paroles hyperboliques, les mêmes idées. L'histoire n'en profite que très peu de chose; aussi ces inscriptions rapportant les victoires de Tothmosis I en Nubie nous apprennent-elles seulement, que le pharaon soumit les nègres à sa domination, dans les premières années de son règne.

A toutes les époques de l'histoire, la possession des contrées que nous désignons par le nom de Soudan (le pays noir), y comprises les régions de la Nubie, et que les anciens ont appelées, d'une expression collective, la terre de Kouś ou l'Éthiopie, a été la source inépuisable de richesses pour l'Égypte. Sur les voies, soit de la guerre, soit du commerce, des barques chargées de troupeaux, de froment, de peaux, d'ivoire, de bois précieux, pierres et métaux, et de beaucoup d'autres produits de la nature de cette région, descendirent le Nil pour entrer en Égypte, et pour remplir les trésors des temples et de la cour pharaonique. Parmi les métaux, il faut citer, avant tout, l'or dont il existait anciennement des mines exploitées par des captifs et des esclaves et dont le nom égyptien noub, en copte ⲛⲟⲩⲃ, paraît contenir l'origine du nom propre de Nubie, désignant la première province qu'on touche en franchissant la frontière au sud de l'Égypte.

Le pays conquis du Soudan, appelé Kouś dans les inscriptions hiéroglyphiques, fut gouverné et administré par des princes égyptiens de la famille royale portant le titre de „prince royal de Kouś“. Nous possédons la liste d'une vingtaine de ces princes régnant sur l'Éthiopie dès Tothmosis I et exerçant leur pouvoir au nord jusqu'aux confins de l'Égypte.

Dans la suite de son règne le pharaon Tothmosis I, après avoir battu les nègres, s'avança vers le nord pour attaquer les Asiatiques habitant le pays situé entre le désert arabe et les fleuves Euphrate et Tigre. Pour bien comprendre l'histoire de ces guerres, il faut savoir un peu la condition des peuples asiatiques de ce temps. En partant d'Égypte par Péluse ou Héroopolis, la route du nord conduisait par le désert de l'Arabie pétrée, habité par les Śâsou ou les Arabes Amalécites. Alors on entrait en Palestine nommée dans les inscriptions terre de Canaan, d'accord avec la dénomination biblique. Une foule de peuplades gouvernées par de petits rois, y habitaient dans des villes fortifiées par la main d'homme et par la nature; peuplades dont nous possédons de longues listes sur plusieurs monuments égyp-

tiens. Ayant parcouru cette terre de Canaan, le voyageur après avoir traversé le fleuve Euphrate, abordait en Mésopotamie, appelé Nâhârinâ par les Égyptiens. Sur les vastes pleines de cette terre située entre les fleuves Euphrate et Tigre, il y avait, comme en Canaan, un grand nombre de rois résidant dans les places fortifiées comme, par exemple, à Babel, Ninive et Assour. C'est là, dans cette plaine, que déjà, bien anciennement, une grande civilisation s'est développée, et a influé de temps en temps sur les Égyptiens mêmes. Des routes de commerce et de guerre partirent des villes situées en Mésopotamie, traversaient Canaan dans plusieurs directions et se terminaient par les grandes villes du Delta. Les rois égyptiens s'en servaient pour la marche de leurs armées et pour le transport des produits de l'art, de l'industrie ou de la nature, pris aux rois de Canaan et de Nâhârinâ qu'ils venaient de combattre.

Au commencement de la dix-huitième dynastie, le peuple dominant en Mésopotamie et représenté sur les monuments égyptiens, s'appelle Routen ou Louten. C'est identique avec les Assyriens qui, selon le récit de Josèphe, avaient la suprématie en Asie, à l'époque des Hycsos. Ce sont les Routen qui, pour la première fois, furent attaqués par Tothmosis I qui les infesta en s'avançant jusqu'au coeur de la Mésopotamie.

Parmi le nombre des officiers qui accompagnaient ce pharaon pendant la campagne de Mésopotamie, il faut compter le même Aâhmès qui, dans l'inscription d'El-Kab, raconte les exploits de sa vie. En partant de l'expédition en question, sous Tothmosis I, il nous apprend „que sa Sainteté s'est rendue à „Thèbes, après avoir fait une expédition contre les Routen, pour laver son „coeur parmi les peuples. Sa Sainteté s'approcha de la terre Nâhârinâ (la „Mésopotamie), où il rencontra les ennemis .... Sa Sainteté fit un grand „massacre parmi eux, et le nombre des captifs faits par sa Sainteté, après ses „victoires, n'est pas à compter. Voici que je fus en tête de nos guerriers. Sa „Sainteté a vu ma bravoure. J'ai pris un chariot et ses deux juments vivantes, „les conduisant à [sa Sainteté]. Je fus honoré, de nouveau, du collier d'or."

C'est à cette époque en effet, que les Égyptiens, par le contact avec l'Asie centrale, commencent à connaître un grand nombre de produits de l'industrie et de la nature qui, avant ce temps, leur étaient parfaitement inconnus. Nous y comptons, avant tout, l'usage des chariots de guerre, la connaissance des chevaux, introduits en Égypte pendant les campagnes des rois de la dix-huitième dynastie contre les Asiatiques. Ces derniers possédaient un grand nombre de ces chariots, comme les monuments permettent de le voir, et ils élevaient le cheval pour le besoin du transport et de la guerre.

Après avoir exposé au lecteur ce que les inscriptions nous apprennent, quant aux expéditions du pharaon Tothmosis I contre le sud et le nord, nous devons parler de ses oeuvres exécutés en l'honneur des dieux. Nous y comptons d'abord les constructions portant son nom et élevées sur les deux côtés de Thèbes. Le grand temple d'Ammon dont nous admirons aujourd'hui les vénérables restes, dans le voisinage du village arabe Karnac, et qui fut rebâti par le roi Amosis, doit une grande partie de ses constructions au premier Tothmosis. Un des obélisques de ce temple est couvert, au milieu de ses quatre faces, de légendes hiéroglyphiques nommant le même pharaon comme constructeur de deux obélisques placés devant les portes du sanctuaire d'Ammon. Les inscriptions gravées sur les faces de l'ouest et de l'Est contiennent la dédicace des monolithes. „Le roi Tothmosis I, dit-on, a dédié à son père „Amon-râ, le chef des deux mondes, deux obélisques érigés aux portes du „temple.“

Quant à d'autres monuments consacrés par ce roi aux divinités du pays, leur nombre est assez restreint et leur importance trop inférieure, pour les mentionner ici plus spécialement. Tous ces restes ne font que prouver que le règne du roi ne fut pas d'une longue durée.

Le roi épousa sa propre soeur appelée Aâhmès dans les inscriptions. Il paraît qu'elle régna après sa mort pendant quelque temps sur l'Égypte, ce qui devient d'autant plus probable, que la reine occupe une place particulière dans la liste manéthonienne de cette dynastie où elle est citée par le nom grécisé un peu, mais assez reconnaissable Amessis. Elle, de même que son époux, furent divinisés après leur mort.

Tothmosis II (1647—1625 av. J. Chr.).
Râ-ââ-cheper-en Tâuud-mes (243)
et
la reine Hâtasout (244).

Après la mort du premier Tothmosis, l'an 1647 avant l'ère chrétienne, son fils Tothmosis II monta sur le trône du pays, partageant le pouvoir royal avec sa soeur et épouse, la reine Hâtasou. La difficulté des gouvernements simultanés de ces deux monarques ainsi que ceux de Hâtasou avec le troisième Tothmosis, ne sont pas encore résolues d'une manière satisfaisante. Cependant il est décidé, par les recherches des savants, que Tothmosis II régnait simultanément avec Hâtasou ou, comme elle est nommée dans les listes manéthoniennes, Méphrès, que cette reine, après la mort de son époux, mit la couronne

égyptienne sur sa tête; qu'elle la partagea après avec le troisième Tothmosis qui, étant élevé seul sur le trône d'Égypte, comptait les années de son règne de la mort de Tothmosis II.

Le roi Tothmosis II ne paraît pas, selon les inscriptions historiques, comme roi guerrier et vainqueur. Le seul fait qui se trouve mentionné sur les monuments, est une guerre contre les Šåsou ou Hycsos. Ces derniers, ce nous semble, s'étaient trop avancés vers les frontières de l'Égypte pour que le roi ait pu supporter des voisins aussi dangereux que ces Arabes Amalécites du désert.

Un assez grand nombre de monuments, surtout de Thèbes, sont décorés de ses noms ainsi que de ceux de son épouse royale. C'est ainsi qu'on rencontre leurs cartouches sculptés sur des constructions de Karnac, de Médinet-Abou, d'Assasif et de quelques autres endroits. Le plus beau monument de cette époque est sans contredit l'obélisque de la reine Hatasou ou, comme elle est appelée après le décès de Tothmosis II, Rå-måå-kå Amen-chnoumt Ḣåtasou (245), érigé dans le temple d'Ammon à Karnac.

Les inscriptions de ce monument nous apprennent que la reine, qui cependant par une idée singulière est représentée partout en costume d'homme, „avait élevé deux grands obélisques" en l'honneur du dieu Ammon et en souvenir de son père Tothmosis I. Plus curieuses que les inscriptions gravées sur les quatre faces de l'obélisque, les légendes sculptées sur les quatre faces de la base nous font connaître quelques particularités dignes d'être mentionnées.

Après l'introduction officielle énumérant les noms et les titres de la reine, (on y lit, par exemple, „Amon l'a placée lui-même sur son trône à Hermon-„this, la choisissant comme gardienne du pays d'Égypte") l'auteur de l'inscription s'énonce ainsi.

„La reine Rå-måå-kå, l'or pur des monarques, elle a dédié à son père „Ammon de Thèbes deux grands obélisques de la pierre måḣet (de Syène, gra-„nit rose) tirée des carrières du sud. Leurs parties supérieures étaient décorées „d'or pur pris aux chefs de toutes les nations." Après une foule de phrases emphatiques, la reine elle-même est introduite parlant. Elle raconte comme un beau jour assise dans son palais, la bonne pensée est venue à son coeur de faire exécuter deux obélisques dorés et d'une hauteur telle, que la petite pyramide sur le sommet de chaque obélisque toucherait le ciel, et de les placer devant le pylon du feu roi Tothmosis I. La fin du texte est conçue dans les termes suivants:

„Sa Sainteté a fait exécuter les deux obélisques dorés, pour son père Am- „mon à l'intention que son nom reste durable dans ce temple, toujours et éter- „nellement. Et chacun (des obélisques) est fait d'une seule pierre de granit „rose, sans être ni pétrie ni formée. Sa Sainteté a commencé l'ouvrage l'an 15, „le premier Mechir, et elle l'a terminé l'an 16, le dernier jour du mois Mesori, „ce qui fait sept mois, du commencement (de l'ouvrage) dans la montagne."

De même que sur le côté droit de Thèbes, des monuments portant les noms royaux de la reine Hatasou, et de son époux Tothmosis II se rencontrent sur le côté gauche de la grande ville d'Ammon, notamment dans les ruines appelées, par les Arabes, Médinet-Habou ou Abou et Assasif.

Après la mort de Tothmosis II la reine Hatasou régna seule, en adoptant les noms (245) Râ-mââ-kâ Amen-chnoumt-Ḥâtasou. Malgré les recherches les plus exactes, au sujet des règnes de cette reine, de Tothmosis II et de Tothmosis III, il nous reste des doutes assez graves sur la parenté des trois monarques que nous venons de nommer. La question la plus importante est de savoir, si Tothmosis III était le frère ou le fils de Tothmosis II. N'ayant pas les moyens de pouvoir résoudre cette difficulté, nous préférons de continuer l'histoire de ce temps, en remarquant encore une fois, que les listes monumentales excluent la reine, et font suivre Tothmosis II par le troisième roi portant le même nom.

La corégence de la reine Hatasou avec le jeune Tothmosis III paraît avoir eu lieu, selon les inscriptions, entre la dix-septième année et la vingt-sixième du règne de Tothmosis III; car nous rappelons au lecteur ce que nous avons observé ci-dessus, que Tothmosis III comptait les années de son règne de la mort de Tothmosis II. Après la mort de la reine Hatasou ou après son détrônement, Tothmosis III jouit de la plénitude de l'autorité royale.

Tothmosis III (1625—1577 av. J. Chr.).
Râ-men-cheper Tâuud-mes (246).

Grâce au grand nombre de monuments conservés, que nous possédons du règne de ce pharaon, nous pouvons aisément étudier avec plus de spécialité une des époques les plus glorieuses de l'histoire égyptienne. Nous verrons ce prince occupé de longues guerres contre des peuples les plus puissants du sud et du nord. Nous apprendrons une foule de détails sur les expéditions belliqueuses entreprises contre les princes alliés de l'Asie centrale et de l'Éthiopie. Nous connaîtrons les tributs et leur nombre exact, imposés par le pharaon égyptien aux peuples soumis à sa domination. Nous serons étonnés de la grandeur

des richesses, de toute espèce, qui viennent s'accumuler dans les trésors du dieu Ammon de Thèbes. Nous pourrons étudier les mêmes textes qui furent traduits et expliqués par les prêtres à Germanicus, lorsqu'il visita les ruines de Thèbes. Nous pourrons vérifier à la fin ce que Tacite raconte: *legebantur et indicta gentibus tributa, pondus argenti et auri, numerus armorum equorumque, et dona templis, ebur atque odores, quasque copias frumenti, et omnium utensilium quaeque natio penderet*, en ajoutant: *haud minus magnifica quam nunc vi Parthorum aut potentia Romana jubentur.*

Le récit historique des guerres entreprises par Tothmosis III est gravé sur les parois des murailles qui entourent le sanctuaire d'Ammon, de son temple à Karnac. Malgré les grandes lacunes, qui parfois interrompent le texte, il est permis de suivre le fil du récit et de composer un tableau général des expéditions militaires, qui commencent à la vingt-deuxième année de son règne et qui se terminent à la quarantième.

Après avoir fait les préparatifs nécessaires pour la guerre, le roi Tothmosis quitta la ville de Zârou (Pithom de la Bible), au mois Pharmouthi, l'an 22 de son règne, pour se rendre à la ville de Śârouḥ̔ân, située à la frontière méridionale de la terre de Canaan. L'inscription ne parle pas d'ennemis qui s'opposèrent à la marche de l'armée égyptienne. Or, nous savons que les Śâsou, ou les Arabes, habitaient les terres entre l'Égypte et Canaan; mais l'inscription les passe sous silence. Il faut donc croire que ces ennemis, jadis aussi formidables à l'Égypte, furent chassés de leur patrie par Tothmosis III, puisqu'il continue tranquillement sa route à travers leur pays, le désert, pour combattre les rois asiatiques, comme nous allons le démontrer ci-dessous.

Le savant Juif Flavius Josèphe qui, dans un de ses livres, a extrait un morceau de l'ouvrage de Manéthon relatif à l'invasion des Hycsos, poursuit alors l'histoire de leur expédition sur le témoignage de Manéthon. Il raconte que les rois pasteurs furent soumis par le pharaon Misphragmouthosis (Tothmosis II) et chassé de toutes les autres régions de l'Égypte dans leur ancienne forteresse d'Avaris; que le fils du pharaon précité, Thoummosis (Tothmosis III), avec une armée de 480,000 hommes, avait assiégé l'endroit; mais qu'après l'avoir attaqué inutilement, que le roi leur permit, selon une convention contractée avec eux, de quitter l'Égypte avec leurs biens; que les Hycsos, au nombre de 240,000 hommes, suivirent la route par le désert conduisant en Syrie, et que ce peuple, craignant la puissance des Assyriens, avait fondé la ville de Jérusalem en Judée; que le pharaon égyptien, après avoir chassé, de cette manière, les pasteurs d'Égypte, avait régné encore 25 ans et 4 mois.

Il résulte des noms royaux que Josèphe, selon l'ouvrage original de Manéthon, fait suivre après Tothmosis III, que l'auteur juif a confondu le roi Amosis régnant 25 ans et 4 mois, avec Tothmosis III; mais il est très probable que cette durée coïncidait par hazard pour les deux rois et qu'elle fut la cause de l'erreur que Josèphe a commise, quant à l'ordre chronologique des premiers rois de la dix-huitième dynastie.

En admettant l'exactitude de cette durée de 25 années et 4 mois pour le règne de Tothmosis III après l'expulsion des Hycsos, toute la durée de son règne comprenant 48 années, il devait avoir chassé les pasteurs d'Égypte de son royaume l'an 22 ou 21, c'est-à-dire, l'an 1603 ou 1604 avant l'ère chrétienne, d'accord avec le tableau que nous avons dressé des dynasties collatérales des rois pasteurs, et avec la date de la vingt-deuxième année de son règne, comme l'époque de sa première expédition (1603—1602).

Pour donner au lecteur une idée de la manière dont les anciens Égyptiens composaient des récits historiques, contenant la liste des routes suivies par leurs armées, les noms des pays et des peuples soumis à leur dominations, les victoires remportées par les pharaons; nous donnons, ci-dessous, une traduction des parties les plus importantes et les mieux conservées de la table statistique de Karnac; mais toutefois avec suppression des longs titres du pharaon. Nous prévenons cependant le lecteur, que c'est au savant Anglais, Mr. Birch, que revient le mérite d'avoir tâché, le premier, de rendre intelligible ce précieux document, par une traduction anglaise. Malgré ce beau travail, malgré les corrections qui nous ont paru nécessaire de faire, il reste beaucoup de passages obscurs et difficiles qui attendent leurs éclaircissements des études ultérieures des savants égyptologues.

„La Sainteté du roi Tothmosis III a ordonné de faire établir (graver) [les „victoires qu'il a remportées sur] la stèle dans le temple que sa Sainteté a bâti „à [son père divin, le dieu Ammon de Thèbes, et d'y graver chaque] expédition „par son nom avec les prises rapportées de tous [les pays et peuples vaincus] „que le dieu Râ lui a accordés. L'an 22 au mois de Pharmouthi [de son règne „sa Sainteté partit] de la ville Zâlou pour sa première expédition victorieuse „[pour élargir] les frontières de l'Égypte par combat [ce que son père le dieu „Ammon lui avait promis]. Voici que la durée [de cette campagne] fut x + 2 „années — — — — — les hommes qui étaient dans la forteresse de Ŝârĥân, „commençant par le pays de Jourzâ et finissant par les places extrêmes du „monde, arrivèrent faire la rébellion contre sa Sainteté.

„L'an 23 le 3 (ou 4) du mois Pachon, jour anniversaire du couronnement,

„dans la forteresse qui appartient au prince (ḥâq) de Gâzâtou (Gaza) . . . .
„le 5. du mois Pachon entra dans cette place par combat . . . . par force
„et par convention pour battre ce vil ennemi et pour élargir les frontières de
„l'Égypte, comme son père, [le dieu Ammon de Thèbes] lui avait ordonné.

„L'an 23, le 16. du mois Pachon, il s'approcha de la forteresse de Jou-
„ḥem. [Il y] entra salué avec ses guerriers victorieux et on lui dit que ce vil
„ennemi [habitant la forteresse] de Kedeśou était venu approcher la terre de
„Makta (Megïddo), lui . . . . en même temps, qu'il avait allié à lui les rois
„des pays [situés en] face de l'eau de l'Égypte jusqu'à la terre de la Mésopota-
„mie . . . . les Χâlou, les Kedeśou, leurs chevaux, leurs guerriers . . . . . .
„lui avait parlé ainsi: je reste pour . . . . à Megiddo. Vous m'aviez dit . . . . . .
„disant à eux: y a-t-il quelque chose de pareil comme sa Sainteté? marchant
„[sur] cette route conduisant au malheur (?) . . . . Les ennemis dirent
„ainsi, restant à . . . . la route pour beaucoup (de monde). Un cheval ne
„peut pas marcher derrière . . . . l'homme non plus par la circonstance que
„. . . . . . ce qu'y rapporte, pour combattre. Et les [ennemis] occupant la grand'
„route d'Åâlounâ ne combattirent pas à cause de . . . . des marches de la
„grand' route. Un des chemins était celui de Megiddo . . . . la ville de
„Thaanach, l'autre . . . . vers lui à . . . . la route au nord du pays de
„Ϛefta. Nous procédâmes vers le nord de Megiddo . . . . . . comment marchera
„notre seigneur victorieux sur [la route que] son coeur [a préférée] . . . . nous
„avançâmes sur le chemin [inconnu?]. Voici que . . . . les guides . . . .
„pour battre . . . . . . ce qu'ils avaient dit auparavant. Voici les paroles de la
„Sainteté du pharaon, l'ami du dieu Râ, le serviteur du dieu Ammon, le jeune
„enfant du soleil, à la vie pure: Je veux aller sur ce chemin de la ville d'Åâ-
„lounâ, si l'on peut marcher sur lui. Restez sur les chemins qu'on vous a
„proposés, si l'on peut aller sur eux, en me suivant. Qu'ils disent parmi les
„ennemis abominables du soleil: Sa Sainteté est allée sur l'autre chemin, il est
„hors de nos —. Ils répondirent disant à sa Sainteté: Ton père Ammon de
„Thèbes il t'a fait; allons! nous te suivrons à chaque endroit. On s'avança là.
„Il y avait un domestique derrière le roi . . . . . . en face de l'armée entière . . . . .
„Son chemin conduisant vers . . . . vivant pour dire: je ne suis pas . . .
„. . . . . en présence de sa Sainteté dans . . . . Il se présente lui-
„même devant ses guerriers donnant . . . . à ses pieds, celui derrière lequel
„un cheval marchait . . . . à la tête de ses guerriers.

„L'an 23 le 19. Pachon on planta le camp royal près de la forteresse Åâ-
„lounâ. Pendant la marche faite par sa Sainteté, on porta le dieu Ammon de

„Thèbes et le dieu Harmachou sur .... son père Ammon la victoire,
„la force .... la face de sa Sainteté, le combat se présentant ....
„en massacrant nombre de .... la corne méridionale à Thaanac ....
„la corne septentrionale de l'angle au sud ......,.. sa Sainteté — — — ....
„— ils battirent cet ennemi .... — — —
„la ville d'Åålounå. L'arrière-garde de son armée victorieuse fut à Åålounå
„et l'avant-garde parut dans la vallée, fermant l'embouchure de cette vallée.
„Voici qu'elle dit à sa Sainteté: Que tu paraisses avec ton armée victorieuse
„qui occupe la vallée, pour que nous entendions notre seigneur victorieux dans
„...... pour que nous soyons les gardiens de notre maître, l'arrière-garde
„avec les hommes (de sa cour) restant ..... nous ...... l'arrière-garde sur le
„front; car ils combattent à ...... parmi les ennemis. Car nous ne voulons
„pas donner notre coeur ...... nos troupes rangées, par sa Sainteté, sur leur
„place (?) ...... là où l'arrière-garde de son armée victorieuse. Et voici que
„la queue de ..... se présenta sur ce chemin entourant.... le soleil du midi(?).
„Sa Sainteté approcha alors du sud de Megiddo sur le bord de l'Ouadi-Qinå,
„la sixième heure du jour. Et sa Sainteté dressa [sa tente] pour adresser la
„parole en face de son armée entière, [disant:] préparez, ajustez vos armes,
„car je vais engager le combat avec ce vil ennemi, au matin, parce que c'est...
„[...allez] vous rejoindre au camp royal qui soit fait par les domestiques des
„chefs et le reste (?) des serviteurs tandis que l'ouverture de la garde soit faite
„par les guerriers. Garde à vous, garde à vous! Veillez, veillez pour la vie du
„pharaon! Alors, on est venu dire à sa Sainteté, que le peuple de Merou.....
„... au sud et au nord également.

„L'an 23, le 22 Pachon, jour de fête de la nouvelle lune et de la réception (?) du diadème royal, le grand matin, voici qu'en présence de l'armée entière, pour ouvrir .... Sa Sainteté avança sur un chariot doré et „orné de décorations en bois, semblable au dieu Hor-måt, seigneur de tout „pouvoir et semblable au dieu Mentou du nome thébain. Son père Ammon „surveilla les exploits victorieux de ses bras. La corne (mériodionale?) de „l'armée de sa Sainteté fut au [bord de la rivière] de Qinå et la corne septentrionale au nord-ouest de la ville de Megiddo, sa Sainteté étant à leur centre. „Ammon protégea ses membres — ...... — ses membres. Voici que sa Sainteté s'en empara devant son armée, qui voyait son roi, comme il s'empara „d'elle. Ils tombèrent prosternés ...... Megiddo, en face de la terreur; ils „quittèrent leurs chevaux et leurs chariots ornés d'or et d'argent par lesquels „ils furent trainés. Ils s'enfuirent dans leurs habits à la ville de Megiddo. Voici

„que les habitants avaient fermé cette forteresse sur ...... [abandonnant?] les „habits, ils furent tirés en haut dans cette forteresse. Alors les guerriers de sa „Sainteté ne firent pas attention pour saisir les choses de ceux qui étaient „tombés. [L'armée arriva] à Megiddo au moment où le vil ennemi de Kedeš „avec l'ennemi de cette forteresse — — — — — dans [la forteresse] .... „Il prévalait sur eux par son intelligence. Voici qu'on prit leurs chevaux, leurs „chariots d'or et d'argent faits dans [le pays d'Asj?]. Leurs morts furent „couchés en rangs comme les poissons au fossé. Les guerriers victorieux de sa „Sainteté retournèrent pour compter les choses prises. Voici qu'on prit le camp „.............. l'armée entière poussa des cris de joie et rendit gloire [au „dieu Ammon à cause de la victoire] qu'il avait accordée à son fils [le pharaon] „et les .... de sa Sainteté, ils exaltèrent (?) ses victoires. Et on apporta „la capture qu'ils avaient prise: mains, captifs vivants, juments, chariots d'or „et d'argent .... le soleil dans cette journée. A fur et à „mesure que tous les chefs de la terre entière arrivaient se soumettre humble- „ment devant lui, et que la prise de mille forteresses, et la prise de Megiddo, „ces prises sont l'oeuvre du soleil en .... les officiers des gardes et les „chefs .... tout ... sa place. Ils mesuraient la forteresse .... „la plaine couverte de bois verts, de tous leur beaux bois. Sa Sainteté elle- même ferma la serrure de cette forteresse .... dans la double (?) mu- „raille ...... son double ... qu'il avait nommé d'après (le nom officiel du roi) „Râ-men-cheper. La plaine des Asiatiques fournit les hommes pour veiller „sur la tente de sa Sainteté qui dirent: garde à vous, garde à vous, veillez, veillez! „[sur la vie de] sa Sainteté .... d'eux à la place, derrière cette muraille, „les guidant pour se présenter, pour attaquer la porte de leur citadelle, parce que „toute la force de sa Sainteté se trouva contre cette forteresse et contre ce vil „ennemi avec ces vils guerriers placés ce jour en son nom — — — .... „placé sur un rouleau de peau dans le temple d'Ammon. Voici que, ce jour, „les chefs de ce pays vinrent .... se prosternant devant les esprits de „sa Sainteté pour leur demander la paix, à cause de la grandeur de sa force et „à cause de la grandeur des esprits [de sa Sainteté] .... arrivant chez „les esprits de sa Sainteté avec leurs tributs en or, lapis-lazuli, cuivre, et por- „tant des outres remplies de vin ...... de l'armée de sa Sainteté engagèrent „les prisonniers de porter les tributs à la flotte. Voici que sa Sainteté envi- „sageant les chefs — .... du pays de ..... 340 captifs vivants, 83 „mains, 2041 juments; 191 poulains, 6 jeunes abâr (?) ...... un chariot doré „et un coffre doré de ce vil ennemi, un beau chariot doré appartenant au roi

„de . . . . 892 chariots de ses vils guerriers, total 924, une belle armure „d'airain pour la guerre de ce vil ennemi, la belle armure d'airain du roi de „Megiddo, 22 armures d'airain de ses vils guerriers, 502 arcs, 7 perches pla- „ties d'argent de la tente de l'ennemi. Voici que l'armée avait pris . . . . „297 . . . . . ., 1,929 taureaux, 2,000 grandes chèvres, 20,500 chèvres blanches. „Le total de ce qui est pris après, par sa Sainteté, de toutes les choses de la „maison de cet ennemi qui [fut au pays des Rouṫen] de la forteresse d'In- „nouà-mou, de la forteresse d'Anaugâs et de la forteresse de Ḣouârnkâl „avec toutes les choses appartenant aux forteresses situées (?) sur l'eau, ap- „portées par . . . . 38 de leur famille, 87 enfants de cet ennemi avec „les chefs qui étaient avec lui . . . . 5 de leur famille, 1796 esclaves mâles „et femelles, inclusivement leurs enfants, 103 prisonniers affamés de cet en- „nemi, total 2,503, outre le grand nombre de pierres précieuses, de plats d'or „et de vases . . . . unegrande amphore, ouvrage des χâlou (Syriens), des „tables, ... des vases en grand nombre, beaucoup de cruches et 97 glaives „d'un poids de 1,784 livres, de l'or en anneaux trouvés sur les bras des — avec „de l'argent en beaucoup d'anneaux d'un poids de 966 livres et une once, une „statue d'argent formée . . . . la tête d'or, des bancs (?) pour . . . . . des „hommes, de l'ivoire, de l'ebène, 6 chaises de cet ennemi, fabriquées du bois „ses et de l'or et les 6 marchepieds y appartenant, 6 grands tables d'ivoire et „du bois ses et le bois ses orné d'or et de pierres précieuses; un bâton en „forme d'un sceptre de cet ennemi, orné tout entier d'or; une statue du chef „ennemi, incrustée d'ébène et d'or, qui . . . . des vases d'airain, beaucoup „d'habits de cet ennemi. Voici qu'on prit soin aussi, quant aux champs culti- „vés dans les plaines, de calculer ce qu'ils devaient livrer pour la maison royale „et de prendre leurs produits. Le compte des produits, enlevés par sa Sainteté, „des plaines de Megiddo, est de 2,800,020 + x boisseaux de blé, outre celui „qui fut coupé, pendant la marche, par l'armée de sa Sainteté . . . .

„Les tributs du roi des Rouṫen (Assyriens) l'an 40 et les tributs du roi „d'Assour: une grande pierre de lapis-lazuli d'un poids de 20 livres et 9 onces, „deux pierres de vrai lapis-lazuli, total 3 pierres; 30 livres de . . . . . total 50 „livres et 9 onces; de bon lapis-lazuli de Babel, des têtes (?) et des vases „d'Assour . . . . en grand nombre. Les tributs des rois d'As- „syrie: une princesse . . . . . de l'argent, de l'or, du lapis-lazuli de ce pays „. . . . . 30 personnes de . . . . 65 esclaves mâles et femelles de ses „tributs . . . . . d'or, 4 coffres en or, ... chariot (incrusté d'argent) et d'or „pur, 5 coffres à . . . . . ., total 10; 45 boeufs et veaux, 60 + x taureaux

13*



„. . . . . n'est pas mesuré. Des plats d'argent avec „les couvercles d'un poids de 104 livres et 5 onces; des maqârouζinâ d'or „marquetés sur le bord de lapis-lazuli, une harpe d'airain marquetée d'or . . „. . . . . 823 mines de parfums, 1718 „mines de vin doux, nombre — — —, de l'ivoire, du bois ses — une grande „quantité de bois à brûler et toutes les beautés de ce pays . . . . chaque „place que sa Sainteté avait visitée dressant sa tente.

„Lan 24, compte-rendu des tributs apportés par les esprits de sa Sain„teté, du pays des Routen et des tributs du roi d'Assour . . . .“

Nous n'osons pas proposer la traduction des lignes qui suivent immédiatement, à cause d'un certain nombre de mots inconnus jusqu'à présent et désignant des objets de tribut rapportés d'Assyrie.

Malgré les grandes lacunes qui interrompent, malheureusement, le texte de cette curieuse table statistique, que nous venons d'examiner jusqu'ici, il est aisé de voir que les premières campagnes de Tothmosis III, de l'an 22, jusqu'à l'an 24 de son règne, furent dirigées contre les Assyriens. La puissance de ce peuple, composé d'une foule de petits royaumes comme celui de Babel et d'Assour, s'étendit jusqu'au coeur de Canaan. C'est là, à Migiddo, que le pharaon rencontra les forces des armées alliées de l'Asie centrale. L'histoire de sa marche et de la prise de Megiddo est racontée dans la première partie de l'inscription de Karnac que nous venons de connaître.

La suite de ce récit historique est contenue dans les grands fragments appartenant auparavant, à la muraille de Karnac et conservés aujourd'hui a Paris. Nous y joignons la traduction sauf les lacunes, qui cependant n'empêchent pas de reconnaître les nouvelles campagnes entreprises par Tothmosis III et le grand nombre de butin et des tributs rapportés en Égypte.

„L'an 29, voici que sa Sainteté [se trouva dans le pays de Zâhi] pour „dévaster les villes hostiles en lui, sur la cinquième expédition victorieuse. „Voici que sa Sainteté prit la forteresse de Ouâ . . . .
„les victoires à . . . . son fils. Ils furent meilleurs pour sa Sainteté „que toute autre chose. Après cela sa Sainteté se rendit au sanctuaire des „offrandes pour faire un sacrifice à [son père Ammon] et au dieu Ḣor„chou-tâti, composé de boeufs, de veaux, d'oies . . . .
„les dignitaires de cet ennemi du pays de Tounep: le roi de cette forte„resse, 329 circoncis, 100 livres d'argent, 100 livres d'or, du lapis-lazuli, „du cuivre, des vases d'airain, du fer. Voici qu'on en chargea les vaisseaux „. . . . .

„toutes les autres bonnes choses. Après, sa Sainteté se rendit sur la flotte „en Égypte . . . . en jouissance, car voici que sa Sainteté avait détruit „la forteresse Arouftou, en s'emparant de son blé et coupant tous ses „bras — voici que — . . . . le pays entier de Zâhi (la Phénicie) . . . . . . „Leur vin de leurs lacs, également embarquant leur blé et des amas de beau- „coup de blé pour servir de nourriture aux guerriers — — Les tributs „pris de sa Sainteté, apportés du pays de . . . . . . des parfums, du vin „de palmier, 470 mines de miel, 6,428 mines de vin, du fer, de l'étain, du „lapis-lazuli, de la pierre verte, 618 boeufs, 3,636 chèvres, grand nombre „de pains . . . . . du blé . . . . . toutes les bonnes choses de ce pays . . . . . „tous les jours comme aux fêtes célébrées en Égypte.

„L'an 30, voici que sa Sainteté fut dans le pays de Routen sur sa „sixième expédition victorieuse et sa Sainteté s'approcha de la forteresse de „Kedeśou la détruisant et coupant tous ses arbres . . . . dévastant „son blé. Marchant sur la terre du pays . . . . . tou et s'approchant de la „forteresse . . . . apportés aux esprits de sa Sainteté par les „rois assyriens cet an. Voici que l'on conduit les enfants des rois, et leurs „frères en ôtage, en Égypte, sous la condition que si quelqu'un parmi les „rois allait mourir, sa Sainteté mit son fils sur son trône. Compte rendu „des enfants des rois conduits . . . .
„40 [chariots] marquetés d'or sur argent et coloriés.

„L'an 31, le 3. Pachon, on rassembla les captures de sa Sainteté de „cette année. Les prises conduites de la forteresse Anroutou qui est si- „tuée sur le bord du lac Nesrounâ: 490 captifs vivants retournant . . . . . „au fils de l'ennemi — . . . . . . Ils furent équipés de toute sorte de muni- „tions pour la bouche et le bras. Voici que sa Sainteté prit la forteresse en „peu de temps et toutes ses choses furent emmenées captives. Les rois as- „syriens arrivaient pour saluer sa Sainteté. Cette année sa Sainteté . . . . . . „. . . . . équipés de leurs munitions pour la bouche „et le bras: 104 boeufs, de 172 veaux, de taureaux, total 276; 4622 chè- „vres, 40 briques de fer de son pays, de l'étain . . . . avec toute „sorte de bon bois de ce pays. Voici que chaque ville approcha de sa Sain- „teté pour rendre ses hommages par un grand nombre de pains, par du vin „de palmier, des parfums, du vin, du miel . . . . ils sont établis sur le „régistre du palais royal; on n'en a pas rendu compte dans cette inscrip- „tion, pour ne pas rendre trop grand le récit, en indiquant ce qu'ils contri- „buaient dans cette place . . . . boisseaux de blé et d'orge, des par-

„fums, du vin frais de palmier, des fruits (?) et toutes les choses délicieuses „du pays, qui sont enfermées au trésor, de même que le nombre des ou- „vrages du pays de . . . . . .
„— . . . . et tous les bras . . . . de ce pays. Lorsque sa Sainteté s'approcha „de l'Égypte, des messagers du rang des Gânbout arrivèrent avec leurs „tributs en pierres ànâ, Ka . . . .
„113 veaux, 230 taureaux, total 343, outre les vaisseaux chargés d'ivoire, „d'ebène, de vraies peaux de panthères, ... outre les vaisseaux char- „gés de toutes les choses de ce pays. Les tributs de Wâwâ (du Soudan) „furent rendus également.

„L'an 33, voici que sa Sainteté se trouva en Assyrie . . . .
„. . . . . le roi Thothmosis I, voici que sa Sainteté avança, „prenant les forteresses et dévastant les pays de cet ennemi de Mésopota- „mie . . . . . derrière lui, présentant sa face et marchant en sautant comme „les lions (?) au pays des chèvres. Voici que les juments celles qui — . . .
„. . . . .
„30 de leurs femmes, 80 hommes pris captifs, 606 esclaves mâles et fe- „melles avec leurs enfants. Les femmes priaient . . . .
„. . . . . la Mésopotamie arrivant par eau. Lorsque sa Sainteté vint „et établit sa stèle en Mésopotamie pour avoir élargi les frontières de l'É- „gypte . . . . 513 esclaves mâles et femelles, 260 juments, 45 livres et „½ once d'or, des vases d'argent et d'or fabriqués au pays de Zâḣi . . . . . .
„18 veaux et taureaux de . . . . . 564 taureaux, 5,323 chèvres, 828 mines „de parfums, du vin doux de palmier . . . . les villes et tous les „dons selon ce qu'ils devaient, selon leur redevance du tribut annuel, avec „les ouvrages du pays de Roumenen . . . .
„de ce pays, voici que . . . . toutes les choses apportées par le roi de „Singâr (Sinéar): x livres de vrai lapis-lazuli, 24 livres de lapis-lazuli artifi- „ciel, ... de lapis-lazuli de Babel . . . . 15 onces, avec des vases [ap- „portés par le roi de] Chetâ [et les . . . . . du] grand pays cet an; 8 an- „neaux d'or d'un poids de 301 livres, une grande pierre d'Ââḣât, du bois „de Zâgâu . . . .
„[sa Sainteté établit une stèle] en Mésopotamie pour avoir élargi les fron- „tières de l'Égypte. Des pierres tirées des carrières furent apportées à sa „Sainteté du pays des Arabes (Pount) cet an, et 1,685 boisseaux de pierres „ànâ, de l'or . . . .
„114 veaux, x taureaux, total 519 boeufs, outre les vaisseaux chargés d'é-

„bène, d'ivoire, de peaux de panthères et de toutes les autres bonnes choses „de ce pays . . . .
„60 taureaux, total 104 outre les vaisseaux chargés de toutes les autres „bonnes choses de ce pays et les tributs de cette place également.

„L'an 34 voici que sa Sainteté fut dans le pays de Zåhi . . . .
„[deux] forteresses prises cet an ainsi qu'une forteresse firent une conven-„tion sur le terrain d'Anaugås, total 3. Les captifs conduits de . . . .
„. . . . .
„leurs enfants . . . . . 40 juments, 15 chariots travaillés en argent et en or, „des vases d'or et des anneaux d'or d'un poids de 50 livres et 8 onces, des „vases d'or de ce pays avec des anneaux (d'or) d'un poids de 153 livres, „du fer . . . .
„. . bois, des chaises de bois kåm et de bois ses avec leurs marchepieds „ainsi que 6 perches de tente marquetées d'airain et incrustées de pierres „précieuses, avec toute sorte de beau bois de ce pays. Les tributs des rois „d'Assyrie de cet an: des juments . . . . de l'industrie de pays „. . . . livres 6 onces, de l'argent, de l'or . . . . . du breccia, et des pierres „précieuses, des vases, ... 8 briques de fer dans son pays et 11 briques „d'étain, 100 onces de couleurs, de l'ånå, de la pierre verte, de (?) . . . . . .
„2,000 mines de vin doux de palmier et de vin frais de palmier, 508 mines „de vin, du bois zågå, des chariots, des bois ses, des bois kånkåtou et „toute sorte de bois de ce pays. Voici que toutes les villes (arrivèrent) à „sa Sainteté pour lui rendre hommage en toutes bonnes choses . . . . . . de „grands bois de — . . . . de sa Sainteté. Les rois de la ville d'Asj cet an: „108 briques de fer, 2,040 livres de bitume, 5 briques d'étain, 2,200 nas „d'étain, 110 livres de lapis-lazuli, de l'ébène, de l'ivoire . . . .
„total 604. Des boeufs . . . . 170 taureaux (?), total 275, outre les vais-„seaux chargés d'ivoire, d'ébène et de tous les produits de ce pays. Les „tributs de la terre de Kouš, les . . . . . du pays de Wåwåṫ, x livres d'or
„. . . . .
„toutes les autres bonnes choses de ce pays; ainsi que les tributs de Wå-„wåṫ également.

„L'an 35 voici que sa Sainteté fut dans le pays de Zåhi sur la di-„xième expédition victorieuse et voici qu'il approcha de la forteresse d'Arou-„anå. Voici que ce vil ennemi avait rassemblé . . . .
„des places extrêmes du monde. Un grand nombre ils [avancèrent] pour „combattre avec sa Sainteté. Alors sa Saintété se prépara [pour se battre]

„avec eux et voici que l'armée de sa Sainteté fit — — — — —. Voici que sa Sain-„teté prévalut sur eux ...... la Mésopotamie .... ils furent mis en dé-„route et vaincus l'un après l'autre devant sa Sainteté. Le compte du butin „pris par sa Sainteté elle-même sur ces peuples impies de Mésopotamie ......

Nous terminons ici la traduction du récit historique des campagnes entreprises par Tothmosis III. Des parties que nous venons de connaître de cette curieuse inscription, il résulte que Tothmosis III avait élevé l'empire égyptien au comble de sa grandeur et de sa puissance. Nous voyons le pharaon attaquer, à plusieurs reprises, les peuples les plus puissants de l'Asie, tels que les Routen (les Assyriens) avec le nombre de sous-royaumes comme Assour, Babel, Ninive, Singara, comme les Remenen ou Arméniens, les Zåhi ou Phéniciens, les Chetå ou Héthiens et un grand nombre d'autres encore. Nous admirons les grands faits du pharaon, les victoires de ses armées, mais plus que tout cela, les nombreux tributs, et le riche butin en toute sorte de produits de l'industrie et de la nature, pris aux rois dominés et envoyés en Égypte tant par mer que par terre. Nous apprenons par la description des objets composant ce butin et énumérés par leur nombre et leur poids, une foule de curieux d'étails sur l'industrie de ces peuples soumis de l'Asie centrale, qui font honneur à la civilisation de ce temps, 1,600 années avant l'ère chrétienne ou plus de 3,400 ans avant nos jours. Nous avons, de plus, l'occasion de vérifier la tradition des anciens selon laquelle les rois égyptiens érigaient, dans les pays soumis à leur domination, des stèles en souvenir de leurs victoires. Tothmosis III, comme l'inscription susdite le relate expressément, érigea sa stèle en Mésopotamie „pour avoir élargi les fontières de l'Égypte".

En nous tournant vers le sud, Tothmosis III y avait envoyé également ses armées qui rapportèrent un grand butin et les tributs des peuples habitant le Soudan. C'est surtout l'or, l'ivoire et l'ébène, article, de luxe fort estimés de l'ancien monde, qui arrivaient en Égypte pour être déposés dans les trésors de Thèbes.

Le même récit historique référant les campagnes de Tothmosis III, ainsi que quelques inscriptions découvertes sur des monuments épars, font voir que des flottes égyptiennes naviguaient déjà sur la Méditerranée, „la grande mer" des inscriptions hiéroglyphiques, soit pour le transport du butin asiatique en Égypte, soit pour attaquer les îles, et les côtes de l'Asie, et de l'Europe. Ce sont principalement les habitants de l'île de Kefå ou les Cypriotes qui se trouvent mentionnés dans ces textes.

„C'est une race sans barbe, nous enseigne Mr. Birch là-dessus, dont la „couleur ressemble à celle des Égyptiens eux-mêmes, mais dont la chevelure „est disposée en boucles crêpues sur la tête, tandis qu'une masse tressée, rap„pelant la coiffure d'Horus, est pendante sur le côté droit. Ils sont vêtus d'une „courte tunique analogue à la Šenti égyptienne, serrée autour de leurs reins „et ornée de bordures ou de rayures de couleurs variées. Leur chaussure con„siste en cothurnes ou brodequins comme ceux des Étrusques, avec des orne„ments des mêmes couleurs et des mêmes dessins, et notamment la bordure „grecque ou méandre.

„Les tributs qu'ils apportent, en paix, se composent principalement d'ob„jets fabriqués avec des métaux précieux, de vases décorés de têtes de ga„zelles, des rhytons, de larges cratères dont les bords sont incrustés de grandes „fleurs bleues, des aiguières d'or et d'argent, d'autres sortes de cratères, des „coupes profondes, des vases de cuivre, des lingots de lapis et d'or, une dent „d'éléphant et des espèces de chapelets ou colliers de pierreries. On n'y voit „pas d'animaux.

Les campagnes entreprises de Tothmosis III commencèrent, l'an 22—23 de son règne, par la marche contre Megiddo et se terminèrent l'an 40, où la table statistique fait mention des tributs des rois assyriens. D'après les indications que les fragments du monument en question fournissent, nous avons dressé le tableau suivant des expéditions de Tothmosis III:

L'an du règne de Tothmosis III	Expédition dirigée contre les	
22—23	Première	Rouṫen (Assyriens)
24	[2e]	
25	[3e]	
26		
27	[4e]	
28		
29	5e	Zåhi (Phéniciens)
30	6e	
31	[7e]	Rouṫen
32		
33	[8e]	Rouṫen
34	[9e]	Zåhi
35	10e	Zåhi
36		

L'an du règne de Tothmosis III	Expédition dirigée contre les .....
37	[11°]
38	[12e]
39	13e Rouṫen
40	[14e?] Rouṫen

Le grand nombre de prisonniers appartenant surtout aux races du monde septentrional, et amenés en Égypte après chaque expédition heureuse, furent employés par le roi Tothmosis pour la construction de sanctuaires élevés à Thèbes en l'honneur du dieu Ammon, et en souvenir des victoires que ce dieu avait accordées au pharaon.

Une peinture très-curieuse, découverte sur les parois d'une chapelle funéraire d'Abd-el-Qurna à Thèbes, nous montre ces prisonniers en plein travail, occupés de pétrir la terre, d'en former des briques et de construire les murailles d'un temple d'Ammon. Des Égyptiens armés de bâtons surveillent ce travail des étrangers, et des inscriptions nous apprennent que ce sont

ḣâqt | an | en | ḣenef | er | kâtou
les captifs | pris | par | sa Sainteté | pour | faire les constructions |
neter-ḣâ en [atef-ef] Amen.
du temple | de | son père | Ammon.

Toute cette scène, que nous venons de décrire et qui est reproduite sur l'une des planches accompagnant cet ouvrage, est un excellent commentaire pour l'histoire de la servitude des enfants d'Israël en Égypte. En regardant la peinture égyptienne, on reconnaîtra, tout de suite, la vérité de la description donnée par l'auteur du Pentateuque: „Et les Égyptiens faisaient servir les en-„fants d'Israël avec rigueur, tellement qu'ils leur rendirent la vie amère par „une rude servitude, en les employant à faire du mortier, des briques, et toute „sorte d'ouvrage qui se fait aux champs.“

Ce que les captifs asiatiques, conduits en Égypte à la suite des campagnes victorieuses de Tothmosis III, sont forcés de faire vers l'an 1600 avant notre ère, se devait répéter à peu près deux cents ans plus tard, où les Juifs traités, par les Égyptiens et leur roi Râmsès II, en prisonniers de guerre, fabriquaient les briques servant aux constructions des citadelles de Pichtom et Râmsès, comme nous allons le raconter plus amplement à l'histoire du dit pharaon.

La scène des captifs employés pour la construction d'un sanctuaire d'Ammon à Thèbes n'était qu'un acte particulier qui jouait avec plus ou moins d'étendue, dans toutes les parties de l'Égypte et de la Nubie. Les restes

voy. page 106.

Lith. v. E. W.

Druck v. Mettke, Berlin.

de temples qui couvrent le sol égyptien et nubien et qui portent le nom de Tothmosis III, se rencontrent en aussi grand nombre, qu'il est naturel de penser que le roi avait employé, pour la construction de. ces sanctuaires, la multitude des captifs de guerre.

Aussi cette hypothèse est-elle en harmonie avec les traditions des anciens, qui attribuent au roi Sésoosis ou Râmsès II ce que les monuments et leurs inscriptions nous forcent de mettre sur le compte encore bien d'autres pharaons, comme Tothmosis III. Ces traditions nous apprennent que le roi sus-dit éleva un sanctuaire à la divinité principale de chaque ville égyptienne, fesant exécuter les travaux nécessaires seulement par les captifs, les Égyptiens étant exempts des services.

En commençant par le sud où l'empire égyptien s'étendit jusqu'à un pays situé probablement en Abyssinie et appelé, dans les inscriptions hiéroglyphiques, Kârou ou Kâlou, nous rencontrons en Nubie une série de monuments qui doivent leur origine à Tothmosis III. À Amada, il éleva au soleil un temple, de même que d'autres sanctuaires à Corte, à Talmis, à Pselchis, à Semne et à Koumme. Les nombreuses inscriptions, gravées sur les pierres de ces temples, accompagnant les figures des divinités locales et du roi fondateur, vantent partout la grandeur de ce pharaon guerrier et puissant; sans cependant ajouter de faits historiques qui pourraient servir à éclaircir l'époque glorieuse du règne de Tothmosis III. Dans ce même pays „le prince d'Éthiopie" gouvernait et administrait le Soudan, au nom de son maître, le pharaon, fesant la guerre contre des peuplades révoltées, et imposant le tribut à celles qui venaient d'être soumises au sceptre du pharaon. Le gouverneur le plus connu du règne de Tothmosis est celui que les inscriptions citent sous le nom de Nâĥi. Ce prince d'Éthiopie, résidant dans une des capitales de la Nubie, reçut, des chefs des nègres, les tributs réguliers qui consistaient surtout en or, ébène et ivoire. C'est ainsi, par exemple, qu'une inscription trouvée à Ellesieh fait mention „des tributs des pays du sud, en or, ébène et ivoire" envoyés par le prince-gouverneur d'Éthiopie Nâĥi à son maître.

Sur l'île d'Éléphantine, le roi Tothmosis avait fait construire, au dieu des cataractes Chnoum, un temple dont il ne reste plus que quelques pierres détachées, et employées plus tard, pour la construction d'une muraille contre la force du fleuve. Une de ces pierres a acquis dernièrement une grande importance à cause d'une inscription qui s'y trouve gravée, et qui rapporte une date astronomique. On y lit très-clairement:

„Le 28e jour du mois Epiphi, jour de l'apparition de l'étoile Sopd (Sothis): fête."

L'illustre astronome Mr. Biot, à qui toute importance historique de cette date n'a pu échapper, l'avait soumise, dans un travail fort instructif et sagace, au calcul astronomique. D'après lui cette apparition de l'étoile Sothis ou du Sirius avait eu lieu l'an 1444 avant l'ère chrétienne. Cette date admise, Tothmosis ayant régné de 1625 à 1577, notre chronologie de Tothmosis paraît être en grand désaccord avec la détermination astronomique. Mais nous devons remarquer que, d'après les observations de Mr. Lepsius, qui a fixé l'époque de Tothmosis de 1603 à 1565, le sculpteur égyptien, chargé de graver la date en question sur la pierre sus-dite, aurait commis une grave erreur, en ajoutant une troisième petite ligne qui indiquerait, au lieu du second mois de la tétraménie de la chaleur, le troisième mois; ce qui changerait le mois d'Epiphi en Paoni. D'après le calcul de ce savant qui n'aime pas à accorder trop de foi aux inscriptions publiques des anciens Égyptiens, l'apparition du Sirius aurait eu lieu alors 1580 ou 1574 ans avant notre ère, date qui est plus conforme à la chronologie manéthonienne.

Tothmosis III éleva, de plus, des sanctuaires à Ombos, au dieu Sebek; à Esné, au dieu Chnoum, à Eileithyia, à la déessè Sebnout et à Hermonthis, au dieu Menʿou. Aucun de ces temples n'a pu resister aux attaques du temps et de la dévastation, et ce ne sont que quelques pierres, que le bon hazard a conservées, qui nous témoignent l'existence des temples de Tothmosis III dans les endroits précités.

De toutes les villes qui furent embellies par l'ordre du roi, c'était principalement la résidence des rois de la dix-huitième dynastie, Thèbes, qui fut agrandie par de vastes constructions. Sur le côté droit de Thèbes, Tothmosis fit élever une grande salle, soutenue par cinquante-six piliers, en l'honneur du dieu Ammon. Devant cette salle, vers l'ouest, d'autres compartiments communiquaient avec les cours, les chambres et les pylônes érigés par les devanciers de Tothmosis.

Au nord du grand temple d'Ammon de Karnac, le pharaon consacra au dieu Ptâh de Memphis un petit édifice. Sur l'autre côté de la même ville, à partir de Qournah et de l'Assasif jusqu'au groupe de temples connu aujourd'hui sous le nom de Médinet-Habou, une série de temples construits de pierres taillées et de briques formées et séchées couvrirent la plaine thébaine. Derrière eux de nombreux tombeaux situés dans la montagne libyque, et datant de l'époque de Tothmosis III, rappellent, par leurs peintures, leurs sculptures, de même que par leurs inscriptions, la mémoire du pharaon guerrier. Ils nous font connaître les immenses richesses des tributs et du butin

ramené pendant les campagnes glorieuses contre les Asiatiques et les peuples du Soudan; ils nous montrent, en peinture coloriée, la forme et la nature des objets, et nous pouvons voir la balance publique chargée d'or pesant un poids de 36,692 livres. J'ai fait mention, ci-dessus, de curieuses peintures représentant des prisonniers occupés à la construction d'un temple d'Ammon. Le chef de ces constructions fut appelé Pouaå; nous connaissons aujourd'hui la chapelle funéraire de son tombeau, où les exacteurs et les commissaires de ces ouvrages lui rendent leurs hommages. Parmi les monuments les plus admirables, faits par l'ordre de Tothmosis III, nous devons citer les obélisques élevés au milieu des sanctuaires. D'après l'inscription trouvée dans le temple de l'Assasif, sur le côté gauche de la ville, le roi fit construire „deux grands obélisques d'une „hauteur de 108 aunes et dorés tout entiers.“ Ce sont indubitablement les mêmes qui furent confectionnés sous la corégence de la reine Hatasou, et dont nous avons parlé plus haut. Un obélisque qui se trouve aujourd'hui à Constantinople, est, de même, du temps du troisième Tothmosis. Les inscriptions gravées sur ses quatre faces, rappellent, entre autres, les victoires remportées par le roi sur la Mésopotamie. Les limites de ses exploits et de ses expéditions son indiquées emphatiquement sur la face Est du monument. L'auteur de l'inscription y assure que „le seigneur de la victoire a châtié toute la „terre et sa frontière s'étendit de la montagne Aptå (en Abyssinie) jusqu'aux „extrêmes demeures de la Mésopotamie.“

Les temples des villes de Memphis et d'Héliopolis, dans la Basse-Égypte, ne furent pas oubliés par Tothmosis III. Des inscriptions gravées sur de grands blocs découverts à Matarieh (nom d'un village arabe indiquant la position de l'ancienne ville du soleil) rapportent que Tothmosis III avait embelli le temple de Râ, et une stèle, de l'an 47 de son règne, ajoute que le même roi fit entourer le temple entier d'une muraille. L'existence d'un temple de Tothmosis III à Memphis est prouvée par les inscriptions des tombeaux d'Abousir et de Saqqarah. Elles font parfois mention d'un temple du roi Tothmosis III, elles en citent les employés et leur service dans ce sanctuaire.

Nous ne pouvons point passer sous silence deux curieux monuments appartenant à l'époque de Tothmosis et dignes d'être discutés à cause de leurs positions. Ce sont les deux stèles sculptées sur les rochers de la presqu'île du mont Sinaï. La première, découverte à Ouadi-Maghara, date de l'an 16 du règne simultané de Tothmosis III et de la reine Râmååkå. L'autre, commençant par la date de l'an 25 du règne absolu de ce roi, est gravée sur le roc à Sarbout-el-chadem, en souvenir d'une expédition moins belliqueuse que com-

mercielle. Un haut fonctionnaire „qui aimait son maître, le roi“, s'y rendit „étant devant ses guerriers pour conduire ce qui fut agréable au „roi, les produits des terres des dieux en cuivre.“ Notre personnage fut donc chargé du transport du cuivre exploité dans les mines de la „terre des dieux“, comme l'inscription surnomme la presqu'île, et conduit en Égypte sous la garde de soldats égyptiens.

Nous finissons nos observations sur le règne de Tothmosis III par la remarque que l'épouse royale du pharaon s'appelait, selon les indications monumentales: Ḣâtas (247) ou Ḣâtasout, comme la reine corégente avec Tothmosis; cependant elle se distingue de cette dernière par le surnom Râmert „amie du soleil“ qui n'appartient qu'à elle seule.

Aménophis II (1577 av. J. Chr.)
Râ-ââ-cheprou Amenḣotep (248).

Après les grandes victoires remportées sur l'Asie par Tothmosis III; après la suprématie que les Égyptiens venaient d'acquérir sur les peuples du nord, et sur le nombre de petits royaumes, composés de villes alliées, la politique à suivre a les successeurs de Tothmosis III, fut tracée très-naturellement, par la tâche de soutenir, par la force et par la sagesse, les grands résultats des expéditions précédantes. Si les tributs, par exemple, que le roi Tothmosis III avait imposés aux Asiatiques, cessaient d'être livrés à la cour pharaonique, il fallait les exiger par une force majeure, en préparant de nouvelles expéditions militaires contre les révoltés. Lorsque le roi Aménophis II monta sur le trône de son père, il paraît en effet que les Asiatiques cherchaient à se soustraire au joug de la domination égyptienne. Cependant les efforts qu'ils firent pour arriver à ce but, et pour maintenir l'ancienne liberté, ne furent pas favorisés par la fortune. Ce fut alors aux Égyptiens de dominer sur toute l'Asie centrale, si bien qu'un jour, les Assyriens y eurent le pouvoir politique jusqu'aux frontières de l'Égypte.

Aménophis II chercha à conserver toutes les conquêtes de son grand père Tothmosis III. Il marcha, en tête de son armée, contre des peuples révoltés en Mésopotamie; plusieurs inscriptions nous donnent quelques renseignements sur ces expéditions. Lorsque je fis mon premier séjour à Thèbes où j'habitai le temple de la déesse Apet à Karnac, en examinant attentivement les pierres écrites à l'alentour du second pylône du grand temple d'Ammon, je découvris une stèle de granit brisée couverte d'une longue inscription historique. Malgré l'absence du commencement de toutes les lignes, qui surtout

est fort à regretter, parce que nous ignorons la date', il est aisé à voir, que cette stèle fut posée en souvenir des victoires qu'Aménophis avait remportées en Asie, sur les habitants de la Mésopotamie. Ce roi guerrier y avait fait lui-même 18 Asiatiques prisonniers et pris 19 boeufs. L'action la plus brillante, pendant ses campagnes, fut cependant la prise de la forteresse de Nenii (Ninive) dont les habitants, les hommes de même que les femmes, se montrèrent sur les remparts de la forteresse, pour adresser leurs hommages à sa Sainteté. Une autre forteresse, dont le roi prend possession, est citée vers la fin de l'inscription. Elle y porte le nom d'Akerṫi ou d'Akouriṫ; nous ne pouvons pas préciser sa position, mais nous devons nous contenter de savoir, qu'elle fit partie de la Mésopotamie.

Une stèle trouvée dans le temple d'Amada, en Nubie, représente le roi, offrant une libation aux dieux Hormachou et Ammon-râ. L'inscription qui se trouve au bas de cette scène, qui se passe dans une barque navigant sur le dos du ciel, débute par la date de la troisième année, du 15. Epiphi, du règne d'Aménophis III. Après avoir énuméré tous les titres du roi, et prodigué toutes ses louanges aux exploits et aux actions du pharaon, l'auteur de la stèle nous fait connaître, qu'Aménophis II avait embelli et agrandi le temple que Tothmosis III avait construit à tous ses pères divins. Ayant décrit les compartiments du temple qui appartiennent au règne d'Aménophis, et ayant détaillé les riches cadeaux accordés aux dieux, par le roi, il finit par nous dire ce qui suit:

„Voici que sa Sainteté fit faire cette stèle et établir dans ce temple à l'en„droit destiné pour le pharaon. Il fit graver le grand nom du seigneur des „deux mondes, fils du soleil, (Aménophis, chef divin d'Héliopolis) dans le „temple des pères divins, après que sa Sainteté revint du pays des Rouṫen „supérieures, où il avait battu tous ses ennemis, pour élargir les frontières du „pays d'Égypte, dans sa première expédition glorieuse.

„Sa Sainteté revint remplissant de joie le coeur de son père Ammon, car „lui-même, il avait massacré, de sa massue, sept rois qui étaient dans la ville „de Tachis. Il les avait jetés sur le devant de son vaisseau qui porte le nom: „Râ-ââ-cheprou smen-tâti. Six de ces (rois) ennemis furent pendus, en „face du rempart de Thèbes, de même que leurs mains.

„Voici que l'autre ennemi fut conduit, par eau, en Nubie où il fut pendu „à la muraille de la ville de Napata, pour que les nègres puissent voir ses vic„toires durant à l'éternité parmi toutes les terres et tous les peuples du monde, „depuis qu'il prit possession des peuples du sud, et châtia les peuples du nord.“

Des tableaux belliqueux, sur un des pylônes du sud, appartenant au temple d'Ammon de Thèbes, des sculptures et des peintures sur les parois des chapelles funéraires, enfin, plusieurs légendes hiéroglyphiques constatent ce fait, que la stèle d'Amada nous apprend d'une manière incontestable. A Abd-el-Qournah, dans un tombeau, le jeune roi est assis sur le sein de sa nourrice; les têtes et les dos de cinq peuples du sud et de quatre peuples du nord ou Asiatiques lui servent d'escabeau pour les pieds. Dans un autre tombeau, le roi coiffé des plus grands attributs de son pouvoir royal, est assis sur son trône dont le piédestal est orné de cartouches crénelés renfermant les noms des peuples soumis à la couronne égyptienne. Nous y distinguons très-nettement les noms des Nubiens, des pasteurs asiatiques, des habitants de l'île de Chypre et de la Mésopotamie. Donc, Aménophis posséda et maintint également ce que Tothmosis III avait ajouté à l'empire égyptien.

Aménophis continua les constructions de sanctuaires commencées par son père. Les temples d'Amada et de Koumme en sont les témoins.

Tothmosis IV.
Râ-men-cheprou Tâuud-mes ŝâ-ŝâou (249).

Nous possédons un nombre très-restreint de monuments qui fournissent des renseignements historiques sur le règne de ce quatrième Tothmosis. Cependant, il en est un qui, par sa grandeur et par sa renommée, surpasse les ouvrages de tous ses devanciers, à l'exception des rois constructeurs des pyramides. L'ouvrage dont nous voulons parler, et qui doit son origine à Tothmosis IV, n'est rien moins que le grand sphinx de Gizeh, abou-'l-hol „le „père de la terreur“ comme il est appelé par les Arabes.

L'origine de cette espèce de figure, le corps d'un lion avec la tête d'un homme, ne me paraît pas égyptienne. En vain on chercherait des sphinxes parmi les monuments de l'ancien empire, de même que l'hiéroglyphe représentant cet animal dans les inscriptions de ce temps. Le sphinx qui se présente sur les monuments, dès le commencement de la dix-huitième dynastie, est un emblème de la divinité dû aux idées des prêtres assyriens. Cette figure fut introduite en Égypte, par suite des relations, que la guerre et le commerce fit naître entre les Égyptiens et les Asiatiques. Or, cette figure est adoptée, avec une certaine préférence, par les Égyptiens qui consacraient aux sphinxes les places les plus honorables devant et dans leurs sanctuaires. D'après leurs idées, le sphinx est le roi régnant lui-même. Il a les traits du pharaon qui, sous cet emblème, est censé être le représentant de Dieu sur la terre.

Le sphinx de Gizeh travaillé du roc naturel de la montagne libyque, a une longueur de 57 m. 55 cent.. Devant la poitrine et entre les deux pattes étendues, il y a une stèle de 14 pieds anglais de hauteur. Elle n'est pas visible, ainsi que toutes les parties inférieures de la figure, à cause des sables qui les couvrent et il faut de grands travaux pour les déblayer. Le tableau qui est sculpté sur la partie supérieure de la stèle en question, représente deux fois le roi Tothmosis adorant l'image du sphinx placé devant lui. Le sphinx y porte le nom de Ḥor-m-achou, ce qui fournit l'explication du nom d'Armachis donné par les Grecs au grand sphinx de Gizeh. Une longue inscription, au dessous du dit tableau, commence par la date de l'an 1, le 19. Athyr du règne de Tothmosis IV. Parmi les titres qui suivent cette date, il faut remarquer celui de „le sphinx vivant de Neberder (Osiris)". Le roi est donc représenté comme l'image vivante de la divinité.

L'auteur de la stèle nous apprend ensuite, que le roi n'avait rien épargné pour embellir les villes du Delta: Héliopolis et Memphis, pour accomplir toutes les cérémonies prescrites, pour construire des temples aux dieux et pour leur élever des figures. Après ce panégyrique, la beauté et la puissance du roi est decrite par les expressions hyperboliques fesant allusions continuelles aux divinités. Vers la fin de la stèle, on rencontre le passage le plus curieux; le dieu sphinx y est introduit adressant la parole au roi. Voici la partie la plus importante de ce texte: „La Sainteté de ce beau dieu parle par sa propre „bouche, comme un père parle avec son enfant, disant: Regarde-moi, jette „l'oeil sur moi, mon fils Tothmosis. Moi, ton père Ḥormachou-Chepra-„Râ-Toum, je te donne la royauté [sur le trône d'Horus ....]" Par malheur, des lacunes interrompent le texte suivant dont on ne peut reconnaître que le sens des phrases principales. Ainsi le sphinx lui promet: „le monde dans sa „largeur et sa longueur" et „de riches tributs de tous les peuples, et une longue „durée de vie de beaucoup d'années."

Vers la fin de la treizième ligne détruite, un examen attentif permet de reconnaître les restes du nom Śâfrâ porté par un des rois de la quatrième dynastie, fondateur de la deuxième pyramide qui est située derrière le sphinx. Il paraît donc, d'après cette indication, que l'exécution du sphinx n'était pas sans cohérence avec des monuments antérieurs et datant de l'époque de Śâfrâ.

Nous ne savons pas si les promesses faites par le dieu Hormachou au roi, se sont réalisées effectivement. Cependant quelques monuments épars nous témoignent que Tothmosis IV n'a pas été sans gloire. Il eut des guerres à soutenir contre des nègres révoltés, et l'allusion de quelques inscriptions qui

le désignent comme le dompteur de l'Éthiopie, est constaté notamment par une stèle de l'an 7 de son règne. Dans l'île de Konosso, près de Philae, on a représenté le roi en dominateur des nègres. La victoire paraît lui être accordée par les divinités nubiennes: Horus et Dadoun, sculptées devant le roi Tothmosis.

Il est probable que ce pharaon était voué spécialement au culte du dieu Râ, qui bientôt, comme nous allons l'exposer plus bas, fut élevé au plus haut rang de la religion égyptienne comme le seul et unique principe de tout ce qui existe. Un tel changement des idées, comme le culte du soleil que nous étudierons ci-dessous dans quelques-uns de ses détails des plus remarquables, ne pouvait pas entrer subitement dans l'esprit d'un roi réformateur. Il fut préparé au contraire par quelques rois philosophes qui finirent par se déclarer publiquement pour le service exclusif du soleil. Le sphinx de Gizeh consacré, comme l'image vivante du soleil, au dieu Râ et quels que soient encore les dénominations de cette divinité, par Tothmosis IV, n'est pas le seul document attestant la prédilection qui avait saisi le roi pour la vénération du soleil. En Nubie, le temple d'Amada avec ses inscriptions datant du règne de ce Tothmosis, sert de nouvelle preuve à notre opinion. Le roi y est désigné partout comme ami du dieu solaire et comme celui qui avait consacré le sanctuaire au dieu Râ-Atoum-Hormachou, le grand principe de la création d'après les doctrines modernes des prêtres égyptiens.

Après sa mort son fils Aménophis III, enfant de son épouse royale Moutemoua (250) monta sur le trône du pays d'Égypte.

Aménophis III (1546—1529 av. J. Chr.).
Râ-mââ-neb Amen-hotep (251).

Ce souverain, après Tothmosis III un des rois les plus puissants de cette dynastie, est du nombre des pharaons dont le souvenir s'est conservé jusqu'aux temps des Grecs. Grâce à la statue résonnante de Thèbes représentant ce roi, il a offert à l'esprit grec un des plus charmants sujets pour la poésie, c'est ce roi Memnon qui saluait au lever du soleil, sa mère divine, Éos. Cependant avant d'entrer dans cette matière, qu'il nous soit permis de suivre les monuments qui nous racontent abondamment l'histoire du roi Aménophis III, qui nous font connaître ses grandes richesses et nous vantent le grand nombre des constructions dédiées par lui aux dieux du pays.

Quelques inscriptions gravées sur de gros scarabées nous rappellent que sous son règne, l'empire égyptien s'étendit, au nord, jusqu'à la Mésopotamie et

au sud, jusqu'au pays de Kârou. Sa grandeur n'avait donc rien perdue, il était resté dans le même état où l'avaient élevé ses devanciers.

Nous possédons une série de monuments historiques qui nous font connaître, en forme de longues listes éthnographiques, le grand nombre de pays et de peuples étrangers, avec leurs subdivisions, appartenant au royaume égyptien et soumis au sceptre d'Aménophis III. Malgré la difficulté d'expliquer le riche nombre des noms étrangers, il est aisé de voir que l'extension de l'empire devait être telle que les inscriptions des scarabées l'indiquent. Nous savons très-peu de chose des guerres entreprises par Aménophis contre le sud et le nord; sa tâche principale paraît avoir été de maintenir ce que les rois, ses devanciers, avaient conquis. Par cette raison, les inscriptions gravées sur des monuments publiques et privés parlent moins de ses guerres que des tributs apportés, de tous les pays du monde, en Égypte. Une stèle trouvée à Semneh fait cependant mention d'une grande razzia du roi contre des peuples révoltés du Soudan. Après avoir déterminé le pays d'Abhâ où la scène s'est passée, par les mots: „commençant par la station de Beki et finissant par la station de „Târj, faisant une longueur de 52 atour (mesure égyptienne)", l'auteur de la stèle énumère vers la fin de l'inscription par les termes suivants:

„Nombre des captifs faits par sa Sainteté dans le pays d'Abhâ; nègres „vivants: 150 têtes, garçons: 110 têtes, négresses: 250 têtes, juges des „nègres: 55 têtes, leurs enfants: 175 têtes, total: 740 têtes vivantes; le „nombre des mains fut 312, de sorte que la somme totale, avec les têtes vi„vantes, monte au nombre de 1,052."

Cette expédition dont nous ignorons la date precise, parce que la partie supérieure de la stèle en question a été rompue, est constatée du reste par d'autres inscriptions gravées sur les rochers dans le voisinage de l'île de Philae. On y fait mention de victoires que le roi a remportées, l'an 5 de son règne, sur les nègres en Éthiopie. Cet événement avait lieu, selon l'inscription, pendant les premières campagnes entreprises par le troisième Aménophis.

Le grand nombre des constructions, et la beauté des oeuvres exécutées par l'ordre de ce pharaon pour le culte des divinités de son pays, témoignent la longue durée d'un règne paisible et heureux, un goût particulier et choisi et des subsides extraordinaires. Aussi Aménophis III est-il du nombre des rois d'Égypte qui ont laissé le plus de monuments d'une perfection admirable de sculpture et d'architecture.

Une grande partie de ses constructions ne se sont pas conservées jusqu'à nos jours. Parmi celles qui ont échappé à la destruction générale et au sort

pitoyable des oeuvres humaines, il faut nommer en premier lieu les vastes ruines des monuments thébains.

Le temple de Louqsor, auquel les Arabes ont adossé leurs vilaines maisons, fut bâti par ce roi et consacré au culte du dieu Ammon. Dans une des chambres situées vers le sud, le spectateur sera satisfait en voyant de très-curieux tableaux représentant la naissance du roi. La mère du roi, Moutemoua, qui accouche de son fils Aménophis, est délivrée par des divinités qui lui procurent tous les soins des génies propices. Dans les inscriptions sans nombre qui décorent toutes les parties du temple et surtout, en grands et beaux caractères hiéroglyphiques, les faces des architraves, on vante les richesses et la grandeur du pharaon auquel „tous les peuples apportent leurs tributs, leurs „enfants, leurs chevaux, une masse d'argent, de fer et d'ivoire, sans que l'on „connaisse les routes conduisant à leurs pays." Très-souvent on y fait la remarque que „les rois étrangers arrivaient en Égypte sans l'avoir jamais „connue". Dans d'autres parties, on prodigue au roi des louanges flatteuses, pour avoir construit des temples à son père divin, pour avoir agrandi et élargi la ville de Thèbes et avoir remplacé d'ancien bâtiments fabriqués de briques par de solides constructions en pierre de grès. Sur le côté gauche de la même ville il y eut un grand temple dont on ne voit plus que quelques misérables débris, portant les légendes royales d'Aménophis III. Une stèle énorme gisant sur le dos, de même que les deux colosses gigantesques d'Aménophis en font partie. La grande inscription gravée sur la stèle, contient un curieux discours entre le roi, le dieu Ammon et les autres divinités de Thèbes. Après l'introduction officielle des titres et des noms du pharaon, on le fait parler au dieu, en lui mettant dans la bouche les paroles suivantes qui forment le commencement du discours:

„Viens, dieu Ammon de Thèbes, pour que tu voies ton sanctuaire sur la „grande place du nome thébain dont les beautés sont pareilles aux Mâ-„noun (?). Quand tu as parcouru le firmament, rejoins-toi avec lui et „quand tu te lèves à l'horizon du ciel, illumine-le par l'or de ta face."

Après cette invocation adressée au dieu suprême de Thèbes, le roi vante la perfection du sanctuaire d'Ammon, en énumérant tout ce qu'il avait institué pour le culte du dieu.

La réponse du dernier débute par ces paroles:

„Viens, mon fils Aménophis, car j'ai entendu ta parole et j'ai vu ton monument magnifique, moi, qui suis ton père et qui t'a créé dans tes perfections."

Après, il lui fait les promesses officielles, pour ainsi dire, qui consistaient

à accorder, à l'auteur de ces monuments, une durée de vie de millions d'années.

La troisième harangue prononcée par les divinités de Thèbes, en présence de leur père Ammon, ne contient que de pareilles promesses envers le roi, en récompense du bel édifice qu'il a érigé en leur honneur.

Les deux grands colosses qui s'élèvent aujourd'hui du milieu de la plaine thébaine touchée déjà par l'inondation du fleuve, et que les Arabes de nos jours appellent Śamma et Tamma, appartenaient, comme je l'ai observé ci-dessus, aux constructions de l'**Aménophion.** Formés d'une seule pierre de grès brèche placés sur des bases de la même matière, ils représentent le pharaon Aménophis III assis sur son trône, les mains reposant sur ses génoux. La partie antérieure du trône de chaque colosse est décorée des statues de la mère et de l'épouse royale d'Aménophis III. Le colosse du nord est celui que les Grecs connaissaient sous le nom de la statue vocale de Memnon. Il est couvert d'un grand nombre d'inscriptions de voyageurs de l'antiquité qui prétendent avoir entendu une voix sonore sortir de la bouche du colosse, au lever du soleil. La partie supérieure de ce colosse fut renversé par un tremblement de terre qui eut lieu l'an 27 avant notre ère. Les souvenirs écrits des Grecs et des Romains qui mirent leurs noms sur la pierre, sont plus modernes que cette date, et les certificats du Memnon vocale finissent sous le règne de Septime-Sévère qui fit restaurer la partie détruite, par de petits blocs composés à l'instar d'une muraille consistant de briques accolées.

L'histoire mythique du colosse vocal est donc assez moderne. Les Égyptiens eux-mêmes n'en savaient rien et, ainsi que Champollion l'a remarqué à juste titre, l'assertion de Pausanias se trouve complètement justifiée que ce colosse, au dire des Thébains, n'était nullement l'image du Memnon des Grecs, mais bien celle d'un homme du pays, nommé **Ph-Aménoph.**

Parmi le grand nombre de monuments qui furent exécutés du vivant du roi Aménophis III, ou qui furent ajoutés aux constructions plus anciennes, nous devons appeler l'attention du lecteur sur deux sanctuaires. L'un est le temple du dieu Chnoum, élevé sur l'île d'Éléphantine, lequel a disparu par la barbarie des habitants qui en ont employé les pierres à construire des édifices publiques à Assouan. A en juger d'après les dessins que la commission française a publiés, dans l'ouvrage de la Description de l'Égypte, le temple de Chnoum fut d'une simplicité et d'une beauté ravissante. Tel est le jugement de tous ceux qui se sont occupés de l'ancienne architecture.

L'autre temple dont je vais parler, est érigé à Soleb en Nubie. Nous

lui assignons ici une place, à cause du culte particulier que le roi Aménophis se créa à lui-même. Chose incroyable! ce roi éleva un sanctuaire dans la dite contrée „à son image vivante sur la terre“. Cette image divinisée fut adorée comme les autres divinités du pays.

La prédilection que le roi Aménophis III, le fameux Memnon des Grecs, avait, en grand bâtisseur, pour l'exécution de toute sorte de constructions et le soin qu'il prodigua à la perfection de l'architecture et de la sculpture monumentale, est prouvée finalement par deux inscriptions gravées en forme de stèles sur le roc des carrières de Toura, dans le voisinage du Caire. Ces deux stèles dont l'une date de la première année de son règne, l'autre de la deuxième, nous annoncent dans le style stéreotype de ce genre d'inscriptions publiques, que le roi avait ouvert de nouvelles carrières pour en tirer des pierres qui devaient servir à la construction de nouveaux temples et à la restauration de ceux qui en avaient besoin.

Aussi la presqu'île du Sinaï contient-elle un souvenir du nom d'Aménophis III sur une stèle datant de l'an 36 de son règne, et gravée sur les rochers de Sarbout-el-Chadem.

L'épouse du roi, Ťij (252), n'était pas du sang, ni de la famille royale. D'après l'inscription identique gravée sur plusieurs scarabées de pierre dure, le père de la reine s'appelait Jouaå, la mère Ťouaå.

Les monuments nous font connaître plusieurs princes d'Éthiopie gouverneurs du Soudan. Les inscriptions nomment le plus souvent les deux princes Merjou-mes et Ḣouj; comme leurs successeurs, apparaissent les deux autres: Amenḣotep et Tåuudmes.

Temps de la réformation religieuse.

Après la mort d'Aménophis III, selon les listes des rois légitimes, sculptées sur plusieurs monuments, le roi Ḣoremḣeb, monta sur le trône de l'Égypte. En examinant attentivement les textes, l'investigateur découvrira cependant qu'il y avait, entre Aménophis III et le susdit pharaon Ḣoremḣeb, une petite série de rois qui, par des raisons que nous allons exposer au lecteur, ne furent pas censés être légitimes selon les historiens égyptiens.

D'abord, Aménophis III avait laissé un fils, appelé comme le père Amenḣotep (253), héritier de la couronne égyptienne. Au commencement de son règne il s'appelait Amenḥotep IV (1509—1497 av. J. Chr.). Avant de monter sur le trône de son père, il s'était voué au culte du dieu solaire dont il fut d'abord prêtre. Arrivé à la royauté il commença à faire

des réformes inouies. Il établit le culte du disque solaire ou du dieu unique Aten, à l'exception de toutes les autres divinités. Il poursuivit, avec un fanatisme sans pareil les autres cultes en poussant son ardeur si loin qu'il changea son propre nom, à cause de la présence de celui du dieu Ammon, en Chou-n-aten (255) qui signifie „splendeur du disque solaire", et qu'il fit marteler, sur les monuments existants, les noms de toutes les divinités excepté celui du dieu Râ. Il détruisit même les cartouches royaux de ses ancêtres, à cause du nom d'Ammon dans la composition Amen-ḥotep, en mettant à leur place le nom officiel. Cela explique la présence du double nom officiel qui existe sur plusieurs monuments et qui est due uniquement aux réformes du roi Aménophis IV. Le culte du dieu Râ, sous sa forme plus spéciale Aten, qu'on a voulu comparer avec Adonis des religions asiatiques, se transporta de Thèbes, l'ancienne résidence de cette dynastie, dans la nouvelle capitale que le roi, serviteur du soleil, avait fondé dans la Mo yenne-Égypte sur le district appelé aujourd'hui El-Amarna. Mr. Lepsius, à qui la science doit les recherches les plus complètes et les plus instructives, au sujet de la nouvelle religion introduite en Égypte par le roi en question, ainsi que sur l'emplacement de la nouvelle résidence de Chou-n-aten, a découvert les vastes ruines de la ville coupée par de longues rues, formées par un grand nombre de maisons. Parmi les constructions publiques il put reconnaître, entre autres, le plan du temple principal du dieu Râ, avec deux vestibules et trois couples de pylônes situés au milieu de la résidence.

De toute la splendeur qui se développait, malgré la courte durée, à la cour du roi réformateur, les tombeaux de ses employés, taillés dans le roc de la montagne voisine, nous offrent le tableau le plus intéressant. Nous y voyons la vie publique et privée du pharaon et de sa famille vouée partout au culte du „disque solaire vivant". Les temples et les palais de la nouvelle résidence témoignent la plus grande magnificence du style et de la décoration. La cour pharaonique présente des offrandes à son dieu qui plane au-dessus de la scène. Les rayous du soleil qui se terminent par des mains, répandent la vie sur la création. Parmi le riche nombre d'offrandes, les fleurs occupent le premier rang. Elles décorent toutes les parties des temples du soleil, et elles se voient dans les mains des membres de la famille royale. Des hymnes pleins d'idées poétiques sont adressés au soleil et chantés par les chanteurs qui les accompagnent de leurs harpes. On y rend gloire au dieu snprême qui, par son apparition à l'aube du jour,

réjouit toutes les créatures. „Les quadrupèdes quittant leurs couches marchent sur leurs pieds, les oiseaux dans leurs nids s'élèvent avec joie, leurs „ailes s'étendent, allant dans la splendeur du disque solaire," c'est ainsi que s'exprime un de ces hymnes. Il paraît, d'après les tableaux dans les dits tombeaux, que le chant occupait un rôle principale dans le culte du disque solaire. Il y avait des chanteurs et des chanteuses. Parmi ces dernières une jeune femme, appelée Senourou, se fait remarquer par une louange qu'elle adresse au disque solaire. Elle la commence par les paroles suivantes: „Gloire à toi! [seigneur des années], créateur des mois, faiseur des „jours, compteur des heures."

Il est très-curieux à voir que toute la cour pharaonique, comme elle se présente dans les dessins des tombeaux de Tel-el-Amarna, offre des particularités que nous ne voyons que dans ces tableaux. Le roi, les membres de sa famille, les grands fonctionnaires, les guerriers, enfin toute la population de la nouvelle résidence ont presque l'aspect d'une race étrangère, surtout dans leurs physionomies, d'une laideur effrayante, qui rappellent les traits des eunuques de l'Égypte moderne. Serait-ce véritablement une race étrangère qui avait introduit le culte du dieu Aten, sous la protection d'Aménophis IV, ou une phantaisie assez singulière avait-elle pris à ce roi de se faire représenter lui-même, et toute sa cour d'une manière aussi affreuse? Nous n'en savons rien et l'histoire n'a laissé aucune trace pour décider cette question. Le dos courbé des Égyptiens, devant leur roi, les attitudes presque ridicules, qu'ils montrent en présense de la famille royale, nous font reconnaître facilement, que les serviteurs du soleil étaient des hommes de courtoisie et d'étiquette assez cérémonielle, peut-être même des flatteurs qui croyaient plaire au réformateur en adoptant ses idées théologiques. Car n'est-il pas surprenant que ces mêmes hommes qui s'étaient montrés les amis les plus zélés du nouveau dieu, après la chute des rois censés illégitimes par les annalistes égyptiens, aient pu abandonner si tôt le culte de la divinité dont les temples furent détruits peu de temps après? Tant qu'ils trouvaient, au service de ces rois, des récompenses royales que les monuments nous témoignent par des tableaux représentant les riches colliers d'or, et d'autres cadeaux de ce genre, donnés aux hauts fonctionnaires de la cour, ils restaient fidèles aux nouveaux principes de la religion.

Il paraît que la mère du roi, la reine Tij, avait une grande influence sur le roi et la nouvelle religion qui venait de changer tout-à-fait les anciennes doctrines de la mythologie égyptienne. Dans les mêmes tableaux qui nous en-

seignent, si visiblement, les scènes qui se passent à la cour pharaonique, elle est représentée d'une manière distinguée. Selon les inscriptions, elle avait, dans la nouvelle résidence, son palais et ses employés particuliers.

Malgré les innovations qui devaient occuper entièrement l'esprit du roi, et qui devaient diriger toute son attention sur les affaires intérieures, les monuments nous font voir une certaine force militaire, qui permit au réformateur de maintenir intact l'état des provinces récemment conquises par ses aïeux. On y mentionne dans les inscriptions les tributs apportés d'Éthiopie et des pays asiatiques (notamment de Χâlou) ainsi que ceux des peuples qui habitaient les contrées situées vers l'ouest et l'Est de l'Egypte. On fait même mention des îles de la Méditerranée et les sculptures nous montrent des prisonniers de guerre appartenant aux races principales du monde ancien. Des Asiatiques, des nègres et des Libyens paraissent comme mercenaires parmi les troupes du roi.

Le pouvoir royal que le pharaon exerça sur toute l'Égypte et les provinces dépendantes, est temoigné par des constructions qu'il fit faire à Soleb, en Éthiopie. Le changement de la résidence ne force pas à supposer qu'il ait été chassé de Thèbes par des rois légitimes, puisqu'il y a des preuves évidentes de son séjour à Thèbes. A Silsilis, une inscription du commencement de son règne a été gravée pour annoncer aux hommes postérieurs, que le roi avait tiré des pierres des carrières de Silsilis, pour élever, à Thèbes, un obélisque au dieu Hormachou, et les pierres dont une grande partie ont été employées pour la construction des pylônes du grand temple d'Ammon érigés par Ho-remḣeb, appartenaient à un sanctuaire qu'Aménophis IV consacra à Thèbes à son dieu et qui fut détruit plus tard par le roi Horus.

Le roi qui avait engendré avec son épouse royale Nefert-Jouṫi (254) ou comme elle est appelée à Amarna: Nefrou-aten Nefert-Jouṫi (256), un grand nombre de princesses, ne paraît pas avoir eu de fils qui pussent lui succéder sur le trône égyptien. C'est ainsi que nous voyons le trône occupé par un de ses hauts employés, nommé Aj ou Aâjou sur les monuments. Sous Aménophis IV il portait les titres de flabellifère à la gauche du roi, préposé à toutes les cavales de sa Sainteté, scribe royale de la justice. Arrivé au trône il adopta le nom officiel Râ-cheper-cheprou ar-mââ (257) et le nom de famille neter-atef Aâjou ḣâq-neter-ζâm. Le peu de monuments qui appartiennent à l'époque de ce roi, ne contiennent pas les matériaux nécessaires à reconstruire un tableau historique des événements qui se sont passés sous Aâjou. Le fait le plus important, qui résulte néanmoins du petit nombre des documents contemporains, c'est que l'ex-serviteur du dieu Aten avait cessé

de continuer les innovations dangereuses de la religion. Sur les monuments qui datent de son règne, comme dans les inscriptions des stèles de Panopolis et dans les sculptures de Schataui, en Nubie, les anciennes divinités du pays, y compris le dieu Ammon de Thèbes, reparaissent honorées du roi et sans aucun vestige de persécution.

Ce roi qui avait régné, selon les dates monumentales, au moins plus de quatre ans, et qui avait investi un certain Påour comme prince d'Éthiopie ou gouverneur du Soudan, fit son tombeau dans la vallée de Biban-el molouk, dans les montagnes libyques à l'ouest de Thèbes. Son tombeau creusé dans le roc et orné de sculptures et d'inscriptions, y fit partie du nombre des sépultures des rois thébains des dix-huitième, dix-neuvième et vingtième dynasties. Ses noms y sont martelés dans chaque endroit où ils furent sculptés, à cause de son droit illégitime à la couronne de l'Égypte, quoique son sarcophage les ait conservés dans quelques parties. Comme la plupart des tombes royales, celle du roi Aåjou, qui se trouve dans la partie la plus reculée de la vallée funéraire, n'est-elle pas achevée à cause du peu de temps que ce pharaon a régné.

Outre le roi Aåjou, les monuments nous font connaître encore deux rois illégitimes, dont voici les noms ainsi que ceux de leurs épouses:

1. Râ-cheprou neb Amen-tout-ânch ḣåq-An-res (259)
   et la reine Amen-ânch-nes (260).
2. Râ-ânch-cheprou Râ-sââ-kâ-cheprou (261)
   et la reine Aten-mert.

Le premier dont le nom de famille est Amen-tout-ânch ou peut-être Tout-ânch-amen (l'image vivante du dieu Ammon) et qui porte le titre de ḣåq-Anres, prince d'Hermonthis, est illustré par un des plus beaux tableaux existant en Égypte. Des peintures, mises sur les parois d'une chapelle funéraire thébaine, représentent ce roi assis sur son trône au moment où les Assyriens et les nègres viennent lui offrir humblement leur tributs. Les tributs des Routen ou Assyriens consistent en vases d'or et d'argent, travaillés avec beaucoup d'art et de goût, en précieux minéraux, en chevaux, en lions, en peaux de panthères et en d'autres productions de la Mésopotamie. Tous ces tributs sont apportés par les chefs des Assyriens, richement habillés et accompagnés de leurs esclaves de race blanche. La scène est décrite dans les termes suivants:

„L'arrivée des tributs, au seigneur des deux mondes, que les vils Assyriens „offrent (conduits) par le héraut royal dans tous les pays, le prince d'Éthio-„pie et gouverneur des pays méridionaux Aménophis.“

Une inscription tracée au-dessus des Assyriens, s'énonce ainsi:

„Ces grands chefs de l'Assyrie supérieure qui ne connaissaient pas le pays „d'Égypte depuis le règne du dieu, ils demandent la paix de sa Sainteté, „disant: accorde nous les grâces de tes dons. Indicibles sont tes victoires „et il n'existe pas d'ennemi dans ton temps. Tout le monde est en paix."

Auprès des tributs le peintre a tracé l'inscription suivante:

„Les vases, du meilleur choix de leur pays, d'argent, d'or, de lapis-lazuli, „de cuivre et de belles pierres précieuses."

Les tributs qui arrivaient à Thèbes, en barques flottant sur le Nil et conduits par les nègres, sont beaucoup plus riches et plus nombreux. L'inscription qui suit, indique leur arrivée de la manière suivante:

„Voici l'arrivée, d'Éthiopie, de ces beaux tributs du meilleur choix des pays „du Soudan et l'abordage à Thèbes — par le prince d'Éthiopie Ḣoujou."

Une grande ambassade de nègres, à peau noire et brune, avec leur reine est sortie de ces barques chargées en abondance de produits et d'articles du luxe et de l'industrie du Soudan (on y distingue, par exemple, des boeufs, des chevaux, du blé). La reine est traînée par des boeufs sur un chariot richement décoré. Les princes et les chefs des nègres se prosternant humblement devant le pharaon, leur maître, lui présentant ce qu'ils viennent d'apporter de leurs pays.

S'il est permis de porter un jugement sur l'industrie du Soudan, d'après les dessins des tributs du Sud, l'art y avait déjà atteint une certaine hauteur, malgré la particularité du goût, qu'on a beau chercher aujourd'hui dans ces mêmes régions. Abstraction faite du riche nombre de vases contenant les métaux précieux et les pierreries; les vases et d'autres objets d'or, quelquefois d'une invention phantastique, les ustentensiles domestiques, les chariots, les armes, les navires, tout cela ensemble nous fait reconnaître, que la civilisation égyptienne avait porté déjà ses fruits sur les barbares, qui commençaient à dévélopper une industrie particulière et un goût pour des objets d'art, qui fait honneur à la race des nègres jugés, à toutes les époques et si injustement, incapables d'efforts sur le terrain où l'esprit et le génie prédominent.

Le règne de Toutânchamen, suivant cette scène, fut donc heureux et le pouvoir que le roi exerçait sur les anciennes conquêtes, en pleine vigueur. Nous regrettons de ne pas avoir d'autres monuments contemporains qui permettraient d'étudier, plus en détail, l'histoire du pharaon.

Quant au quatrième roi illégitime que nous avons cité ci-dessus, nous ne saurions rien de son existence, si le hazard n'avait pas conservé ses noms, ainsi que celui de son épouse, fille du roi Puritain Chounaten.

Le roi Horus (1476—1464 av. J. Chr.).
Râ-ser-cheprou-sept-n-râ Mer-en-amen-Ḣoremḣeb (263).

Après un interrègne de quatre rois illégitimes, embrassant la durée de trente-trois années, le roi Ḣoremḣeb monta sur le trône égyptien. Nous ignorons le degré de parenté qui liait ce roi avec ces devanciers légitimes: mais il est hors de doute qu'il n'appartenait qu'à leur famille. Son premier soin fut d'effacer tous les souvenirs des rois illégitimes. Il détruisit toutes les constructions que ces rois, et notamment le réformateur Chounaten, avaient érigées à Thèbes, en se servant des pierres détachées pour ses propres oeuvres. Le quatrième pylône, au sud du grand temple d'Ammon de Karnac, bâti par Ḣoremḣeb ou, comme ce roi est appelé dans les listes manéthoniennes, Horus, donne la preuve irrécusable de notre assertion. Les monuments thébains furent exécutés par le roi en l'honneur de la triade de Thèbes. Ils nous montrent partout la plus grande vénération du roi pour la tête de cette triade divine, le dieu Ammon.

A Silsilis, dans le voisinage des carrières de pierre de grès, une série de monuments nous permet de reconnaître comme leur auteur, le roi Ḣoremḣeb. Le plus instructif est le grand spéos avec des sculptures sur la paroi ouest représentant la campagne victorieuse du roi contre les Éthiopiens. Nous en donnerons la description avec les paroles de Champollion:

„Le pharaon y est représenté debout, la hache d'armes sur l'épaule, recevant d'Ammon-Râ l'emblème de la vie divine, et le don de subjuguer le Nord et de vaincre le Midi. Au-dessous sont des Éthiopiens, les uns renversés, d'autres levant des mains suppliantes devant un chef égyptien, qui leur reproche, dans la légende, d'avoir fermé leur coeur à la prudence, et de n'avoir pas écouté lorsqu'on leur disait: „ „Voici que le lion s'approche de la terre „d'Ethiopie (Kousch).“ “ Ce lion-là était le roi Horus, qui fit la conquête (?) de l'Éthiopie, et dont le triomphe est retracé sur les bas-reliefs suivants.

Le roi vainqueur est porté, par des chefs militaires, sur un riche palanquin, accompagné de flabellifères. Des serviteurs préparent le chemin que le cortége doit parcourir; à la suite du pharaon viennent des guerriers conduisant des chefs captifs; d'autres soldats, le bouclier sur l'épaule, sont en marche, précédés d'un trompette; un groupe de fonctionnaires égyptiens, sacerdotaux et civils, reçoit le roi et lui rend ses hommages.“

La légende hiéroglyphique qui accompagne cette scène, s'énonce ainsi:

„Le dieu gracieux revient après avoir soumis les grands de tous les

„peuples. Son arc est dans sa main, comme celui du seigneur de la Thé-„baïde, le roi puissant, le glorieux, conduisant les chefs du vil pays d'Éthio-„pie. — Sa Sainteté revient d'Éthiopie avec le butin qu'il a pris par force, „comme son père Ammon le lui avait ordonné."

Les pauvres nègres captifs poussent des acclamations et adressent au pharaon le panégyrique suivant:

„Abaisse ta face!
„Roi d'Égypte
„Soleil des neufs peuples!
„Grand est ton nom
„Au pays d'Éthiopie,
„Et tes cris de guerre
„Dans ses places.
„Ta vaillance, ô toi, bon roi!
„A défait les peuples.
„Le Pharaon
„C'est mon soleil."

Les campagnes entreprises par le roi Ḥoremḥeb contre l'Éthiopie, sont determinées, en quelque sorte, par un tableau existant dans un tombeau de Qourna, lequel représente des tributs arrivés du Soudan, au temps du dit pharaon. La légende s'exprime simplement ainsi:

„Réception de l'argent, de l'or, de l'ivoire et de l'ébène dans le trésor."

Les monuments qui existent encore du règne d'Ḥoremḥeb sont religieux, et sans aucun renseignement historique. Ils semblent prouver ce que Manéthon (dans un extrait conservé par Josèphe) raconte, à cette occasion, que le roi Horus s'occupait de voir les dieux.

Nous terminons, ici, l'histoire du roi Horus par la remarque que son épouse royale portait le nom Mout-neẓemt (264).

CHAPITRE VIII.

ROIS DE LA DIX-NEUVIÈME DYNASTIE.

Les renseignements monumentaux, qui nous ont permis de composer le tableau historique des événements principaux de la dix-huitième dynastie, nous ont fait connaître une génération de rois guerriers et puissants qui, par le grand nombre et par l'étendue de leurs conquêtes, avaient su obtenir la suprématie sur le monde entier.

Ils avaient élevé le pays d'Égypte au comble de sa grandeur, ils avaient illustré le nom égyptien jusqu'aux extrêmes limites de l'orbis terrarum. Les riches tributs qui furent amassés dans les trésors de leur résidence, Thèbes, leur permirent d'exécuter des ouvrages gigantesques et magnifiques qui, encore de nos jours, dans leur état de destruction, attirent l'attention du monde civilisé. Thèbes était devenue en effet, conformément aux inscriptions gravées sur les monuments, la dominatrice du monde entier. C'est de là que les pharaons envoyaient, par des hérauts, leurs ordres à toutes les parties de leurs vastes conquêtes, et les rois étrangers y affluaient pour rendre leurs humbles hommages aux rois de la Haute et de la Basse-Égypte. Les arts, l'industrie, le commerce trouvaient leur centre à Thèbes. La gloire de cette capitale fut fondée à jamais, et ce n'est pas la moindre preuve de la renommée qu'elle jouissait dans le monde antique que le premier poète grec lui a assigné une place honorable dans ses chants.

Nous avions remarqué que, vers la fin de la dynastie précédente, des troubles intérieurs, causés par des innovations religieuses et des usurpations de la part de rois illégitimes, avaient laissé une certaine faiblesse, suite naturelle des événements de la politique intérieure. Cet état de désordre devait influer bientôt sur la politique de dehors, et provoquer des mouvements, menaçant la possession permanente des pays conquis à la domination égyptienne.

En poursuivant l'étude des monuments, nous observerons qu'en effet la

puissance égyptienne avait éprouvée un choc dont les conséquences ne se firent pas attendre longtemps. Les mêmes peuples qui, sur les monuments que nous venons de connaître, venaient se prosterner et faire des courbettes devant les pharaons, se soulevèrent unaniment, de sorte que les nouvelles dynasties de rois égyptiens voyaient partout les alliances d'ennemis redoutables. En tête de ces confédérations, nous voyons se placer un peuple assez obscur jusque-là, appelé Chétâ par les inscriptions égyptiennes, les Héthiens de la Bible. L'Assyrie leur avait cédé le rang. Les habitants de la Mésopotamie, après avoir passé par toutes les phases d'une domination sévère et dure, de la part de leurs maîtres égyptiens, se trouvaient tellement affaiblis que les Héthiens, peuple fort avancé dans la civilisation antique, obtinrent facilement la suprématie parmi les alliés asiatiques.

Avant d'entrer dans les détails de l'histoire de ce temps, qu'il me soit permis de m'occuper de l'aïeul des pharaons de la dix-neuvième dynastie et de dire ce que le peu de monuments, provenant de son temps, nous a fourni en matériaux historiques.

Ramsès I (1464—1458 av. J. Chr.)
Râ-men-peĥouti Râmessou (265).

Quoique nous n'ayons pas d'indications précises, sur les monuments égyptiens, qui puissent nous fournir sa généalogie, et la cohérence de sa génération avec les rois de la dynastie précédente, il n'est pas douteux que ce pharaon ne fût lié, par une proche parenté, avec la maison royale qui lui avait laissé le trône. Il paraît même qu'il fut roi par son mariage avec une fille royale héréditaire.

La courte durée de son règne explique facilement le petit nombre de monuments que nous possédons de son époque. Parmi eux il faut mettre en première ligne une stèle de l'an 2 de son règne trouvée à Ouadi-Halfa, et son tombeau à Biban-el-molouk. L'inscription gravée sur la stèle nous apprend que Ramsès dans l'endroit nubien appelé Behni, avait fondé un sanctuaire au dieu ithyphallique Hór-Min et qu'il fit construire „une prison remplie d'esclaves mâles et femelles captifs de sa Sainteté“. Donc, il dut avoir entre pris des guerres. Quoique nous ne possédions aucune indication monumentale sur l'activité guerrière du roi, il résulte néanmoins du traité, que son petit-fils Ramsès II conclut avec le roi héthiens Chetâsâr, et que nous étudierons plus bas, que Ramsès était en guerre contre les Asiatiques. Par des raisons

que nous ignorons, il avait également fait un traité avec le roi des Héthiens Sepḷoulou, son contemporain.

Son tombeau, à Biban-el-molouk, appartient au nombre de ceux qui ne furent pas achevés à la mort de leur future hôte. Dans les sculptures qui ornent les parois de la salle souterraine, il est représenté en adoration devant les divinités funéraires, maîtres de temps infinis. Dans une des scènes principales le roi défunt, conduit par „Toum, le seigneur d'Héliopolis, le grand dieu, le maître du ciel, le premier de la terre,“ et par „Nit, la grande mère, la maîtresse du ciel et la reine des divinités,“ se présente au juge suprême des morts, Osiris des enfers. Le roi adresse la parole suivante à son juge: Je suis venu chez toi, seigneur des dieux, grand dieu, maître du ciel.“ Tomou lui promet „l'apparition du soleil au ciel, et que tu sois comme lui“ et Nit: „Je t'accorde le trône d'Osiris et que tu le possèdes à toujours. —

Après la mort de Ramsès I, le règne fut transporté à son grand fils:

Séthos I (1458—1407 av. J. Chr.).
Râ-mââ-men Merneptâḥ-Setj (266).

Avec lui une nouvelle ère de gloire et de prospérité s'ouvre pour l'Égypte qui avait languit assez longtemps sous l'influence funeste de temps d'inactivité et de troubles. Une foule de monuments exécutés sous son règne et distingués par le plus beau style d'architecture et de sculpture, révèlent à la postérité curieuse les pages brillantes de son histoire.

Parmi le nombre de constructions que le pharaon Sétj I fit exécuter sur le côté droit de Thèbes, la grande salle du temple d'Ammon de Karnac occupe la première place. Les murailles extérieures, situées vers le nord et l'angle Est, sont couvertes de riches sculptures représentant des scènes belliqueuses qui se rapportent aux expéditions militaires et aux batailles du roi. Dans leur description nous suivrons l'ordre proposé dans nos „Reiseberichten.“

Premier tableau. Le roi se trouve au pays des Remenen (Arméniens) et des Routen (Assyriens). Les ennemis forcés de couper le bois de leurs forêts, comme il semble, pour la construction de navires, haranguent le pharaon ainsi:

„Les grands chefs des Arméniens disent, en adorant le seigneur d'Égypte, „et pour glorifier sa vaillance: Tu apparais comme ton père, le soleil, on est „vivifié par tes regards,

IIe tableau. Le roi placé sur son chariot attaque un grand nombre de Śâsou. Les flèches du pharaon ont blessé à mort la multitude des ennemis

qui sont mis en déroute parfaite. Leur forteresse appelée Kânânâ située sur la hauteur d'une montagne, va se rendre au roi vainqueur. La légende hiéroglyphique tracée au-dessus de cette scène, s'exprime ainsi:

„L'an 1 du roi Séthos I, le pharaon puissant et guerrier fit une attaque „contre l'ennemi des Šâsou qui habitent la ville Pithom jusqu'au pays de Ca-„naan. Sa Sainteté les surprit comme le lion courageux et il fit un grand mas-„sacre dans leur vallée. Ils gisaient par terre dans leur sang, de sorte qu'au-„cun ne put échapper à ses doigts pour annoncer sa vaillance aux peuples."

IIIe tableau. Grande bataille. Les ennemis, qui se servent de chariots pour le combat, sont battus. Le roi triomphateur s'empare de leur forteresse Innouâmou. Ce sont donc des Assyriens défaits entièrement par le roi.

IVe tableau. Le roi entreprenant une grande expédition contre les Šâsou du désert, les Hycsos d'autrefois, touche sur son chemin une série de forteresses asiatiques dont il prend possession, en leur donnant des noms égyptiens composés, pour la plupart, à l'aide du sien. Après ses exploits victorieux, il est représenté au milieu des tributs que les chefs du peuple χâlou lui offrent très-humblement.

Ve tableau. Séthos retourne en Égypte. Son chariot est chargé de corps appartenant aux rois d'Assyrie. Les ennemis appelés Routen ressemblent parfaitement aux types que les sculptures découvertes sur le terrain de l'ancienne Assyrie, nous forcent d'assigner aux habitants de ce pays.

VIe tableau. Après les victoires que le roi Séthos I avait remportées, tout au commencement de son règne, sur les peuples les plus puissants de l'Asie centrale, retourné en Égypte, il est reçu, par les Grands égyptiens, en triomphateur. La route sur laquelle il entra dans son pays, le conduisit par les villes du désert Wâζi, Migdol et „la ville du lion" jusqu'à Pithom (Pâ-chtoum en Zâlou), où les Égyptiens lui présentèrent leurs hommages. Les légendes hiéroglyphiques qui accompagnent toute la scène décrite, nous font connaître que le roi, dans la première année de son règne, avait entrepris une expédition contre les Šâsou qui s'étaient alliés avec les χâlou, ou Syriens, et les Routen, ou Assyriens. De tous ces peuples, il conduit un grand nombre de captifs dans la Basse-Égypte, ainsi que le riche butin pris aux rois ennemis, pour en remplir le trésor de Thèbes.

La scène des Égyptiens qui viennent à la rencontre de leur roi victorieux à Pithom, est expliquée par l'inscription suivante:

„Les prophètes, les grands et les chefs de la Haute et de la Basse-Égypte „sont venus adresser leur louanges au dieu gracieux, lorsqu'il est revenu du

„pays des Assyriens, apportant avec lui le grand et riche butin. Jamais on a „vu chose semblable, depuis le règne du dieu. Ils disent pour glorifier sa „Sainteté et pour élever sa vaillance: Tu es revenu des peuples que tu as „battus en justifiant ta parole envers les ennemis. La durée de ton règne est „semblable au soleil du ciel, pour purifier ton coeur parmi les neuf peuples „dont le soleil t'a posé les frontières. Les bras du soleil ont veillé sur toi, „lorsque ta massue était au coeur de tous les pays, et leurs habitants tombèrent „par ton glaive."

VIIe tableau. Arrivée du roi à Thèbes. Le pharaon descendu de son chariot, portant son arc et les flèches, conduit les captifs assyriens au temple de son père divin Ammon. L'inscription expliquant cette scène, s'exprime ainsi:

„L'arrivée des tributs que sa Sainteté rapporta à son père Ammon-râ, „lorsqu'il revint du vil pays des Assyriens, en argent, lapis-lazuli, cuivre, — et „pierres précieuses. Les grands des peuples sont liés par sa main, pour rem„plir la prison d'Ammon-râ." —

Le dieu Ammon adresse les paroles suivantes à son fils chéri Séthos:

„Tu es revenu en paix, dieu gracieux, seigneur des deux mondes, Râ„mââ-men. Je t'accorde toutes les victoires sur tous les peuples, que ton .... „soit jusqu'au coeur des neuf peuples, que leurs rois s'approchent de toi „comme un seul, portant leurs tributs sur leurs dos."

VIIIe tableau. Deux séries de captifs vont être présentées à la triade divine de Thèbes, composée du dieu Amon-Râ, de son épouse Mout et de leur fils Chonsou. Les prisonniers sont désignés comme „les chefs des pays „étrangers, qui ne connaissaient pas l'Égypte, pris captifs par sa Sainteté, pen„dant sa campagne victorieuse en Assyrie." Les captifs haranguent le roi d'une manière flatteuse, en terminant leurs louanges par ces paroles: „Nous ne connaissions pas l'Égypte, nos aïeux n'avaient pas mis le pied sur son sol, accorde-nous le bienfait de tes dons." Outre ces légendes hiéroglyphiques gravées au-dessus du premier rang de captifs, représentant des chefs de type assyrien, une autre légende, tracée au-dessus de la deuxième série de prisonniers, s'énonce ainsi:

„Voici les captifs que sa Sainteté a pris lui-même du peuple des Šâsou „la première année des *renaissances*.*)

---

*) J'ai publié, dans un journal scientifique en Allemagne, un article au sujet de cette curieuse indication: la première année des renaissances, en émettant mon opinion sur le sens de cette expression, qui selon moi se rapporterait au retour du point initiale d'une période astronomique. Mr. Lepsius, qui a tiré en doute le sens

Le butin que Séthos, après son retour de la guerre, avait consacré au temple d'Ammon de Thèbes, consistait en un grand nombre de précieux vases travaillés dans un style particulier à l'industrie des peuples asiatiques.

Les riches listes de peuples vaincus, du Sud et du Nord, qui accompagnent les tableaux décrits ci-dessus, font préciser l'étendue des expéditions que ce roi avait entreprises, au commencement de son règne. Parmi les peuples asiatiques, on peut distinguer principalement:

„les pasteurs de l'Asie“ (les Arabes du désert),

„les Chetâ“ ou les Héthiens,

„Nâhârinâ“ ou la Mésopotamie,

„les Routen“ ou les Assyriens,

„les Pount“ ou les Arabes habitant le sud de l'Arabie.

Tous les noms des peuples vaincus sont accompagnés d'une légende explicative dont voici la traduction:

„Voici l'énumération des peuples du Sud et du Nord, que sa Sainteté a „soumis, en fesant une grande défaite parmi eux; on ne peut pas rendre compte „du nombre de leurs captifs vivants, qui furent conduits à la prison de son „père Ammon Râ etc.

En résumé les tableaux belliqueux du temple d'Ammon nous font reconnaître une suite de guerres, contre les Asiatiques, qui commençèrent par les attaques contre les Šâsou et qui se terminèrent par l'invasion en Mésopotamie. Les armes égyptiennes furent heureuses; elles soumirent à une nouvelle domination les mêmes peuples que les rois de la dynastie précédente avaient vaincus à plusieurs reprises.

---

que je trouve dans la dite expression, a observé que l'indication n'est qu'un des titres donnés au roi Séthos. J'ai connu moi-même l'existence de ce titre, au temps où je publiai mon mémoire, sans que cela ait pu me détourner de l'interprétation que j'ai proposée sur le sens du groupe en question. Il faut bien remarquer ce que j'ai prouvé pour les titres de quelques Ptolémées, que les titres attribués aux rois égyptiens, fesaient parfois allusion à des événements extraordinaires. Le titre des *renaissances* se rapportait indubitablement au retour d'une période astronomique, sous Séthos, aussi bien que sous Amenemhâ I qui portait le même titre. Ces deux rois sont séparés par un intervalle qui, à peu près, embrasse la durée de la période sothiaque. La nouvelle preuve, que l'expression interprétée par moi, renaissances, avait le double sens d'un titre et d'une indication astronomique, est fournie par l'inscription à laquelle se rapporte cette note. L'Égyptien qui a composé la légende, n'aurait pas dit: les captifs que sa Sainteté a pris — la première année de (vient le titre de) Séthos, ce qui forçait à présumer deux rois différents, s'il n'avait pas supposé, au groupe en question, le sens d'une période quelconque.

Parmi les peuples à qui Séthos Ier fit la guerre, il y en a un qui, pour la première fois, se fait remarquer sur les monuments égyptiens et par la supériorité qu'il avait acquise à cette époque sur ses confrères asiatiques, et par le haut degré de civilisation qui le distingue éminemment de ses alliés. Ce peuple, les Héthiens de la Bible, dut avoir attiré l'attention des Égyptiens, car nous les voyons, par l'étude des monuments, lui livrer des batailles acharnées et à la fin, faire un traité de paix avec eux.

La suite des tableaux sculptés sur le temple de Karnac nous fait connaître les combats de Séthos avec le même peuple. En Palestine, il occupa une place très-forte, que les inscriptions appellent Kedeś et qui était située sur le terrain des Amâri, ou Amoréens. Les pharaons, à partir de Tothmosis III jusqu'à Râmsès II, tenaient à posséder cette forteresse; ce qui démontre que la possession de cette place était pour eux de la plus grande importance. Par malheur nous n'avons pas les moyens de préciser, d'une manière satisfaisante, la position de Kedeś; cependant il est très-probable qu'elle fut située dans le voisinage de la ville de Hums, l'ancienne Edessa. Les inscriptions font mention du fleuve sur lequel la place fut située. Son nom Arounat rappelle, sur le champ, le fleuve Orontès de la Syrie.

Les tableaux en question nous font voir la forteresse et sa prise par Séthos Ier. Ils nous représentent, de plus, les combats entre le roi vaillant et les Héthiens dont la force principale, la cavalerie composée de chariots montés par trois Héthiens et tirés de deux chevaux, est mise en pleine déroute. Les chefs des Héthiens succombent et le pharaon s'empare d'un grand nombre de captifs et d'un riche butin. Les inscriptions égyptiennes fesant grand cas de cette guerre, vantent les exploits du roi. Ils le comparent aux dieux Seti et Baal, et l'appellent le chacal qui parcourt ce pays de grand matin, le lion courageux qui connaît les routes secrètes de tous les pays et le jeune boeuf portant des cornes.

Une légende tracée sur la scène de la bataille, s'explique de la manière suivante:

„Voici la race perverse des Héthiens, sa Sainteté fait un grand massacre „entre eux.“

Une série de captifs est expliquée par la légende suivante:

„Voici les chefs des peuples qui ne connaissent pas l'Égypte; sa Sainteté „les a fait captifs vivants. Ils apportent sur leurs dos les meilleurs choses de „leurs pays.“

Après que le roi Séthos eut achevé ses guerres contre les peuples asiatiques

surtout contre ceux qui habitaient la Palestine, il prit soin de faire administrer et gouverner le pays conquis par des employés égyptiens. Ceux-ci résidant dans les places les plus fortes des provinces étrangères, entretenaient une correspondance active avec l'Égypte. Nous pouvons en juger d'après quelques actes, sur papyrus, qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Les chefs communiquaient aux personnages distingués en Égypte tous les événements qui leur paraissaient dignes d'être mentionnés, et c'est ainsi que nous apprenons une foule de détails sur l'état de la terre de Canaan, sous la domination de Séthos Ier et de ses successeurs.

Ces relations intimes que, dès Séthos Ier, les Égyptiens entretinrent avec les Asiatiques, influèrent sur les moeurs, les habitudes et la religion des maîtres égyptiens. Ce furent surtout quelques divinités étrangères qui trouvèrent, en Égypte, des adorateurs, même parmi les rois. Ces derniers leur construirent des temples, comme nous allons le prouver toute de suite par un exemple.

Le dieu principal des peuples qui habitaient la terre de Canaan, se nommait Baal. C'est le principe mâl de la nature, surtout sous son symbole du soleil. Les Égyptiens qui écrivaient son nom Bår ou Bål, le vénéraient à l'instar des divinités de leur pays. Le culte de ce dieu, reconnu de la part des Égyptiens, est prouvé de la façon la plus claire par les passages des inscriptions historiques, où les pharaons se trouvent comparés avec le dieu Baal. Je ferai observer du reste que le culte de Baal fut originaire de Zor ou Tyrus, ville conquise par Séthos Ier.

Le principe femelle de la nature s'appelait chez les mêmes peuples qui adoraient le dieu Baal, Astarte; elle est identique avec la lune, comme Baal avec le soleil. Son culte est prouvé par l'existence des prêtres nommés sur des monuments égyptiens, et par la mention assez fréquente de son nom Åsṫaroṫ, en Égypte. C'est ainsi, par exemple, que j'ai trouvé, sur un monument provenant de Memphis et appartenant à un des rois de la vingtième dynastie, les titres suivants d'un prêtre:

„prophète de la lune (Aåḣ)
„prophète du temple de Såḣou-rå
„et prophète d'Åsṫaroṫ, reine des deux-mondes."

Parmi les autres divinités étrangères qui trouvèrent en Égypte de nouvelles places pour leurs cultes, il faut citer la déesse Ånta, la Bellone de Canaan, la déesse locale Kedeś „la maîtresse du ciel et la reine de toutes les divinités" et le dieu Rėnpou inconnu ailleurs.

Les expéditions militaires entreprises par Séthos Ier ne furent pas dirigées seulement contre les terres de l'Est, et contre les forteresses de Canaan, elles atteignirent aussi les peuples de l'Ouest et du Sud; comme les tableaux monumentaux le prouvent d'une manière irrécusable. Les monuments principaux sont les temples de Qourna et de Redesieh, les colonnes de Sesebi et une stèle gravée sur le roc d'Assouan. Le roi y paraît comme dominateur de l'Éthiopie, qui était gouvernée de son temps par „le prince d'Éthiopie Amenemapet.“

Séthos, après avoir terminé ces guerres, embellit le pays d'Égypte par des monuments, dont le style d'architecture et de sculpture est distingué par une perfection admirable. Les temples d'Abydos, de Karnac et de Qourna en sont les témoins. Comme l'art égyptien commence l'époque de sa décadence par le successeur de Séti Ier, j'ajouterai la courte remarque de Mr. de Rougé sur l'histoire de l'art de l'invasion des Hycsos jusqu'à Séthos Ier.

„L'invasion des peuples nomades, dit le savant académicien, détruisit tous les temples et tous les palais; nous ne jugeons plus actuellement l'art primitif d'Égypte que par les tombeaux. L'abaissement des Égyptiens, pendant cette époque, dut amener nécessairement une décadence, quoique les artistes réfugiés dans la Thébaïde et la Nubie eussent conservé les traditions. Amosis, le restaurateur de l'empire, n'eut pas le loisir de faire des constructions (voy. cependant notre remarque à la pag. 85), et l'on remarque sur quelques monuments d'Aménophis Ier, son successeur, une hésitation et une médiocrité qui s'expliquent facilement. Mais la victoire et la prospérité eurent bientôt donné à l'art égyptien un essor nouveau, et le beau style de la dix-huitième dynastie se fait marquer dès Toutmes Ier. L'architecture développe toute sa grandeur, l'ornementation s'enrichit, et Syène fournit les obélisques de granit que le ciseau couvre des plus belles gravures. La sculpture se distingue particulièrement dans l'imitation de la figure humaine; l'étude de la nature est bien moins parfaite dans le modelé des membres, et les statues royales du musée de Turin, les plus belles que l'on connaisse, n'atteignent pas, sous ce rapport, certaines figures de l'époque primitive.

L'art se soutint à peu près à la même hauteur sous le règne de Séti Ier, qui commença la dix-neuvième dynastie. Il suffit de citer, à l'honneur du roi, la salle hypostyle de Karnac, mais on commence à trouver bien du mélange dans les oeuvres très-nombreuses exécutées sous Ramsès II.“

Les constructions qui furent exécutées sous le règne et sous l'ordre de Séthos Ier, doivent avoir été considérables, à en juger d'après ce qui en est resté et d'après les indications des inscriptions. D'abord, il est très-probable

que le pharaon Séthos Ier est ce roi qui, le premier, fit creuser le fameux canal destiné plus tard à joindre le Nil avec la mer Rouge. Ce canal sortait du Nil tout près de la ville de Bubastus, en suivant le cours Est jusqu'au point où il entrait aux lacs amèrs. La vallée qu'il parcourait et qui aujourd'hui est nommé Ouadi-Tumilât, est identique avec le pays de Gosen habité par les Juifs, pendant le séjour qu'ils firent en Égypte. Le même pharaon Séthos fonda ensuite la ligne de forteresses, situées vers l'Est, pour défendre l'Égypte contre des invasions hostiles. C'est enfin le même roi qui, au pays de Canaan, fit bâtir de nouvelles forteresses, siéges des commandants égyptiens, et fit occuper d'autres places fortes existant déjà dans ce pays, telles que Zâr (Tyrus), Aoutou (Avathus), Bât-ânta (Beth-anath), par des garnisons égyptiennes.

Nous avons nommé déjà, plus haut, les temples principaux qui doivent leur origine au pharaon Séthos. A Abydos le roi avait bâti, au dieu Osiris, un édifice magnifique dont les sculptures sont d'une finesse et d'une beauté incomparable. La vaste salle hypostyle de Karnac que le roi fit construire en l'honneur du dieu Ammon, ne le cède pas au temple d'Abydos pour l'exécution des sculptures, et il le surpasse par la grandeur de ses dimensions.

Le sanctuaire que le pharaon éleva sur le côté gauche de Thèbes et dont les ruines se voient près du village arabe appelé Qourna (à l'entrée de la route qui conduit à la vallée de Biban-el-molouk), fut consacré au dieu Ammon, en souvenir du roi Ramsès Ier père de Séti Ier.

Ce temple, comme la plupart des monuments élevés sur le côté occidentale de Thèbes et appelés Memnonia par les anciens, avait une autre destination que ceux qui se trouvent sur le côté droit de la dite ville. Il était funéraire et le service des dieux, qui furent censés l'habiter, en relation avec le culte consacré à la mémoire des défunts. Une fois par an, l'image d'Ammon était portée, dans une barque dorée, de son grand temple de Karnac dans les Memnonia du côté ouest de la ville, et on y célébrait le jour de sa visite chez les morts, par une grande fête très-solennelle.

A Redesieh, dans la vallée du désert qui s'ouvre sur le côté droit du Nil vis-à-vis de la ville d'Edfou, Séthos Ier fit construire un sanctuaire aux divinités de la contrée et creuser un de ces puits, qu'on désigne aujourd'hui par le nom de puits artésiens. Les anciens Égyptiens appelaient l'endroit „le puits de Séthos Ier", et les ouvriers qui travaillaient dans les mines de cette partie du désert, étanchaient leur soif par son eau. Les inscriptions qui couvrent les parois du sanctuaire de Redesieh, glorifient le roi surtout de ce „qu'il a creusé la montagne pour en faire venir l'eau."

Le spéos, tout près du village de Béni-Hassan, connu sous le nom de Spéos Artemidos, est l'ouvrage de Séthos Ier. Il le fit tailler dans le roc en l'honneur de la deésse Påcht, à tête de lionne, qui y fut vénérée par un culte spécial.

Une stèle à Silsilis d'où l'on tirait la plupart des pierres de grès pour la construction des temples thébains, représente le pharaon comme „celui qui a massacré les Χâlou (les Syriens) et mis en fuite les Éthiopiens.“ Une autre stèle, à Assouan, datant de l'an 9 de son règne, fait mention de grands monuments, que le roi fit exécuter de granit noir. Des inscriptions gravées sur les colonnes de Sesebi, en Nubie, célèbrent les victoires du roi sur le Nord et le Sud, et une stèle trouvée à Ibrim rapporte du roi „qu'il gouverna la frontière „du Sud, jusqu'au bras des vents; au Nord il a pris la Méditerranée.“ Tous les monuments que je viens d'énumérer et dont je pouvais aisément augmenter le nombre, témoignent, comme documents contemporains, la puissance que l'Égypte avait acquise de nouveau sous son roi guerrier Séthos Ier. La magnificence qui distingue ses constructions, a suivi même le roi mort jusqu'à son tombeau.

A Biban-el-molouk, le pharaon Séthos fit creuser ces vastes souterrains composés d'un grand nombre de couloirs, chambres et salles, et ornés des plus beaux tableaux funéraires, avec leurs inscriptions, qui surpassent toute idée qu'on pourrait s'en faire avant de les avoir vus. Ce tombeau mieux connu par le nom de Belzoni, qui l'a découvert, que par celui de Séthos Ier qui le fit construire, témoigne la longue durée du règne de ce pharaon.

Dans les sculptures coloriées de ce tombeau, le roi, dont le nom Set-j par des raisons théologiques est remplacé par celui d'Ousir-j, est représenté adorant les divinités funéraires. D'autres tableaux se rapportent à des idées astronomiques. C'est ainsi, par exemple, qu'on y voit les stations du soleil nocturne dont la barque remorquée par des divinités de rang inférieur, doit vaincre tous les obstacles que le mauvais serpent Åpep lui oppose dans sa marche. Nous y voyons de plus des listes très-complètes de constellations du ciel égyptien, surtout des décans, ainsi que les cinq planètes qui naviguent dans leurs barques. D'autres scènes représentent le ciel sous la figure d'une vache soutenue par le dieu Šou et accompagnée de divinités solaires. Après ces tableaux, qui se rapportent aux régions et aux habitants divins du ciel et des enfers, on rencontre, dans les peintures d'une des plus grandes salles, les figures des représentants des quatres races humaines dont j'ai parlé au premier chapitre de cet ouvrage, et qui figurent pour la première fois, dans le tombeau de Séthos Ier.

Séthos Ier avait plusieurs fils dont nous apprenons les noms ainsi que leurs

titres, par les inscriptions accompagnant plusieurs sculptures. L'un d'eux, né de la reine femme de Séthos Touaå, s'appelait Råmessou comme son grand-père. C'est probablement le même qui suivit Séthos Ier sur le trône dÉgypte.

Ramsès II le Grand (1407—1341 av. J. Chr.).
Rå-ouser-måå-setp-en-rå Rå-messou mer-amen (268).

Parmi les monuments du temps des pharaons qui subsistent de encore nos jours en Égypte, le plus grand nombre appartient au règne de ce roi. La longue durée de sa vie, le grand plaisir qu'il éprouvait, de couvrir le sol de l'Égypte d'édifices publiques et sacrés, enfin les temps paisibles de la plus grande partie de son règne expliqueront ce fait d'une manière naturelle et satisfaisante.

Ramsès portait outre les noms précités, les surnoms populaires de Sestesou (269), Setesou, Ses, Sesou et avec l'addition du mot rå, soleil, Sestesou-rå. Ces surnoms-là forment les racines des dénominations sous lesquelles les auteurs grecs ont illustré la mémoire de ce roi. Ils l'appellent tantôt Sésoosis tantôt Sésostris; Josèphe s'étant appliqué au nom monumental, le cite sous la forme Ramsès-Meīamoun.

Ramsès doit avoir été très-jeune lorsqu'il arriva sur le trône de ses ancêtres. Quelques inscriptions en font des allusions, comme celle qui est sculptée sur la stèle de l'an 3 de Ramsès découverte près de Dakkèh en Nubie. „Tu étais encore jeune enfant, dit-elle, portant les cheveux tressés, „on ne faisait pas un monument sans toi et on n'exécutait pas un ordre sans „toi..... Tu étais un jeune homme agé de dix ans et toutes les construc- „tions étaient dans tes mains posant les fondements."

Le jeune roi débuta par des guerres contre les habitants de l'Éthiopie révoltée. Il les soumit à sa domination et fit exécuter à Abousimbel (Ibsamboul) des peintures représentant les scènes principales de sa première campagne. Vers la cinquième année de son règne une grande confédération de peuples de l'Asie centrale menaça le jeune roi de révoltes contre la domination égyptienne. En tête de cette alliance se trouva le roi des Chetå qui avait ramassé toutes ses forces pour engager le combat avec l'armée égyptienne commandée par Ramsès. Celui-ci alla attaquer l'ennemi près de Kedeś (voy. pag. 132) où tout se préparait à la grande bataille qui devait décider de la suprématie des Égyptiens en Asie.

Avant d'entrer dans les détails, nous remarquons que les scènes de cette

guerre se trouvent représentées et décrites sur plusieurs monuments égyptiens: les temples de Louqsor, d'Abousimbel, de Beit-el-Oualli et le Ramesséum. Le document le plus important et le plus intéressant est cependant le papyrus hiératique de Sallier (No. 3, aujourd'hui en possession du musée britannique) signalé dès longtemps par Champollion au public. Il contient la plus grande partie d'un poëme composé par Pentåour, un des basilicogrammates de Ramsès. Ce poëme, sorte d'Iliade égyptienne, qui était gravé en outre sur la muraille sud du temple de Karnac, a été traduit dernièrement par Mr. le Vicomte de Rougé.

Nous reproduisons ci-dessous l'excellente traduction du savant distingué, en la fesant précéder par quelques remarques nécessaires du même auteur, au sujet de quelques détails se rapportant à cette campagne.

„Voici les faits qui ressortent du récit de la campagne, tel qu'on le trouve gravé à Ibsamboul et au Ramesséum.

Dans la cinquième année de son règne, le neuvième jour du onzième mois (Epiphi), Ramsès se trouvait en Asie avec son armée, marchant contre les tribus révoltées que commandait le prince de Chéta. Il naviguait au sud de la ville d'Atesch [Kedeš]. Le roi manquait de renseignements sur la position de l'armée ennemie, lorsque des Bédouins vinrent lui offrir leurs services et lui dirent que le prince de Chéta, craignant l'armée du roi, s'était retiré au midi, vers le pays des Chirabes. Mais ces nomades étaient des émissaires de l'ennemi, chargés spécialement de tromper les Égyptiens par un faux rapport. Les confédérés s'étaient massés en secret au nord d'Atesch. Ramsès, ainsi trompé, passa au nord-ouest de cette place et se rapprocha de l'ennemi. Sur ces entrefaites, les éclaireurs du roi lui amènent deux nouveaux espions des Chétas; forcés par une rigoureuse bastonnade, ils avouent qu'ils ont été envoyés pour examiner la position de l'armée égyptienne, et que toutes les forces des confédérés sont groupées derrière la ville d'Atesch, épiant ses mouvements pour l'attaquer avec avantage.

Ramsès convoque ses généraux, les réprimande sévèrement sur leur défaut de vigilance, et leur apprend que le prince de Chéta vainement poursuivi vers le midi par son armée, est là, sous les murs d'Atesch, et prêt à fondre sur eux. Les généraux avouent la faute des chefs des provinces, qui n'ont rien su des mouvements de l'ennemi, et l'on dépêche en toute hâte un officier vers le gros de l'armée, qui poursuivait son mouvement vers le midi, découvrant ainsi de plus en plus la position du roi.

Pendant qu'on tenait conseil, le prince de Chéta fait passer rapidement

ses forces au midi d'Atesch, et, bien avant que l'armée ait eu le temps de revenir sur ses pas, le petit nombre de serviteurs qui accompagnaient le roi est dispersé, et Ramsès se voit cerné par les chars ennemis. Le récit officiel nous montre alors le Pharaon saisissant ses armes, marchant seul à l'ennemi, et, par des charges furieuses, rompant les rangs des Chétas. L'inscription se termine par ces paroles du roi: C'est là ce que j'ai fait en vérité, à la face de mon armée.

Les tableaux de la bataille nous montrent les victimes de Ramsès éparses dans la plaine et foulées aux pieds de ses chevaux; leurs noms, écrits auprès d'eux, nous font connaître Grabatousa, l'écuyer du prince de Chéta; Rabsounna, capitaine des archers, et Tarekennas, général de la cavalerie. Les flèches du roi atteignent également le chef des esclaves et Chirapsar, l'écrivain des livres, sans doute quelque littérateur de la primitive Asie qui s'apprêtait à chanter les hauts faits du prince de Chéta, si la fortune eût abandonné Ramsès.

Mazraïm, frère du prince de Chéta, saute dans le fleuve; le chef de Tonisa est noyé dans sa fuite, et le prince des Chirabes, soigné par les soldats sur l'autre rive, rend à grand'peine les eaux de l'Aranta qui l'ont suffoqué. Enfin, à l'extrémité du tableau, le prince de Chéta, ayant arrêté son char, se retourne humblement et lève ses deux mains pour demander l'aman.

Quoique l'on puisse, à bon droit, soupçonner d'exagération ce récit officiel, il n'en est pas moins constant que Ramsès accomplit en cette occasion un fait d'armes éclatant, qui put inspirer des chants de victoire aux hiérogrammates réunis dans sa cour en une sorte d'académie.“

„Ce qui nous reste du poëme de Pen-ta-our, dans le papyrus Sallier, nous transporte au moment même de l'action; la première ligne commence au milieu d'une phrase, à l'instant où l'armée de Chéta, sortant de son embuscade, passe au midi d'Atesch pour attaquer brusquement Ramsès. Le papyrus, usé et déchiré en plusieurs endroits, présente des lacunes; mais la traduction en laissera de plus considérables. Celles-ci n'auront d'autres motifs que l'imperfection de nos connaissances dans l'interprétation des textes égyptiens; mais ces lacunes sont de nature à être bientôt comblées; car les disciples aujourd'hui plus nombreux qui suivent les traces de Champollion étendent et assurent chaque jour les conquêtes de la science égyptienne, en rendant un hommage unanime au génie qui l'a fondée.“

Traduction du papyrus Sallier.

„(Le prince) de Chéta vint avec ses archers et ses cavaliers bien armés: un char portait trois hommes. Ils avaient rassemblé les guerriers les plus rapides de ces vils Chétas, soigneusement armés . . . . . . et s'étaient placés en embuscade au nord-ouest de la ville d'Atesch. (Ils attaquèrent)*) les soldats du roi quand le soleil, dieu des deux horizons, fut au milieu de sa course: ceux-ci étaient en marche et ne s'attendaient pas à une attaque. Les archers et les cavaliers de sa majesté faiblirent devant l'ennemi qui était maître d'Atesch, sur la rive gauche de l'Anrata**) . . . . . Alors sa majesté, à la vie saine et forte, se levant comme le dieu Month, prit la parure des combats; couvert de ses armes, il était semblable à Baal dans son heure***). Les grands coursiers de sa majesté (puissance en Thébaïde était leur nom) sortaient des grandes écuries du soleil, seigneur de justice, Ramsès-Meïamoun. . . . . . .

Le roi, lançant son char, entra dans l'armée du misérable Chéta: il était seul, aucun autre avec lui. Cette charge, sa majesté la fit à la vue de toute sa suite. Il se trouva environné par deux mille cinq cents chars, et sur son passage se précipitèrent les guerriers les plus rapides du misérable Chéta et des peuples nombreux qui l'accompagnaient: Aradus, Masou, Patasa, Kaschkasch, OElon, Gazouatan, Chirabe, Aktar, Atesch et Raka. Chacun de leurs chars portait trois hommes. . . . . et le roi n'avait avec lui ni ses princes, ni ses généraux, ni les capitaines des archers ou des chars.

Mes archers et mes cavaliers m'ont abandonné! pas un d'entre eux n'est là pour combattre avec moi. Voici ce que dit sa majesté à la vie saine et forte. Quel est donc le dessein de mon père Ammon? Est-ce un père qui renierait son fils? Or, me suis-je fié sur mes propres pensées? N'ai-je pas marché sur ta parole? Ta bouche n'a-t-elle pas guidé mes expéditions, et tes conseils ne m'ont-ils pas dirigé? . . . . Quel est l'espoir de ces Aamous?†) Ammon abaissera ceux qui méconnaissent Dieu. Ne t'ai-je pas célébré des fêtes éclatantes et nombreuses et n'ai-je pas rempli ta maison de mon butin? On te construit une demeure pour des myria-

---

*) Les mots entre parenthèses sont des conjectures, nécessaires pour combler quelques lacunes du manuscrit.

**) Le fleuve est appelé indifféremment Anrata ou Aranta, suivant les monuments.

***) Cette expression signifie l'heure de sa puissance.

†) C'est le nom que les Égyptiens donnaient aux races jaunes de l'Asie.

des d'années. . . . . Le monde entier se réunit pour te consacrer ses offrandes. (J'ai enrichi) ton domaine, je t'ai immolé trente mille boeufs avec toutes les herbes odoriférantes et les meilleurs parfums. . . . . Je t'ai construit des temples avec des blocs de pierre et j'ai dressé pour toi des arbres éternels. J'ai amené des obélisques d'Éléphantine, et c'est moi qui ai fait apporter des pierres éternelles. Les grands vaisseaux voguent pour toi sur la mer, ils transportent vers toi les tributs des nations. Qui dira que pareille chose ait été faite une autre fois? Opprobre à qui résiste à tes desseins, bonheur à qui te comprend, ô Ammon! . . . . . Je t'invoque, ô mon père! Je suis au milieu d'une foule de peuples inconnus et je suis seul devant toi; personne n'est avec moi. Mes archers et mes cavaliers m'ont abandonné quand je criais vers eux; aucun d'entre eux ne m'a écouté quand je les appelais à mon secours. Mais je préfère Ammon à des milliards d'archers, à des millions de cavaliers, à des myriades de jeunes héros, fussent-ils tous réunis ensemble. Les ruses des hommes ne sont rien, Ammon l'emportera sur eux. O soleil! n'ai-je pas suivi l'ordre de ta bouche, et tes conseils ne m'ont-ils pas guidé? Ne t'ai-je pas rendu gloire jusqu'aux extrémités du monde?

Les paroles ont retenti dans Hermonthis; Phra vient à celui qui l'invoque; il te prête sa main. Réjouis-toi. . . . . . il vole à toi, il vole à toi, Ramsès-Meïamoun. Je suis près de toi, je suis ton père, le soleil; ma main est avec toi, et je vaux mieux pour toi que des millions d'hommes réunis ensemble. C'est moi qui suis le seigneur des forces, aimant le courage; j'ai trouvé ton coeur ferme et mon coeur s'est réjoui. Ma volonté s'accomplira: semblable à Month, à gauche, je lancerai mes traits; à droite, je les saisirai, Je serai sur eux comme Baal dans sa fureur. Les deux mille cinq cents chars, quand je serai au milieu d'eux, seront brisés devant tes cavales . . . . Leurs coeurs faibliront dans leurs flancs et tous leurs membres s'amolliront. Ils ne sauront plus lancer les flèches et ne trouveront plus de coeur pour tenir la lance. Je vais les faire sauter dans les eaux, comme s'y jette le crocodile: ils seront précipités les uns sur les autres et se tueront entre eux. Je ne veux pas qu'un seul regarde en arrière, ou qu'un autre se retourne; celui qui tombera ne se relèvera plus.

Le vil chef des Chétas, au milieu de son armée, voyait combattre sa majesté, à la vie saine et forte; le roi était seul de sa personne, point d'archers avec lui et pas de cavaliers. Deux fois il recula, terrifié par sa majesté. Il fit venir plusieurs princes, suivis de leurs cavaliers, bien

pourvus de tous les instruments du combat. Le prince d'Aradus, celui de Masa; le prince d'OElon, celui de Raka; le prince de Tenteni, celui de Kaschkasch; le prince de Karkamisch et celui de Chirabe. Ces guerriers, l'élite des Chétas, tous réunis ensemble, formaient deux mille cinq cents chars; il pénétra au milieu d'eux. . . . . Je me dirigeai vers eux, semblable au dieu Month; dans l'espace d'un instant, ma main les a goûtés. Je massacrais parmi eux, j'égorgeais au milieu d'eux et j'étais seul à crier; il n'y avait pas une seconde parole, aucun d'entre eux n'a élevé sa voix. Soutech, le grand belliqueux, Baal était dans tous mes membres. . . . . Chacun de mes ennemis sentait sa main sans force contre mes membres, ils ne savaient plus tenir l'arc ou le javelot. . . . .
Le roi les poursuivait comme le griffon et les tuait sans qu'un seul pût échapper.

Je parlai alors à mes archers et à mes cavaliers, en disant: Soyez fermes, raffermissez vos coeurs, ô mes archers et mes cavaliers! Vous voyez mes exploits; j'étais seul, mais le dieu Toum m'a prêté sa main.

Lorsque mon écuyer vit que je restais entouré par des chars si nombreux, il faiblit et le coeur lui manqua; une grande terreur pénétra dans tous ses membres. Il dit à sa majesté: Mon bon maître, roi généreux, seul (protecteur?) de l'Égypte au jour du combat, nous restons seuls au milieu des ennemis; arrête-toi et sauvons le souffle de nos vies. Que pouvons-nous faire, ô Ramsès-Meïamoun, mon bon maître?

Voici que sa majesté répondit à son écuyer: Courage, raffermis ton coeur, ô mon écuyer! Je vais entrer au milieu d'eux, comme se précipite l'épervier divin; renversés et massacrés, ils tomberont sur la poussière. Que pense donc ton coeur de ces Aamous? Ammon . . . . . ne serait pas un dieu, s'il ne glorifiait pas ma face devant leurs légions innombrables. Le roi pénétra dans l'armée de ces misérables Chétas; six fois il entra au milieu d'eux. Je les poursuivais tel que Baal à l'heure de son pouvoir, et je les massacrais sans qu'ils pussent échapper.

Le roi appelant alors les archers de sa suite ainsi que ses cavaliers et ses généraux qui n'avaient pas pris part au combat, sa majesté leur dit: Vous n'avez pas commencé par satisfaire mon coeur; est-il un seul d'entre eux qui ait bien (mérité) de mon pays? Si votre seigneur ne s'était pas levé, vous étiez tous perdus. Chaque jour . . . . . je transmets aux fils les honneurs de leurs pères, et s'il arrive quelque malheur à l'Égypte, vous abandonnez vos devoirs . . . . A toute plainte qui s'adresse à moi, je fais moi-même justice chaque jour . . . . . . Vous êtes restés dans vos demeures et dans vos forteresses, et

vous n'avez donné aucun avis à mon armée. Je les envoie chacun dans leur contrée en leur disant d'observer le jour et l'heure du combat, et voilà que tous ensemble vous avez mal agi: pas un ne s'est levé et ne m'a aidé de sa main. . . . . . Je gouverne l'Égypte comme mon père, le soleil, et il ne s'en est pas trouvé un seul pour observer . . . et prévenir le pays d'Égypte. Pendant qu'en ce jour heureux on célèbre des sacrifices en Thébaïde, à la ville d'Ammon, une faute énorme est commise par mes soldats et mes cavaliers: elle est plus grande qu'on ne peut le dire, car j'ai montré ma valeur, et ni les archers ni les cavaliers ne sont venus avec moi. Le monde entier a donné passage aux efforts de mon bras, et j'étais seul, aucun autre avec moi. Ni les princes, ni les généraux, ni les chefs des archers ou de la cavalerie. Toute la terre célèbre mon nom, jusqu'aux régions reculées et inconnues. Les guerriers. . . . . se sont arrêtés; ils sont retournés en arrière, en voyant mes exploits: leurs myriades ont pris la fuite et leurs pieds ne pouvaient plus s'arrêter dans leur course. Les traits lancés par mes doigts dispersaient leurs guerriers aussitôt qu'ils arrivaient vers moi.

Lorsque mes archers et mes cavaliers virent que je parlais comme le dieu Month et que mon glaive était vainqueur, que Phra, mon père, était avec moi, et qu'il avait fait de toutes ces nations la litière de mes cavales, ils arrivèrent l'un après l'autre de leur camp, vers l'heure du soir. Ils trouvèrent toute la région où ils marchaient couverte de cadavres baignés dans leur sang: tous les bons guerriers du pays de Chéta, les fils valeureux de leur prince. Lorsque le jour éclaira la terre d'Atesch, le pied ne pouvait trouver sa place, tant les morts étaient nombreux. L'armée vint alors glorifier les noms du roi . . . . . Bon combattant, au coeur inébranlable, tu fais l'oeuvre de tes archers et de ta cavalerie. Fils du dieu Toum, formé de sa propre substance, tu as effacé le pays de Chéta avec ton glaive victorieux. C'est toi, ô bon guerrier, qui es le seigneur des forces; il n'est pas de roi semblable à toi, qui combatte pour ses soldats au jour de la bataille. C'est toi, roi au grand coeur, qui es le premier dans la mêlée; c'est toi qui es le plus grand des braves devant ton armée, à la face du monde entier, soulevé contre toi. C'est toi qui gouvernes l'Égypte et châties les barbares . . . . Les reins du pays de Chéta sont à toi pour toujours.

Sa majesté répondit à son armée et aux chefs qui n'avaient pas combattu: Aucun de vous n'a bien agi en m'abandonnant ainsi, seul au milieu des ennemis. Les princes et les capitaines n'ont pas réuni leur main à la mienne. J'ai combattu, j'ai repoussé des milliers de nations, et j'étais tout seul. Les chevaux qui me portaient étaient puissance en Thébaïde et repos à la région supérieure.

C'est eux qu'a trouvés ma main quand j'étais seul au milieu des ennemis .... Je veux qu'on leur serve des grains devant le dieu Phra, chaque jour, lorsque je serai dans mes pylônes royaux, parce qu'ils se sont trouvés au milieu de l'armée ennemie .... lorsque le roi, dans sa vaillance, a frappé leurs légions.

Aussitôt que la terre s'éclaira, il fit recommencer la bataille, et s'élança au combat comme un taureau qui se précipite sur des oies ...... Les braves, à leur tour, entrèrent dans la mêlée, comme l'épervier qui fond sur sa proie .. .. Lance tes flammes à la face de tes ennemis, semblable au soleil lorsqu'il paraît au matin, dardant ses feux sur les impies ..... Le grand lion qui marchait auprès de ses chevaux (combattait) avec lui: la fureur enflammait tous ses membres, et quiconque s'approchait tombait renversé; le roi s'emparait d'eux ou les tuait sans qu'aucun pût échapper. Taillés en pièces devant ses cavales, leurs cadavres étendus ne formaient qu'un seul monceau de débris sanglants.

Le chef des misérables Chétas envoya invoquer le grand nom de sa majesté: C'est toi qui es le soleil, le dieu des deux horizons! C'est toi qui es Soutech, le grand vainqueur, le fils du ciel; Baal est dans tous tes membres. La terreur est sur le pays de Chéta, en sorte que tu t'es emparé de ses reins pour toujours.

On annonça qu'un envoyé se présentait, tenant un écrit adressé au grand nom de sa majesté .... Puisse (cet écrit) satisfaire le coeur du dieu Soleil, taureau puissant, aimant la justice, roi suprême qui dirige lui-même ses soldats; le glaive redoutable, le rempart de son armée au jour de la bataille; le roi de la haute et de la basse-Égypte, à la grande vaillance, à l'immense ardeur; le soleil, seigneur de justice, l'élu du dieu Phra, le fils du soleil ..... Ramsès-Meïamoun*).

L'esclave dit en s'adressant au Pharaon: Mon bon maître, fils du soleil, puisque Ammon ...... t'a tiré de ses flancs et t'a donné tous les pays réunis ensemble, que l'Égypte et le peuple de Chéta soient esclaves sous tes pieds: Phra t'a accordé leur domination .... Tu peux massacrer tes esclaves, ils sont en ton pouvoir; aucun d'eux ne résistera. Tu es arrivé d'hier, et tu en as tué un nombre infini; tu viens aujourd'hui, ne continue pas (le massacre) .. .... Nous sommes couchés par terre, prêts à exécuter tes ordres; ô roi vaillant! l'honneur des guerriers, accorde-nous les souffles de la vie ....

Alors sa majesté fit venir les chefs de l'armée et les fit rassembler pour

*) Cette série de titres constitue le protocole officiel du roi Ramsès II

qu'ils entendissent le message du grand prince de Chéta .... afin d'écrire la réponse. Ils dirent à sa majesté: Il a bien agi, il jette son coeur devant le roi suprême, son seigneur; il ne fait pas de conditions ...... il t'adore pour apaiser ta colère.

Le roi ordonna d'écouter leurs paroles ..... Voguant vers le midi, il retourna paisiblement en Égypte avec ses princes et son armée; (laissant) tous les peuples terrifiés par ses exploits; comme un seigneur de la double Égypte qui commande ses armées. La terre entière s'est rangée sous son nom et les princes se prosternent, en adorant sa face.

Sa majesté arriva dans la ville de Ramsès-Meïamoun, grande image de Phra, et se reposa dans ses doubles pylônes royaux, dans une vie sereine, comme le soleil dans sa double demeure (céleste. Le dieu son père) glorifia son image, en disant: Salut à toi, notre fils chéri, Ramsès-Meïamoun! nous t'accordons une infinité de panégyries. Reste à jamais sur le trône de ton père Toum, et que tous les barbares soient écrasés sous tes sandales."

Le manuscrit se terminait par une dédicace, dont la formule se retrouve ailleurs, et, malgré de larges déchirures, on peut encore lire les deux mentions essentielles; à savoir, la date de l'ouvrage et le nom de l'auteur.

„Ceci a été écrit l'an VII, le (2?) du mois de Payni, sous le règne du soleil seigneur de justice, fils du soleil, Ramsès-Meïamoun, vivant pour les siècles et l'éternité, comme son père le soleil .... (offert?) au chef des conservateurs des livres .... fait par le grammate Pen-ta-our."

La prise de la forteresse de Kedeš, ainsi que cette victoire que le pharaon Ramsès avait remportée sur les princes héthiens, ne mit pas fin à la guerre. Le jeune héros égyptien fut obligé de s'emparer des places les plus fortes, situées sur la terre de Canaan et c'est ainsi que la guerre dura au moins jusqu'à la neuvième année du règne de Ramsès. Quelques-unes de ces places fortifiées figurent sur le pylône du Ramesséum, accompagnées de légendes hiéroglyphiques qui font connaître, outre le nom de chaque forteresse, l'année qu'elle fut prise par Ramsès. Malgré le misérable état de destruction auquel ce pylône est réduit, il est permis de reconnaître les indications suivantes. L'an 8 de son règne, le roi prit la forteresse de Śâlâm. C'est Śalem, l'ancien nom de Jérusalem, qui désignait cette ville avant que les Juifs l'eussent prise. Ramsès II, selon cette notice monumentale, est donc le premier roi qui fit la

conquête de la ville sainte. Deux autres forteresses prises dans la même année, s'appelaient Mârâm et Dâpour. La dernière appartenait, selon la légende hiéroglyphique, au pays des Amori (Amorréens), et c'est probablement la même place que les anciens nommaient Dabir et qui fut située au pied de la montagne de Tabor. Parmi les autres noms de forteresses dont Ramsès-le-Grand prit possession, il y en a encore deux qu'on peut comparer, sans difficulté, aux noms bibliques Bethanath et Qamon.

Au nombre des places importantes de Canaan dont Ramsès s'empara, il faut compter la ville Ascalon dont la prise est représentée sur un monument de Karnac. La ville, qui y porte le nom bien reconnaissable Asqâlounâ, était habitée par des Cananéens*) qui la défendirent en vain contre les attaques courageuses des Égyptiens.

Il paraît que les guerres constantes entre les Égyptiens et les Héthiens, finirent par fatiguer les uns et les autres. Un traité de paix gravé en forme de stèle sur une des murailles isolées, appartenant anciennement au temple de Karnac, nous prouve du moins que, l'an 21 de son règne, Ramsès accepta les conditions d'une alliance proposée par Chetâsir roi des Héthiens. Comme cette stèle est un document très-précieux pour l'histoire de Ramsès-le-Grand, nous en reproduirons le texte d'après la traduction allemande que nous avons publiée dans nos recherches géographiques.

Traduction
du traité de paix entre Ramsès, roi des Égyptiens, et Chetâsir, roi des Héthiens.

„L'an 21, le 21 jour du mois Tybi, sous le règne du roi Râ-ouser-„mââ, éprouvé par le soleil, fils du soleil, Râmessou Meramen, vivant à „toujours et éternellement, ami des dieux Ammon-Râ, Ḥormachou et Ptâḥ de „Memphis, de Mout, maîtresse de la ville Aśrou, et de Chensou-Nefer-„ḥotep; lequel est roi sur le trône du dieu Ḥor des vivants, comme son père „Ḥormachou à toujours, à toujours et éternellement, — (2) ce jour, voici „que sa Sainteté se trouva dans la forteresse de Perâmessou-Meramen, „pour faire des actes de remercîments à son père Ammon Râ-Ḥorma-„chou-Toum d'Héliopolis, à l'Ammon de Ramsès-Meïamoun, au Ptâḥ „de Ramsès-Meïamoun et au dieu [Soutech], le glorieux, fils de Nout, à fin „de lui accorder un nombre infini de périodes de trente ans et une éternité

*) C'est un fait bien à remarquer. Les Philistins qui habitaient plus tard cette ville, n'en prirent possession qu'au temps de Ramsès III.

„d'années, et la paix dans tous les pays, et parmi tous les peuples soumis sous „ses pieds, à toujours. Alors un héraut royal arriva [pour annoncer au pharaon „que le roi des Héthiens allait s'approcher de Ramsès]. Et le grand roi (ḥâq) „des Héthiens Chetâsir fut conduit au pharaon, à la vie saine et forte, pour „demander [la paix au roi] Râ-ouser-mââ, éprouvé du soleil, fils du soleil, „Ramsès-Meïamoun, vivant à toujours, semblable à son père, le soleil, „aujourd'hui et éternellement, sur la table d'argent. Lorsque le grand roi des „Héthiens, Chetâsâr, fut conduit au pharaon, à la vie saine et forte, Târ-„tisbou l'accompagna par la main, et Ramsès l'accompagna pour qu'il de-„mandât la paix à la Sainteté du roi Râ-ouser-mââ, éprouvé par le „soleil, fils du soleil, Ramsès-Meïamoun, le taureau des rois, qui a „marqué les frontières au monde entier où il lui plut. Et les conditions „proposées du grand roi des Héthiens, Chetâsâr, le guerrier, fils du „grand roi guerrier des Héthiens Mâoursâr, fils du grand roi guerrier des „Héthiens Sepâloulou, sur la table d'argent à Râ-ouser-mââ, éprouvé „par le soleil, le grand roi guerrier d'Égypte, fils du grand roi guerrier „d'Égypte, Râ-mââ-men (Sétj Ier), fils du grand roi guerrier d'Égypte Râ-„men-peḥou (Ramsès Ier), c'étaient de bonnes conditions pour la paix et „l'alliance, pour garantir cette paix [entre les deux peuples] à toujours; pour „que ce fût un commencement jusqu'aux temps éternels, selon le dessein du „grand roi d'Égypte. Le grand roi des Héthiens jura: que jamais le Dieu ne „cause d'inimitiés dans nos camps (?) selon les traités qui existaient (déjà) „au temps de mon frère Mâoutnour, qui fut en guerre contre le grand roi „d'Égypte (Sétj Ier?) et qui doivent être en vigueur à l'avenir dès ce jour. „Chetâsar, le grand roi des Héthiens, observera (ces) conditions pour main-„tenir les articles donnés par le dieu Râ (le soleil) et donnés par le dieu Sou-„tech d'Égypte. Les Héthiens les observeront pour que, à jamais, des inimitiés „n' éclatent dans leurs camps (?). Que Chetâsâr, le grand roi des Héthiens, „les observe et que Râ-ouser-mââ, éprouvé par le soleil, le grand roi „d'Égypte, y fasse attention, à partir de ce jour, pour qu'une bonne paix et une „bonne alliance soit établie dans nos camps (?) à toujours. Qu'il soit allié, je „jure; qu'il soit ami, je jure. Moi aussi que je sois allié, qu'il jure; que je sois „aussi ami, qu'il jure, à toujours, comme c'était le cas aux jours de mon frère, „le grand roi des Héthiens, Mâoutnour, — après le meurtre duquel Chetâ-„sâr en grand roi des Héthiens fut assis sur le trône de son père. — Je ferai „attention de réaliser (tout cela). Ramsès-Meïamoun, le grand roi d'Égypte, „jura alors: [je serai] fidèle pour [maintenir] la paix et l'alliance, qu'il soit fidèle

„à la paix et à l'alliance........... que je l'observe. Le grand roi des Héthiens „jura (de son côté): .... grand roi d'Égypte. Selon la bonne „paix et la bonne alliance que les enfants des enfants du grand roi des Héthiens „soient alliés et amis envers les enfants des enfants de Ramsès-Meïamoun, le „grand roi d'Égypte; et selon les conditions de l'alliance de notre conseil..... „...... que le peuple héthien jure l'alliance et la paix comme nous-mêmes, „toujours. Que jamais l'inimitié ne soit dans leurs camps. Que jamais le grand „roi des Héthiens ne s'approche du pays d'Égypte pour en emporter du butin. „Que jamais Râ-ouser-mââ, éprouvé par le soleil, le grand roi d'Égypte, ne „s'approche du pays [de Chétâ, pour] en [emporter du butin], comme c'étaient „les conditions établies auparavant (?) aux jours de Sepâloulou, le grand roi „des Héthiens, et de même les conditions établies aux jours de Mâoutnour, „mon père (lisez: frère). Je les accomplirai, que Ramsès-Meïamoun, le grand „roi d'Égypte, voie l'accomplissement.............................. nous avons „juré ensemble, à commencer par ce jour, nous les accomplirons et nous tien- „drons les articles fixés. Si un autre arrive au pays de Râ-ouser-mââ, „éprouvé par le soleil, le grand roi d'Égypte, qu'il envoie au grand roi des „Héthiens, disant: Viens! pour que je (t') accorde de mes victoires sur lui „(l'autre). Le grand roi des Héthiens, qu'il agisse [alors conformément aux „conditions de l'alliance] et que le grand roi des Héthiens vainque ses ennemis. „Et si le grand roi des Héthiens ne vient à (lui-même), qu'il (envoie) ses „guerriers et ses cavales [pour qu'ils] battent ses ennemis dans............. „Ramsès-Meïamoun..................... pour les serviteurs après eux qui „font l'autre — — — —, qu'il marche pour les vaincre. Le grand roi des Hé- „thiens fit le serment........................ il est venu en vainqueur pour „battre ses ennemis. Si l'intention de Ramsès-Meïamoun est de venir, il sera.. „.....,...................... pour renvoyer la réponse au pays de Chetâ. „Mais si les serviteurs du grand roi des Héthiens s'approchent de lui, que „Ramsès-Meïamoun.. „.......................... aux pays de Ramsès-Meïamoun, le grand „roi d'Égypte. Qu'ils arrivent chez le grand roi des Héthiens, que le grand roi „des Héthiens ne les reçoive point; mais que le grand roi des Héthiens les „fasse retourner chez Râ-ouser-mââ, éprouvé par le soleil, le grand roi „d'Égypte.................... qu'ils arrivent en Égypte pour se faire ser- „viteurs d'autrui, que Râ-ouser-mââ, éprouvé par le soleil, ne les accueille „pas, mais qu'il les fasse retourner chez le grand roi des Héthiens.. Si.......

Des lacunes d'une étendue fort regrettable ne permettent plus de suivre le fil courant des articles de ce curieux traité. Il résulte cependant d'un examen attentif des parties conservées du long texte, que l'acte fut mis sous la protection des divinités principales des villes des deux pays. Pour les villes héthiennes, ce sont Soutech et Astaroth qui jouent le rôle de divinités protectrices.

Les campagnes que le roi Ramsès II entreprit contre les peuples alliés de Canaan, sont rendues authentiques par l'existense de stèles sculptées sur les rochers du Nahr-el-Kelb, près de la ville phénicienne Beirout, et sur ceux d'Adloun, près de l'ancienne Tyr, par l'ordre du pharaon. Malgré leur état actuel de mutilation, il est facile de reconnaître que les tableaux, à la partie supérieure de chacune, représentaient le roi égyptien en vainqueur d'ennemis asiatiques. Les longs textes, au dessous, qui se rapportaient à la description des campagnes de Ramsès, commencent par des dates appartenant aux premières années du règne de ce roi.

L'intime alliance entre le roi égyptien et le chef du peuple héthien, est confirmée de plus par le mariage contracté entre Ramsès et la fille du roi héthien. A Abousimbel, le tableau supérieur de la stèle gravée sur le rocher, tout près du temple de Ramsès II, nous fait reconnaître le roi héthien ainsi que sa fille, qui avait adoptée, comme reine femme du pharaon, le nom officiel Râ-mââ-our-nefrou (273). C'est le premier exemple d'un mariage semblable que les monuments fournissent. Plus tard ces liaisons furent très-générales. Des pharaons, probablement par suite de raisons politiques, se marient avec des princesses étrangères et ainsi réciproquement. Le roi Juif Salomon, par exemple, avait dans son harem la fille du roi égyptien contemporain.

Ces guerres contre l'Asie mises à part, la longue durée du règne de Ramsès fut remplie de campagnes contre les nègres du Soudan et les Libyens. Les tableaux belliqueux du temple de Beit-el-Oualli nous les font reconnaître, en ajoutant les figures et les noms de princes d'Éthiopie qui, au temps de Ramsès, gouvernaient la Nubie.

Mr. Lepsius a retrouvé les noms de sept gouverneurs: ce sont Anj, Amenemapet, Setâouân (dont nous possédons plusieurs monuments) Mes ou Messouj, Pâour, Amenemḥeb et Nechtou. Le nombre de sept princes d'Éthiopie, sous le règne de Ramsès, s'accorde très-bien avec la longue durée de vie de ce pharaon.

Un monument très-curieux, discuté il y a six ans par Mr. Birch, se rap-

porte aux mines d'or exploitées par les Egyptiens au temps du grand Ramsès en Éthiopie. Le savant anglais que je viens de nommer, en a publié, le premier, la traduction; nous la présenterons aux lecteurs de notre ouvrage à l'aide des lumières apportées par Mr. Birch pour éclaircir le sens de la plupart des passages difficiles. C'est une stèle de 38 lignes de texte hiéroglyphique, découverte tout près de Dakkèh en Nubie.

Traduction
de l'inscription gravée sur une stèle et concernant les mines d'or en Éthiopie.

„L'an 3, le 4 du mois Tybi, sous le règne de la Sainteté d'Horus le „Soleil, le taureau puissant, aimé de la justice; seigneur des diadèmes, gou-„vernant l'Égypte, châtiant les pays étrangers; le Horus d'or, riche en „années, grand par des victoires: le roi de la Haute et de la Basse-„Égypte, Râ-ouser-mââ, éprouvé par le soleil, fils du soleil, Meïamoun-„Ramsès, donnant la vie à toujours et léternellement, aimé d'Ammon-Râ, „seigneur des trônes des deux mondes, résidant à Thèbes; manifesté sur le „siége d'Horus des vivants comme son père le soleil tous les jours, le dieu „gracieux, seigneur du monde au sud de Ḣoud, l'Horus rayonnant (?), le bel „épervier d'or pur; qui a couvert l'Égypte de ses ailes, qui donne la lumière „aux esprits purs, le rempart de la force et de la victoire, qui est émané des „flancs; terrible en exerçant sa vaillance pour élargir les frontières de l'Égypte, „semblable par les couleurs de ses membres dans le combat victorieux au dieu „Menṫou; seigneur des diadèmes; la jouissance fut au ciel le jour de sa nais-„sance et les dieux (disaient): nous l'avons engendré, et les déesses: nous „l'avons né pour gouverner le royaume du soleil, et Ammon: je l'ai créé pour „faire la justice sur son trône terrestre, établissant le ciel, tranquillisant les „dieux et pacifiant en son temps; le taureau puissant contre l'Éthiopie, le „vil pays, le griffon furieux contre le pays des nègres, dont les serres ont mis „en fuite les montagnards, et dont la corne les a frappés, dont les esprits „s'emparaient de la terre de Chenti-ḣen-nefer, dont les terreurs ont touché „le pays de Kârouj, dont le nom a circulé dans toutes les terres, par les „victoires remportées de ses bras; l'or sortit de la montagne à son nom comme „(à celui) d'Horus, seigneur de Bâkâ, ... sur les pays du sud, comme Horus „de Ṡaâmâ, seigneur de Bouhân, le roi Râ-ouser-mââ, éprouvé par le „soleil, fils du soleil et de ses flancs, seigneur des diadèmes, Meïamoun-Ramsès, „vivant éternellement et à toujours comme son père le soleil, tous les jours — „voici que sa Sainteté fut à Memphis pour faire des actes de remercîments à

„ses pères, les dieux seigneurs de la Haute et de la Basse-Égypte, pour qu'ils „lui accordassent la force, la victoire et une longue durée de vie de millions „d'années. Un de ces jours, voici que sa Sainteté était assis sur le trône d'or „pur, garni de couronnes et de plumes, donnant des ordres aux pays dont on „apportait de l'or, et méditant sur les plans de creuser des puits sur les routes „qui manquaient d'eau; après avoir entendu dire qu'il y avait beaucoup d'or „dans le pays d'Akăjtâou, mais que sa route manquait tout à fait d'eau. „Alors des plaintes arrivèrent de la part des mineurs qui y lavaient l'or, disant „que ceux qui s'en approchaient, mouraient de soif sur la route, avec leurs „baudets devant eux, ne trouvant pas leur ..... de boire si l'eau ne tombait pas „du ciel, de sorte qu'on n'apportait pas l'or de ce pays à cause de la stérilité. „Alors sa Sainteté fut harangué par le garde des sceaux (?) qui se trouva „auprès d'elle: Salut! que les chefs ouvrent leur bouche à sa Sainteté, au sujet „de ce pays, moi je les ferai venir à l'instant devant sa Sainteté.

„Leurs mains furent en adoration devant sa figure avec des louanges, et „saluant sa belle face. Ils donnèrent alors la description de la nature de ce „pays, en ouvrant leur bouche pour exposer les manières de creuser un „puits sur sa route. Ils disaient en présence de sa Sainteté: Tu es comme le „soleil, car tu fais tout ce que ton coeur désire, tout arrive. Si tu as formé un „dessein pendant la nuit, la terre étant éclairé, il est réalisé. Nous sommes „venus pour faire les rapports sur tes mines, — car lorsque tu fus couronné, „nous ne l'avons ni entendu ni vu — rien existe égal à elles. Tout dis„cours sortant de ta bouche, est semblable aux paroles du dieu Ḣorma„chou. La balance (de la justice) est au milieu de tes lèvres et le vase de „l'équilibre est établi par le dieu Tâuud. Il n'existe pas de route que tu ne „connaisses pas jusqu' à (?) son extrémité, semblable à tes .... et le monde „ne porte aucune place que tu n'aies vue. Il n' y a pas de pays sur lequel „tu n'aies mis ton pied à plusieurs reprises, — — — — — — — tu as „formé des desseins, lorsque tu étais encore dans l'oeuf et dans l'état d'un „enfant — — tu étais un garçon portant la tresse et aucun monument ne fut „fait sans toi et aucun ordre ne fut envoyé sans toi. Tu as fait la porte supé„rieure au ...... Tu étais un jeune homme âgé de dix ans et toutes les „constructions furent dans ta main, posant leurs fondements. Si tu as dis à „l'eau: sors de la montagne, l'eau céleste arriva suivant ta parole, comme tu es le „soleil aux membres du dieu Chepra et en formant la justice. Tu es l'image „vivante du soleil et le fils de ton père Toum d'Héliopolis. Le dieu Ḣou est „dans ta bouche et le dieu Sâ dans ton coeur, le siége de ta langue, c'est le

„sanctuaire de la vérité. Un dieu est assis sur tes lèvres, et tes paroles sont „exécutées tous les jours. Ce que ton coeur a fait, il passe au dieu Ptâh qui „crée les ouvrages. Tu es (vivant) à toujours. On fait d'après tes ordres, on „entend toutes tes paroles, ô notre roi! — Le peuple d'Akâjtâou parla ainsi. „Alors le prince d'Éthiopie dit à — devant sa Sainteté: Il (le pays nommé) „manque en effet (?) d'eau depuis le règne du Dieu, et on meurt en lui par soif. „Tous les rois antérieurs désiraient creuser un puits en lui, mais ils ne réussaient pas. Le roi Râ-men-mââ (Séthos I[er]) le fit également. Il fit creuser un „puits d'une profondeur de 120 coudées, en son temps; mais il fut abandonné „sur le chemin, car l'eau n'en sortit pas. Si tu dis toi-même à ton père, le dieu „Nil, le père des dieux: fais que l'eau paraisse de la montagne! il sera fait tout „comme tu auras parlé et comme tu auras ordonné; car nous-mêmes étant présents, les invocations ne sont pas exaucées; mais toi, tu es aimé de tes pères, „tous les dieux, plus que chaque roi, depuis le règne du Dieu.

„Sa Sainteté dit alors aux chefs: Tout ce que vous avez dit est vrai, car „ceux qui le demandaient ne pouvaient pas creuser (un puits) d'eau dans ce „pays depuis le règne du Dieu, comme vous l'avez dit. Moi, j'y creuserai le puits „pour [faire sortir] l'eau comme dans .... le puits par l'ordre de son „père Ammon Râ, seigneur des trônes des deux mondes, et de tous les dieux „en Nubie pour accomplir les désirs. Je ferai dire dans .... en „glorifiant leur maître, en le saluant, en se prosternant sur le ventre devant „lui, en s'humiliant .... jusqu'à la hauteur du ciel. Sa Sainteté „dit au scribe royal ....

„..... de la route vers Akâjtâou, tu fais exister le mois du premier jour ...

„...

„comme il fut donné en sa présence. Voici qu'il ramassa les gens ....

„.. voyant ce que le prince „avait fait parce que l'eau .... la route vers Akâjtâou, jamais semblable chose fut faite depuis les règnes de ......"

Nous n'osons pas donner la traduction du reste de l'inscription trop mutilée dans toutes ses parties. Il en résulte néanmoins, que le puits creusé par l'ordre de Ramsès II, fut appelé d'après le nom de ce pharaon: „le puits de Meïamoun-Ramsès."

Cette stèle est d'un haut interêt sous plusieurs rapports, et nous dirigeons l'attention du lecteur sur le travail de Mr. Birch qui en a discuté les points les plus saillants.

Ramsès est à Memphis, assis sur son trône. S'occupant des terres qui

procurent de l'or à la couronne égyptienne, on lui annonce l'existence de mines d'or au pays d'Akâjtâou (probablement le Gebel-Ollaki d'aujourd'hui), en fesant remarquer l'impossibilité de les exploiter, à cause de l'extrême manque d'eau. Les chefs du pays, aidés par le prince d'Éthiopie, lui adressent leurs hommages et la prière de faire creuser un puits dans l'aride montagne. Pour réuissir il n'avait qu'à invoquer le dieu Nil, qui ferait paraître l'eau au puits. Ramsès exauçant leur demande, invoque le dieu, et l'eau sort de la montagne. Le puits creusé à cette place est nommé d'après lui.

Parmi les prodiges que Moïse, par ordre de Dieu, exécuta devant son peuple, il en est un qui ressemble, jusqu'aux moindres détails, à l'action de Ramsès. En voici le récit de la Bible.

„Le peuple donc eut soif en ce lieu-là, par faute d'eau; et ainsi le peuple „murmura contre Moïse, en disant: Pourquoi nous as-tu fait monter hors „d'Égypte pour nous faire mourir de soif nous et nos enfants, et nos „troupeaux.“

„Et Moïse cria à l'Eternel, en disant: que ferai-je à ce peuple? „Dans peu ils me lapideront.

„Et l'Eternel répondit à Moïse: Passe devant le peuple, et prends avec toi „des anciens d'Israël; prends aussi en ta main la verge avec laquelle tu as „frappé le fleuve, et viens.

„Voici, je vais me tenir là devant toi sur le rocher en Horeb, et tu frap„peras le rocher, et il en sortira des eaux, et le peuple boira. Moïse donc „fit ainsi, les anciens d'Israël le voyant.“

Il est curieux et bien à observer que les auteurs grecs qui se sont occupés de l'histoire d'Égypte, notamment Hérodote et Diodore, ont attribué au nom et à la personne de Ramsès II, qu'ils appellent Sésostris ou Sésoosis, non seulement ses propres actions, mais encore les exploits et la grandeur de quelques autres pharaons puissants comme Séthos Ier, Tothmosis III, et Ousertésen III. C'est par là que s'explique uniquement la confusion dans les récits historiques de ces auteurs. D'après eux, Sésostris avait conquis la Libye, l'Éthiopie, l'Arabie (une flotte égyptienne de 400 grands vaisseaux naviguait sur la mer Rouge), l'Asie jusqu'aux fleuves du Gange et du Tanaïs, ainsi que de l'Europe la Thrace.

Cette étendue des conquêtes de Sésostris qui auraient embrassé l'empire d'Alexandre-le-Grand, n'est nullement confirmée par les monuments. Nous ne possédons aucune indication authentique, que Sésostris eut mis le pied sur les parties intérieures de l'Asie. Les inscriptions qui font mention de ses

guerres, ainsi que des peuples vaincus, ne citent pas d'autres noms propres étrangers que ceux que nous connaissons déjà par les listes ethnographiques, et ces listes mêmes semblent avoir passé en habitude, sans avoir la foi historique. Autant que nous pouvons juger par l'étude monumentale, Ramsès II brilla sur les plaines de Canaan et dans les déserts et les montagnes de l'Éthiopie. Il combattit les Libyens et ses vaisseaux flottaient sur la Méditerranée, allant aux côtes de la Syrie et visitant les îles. La puissance maritime appartient à une époque plus récente et les titres de Ramsès II, qui supposent des victoires navales, doivent être enrégistrés dans la classe des mensonges monumentaux, ou, si l'on veut, des flatteries politiques divertissant l'oeil et l'oreille des pharaons, comme si, par exemple, Ammon-Râ a donné à Ramsès „le Sud, le Nord, l'Est, l'Ouest, et les îles au milieu de la mer."

Parmi les notices historiques que nous devons aux auteurs grecs, il y en a cependant qui confirment les traditions monumentales d'une manière très-satisfaisante. J'y compte la mention de stèles érigées par Sésostris dans les pays vaincus, comme celles du Nahr-el-Kelb, que l'historien Hérodote avait vues de ses propres yeux, „en Palestine syrienne" comme il désigne l'ancien pays où Beirout fut située. J'y compte ensuite le grand soin attribué à ce roi pour la construction de temples, de nouvelles villes, pour l'érection de digues, pour le creusement de canaux, enfin pour tout ce qui concernait l'amélioration de l'état de son pays.

D'après ces mêmes auteurs, Sésostris employa les captifs de guerre pour les constructions publiques. Nous avons examiné plus haut cette habitude des rois égyptiens qui leur permit d'exempter leur peuples de pareils travaux. Pour prendre aux captifs l'occasion de se sauver d'une manière facile, il transféra adroitement les captifs asiatiques en Nubie, et les nègres au Nord. Une inscription d'Abousimbel l'exprime ainsi: le roi . . . . qui „a conduit le peuple „des nègres au pays du Nord et les Âåmou (les Asiates) en Nubie."

Parmi les villes que le roi fit construire, nous citons en premier lieu trois villes en Nubie. A l'endroit appelé aujourd'hui Gerf-Hussên, il fonda une ville avec un temple qui fut consacré au dieu „Ptåḣ de Ramsès." Il lui donna le nom Pe-ptåḣ „ville du dieu Ptåḣ." A Seboua, un autre endroit avec un temple „d'Amon de Ramsès" fut fondé par le pharaon et appelé d'après le dieu Pe-amen „ville d'Ammon" (Diospolis). A Derr il fit construire une troisième ville avec un temple du dieu Râ (le soleil). Les inscriptions la désignent par le nom Pe-râ „ville de Râ" (Héliopolis). A Abousimbel, il fonda une ville qu'il appela d'après son propre nom Pe-Râmessou „la ville de Ramsès."

Il y fit creuser un sanctuaire dans le roc, consacré aux dieux Ammon, Ptah, Ra et Soutech, tous avec le surnom „de Ramsès.“ C'étaient les quatre dieux principaux doués par Ramsès d'un culte spécial répandu par toute l'Égypte.

Diodore rapporte, dans sa Bibliothèque historique, que Ramsès, qu'il appelle Sésoosis, fit construire, pour défendre les parties est de l'Égypte contre la Syrie et l'Arabie, par le désert une ligne de fortifications, qui commençait par Péluse et finissait par Héliopolis, d'une longueur de 1,500 stades. Quoique des tableaux monumentaux nous forcent à la supposition que ces forteresses, situées généralement sur des puits, existaient déjà sous Séthos Ier, père de Ramsès (voy. pag. 129) qui, le premier, creusa le canal du Ouadi-Toumilât, il est néanmoins assuré que Ramsès de son côté finit ou agrandit ces constructions destinées pour défendre la frontière est de l'Égypte.

Les papyrus font connaître surtout deux villes situées sur le dit canal, dont l'importance est mise hors de doute par plusieurs passages des inscriptions, et qui furent fortifiées par notre roi Ramsès. Ces villes-là sont d'autant plus remarquables que la Bible les mentionne, sous les noms de Pithom et Raamsès, comme étant bâties par les Juifs.

Nous avions observé plus haut que d'après toute apparence Joseph fut vendu en Égypte par ses frères au temps du roi des Šâsou Apepi II. Après l'expulsion des pasteurs, les fils d'Israël restèrent en Égypte, retenus, comme il paraît, par leurs nouveaux maîtres, les pharaons de la dix-neuvième dynastie, qui les traitaient comme les autres captifs conduits de leurs expéditions guerrières en Égypte. Sous cette domination, le nombre des Juifs s'était multiplié notablement, de sorte qu'ils firent peur aux pharaons de la dynastie suivante, notamment à Ramsès-le-Grand, qui par tous les moyens possibles chercha à supprimer le peuple étranger. C'est ce pharaon dont nous parle la Sainte Ecriture, disant: „Depuis il s'éleva un nouveau roi sur l'Égypte, lequel „n'avait point connu Joseph; et il dit à son peuple: voici que le peuple des „enfants d'Israël est plus grand et plus puissant que nous; agissons donc prudemment avec lui, de peur qu'il ne se multiplie, et que s'il arrivait quelque „guerre, il ne se joignît à nos ennemis, et ne fît la guerre contre nous, et qu'il „ne s'en allât du pays.

„Ils établirent donc sur le peuple des commissaires d'impôts pour l'affliger „en le surchargeant; car le peuple bâtit des villes fortes au Pharaon; savoir „Pithom et Raamsès. Mais plus ils l'affligeaient, et plus il multipliait et croissait „en toute abondance; c'est pourquoi ils haïssaient les enfants d'Israël. Et les „Égyptiens faisaient servir les enfants d'Israël avec rigueur, tellement qu'ils

„leur rendirent la vie amère par une rude servitude, en les employant à faire „du mortier, des briques, et toute sorte d'ouvrage qui se fait aux champs; tout „le service qu'on tirait d'eux était avec rigueur.“

Ce rapport authentique de l'Exode est commenté d'une manière bien satisfaisante par les monuments égyptiens. Quoique la Bible ne fasse pas mention du nom de ce pharaon (ce mot ne signifiant que „la grande maison“ pher-åå titre donné à tous les rois égyptiens, comme nous l'avons exposé plus haut), il est aisé à prouver que ce n'était aucun autre, que Ramsès-le-Grand dont nous nous occupons dans ce chapitre.

La peur que le grand nombre des enfants d'Israël lui inspirèrent, et sa crainte qu'ils ne quittassent son pays, explique très-bien un des derniers articles de son traité avec le roi héthien. Malgré les lacunes qui, par malheur, interrompent les passages du traité, il est cependant permis de reconnaître que Ramsès et Chetåsår promettent, l'un à l'autre, de renvoyer réciproquement leurs sujets qui se seraient sauvés d'Égypte au pays héthien ou du dernier en Égypte.

La question sur l'identité du pharaon de l'Exode avec Ramsès II, est à la fin mise hors de chaque doute par l'ordre qu'il donna aux enfants d'Israël de lui bâtir les deux villes Pithom et Raamsès.

Comme je l'ai remarqué ci-dessus, les papyrus mentionnent ces deux endroits existants déjà sous Séthos Ier, par leurs noms égyptiens: På-chtoum-n-Zålou (ou Zårou) et Pe-râmessou. Le premier signifie „la citadelle du peuple étranger des Zårou (des Tyriens?),“ l'autre „la ville de Râmessou.“ Ces mêmes villes situées dans le Ouadi-Toumilât sur l'ancien canal, ont été fortifiées ou agrandies et embellies par Ramsès II, qui après sa guerre contre les Héthiens, entra solennellement à Ramsès (comparez pag. 145). C'est ce que les inscriptions nous apprennent le plus strictement.

Ayant gagné de cette manière, grâce à ces deux indications monumentales, la base solide pour les recherches ultérieures sur l'histoire des enfants d'Israël en Égypte, nous aurons la grande satisfaction de voir que tous les détails donnés par l'auteur de l'Exode sur le séjour des Juifs en Égypte et leur sortie de ce pays, s'accordent parfaitement avec les conditions que l'histoire de Ramsès II et de son fils successeur doivent exiger nécessairement d'une critique judicieuse de cette époque.

La ville de Ramsès devait exister déjà aux premières années du règne de son fondateur Ramsès II, car nous savons, par le papyrus Sallier, que le roi après sa grande bataille contre les Héthiens et leurs alliés l'an 5 de son

règne, entra dans cette ville. C'est vers ce temps que Moïse, le législateur future des enfants d'Israël et le fondateur de leur république théocratique, devait être né. Comme Ramsès II régna 66 ans, le règne de son successeur, sous lequel la sortie des Juifs eut lieu, embrassa la durée de 20 ans, et comme Moïse avait l'âge de 80 ans au temps de la sortie, il en résulte évidemment que les enfants d'Israël quittèrent l'Égypte une des dernières six années du règne de Merneptâh-Hotephermââ, c'est à dire entre 1327 et 1321 avant l'ère chrétienne. Si nous admettons que ce pharaon périt dans la mer, selon le rapport biblique, Moïse serait né 80 ans avant 1321, ou 1401 av. J. Chr., la sixième année du règne de Ramsès II.

Le nom de Moïse est tout-à-fait égyptien. Son écriture hiéroglyphique est Mes ou Messou nom qui signifie „l'enfant" et qui fut porté, entre autres, par un des sept princes d'Ethiopie sous Ramsès II (voy. plus haut) contemporain du législateur juif.

La trouvaille de l'enfant Moïse par la fille du pharaon, son éducation à la cour du roi, sa fuite au pays de Madian, sous Ramsès II, tous ces événements sont trop connus pour en faire le rapport dans eet ouvrage. Quant à la sortie des enfants d'Israël, nous y reviendrons en passant en revue les faits historiques sous le successeur de Ramsès.

La présence de captifs sémitiques et l'existence de troubles causés par ces prisonniers, est certifiée par une histoire, quoique défigurée, qui se lit dans Diodore.

Cet auteur rapporte que les captifs emmenés de Babylone par Ramsès, firent une révolte. Ne pouvant pas supporter les pénibles travaux auxquels ils furent condamnés, ils s'emparèrent d'une place forte située sur le fleuve et se défendirent contre les Égyptiens en dévastant les régions voisines. Le roi, forcé sans doute par la nécessité, leur accorda un pardon général, leur laissa la place occupée par eux qu'ils appelèrent, d'après leur patrie, Babylone. C'est cette même place qui existe encore de nos jours, plus connue sous le nom du Vieux-Caire.

La tranquillité du pays, pendant la longue durée de règne de Ramsès II, expliquera le mieux le grand nombre de monuments qui furent exécutés dans toutes les parties de l'Égypte et de la Nubie par les ordres du pharaon puissant. Nous en trouvons à partir du Gebel-Barkal, situé entre le 18. et 19. degré de latitude géographique, jusqu'aux côtes de la Méditerranée. Leur grandeur et leur beauté, comme cela a été remarqué plus haut, n'est pas toujours la même. Tantôt ils nous rappellent les plus belles époques de l'archi-

tecture et de la sculpture égyptiennes, tantôt ils sont restés sous le niveau de la médiocrité. Il serait inutile de donner une liste complète des monuments dont Ramsès couvrit le sol égyptien et qui existent encore de nos jours. Nous nous bornons à attirer l'attention du lecteur sur ceux que le pharaon contemporain de Moïse fit exécuter à Thèbes, sa résidence.

Les parties du grand temple de Louqsor regardant le nord, lui doivent leur origine. Nous savons que le roi Aménophis III y fonda un sanctuaire; Ramsès y ajouta ces nouvelles parties, qui malgré leur cohérence avec le temple antérieur, forment un ensemble pour soi-même. Devant les pylônes il fit ériger deux obélisques et élever deux statues colossales représentant sa personne. Les façades extérieures des pylônes sont couvertes de sculptures et d'inscriptions hiéroglyphiques. Elles nous rappellent la campagne du roi contre les Héthiens et leurs alliés, ainsi que la prise de Kedeś et le campement de l'armée égyptienne au pays des Amorréens. Le long texte explicatif au-dessous de ces scènes commence par la date de l'an 5, le neuvième jour du mois Epiphi du règne de Ramsès II. Une inscription tracée au-dessus de la figure du roi, le désigne comme:

„le dieu gracieux, qui a battu les neuf peuples, qui a massacré des myriades dans un moment, qui a réduit au néant les peuples renversés dans leur „sang, sans qu' aucun autre ne fût avec lui."

Les deux obélisques, dont l'un a été transporté à Paris où il décore la place de la Concorde, appartiennent aux plus beaux monolithes de ce genre. Confectionnés de granit rose, les gravures de textes hiéroglyphiques y sont faites avec une habileté et une finesse qui n'appartient qu'aux maîtres dans ces sortes de travaux. On se demande toujours à l'aide de quels instruments les anciens Égyptiens aient pu vaincre la dureté du granit qui s'oppose même aux meilleurs instruments de nos artistes modernes.

Les légendes hiéroglyphiques qui couvrent les quatre faces des obélisques, ne contiennent que les titres de Ramsès, des louanges exagérées et des flatteries dictées par les prêtres égyptiens. Nous n'y rencontrons rien qui puisse fournir un seul moment historique.

A Karnac le grand temple d'Ammon fut élargi et embelli par le héros Ramsès qui partit des constructions de son père, laissées inachevées à sa mort, comme il paraît. Cependant il est très-remarquable que les ouvrages exécutés sous Séthos Ier sont de beaucoup supérieurs à ceux qu'on fit par les ordres de son fils Ramsès. On voit en effet que le règne de Ramsès II indique la fin de la belle époque des arts.

Le deuxième pylône du temple d'Ammon fut l'ouvrage de Ramsès II, du moins les sculptures et les légendes hiéroglyphiques se rapportent à son nom. A la porte il y avait deux colosses du roi en granit. L'un, assez bien conservé, porte sur le dos les titres et les noms du roi. A la gauche on remarque la figure de sa fille la princesse et la reine Bânt-ânt (272) nom sémitique signifiant „fille de la déesse Ânat,“ peut-être la femme d'un roi héthien contemporain de Ramsès. Les murailles extérieures du temple, ainsi que des architraves et des colonnes de la grande salle de Séthos Ier, sont ornées, de même, de tableaux et de textes hiéroglyphiques nous reportant à l'époque de Ramsès II. Comme je l'ai remarqué plus haut, un de ces textes gravé sur une partie d'une muraille sud, est identique avec le poëme de Pentâour.

Sur le côté gauche de Thèbes il y a deux édifices de Ramsès II qui méritent d'être mentionnés comme des souvenirs remarquables de son règne. C'est d'abord le temple de Séthos Ier de Qourna, agrandi et terminé par Ramsès. Nous avons observé plus haut que Séthos Ier avait dédié un temple funéraire à son père défunt Ramsès Ier. Ramsès II, qui finit les constructions commencées par son père, consacra ce même temple à la mémoire de son père et de son grand-père, ce qui résulte du sens de plusieurs légendes hiéroglyphiques. Une longue inscription gravée sur la muraille du portique regardant le lever du soleil, débute ainsi:

„Le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Ramsès II, il a fait cette „construction en l'honneur de son père Ammon-Râ, seigneur du ciel, roi de „Thèbes, et embelli l'édifice de son père, le roi défunt Séthos Ier.“ Vers la fin de l'inscription, le lecteur est averti que le roi avait dédié aussi au dieu Ammon une barque dorée, dans laquelle il fut porté à ce temple pour la fête annuelle „de la montagne.“ C'est probablement cette barque dont Diodore a fait mention dans son aperçu historique du roi Sésoosis. „Il fit construire, rapporte cet auteur quant à ce pharaon, il fit construire une barque du bois de cèdre, „d'une longueur de deux cents quatre-vingt coudées. Elle était dorée au-dehors „et argentée au-dedans. Il la consacra au dieu qui, à Thèbes, jouit de la plus „haute vénération.“

Le même auteur nous a laissé, d'après Hécatée, une description du grand palais qu'il appelle le tombeau d'Osymandyas édifice identique avec le temple de Ramsès II dédié au dieu principale de Thèbes, Ammon-Râ. Comme les légendes dédicatoires désignent ce bel édifice par le nom „maison de Ramsès II de Thèbes,“ il est préférable de l'appeler avec Champollion le Jeune le Ramesséion.

Sans vouloir entrer dans une description détaillée de ce temple, dont l'architecture et la sculpture appartiennent sans doute à ce qu'il y a de plus noble et de plus pur à Thèbes, nous appelerons cependant l'attention du lecteur sur quelques sujets remarquables, soit pour les tableaux sculptés sur les massifs de ses pylônes et les bas-reliefs des parties intérieures du temple, soit pour les inscriptions, soit pour les restes de statues renversées et cassées par la barbarie de dévastateurs étrangers.

J'ai remarqué plus haut que les faces des massifs qui forment les pylônes du Ramesséion, représentaient dans leurs sculptures, les scènes de la guerre de Ramsès avec les Héthiens, l'an 5 de son règne, ainsi que les forteresses conquises en Canaan l'an 8 de son règne. Les inscriptions qui accompagnent ces sculptures, expliquent les sujets historiques, en ajoutant des titres et des louanges hyperboliques en l'honneur du pharaon victorieux. Elles rappellent surtout ses grands exploits lorsqu'il fut forcé de combattre tout seul les masses des ennemis alliés.

„Voici, disent-elles, voici ce que sa Sainteté a fait. Après avoir été au „nord-ouest de Kedeś, il entra au milieu des ennemis héthiens, tout seul, „personne ne fut avec lui. Il trouva qu'ils l'entouraient, deux mille cinq cents „fut le nombre des cavales dans toutes leurs routes. Il les tua fesant un „massacre devant ses cavales. Il renversa tous les chefs de tous les peuples „alliés aux Héthiens avec leurs grands officiers, leurs guerriers et leurs ca- „vales. Il les précipita, l'un après l'autre, dans le fleuve d'Aårounåt. Alors „le roi des Héthiens se tourna, ses mains adorant le dieu gracieux.“

Ces tableaux dont le sujet principal se rapporte aux guerres contre les Chetå ou les Héthiens (une légende hiéroglyphique conservée sur une des pierres détachées des pylônes, les désigne par la deuxième campagne du roi), ont été en vue, lorsque l'auteur grec Diodore, dans sa description du tombeau d'Osymandyas, parle des tableaux dans les deux péristyles, représentant le roi fesant la guerre aux révoltés de Bactriane. Je n'ai pas besoin de dire que ce sont les Héthiens dont le nom égyptien på-Chetå „le (pays) de Chetå“ a donné naissance à leur comparaison avec les habitants de Bact-riane.

La statue colossale d'Osymandyas, d'après Hécatée la plus grande de toutes les images en Égypte, est aujourd'hui renversée et cassée. Les immenses débris d'une statue de Ramsès II, faite aux temps jadis d'un seul bloc de granit de Syène, montrent clairement que les mesures attribuées dans l'ouvrage de Diodore au colosse d'Osymandyas, sont conformes à la vérité à quelques exceptions près. Comme Champollion la remarqué déjà, ce colosse, quoique assis,

n'avait pas moins de trente-cinq pieds de hauteur, non compris la base, second bloc d'environ trente-trois pieds de long sur six de haut.

La grande salle de la bibliothèque dont le même Diodore fait mention comme fesant part du tombeau d'Osymandyas, est probablement la même chambre qui sur son plafond est décorée du grand tableau astronomique.

Outre les sujets purement astronomiques, tels que les figures des planètes, des décans et d'autres constellations principales de la sphère égyptienne, on y reconnait la série suivante des divinités protectrices des douze mois de l'année égyptienne:

1. Thôout, la déesse Techi.
2. Phaôphi, le dieu Ptåḣ de Memphis.
3. Athôr, la déesse Ḣåtḣor.
4. Choiahk, la déesse Påcht.
5. Tôbi, le dieu Min (ou Chem).
6. Mechir, le chacal appelé roukḣ our „la grande chaleur"
7. Phamenôth, le chacal appelé roukḣ neζj „la petite chaleur."
8. Pharmouthi, la déesse Rennouti.
9. Paschôns, le dieu Chonsou.
10. Paôni, le dieu Chenṫj.
11. Epiphi, la déesse Apeti ou Apep.
12. Mesôré, le dieu Ḣormachou.

En comparant les noms de ces divinités avec ceux des mois qui leur étaient consacrés, on s'aperçoit que les dénominations des mois usitées encore aujourd'hui en Égypte tirent pour la plupart leur origine d'anciennes divinités. Le premier mois Thôout doit être appelé ainsi d'après le nom du dieu Tâuud ou Toth, malgré que notre liste lui assigne comme protectriceune déesse nommée Techi. Nous savons par une autre liste de mois gravée sur les murailles du temple d'Edfou, que les figures et les noms de ces divinités ne furent pas toujours les mêmes, mais qu'ils changèrent par des raisons inconnues. Ainsi le deuxième mois Phaôphi fut consacré à Ptah de Memphis, tandis que le dieu à Edfou est appelé Mench. La dénomination copte Phaôphi n'est pas d'accord avec les noms cités de ce dieu. Elle suppose la forme ancienne På-api „le (mois) d'Api", ou peut-être På-ḣåpi „celui du taureau Apis".

Le nom du troisième mois est expliqué clairement par sa déesse Ḣåtḣor, la Vénus égyptienne. La déesse Påcht préside au mois de Choiahk d'après le Ramesséion. Pas d'accord entre le nom de la déesse et celui du mois. Le commentaire du dernier est fourni cependant à Edfou où le dieu éponyme

Kåȟik préside au quatrième mois de l'année égyptienne. Nous remarquons seulement que le dieu ithyphallique présidant au mois de Tôbi, est appelé à Edfou šef-bot „créateur du froment". La déesse Rennouti, protectrice du mois Pharmouthi et présidante à la récolte, a donné probablement naissance à la dénomination du mois copte. De Pha-rennouti à Pharmouthi il ne me paraît pas être loin.

Le mot copte Paschôns ou Pachon se décompose en På-chons „celui de Chons ou Chonsou." C'est le nom du dieu qui selon les monuments présidait à ce mois. Nous ne savons rien quant à l'origine du mois suivant Paôni qui cependant doit être décomposé en På-oni. Peut-être ce dernier mot est identique avec le nom hiéroglyphique ååni ou åni, la cynocéphale. Cet animal présidait, selon les doctrines égyptiennes, aux équinoxes; aussi sur le tableau astronomique du Ramesséion il figure assis sur le soi-disant nilomètre.

La déesse Apeti ou, comme le groupe hiéroglyphique représentant son nom peut être lu aussi, Apep a donné naissance au nom Epiphi du onzième mois copte. Le dernier mois de l'année, Mesoré, paraît devoir être décomposé en mes-ȟor-rå „la naissance d'Horus le soleil."

Nous finissons cette digression au sujet du calendrier égyptien, par une observation relative au groupe hiéroglyphique par lequel les anciens Égyptiens ont désigné le commencement de l'année fixe.

Dans une des deux bandes de texte par lesquelles le tableau susdit se trouve encadré, on dit par rapport au pharaon Ramsès II

1. tu te lèves (rayonnant)
2. comme
3. Isis-
4. Sothis (le Sirius)
5. au
6. firmament
7. le matin
8. du commencement de l'année fixe.

L'explication du septième groupe comme matin, proposée par nous dans un mémoire intitulé: Nouvelles recherches sur la division de l'année des anciens Égyptiens, fournit le sens exacte du groupe suivant, dont la signification

encore douteuse de l'année vague ou l'année astronomique est déterminée à la rigueur par le contenu général de la phrase. Le Sirius ne se lève pas toujours le premier jour de l'année vague, mais de grand matin, le premier jour de l'année fixe. C'est donc par les signes ou par qu'on désigne hiéroglyphiquement le commencement de l'année solaire.

Parmi les autres sculptures du Ramesséion, nous désirons encore attirer l'attention du lecteur sur deux sujets représentant l'un, la grande panégyrie d'Ammon fêtée solennellement par Ramsès II, l'autre la liste des fils et des filles du même roi.

Dans le tableau qui nous fait connaître la grande fête d'Ammon sous sa forme particulière de Min ou générateur (Priape) et qui est semblable à une scène du même sujet dans le temple de Médinet-Abou, on peut étudier aisément les moindres détails regardant les actes particuliers de la cérémonie. La scène principale nous montre le roi, avec une faucille, coupant une gerbe de froment, en présence de la reine Meri-en-mout Nefert-ari qui assiste comme spectatrice à cette cérémonie.

Un prêtre qui a reçu, des mains du pharaon, la gerbe coupée, la présente au divin taureau qui est devant lui, portant le nom de taureau blanc. C'est sans doute l'animal sacré du dieu Min. Cette action est appelée „celle de mettre le froment sur la terre devant ce dieu.“

Auprès du taureau, des statues appartenant aux rois prédécesseurs de Ramsès figurent devant le spectateur. On y voit les pharaons: Tåuudmes III, Amenĥotep II, Tåuudmes IV, Amenĥotep III, Ĥoremĥeb, tous désignés comme roi défunts.

La suite de cette scène permit de reconnaître les quatre oies des génies des morts, enfants d'Osiris, probablement pour donner l'augure au prêtre observateur. L'inscription explicative de cette scène s'énonce ainsi:

„Le ger-ĥeb (sorte de prêtre) dit: donnez l'essor aux oies.

„ Amseť	Ĥâpi	Dåou-moutef	Qebĥ-senouf
„ marche vers			
„ le Midi,	le Nord,	l'Orient,	l'Occident,
„ dis	dis	dis	dis
„ aux dieux	aux dieux	aux dieux	aux dieux
„ du Midi	du Nord	de l'Orient	de l'Occident
„que Ĥorus, fils d'Osiris, a pris la double couronne			
„que le roi Râ-ouser-mââ, éprouvé par le soleil, a pris la double couronne.“			

Auprès de cette singulière scène, on remarque une double série de personnages portant sur leurs épaules les statues des ancêtres et des rois prédécesseurs de Ramsès II. Ce sont

1° le roi défunt Mena
2° „ „ „ Mentou-hotep VI
3° „ „ „ Aâhmes
4° „ „ „ Amenhotep I
5° „ „ „ Tâuudmes I
6° „ „ „ Tâuudmes II
7° „ „ „ Tâuudmes III
8° „ „ „ Amenhotep II
9° „ „ „ Tâuudmes II
10° „ „ „ Amenhotep III
11° „ „ „ Horemheb
12° „ „ „ Râmessou I
13° „ „ „ Setj I

et singulièrement

14° le roi défunt Râmsès II

Je ne peux pas m'expliquer l'étrange circonstance qui fait figurer tout-à-coup le roi Ramsès comme défunt parmi les rois morts, tandis que dans toutes les autres sculptures de ce temple, il est représenté comme vivant et agissant au milieu des prêtres et des grands de son empire.

Je termine mes observations sur le tombeau d'Osymandyas, par une remarque au sujet des enfants de Ramsès-le-Grand. D'après un tableau, par malheur fort mutilé, du temple de Seboua, le nombre des enfants de ce roi remontait à cent onze princes et cinquante-neuf princesses. Nous connaissons les noms monumentaux de trois femmes du roi, savoir Nefert-ari Meri-n-mout (270), Jse-nefert (271) et Râ-mââ-our-nefrou (273). Celles-ci ne pouvant pas suffire pour expliquer le grand nombre de cent soixante-dix enfants, il faut supposer un grand harem à Ramsès II. Un nombre restreint de ses enfants, peut-être les enfants censés légitimes, figurent sur le soubassement d'une des salles du Ramesséion. On les a représentés par ordre de primogéniture, en fesant seulement deux groupes distincts des princes et des princesses. Les premiers sont au nombre de vingt-trois, savoir:

1° „Le flabellifère à la gauche du roi, le chef basilicogrammate, le commandant des archers, etc. le prince Amen-her-cheps-ef.“

2° „Le flabellifère etc. le prince Râmessou.“

3° „Le flabellifère, premier lieutenant des archers, basilicogrammate, com-„mandant de la cavalerie, premier général de sa Sainteté, le prince På-rå-„ḣer-ounemif.“
4° „Le prince Śå-m-ζåm.“
5° „Le prince Meniou-ḣer-chepś-ef.“
6° „Le prince Neb-en-χålou.“
7° „Le prince Amen-merj.“
8° „Le prince Amen-em-oua.“
9° „Le prince Setj (Séthos).“
10° „Le prince Sotep-en-rå.“
11° „Le prince Rå-merj.“
12° „Le prince Ḣor-ḣer-ounemif.“
13° „Le prince Merneptåḣ, (Ménephtha) [le roi Rå-bå-n-neterou-mer].“
14° „Le prince Amen-ḣotep (Aménophis).“
15° „Le prince Atefa-amen.“
16° „Le prince Merj-toum.“
17° „Le prince Neb-en-tå-neb.“
18° „Le prince Rå-merj.“
19° „Le prince Amen-em-apet (Aménophis).“
20° „Le prince Snecht-en-amen.“
21° „Le prince Råmessou-Mer-en-rå (Ramsès-Menophrès).“
22° „Le prince Tåuud-mes (Tothmosis).“
23° „Le prince Så-mentou (Psenmonthès).“

Les figures, ainsi que les noms des princesses de Ramsès-le-Grand sont trop mutilés et détruits pour en fixer le nombre et déterminer les noms. Il faut se contenter de ce que d'autres monuments nous permettent d'en préciser. Mr. Lepsius, dans son „Königsbuch“, a copié sur les monuments les titres et les noms de treize filles de Ramsès dont celle qui s'appellait Bånt-ånt paraît avoir été la plus connue et la plus distinguée.

Elle, de même que quatre de ses soeurs portent sur plusieurs monuments des titres royaux. Il paraît qu'elles ont été élevées au rang de reines par des mariages dont nous ignorons les détails historiques.

Les tableaux sculptés qui nous représentent les guerres de Ramsès-le-Grand, font reconnaître très-souvent les fils aînés de ce roi, combattant auprès de leur père et exerçant les fonctions de chefs militaires. D'après les monuments le quatrième prince appelé Śå-m-ζåm jouissait du plus grand honneur chez ses contemporains. Il était voué au culte spécial du dieu Ptåḣ

de Memphis où il a laissé le plus grand souvenir de son nom. Les grandes fêtes des panégyries consacrées à ce dieu memphite, furent célébrées par ce prince. Les quatres premières eurent lieu, selon les indications monumentales, la 30e, 34e, 37e et 40e année du règne de Ramsès.

Les monuments les plus complets qui ont conservé la mémoire du prince Śà-m-ζàm ont été trouvés au Sérapéum de Memphis découvert par notre infatigable et savant ami Mr. Mariette. Ils nous prouvent que ce prince, gouverneur de Memphis, y avait institué de nouvelles formes du culte des taureaux Apis qui, après leur mort, furent déposés dans les excavations souterraines du dit Sérapéum. Il est même très-probable que Śà-m-ζàm a été enseveli dans ces souterrains où Mr. Mariette a découvert sa momie. Écoutons ce que ce savant nous en a dit. „Trois de nos Apis [des cinq morts pendant la seconde moitié du règne de Ramsès II] ont été ensevelis dans les chambres Nos. 2, 3 et 4 des Petits Souterrains. Les deux autres avaient été déposés dans un même caveau, sur l'une des parois duquel était tracé la date de l'an 55 déjà mentionnée. L'un mourut lorsque le prince Ménephtah, qui plus tard devait succéder à son père Ramsès II, eut remplacé Scha-em-Djom [Śà-m-ζàm] dans le gouvernement de Memphis, et par la position de la momie, je ne pense pas que ce soit à cet Apis que se rapporte la date écrite sur le mur. L'autre est mort par conséquent en l'an 55, et cette remarque a de l'intérêt si, comme il pourrait se faire, la momie dont j'ai recueilli les débris, au lieu d'être celle d'un Apis, était celle du prince Scha-em-Djom lui-même. Ce point nouveau mériterait de longues explications. Qu'on se figure une momie de forme humaine, détruite dans toute sa partie inférieure à partir de la poitrine. Un épais masque d'or, aujourd'hui au Louvre, couvrait le visage. Au cou étaient passées deux chaînes également en or à l'une desquelles trois amulettes étaient suspendues. Quant à l'intérieur, il ne présentait plus qu'une masse de bitume odorant, mêlée d'ossements sans forme au milieu desquels furent trouvés deux ou trois bijoux à cloisons d'or, remplies de plaquettes de verre. Enfin, auprès de ce singulier monument, je ramassai un gros scarabée en stéaschite grisâtre, une colonette en feldspath vert et une vingtaine de statuettes funéraires de forme humaine. Voilà notre Apis, et on aura la mesure de l'embarras dans lequel cette découverte doit nous mettre quand on saura que, tandis que tous les monuments trouvés sur la momie ne portent rien autre chose que le titre et le nom de Scha-em-Djom, tous ceux au contraire trouvés dans les environs mentionnent le nom et les qualifications habituelles d'Osorapis. Est-ce là un Apis? est-ce là la momie de Scha-em-Djom qui, mort en l'an 55 du règne de

son père, aura tenu à être enterré dans la plus belle des tombes qui ornaient le cimetière de la ville dont il était le gouverneur, à l'exemple des autres grands de l'Égypte qui se faisaient ensevelir à Abydos près de la tombe Osiris?“ —

Après sa mort, Ramsès-le Grand fut enseveli dans la valée de Biban-el-molouk. Sa tombe, à moitié encore encombrée, ne présente rien qui soit digne des œuvres que ce roi puissant fit exécuter sur le sol de l'Égypte. Il parait même que cette tombe destinée à recevoir un jour la momie de Ramsès-le-Grand, ne fut jamais achevée. Ce roi fut-il déposé dans quelque souterrain du Ramesséion, comme Hécatée l'a assuré? J'hésite à me décider pour cette hypothèse.

HISTOIRE D'ÉGYPTE.

PREMIÈRE PARTIE

ÉGYPTE SOUS LES ROIS INDIGÈNES

DE MÉNEPHTHÈS IER JUSQU'A NECTANÉBOS.

Ménephthès Ier (1341—1321 av. J. Chr.).
Mer-amen-bå-n-rå Mer-n-ptåh-hotp-her-måå (274), Bå-n-rå-mer-neterou (275).

Après la mort de Ramsès le Grand, son fils dont le nom égyptien est Mer-n-ptåh „aimé du dieu Ptåh“ (de Memphis), le suivit sur le trône d'Egypte. Dans les listes manéthoniennes ce nom, quoique défiguré par la négligence des copistes, est assez bien reconnaissable. Les variantes Amménephthis, Aménophis nous forcent de leur substituer l'ancienne forme de Ménephthès ou Ménophthès, et c'est ainsi que nous le désignerons dans la suite de notre ouvrage historique. Dans la liste des enfants mâles de Ramsès II que nous avons fait connaître aux lecteurs pag. 165, il occupe la place du treizième fils de ce roi. Il est donc probable que les douze frères qui le précèdent dans cette liste, et qui étaient plus âgés que lui, étaient toùs morts avant le décès de leur père Ramsès. Ceci est d'autant plus évident que ces fils, suivant les tableaux monumentaux, prirent part aux combats que leur père, déjà dans les premières années de son règne, avait à subir contre les forteresses et les peuples de la terre de Canaan. Ménephthès qui leur survécut, reçut donc la double couronne de l'empire égyptien et tous les honneurs d'un pharaon furent transférés sur son auguste personne. Parmi les titres honorifiques qui le distinguaient dans les inscriptions officielles, il en est un qui le démontre comme législateur. Le voici: Le maître des couronnnes qui s'est manifesté, comme Ptåh, parmi des millions, pour établir de bonnes lois pour le double pays (l'Égypte). Le nom du dieu memphite Ptåh qui, dans les inscriptions, est mis si fréquemment en relation avec le nom et les titres de ce pharaon, me fait croire que Ménephthès, par des raisons politiques dont nous allons connaître la cause grave, avait transporté la résidence du fondateur de sa dynastie, de l'ancienne capitale Thèbes à la forteresse et à la ville de Memphis. C'est ici en effet que j'ai trouvé, pendant mes séjours en Égypte, les traces les plus fréquentes de la mémoire de Ménephthès Ier. La basse-Égypte, plus que jamais, étant exposée aux troubles causées par la présence

d'un grand nombre de captifs séditieux, Ménephthès avec les guerriers de nation égyptienne, devait être aussi près que possible de ces parties de l'Égypte où, à tous moments, les mouvements hostiles pouvaient éclater en pleine révolution. Outre ces soins qui déterminaient le roi à résider dans la place fortifiée et par la nature et par la main des hommes de Memphis, les relations politiques avec Canaan, où, dès le temps de Ramsès et de ses ancêtres, un grand nombre de forteresses furent gouvernées par des chefs militaires de l'armée égyptienne, commençaient à prendre le caractère dangereux pour le pouvoir égyptien dans ces contrées habitées par un peuple vaillant et séditieux. D'un autre côté, l'empire égyptien avait à craindre un nouvel ennemi qui se montrait à l'ouest du Delta. Les Libyens avec lesquels les Égyptiens, dès le temps du roi glorieux Séthos I[er], avaient à soutenir des batailles, se soulevèrent sous Ménephthès, qui cependant les repoussa des frontières égyptiennes après plusieurs expéditions assez victorieuses. Un monument datant du règne de notre pharaon, et conservé au milieu des ruines de Karnac, l'ancienne Thèbes, fait connaître les détails curieux de cette guerre. Malgré les grandes lacunes qui interrompent la partie supérieure de la longue inscription gravée sur une muraille de pierre de grès, il est permis d'en tirer les notions suivantes. Ménephthès avait attaqué les peuples les plus puissants appartenant à la grande nation des T̂åmĥou, notamment les Ribou ou Libou (Libyens), dont l'inscription mentionne le roi Mårťåjoui, fils de Dido, les Qåirdinå, les Ŝåkålśå, les Qåwåśå, les Lekou, les Touriśå et d'autres. Il paraît que le roi des Ribou s'était mis à la tête d'une confédération, composée de nombreuses peuplades libyennes, qui attaqua les frontières de l'Égypte. Ménephthès remporta cependant une grande victoire sur lui et ses armées et rapporta un grand butin en Égypte. La liste de ces prises fut inscrite sur le monument de Karnac. Parmi les captifs, on mentionne les femmes du roi des Ribou, tandisqu'un nombre assez considérable de phallus coupés servait de preuve pour le nombre des ennemis tués.

Nous ignorons la date précise de cette campagne entreprise par le roi égyptien Ménephthès contre le roi des Ribou et ses confédérés. Une inscription dédicatoire, sculptée sur une des murailles d'un temple consacré par Ménephthès à la déesse Hathor, et taillé dans le roc du Gebel-e'-teïr à Sourariéh, fait mention de cette victoire. C'est encore le dieu Ptah de Memphis qui promet au pharaon représenté devant lui en adorateur, ce qui suit: „Nous „t'accordons les victoires sur le peuple des Ribou.“ Comme tous les monuments portant les légendes du roi Ménephthès, ne datent que des premières

années de son règne, il est très-probable que cette guerre n'arriva qu'au commencement de son gouvernement. La grande stèle sculptée dans le roc de Silsilis, débute par la date de la première année du règne de Ménephthès qui ordonne „d'augmenter les offrandes au dieu Ammon le soleil, roi des dieux, et au dieu Nil, père des dieux.“ Conformément à cet ordre, la stèle de Silsilis fait connaître la liste exacte des sacrifices à faire aux divinités précitées.

En outre des monuments que je viens de nommer, il n'y a pas d'autre souvenir de ce roi, à l'exception de quelques inscriptions gravées en caractères assez laids sur la façade des temples et sur des statues de ses ancêtres. A Thèbes il n'existe aucun monument qui fit connaître le roi Ménephthès comme son auteur ou qui nous signalât la moindre preuve de grandeur et de puissance de ce pharaon. Deux stèles, sculptées dans le roc des carrières de Silsilis, nous donnent connaissance de deux hauts fonctionnaires sous son règne. Le premier appelé „chef des soldats du dieu Ammon, chef du trésor d'Ammon, chargé de l'argent et de l'or a Thèbes, intendant de toutes les constructions en monuments de Sa Sainteté, premier prophète d'Ammon, Roj.“ Ce même personnage porte en outre le titre de: chef des prophètes de tous les dieux seigneurs de la haute et de la basse Égypte. L'autre fonctionnaire, distingué par une longue série de titres, s'appela På-neḣesi, nom tout-à-fait identique à celui qui fut porté, d'après la Sainte-Écriture, par le fils d'Eléazar, fils d'Aaron. Une troisième personne contemporaine du roi Ménephthès est mentionnée sur une stèle taillée sur les rochers d'Assouan. C'est „le fils royal de Kouś Mes“ que nous connaissons déjà comme fonctionnaire, avec le même titre, sous le règne de Ṙamsès II. Il appartenait au nombre des sept chefs qui successivement gouvernaient l'Éthiopie. Ce fut donc le dernier de ces sept gouverneurs d'Éthiopie, pendant la vie de Ramsès II, qui survécut au pharaon dont le fils Ménephthès lui laissa tranquillement le poste en Éthiopie. Comme je l'ai remarqué plus haut, il est fort curieux que ce Mes ou Messou, nom qui nous rappelle celui du législateur des Hébreux, est le contemporain exacte de Moïse.

Parmi ces personnages de la cour de Ménephthès, il faut citer avant tout le grand prêtre Roj comme étant très-important pour le développement historique des événements en Égypte. On verra plus tard que les grand prêtres d'Ammon obtiennent une autorité presque absolue sur le pouvoir royal. Résidant à Thèbes, étant chefs des différentes classes des prêtres ainsique des troupes sacerdotales, ils jouent le rôle des major-domus à la cour des pharaons. Ceux-ci finissent par être privés de leur puissance royale, et les grands prêtres

d'Ammon se couronnent du pschent pharaonique. Notre Roj contemporain de Ménephthès est le premier grand prêtre d'Ammon que les monuments nous fassent connaître. C'est probablement par lui que commence la famille de ces prêtres qui, de jour en jour plus puissants, finissent par monter à la fin sur le trône d'Égypte comme pharaons et dont la série compose la vingt-unième dynastie. Cependant, au dire de la stèle du grand prêtre Roj à Silsilis, ce ne pouvait pas être lui qui s'opposait au pouvoir royal de Ménephthès. Nous le voyons réuni au roi, devant le dieu Ammon, et représenté d'une façon qui ne laisse aucunement entrevoir la personne d'un ennemi politique. C'est après le décès de Ménephthès que la division de l'empire égyptien est indiquée sur les monuments, d'une manière très-visible.

Si nous avons jugé, jusqu'à présent, la grandeur et la puissance des pharaons par les ouvrages en constructions publiques et funéraires qui leur doivent l'origine, Ménephthès, comme nous l'avons indiqué plus haut, est du nombre de ces rois dont le souvenir est à peine conservé à la posterité, par quelque monuments d'une valeur inférieure, et par quelques inscriptions de peu d'importance. Nous devons en excepter seulement l'inscription historique qui fournit plusieurs renseignements sur les victoires rapportées par Ménephthès sur les Libyens. Après la mort de son père Ramsès qui, presque jusqu'à la dernière année de son règne, avait couvert le sol égyptien d'un nombre très-considérable de monuments, les constructions publiques cessent d'être exécutées.*) Cette lacune monumentale sous Ménephthès doit avoir sa raison et

---

*) Une grande partie de ces constructions furent exécutées en briques. Quoique la plupart de ces édifices n'aient par durés jusqu'à nos jours, il y en a cependant des restes qui mettent le fait hors de doute, si l'on ne voulait pas croire à l'assertion des textes égyptiens. J'ai cité plus haut un tableau accompagné d'inscriptions explicatives qui nous parlent de constructions en briques, sous Tothmosis III. Je ne peux que compléter les preuves en appelant l'attention sur un texte, malheureusement très-mutilé, écrit sur le verso du papyrus hiératique Anastasi N° 3 pag. 3. En voici la traduction et les mots égyptiens:

r à n ked XII m ter-tou nå rot'-ou ḣer
pour | l'exécution | de | construction | 12 | des | années | les | hommes | pour
secht debou m påjsnou- b...... an-touou r bekou
former | la brique | dans | leurs | ...?... | furent conduits | aux | travaux
m på per ...?... ḣer ari tåjsnou apou.t debou m-men.t
à | la | maison | ...?... | pour | faire | leur | nombre | de briques | par jour
ben-tou-nennou m bekou m debou. ....
sans se reposer | des | travaux | en | brique.

„pour exécuter des constructions en douze années, les hommes pour former des

nous la reconnaissons dans les troubles politiques, surtout dans la basse Égypte, qui finirent par la sortie des Hébreux et des autres captifs asiatiques retenus depuis longtemps en Égypte, pour construire les ouvrages gigantesques de Ramsès II et de ses ancêtres. Je ne peux pas passer sous silence une circonstance qui pourrait donner naissance à de curieuse combinaisons pour l'histoire du règne de Ménephthès. Ce roi, à en juger d'après un assez grand nombre de monuments (le musée de Berlin en possède trois), fut voué tout spécialement au culte du dieu Soutech, ce même dieu que le roi des hycsôs Apepi avait proclamé comme seule et unique divinité. Il y avait une forme principale de ce dieu, instituée par Ménephthès et appelée d'après son nom, le dieu Soutech d'Avaris. Quel pouvait être le curieux motif qui engagea le roi égyptien d'adopter une divinité, dont la vénération particulière devait son origine aux rois étrangers, et dont la place de vénération fut occupée par des gens, censés impurs? Sans doute, comme ce dieu représentait par excellence le dieu étranger, ou d'après l'explication ingénieuse de Mr. Lepsius le dieu de l'étranger qui réunit en lui tous les autres types des divinités étrangères, surtout celui de Baal, le roi Ménephthès lui consacra des honneurs tout particuliers pour mettre sa propre personne et le royaume d'Égypte sous sa protection. Une représentation rare et importante de ce dieu sous une forme humaine, coiffée d'une couronne semblable à celle qui fut portée par le roi des Héthiens et muni de deux petites cornes, est sculptée sur le dos d'un trône qui sert de siège à une statue d'Ousertesen Ier conservée au musée Royale de Berlin. On y aperçoit le dieu Soutech à la figure décrite; un long ruban pend du haut de sa couronne sémitique sur son dos. Une personne ornée de la tresse de cheveux qui distingue les jeunes princes de la famille royale, lui offre une libation et de l'encens. Ce prince est appelé, dans l'inscription hiéroglyphique tracée auprès de sa figure „le fils royal Merneptah.“ Quoique les signes qui suivent son nom, ne soient pas assez reconnaissables, il n'y a pas cependant de doute qu'ils représentaient le mot mââ-cherou „le justifié“, titre donné ordinairement aux morts chez les Égyptiens. On ne doit pas supposer ce prince identique avec le successeur de Ménephthès; celui-ci est appelé Setj-Mer-n-ptâh, tandisque celui-là ne porte que le simple nom Merneptah. Le jeune prince

„briques dans leurs [....], furent conduits aux travaux à la maison de [....] pour „faire leur nombre de briques par jour, sans se reposer de leurs travaux en „briques.“ Voilà le plus beau commentaire authentique pour le cinquième chapitre de l'Exode! —

Merneptah était donc mort du vivant de son père, dont les titres et les noms royaux se trouvent gravés sur le dos et autour du piédestal du même colosse de Berlin. Le roi y est qualifié „aimé du dieu Soutech maître de la ville d'Avaris" de même que „aimé du dieu Soutech du roi Ménephthès Ier." Ménephthès est ce pharaon devant lequel Moïse, âgé de quatre-vingts ans, et Aaron, âgé de quatre-vingt-trois ans, se présentèrent pour lui demander toutes les choses que l'Éternel leur avait commandées. C'est ce Ménephthès devant lequel Moïse et Aaron firent les miracles et dont Dieu endurcit d'abord tellement le coeur qu'il ne laissa point aller les enfants d'Israël hors de son pays. Mais lorsque l'Éternel eut frappé tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis le premier-né du pharaon qui devait s'asseoir sur son trône jusqu'aux premiers-nés des captifs qui étaient en prison, les Hébreux sortirent d'Égypte, et avec eux un grand nombre de gens appartenant aux captifs asiatiques, après un séjour de quatre-cent-trente ans au pays Nilotique.

D'après le récit égyptien conservé dans un fragment de l'ouvrage historique de Manéthon, la sortie des Hébreux est racontée de la manière suivante. Le roi Ménephthès (dans ce fragment il est appelé par erreur Aménophis) donna l'ordre de ramasser tous les impurs et tous les lépreux, et de les forcer aux travaux dans les carrières de la montagne, le Gebel-mokattam de nos jours. Par remords, comme il semble, il leur accorda comme place de séjour en Égypte l'ancienne ville de Ḣåouår ou Avaris d'où le pharaon Tothmosis III avait chassé, l'an 1604 av. J. Chr. les rois-ḣåq du peuple des Śåsou ou des pasteurs. Les impurs rebâtirent cette ville où on célébrait jadis le culte du dieu Soutech, et Osarsiph-Moïse, du nombre des prêtres qui se trouvaient parmi les détestés, fit une ligue contre le roi et la religion des Égyptiens. Après cela il appela les Śåsou qui résidaient en Palestine. Ceux-ci ne refusant pas leur aide, arrivèrent en grandes masses en Égypte, s'allièrent avec les citoyens impurs d'Avaris, de sorte que le pharaon Ménephthès préféra de se retirer avec les statues des divinités et avec les animaux sacrés à Memphis. Enfin n'ayant plus d'espoir en Égypte, il quitta le pays, accompagné de la reine et de son fils Séthos, pour chercher un asyle en Éthiopie. Les Śåsou devastèrent l'Égypte d'où ils ne furent chassés qu'après treize ans de séjour. Le roi Ménephthès retourna alors en Égypte et son fils expulsa les ennemis entièrement.

En combinant ces faits avec le récit de la Sainte-Écriture, il me paraît en résulter que les treize ans pendant lesquels le roi resta en Éthiopie, répondent au temps qui se passa lors du début de Moïse devant le pharaon jusqu'à la mort du dernier dans la mer. En calculant ainsi, Moïse se serait montré

actif, pour la libération de son peuple, dès l'an 1334 avant J. Chr., tandis que la sortie aurait eu lieu l'an 1321. Ajoutant à ce dernier chiffre les 430 ans de séjour des Hébreux en Égypte, depuis Joseph jusqu'à la sortie, on obtient l'an 1750 comme date pour le temps de Joseph. Ce dernier devait vivre alors à l'époque du pharaon Tâ-ââ-qân souverain dans la haute Égypte et du roi pasteur Apepj régnant dans la basse Égypte. C'est au fontionnaire de ce dernier Potiphar qu'il fut vendu par les Madianites.

Nous terminons ici l'histoire du temps de Ménephthès. Ce roi, qui était marié avec la reine Ise-nefert (276), avait laissé un fils que les inscriptions appellent Setj Mer-n-ptâh en lui attribuant les dignités de „porteur d'enseigne à la gauche du roi et commandant des archers.“ C'est lui qui possédait, ou pour lequel des grammates littérateurs*) de la cour pharaonique avaient composé le conte merveilleux, au style oriental, dont nous devons la connaissance aux travaux infatigables de Mr. E. de Rougé. Monté sur le trône de son père, le jeune prince fut désigné officiellement par les noms suivants:

Séthos II Ménephthès II (1321—1300).
Râ-ouser-cheperou-mer-amen Setj-mer-n-ptâh (279).

Avant de donner les renseignements que les monuments de son règne fournissent aux historiens, il est nécessaire d'examiner la liste manéthonienne pour retrouver la place qu'elle y occupe dans la série des pharaons de la dix-

*) Nous connaissons les noms de plusieurs auteurs égyptiens qui se distinguaient, à l'époque dont nous nous occupons, par leurs compositions théologiques, philosophiques, historiques, et poétiques. Une liste très-complète est fournie par l'inscription sur le verso du papyrus hiératique Anastasi N° 1 que voici:

„L'écrivain du collége (an-perhet) Qâ-gâ-bou“
„ . . . id. . . . . Hor“
„ . . . id. . . . . An-nâ“
„ . . . id. . . . . Mer-em-apout“
„ . . . id. . . . . Bek-n-ptâh“
„ . . . id. . . . . Hor-a“
„ . . . id. . . . . Amen-mesou“
„ . . . id. . . . . Sout-nâ-ro“
„ . . . id. . . . . Ser-ptâh“

A ces noms illustres de leur temps, il faut ajouter encore celui du docteur Pentâ-our, qui avait composé le poëme en l'honneur de Ramsès II, celui „du conservateur en chef des livres Amen-em-ant du collége du pharaon“; puis celui des docteurs Amen-em-apout et Pân-bâs et celui de quelqes autres savants qui se rencontrent dans les papyrus hiératiques écrits sous Ramsès II et Ménephthès Ier. Qâ-gâ-bou y paraît comme le chef du collége de son temps.

neuvième dynastie. D'une comparaison exacte des différentes copies de cette liste, il résulte le tableau suivant (comparez pag. 83):

Les rois de la dix-neuvième dynastie.

Ramsès	6 ans
Séthos	51 —
Ramsès	66 —
Ménephthès	20 —
Amenemès	5 — [26]
Thouoris	7 —

L'étude des noms monumentaux a démontré à l'évidence que deux ou trois rois, outre notre Séthos II, doivent être enrégistrés après le règne de Ménephthès I[er], dans cette dynastie; de sorte que les deux noms Amenemès et Thouoris renferment les noms de trois ou quatre pharaons. Les copies des listes manéthoniennes varient pour le nombre d'années qu'elles assignent à la durée du règne du premier, Amenemès. Les unes lui donnent 26 ans, les autres, 5 ans. Il paraît donc, que tous les deux chiffres ont leur valeur. D'après son système d'ajouter à un roi le nombre d'années de règne de son devancier ou successeur, en supprimant le nom de celui-ci (je renvoie le lecteur à la page 21 de cet ouvrage), Manéthon avait supprimé derrière Ménephthès le nom et la durée de règne de son fils Séthos, que nous connaissons du fragment de Manéthon sur l'histoire des impurs et des lépreux, fragment conservé dans Josèphe. Par un simple calcul nous saurons que le chiffre 26 doit être composé des cinq ans d'Amenemès et de 21 ans de Séthos, qui réunis, donnent la somme de 26 ans.

Le nom Amenemès de la liste répond indubitablement au pharaon Amen-meses (277), tandis que le nom Thouoris doit probablement son origine au nom Tå-ouser (281) porté par une reine, femme du pharaon Mer-n-ptåḣ avec le surnom Si-ptåḣ „fils de Ptah." Les deux rois Amenmesès et Siptah furent regardés comme usurpateurs. Leurs successeurs de la branche légitime de la famille des Ramsès martelèrent leurs noms sur tous les monuments publics qui devaient l'origine aux usurpateurs.

En laissant certains doutes sur la place du roi Ménephthès II avant ou après le règne d'Amenmesès, nous fixons le tableau des derniers rois de la dix-neuvième dynastie de la manière suivante:

			Monuments:
Ménephthès . . .	ans 20	. .	Mer-n-ptåḣ II
[Séthos]	ans 21	} 26	Sétj
Amenemès	5	. . . .	Amen-mesès

Thouoris (l. Thousiris) ans 7 . { Siptâh et sa femme, la reine Tâouser.

Revenons maintenant au roi Séthos II. Le fils du malheureux Ménephthès n'a laissé que peu de traces de son pouvoir royal. Outre les hiéroglyphes sculptés avec lesquelles il décora plusieurs monuments des pharaons précédants, il fit construire le petit temple, au coin nord-ouest du grand sanctuaire d'Ammon à Karnac. D'après les inscriptions qui ornent les façades de cet édifice religieux, il le consacra au roi des dieux Ammon de Thèbes. Une inscription, sculptée sur un des piliers du spéos de Silsilis, fait mention du mois Pharmouthi de l'an 2 de son règne et une stèle, gravée sur le roc de la montagne d'Abousimbel, le représente comme vainqueur de ses ennemis devant le même dieu Ammon de Thèbes, qui offre à son fils chéri, le roi, le glaive égyptien appelé Chopš. Si nous ajoutons encore le tombeau qu'il fit creuser pour lui dans la vallée de Biban-el-molouk, nous aurons énuméré les monuments les plus remarquables de Séthos II, sous le règne duquel nous devons encore marquer le grand prêtre Roj déjà nommé, ainsi que le successeur de celui-ci: Romà.

Amenemès (1300—1295 av. J. Chr.),
Râ-men-cha-sotp-n-râ Amen-meses-ḥâq-an (277).

Le nombre de monuments, qui servent à éclaircir l'histoire de ce prince illégitime, est extrêmement restreint. Les noms royaux qui y sont effacés par les rois successeurs, le démontrent comme usurpateur. C'est presque tout ce que nous avons à dire sur ce roi, dont la femme s'appelait Bekt-our-nou-ro. Observons encore que ce pharaon fit faire son tombeau dans la vallée de Biban-el-molouk.

Si-ptâḥ et la reine Thousiris (1295—1288 av. J. Chr.),
Chou-n-râ-sotp-n-râ Mer-n-ptâḥ-si-ptâḥ (280).

La liste de Manéthon termine la dynastie des rois qui nous occupent, par un pharaon qu'il appelle Thouoris. Ce nom, qui par sa forme singulière ne paraît s'adopter à aucun des cartouches royaux de cette époque-là, doit son origine, ce me semble, à la reine Tâ-ouser femme de Siptah. Thouoris, *ΘΟΥΩΡΙC*, n'est qu'une écriture corrompue au lieu de *ΘΟΥCΙΡΙC* et c'est ainsi que nous la citerons dans la suite de notre ouvrage. Il paraît que son mari, peu énergique, lui avait laissé une place distinguée dans la royauté. Cette reine porte les titres les plus élevés; elle n'était pas seulement reine égyptienne, elle était

plus, elle était le vrai roi. Son mari, dont les noms se trouvent détruits sur les monuments comme ceux d'Amenemès, est mentionné sur une série de monuments d'un rang inférieur pour l'histoire monumentale de cette époque. Une stèle gravée sur la muraille de face, appartenant au temple de Sétj I[er] à Qourna, nous montre ce roi représenté devant le dieu Ammon, la reine Aahmès-Nefert-ari et les rois Séthos I[er] et Ramsès I[er].

L'inscription au bas, qui accompagne cette scène d'adoration, glorifie le roi par les titres suivants. „C'est un dieu bon, le fils d'Ammon et l'eau divine „émanée de ses membres, c'est le bel enfant du dieu Chepra. C'est l'insigne „roi de la haute Égypte et le bon roi de la basse Égypte que la déesse Isis a „nourri dans la ville de Cheb, pour régner sur tout le parcours du soleil.“ La mention de la ville de Cheb, située comme je l'ai démontré dans mes recherches géographiques, sur la rive droite du nome d'Aphroditopolis, se répète dans la bannière du pharaon Siptah. Le roi y est désigné par le titre „celui qui s'élève (au pouvoir royal) dans la ville de Cheb.“ Il paraît donc très-naturel de supposer que le pharaon Siptah fut originaire de Cheb où le parti dont il était le chef, avait son centre. Comme il a été remarqué par M[r]. de Rougé, ses droits à la couronne égyptienne devaient avoir été contestés. Cela résulte du moins des paroles d'un haut fonctionnaire de sa cour, appelé Båj, qui se vante de l'avoir établi sur le trône de son père. Ces paroles se rencontrent dans les inscriptions d'une stèle à Silsilis accompagnant un tableau, qui montre le roi Siptah et le haut personnage de Båj en adoration devant le dieu thébain Ammon. Une autre stèle, sculptée sur les rochers des carrières de Silsilis, représente la scène suivante. Le roi Siptah coiffé du casque égyptien, offre l'image de la vérité aux principaux dieux de la haute et de la basse Égypte, Ammon et Ptah. Au-dessous, on remarque un fonctionnaire du roi, Jouj, portant le titre de chef des archers et de messager dans toutes les contrées, qui adresse ses hommages d'adoration à la déesse Pacht, à tête de lionne, et au dieu Nefer-atoum, protecteur du pays d'Égypte. Le prince d'Éthiopie, gouvernant les pays du Soudan au temps de Siptah, est figuré dans deux stèles à la frontière méridionale de l'Égypte. Dans la première, taillée dans le roc d'Assouan, „le prince d'Éthiopie, gouverneur des pays d'or d'Am„mon, le porteur de la plume d'autruche à la gauche du roi; intendant de la „grande maison du roi, basilicogrammate des livres du pharaon, Sétj“, présente humblement ses respects au pharaon Siptah assis sur son trône et accompagné de son ami Båj. L'autre stèle, gravée sur le roc de l'île de Séheil, fait voir le même Sétj comme adorateur devant les noms de son pharaon.

L'inscription qui explique cet acte, commence par la date de la troisième année.

Le tombeau du roi Siptah est à Thèbes. A Biban-el-molouk, dans la fameuse vallée des rois, Siptah fit construire les souterrains qui devaient renfermer un jour sa momie. Les figures de sa personne, ainsi que celles de la reine Tåouser, décorent les faces des parois de ce tombeau, mais les noms du roi y sont détruits par suite d'une persécution dont nous avons révélé plus haut, au lecteur, la raison politique.

Je ne sais pas où placer le roi que les inscriptions appellent:

Rå-ouser-šåou-sotp-n-rå-amen-mer Rå-merer-amen-mer-Necht-setj (282).

Nous lisons son nom de famille, avec M^r^. E. de Rougé, Necht-setj. Il appartient indubitablement à la souche des rois légitimes de cette dynastie, ayant été probablement le dernier pharaon de cette maison royale, héritier du trône, mais repoussé par Siptah et la reine Tåouser. „Il a fait violé, nous apprend M^r^. de Rougé, et fait approprier pour sa sépulture le tombeau décoré par Tatuser (Taouser) et Méri-n-ptah II (Siptah), dont les cartouches furent martelés; il appartient donc au parti opposé. Necht-Set paraît, au contraire, en parfaite harmonie avec Ramsès III. On les voit, sur un monument, recevant tous deux les hommages d'un porte-ombrelle Hora.“ Nous supposons que dans le chiffre des sept ans, attribués par Manéthon au règne de Thouoris, il faut compter, inclus, le temps inconnu du règne de Necht-setj.

CHAPITRE IX.

ROIS DE LA VINGTIÈME DYNASTIE
(1288—1110 AV. J. CHR.).

Le commencement d'une nouvelle dynastie suppose généralement des troubles causés par des rois illégitimes, qui s'opposent aux princes de la souche royale légitime. Ces divisions de l'empire finissent par faire naître des hommes puissants, qui réunissent, dans leurs personnes et dans leur famille, la dignité royale sur les deux parties de l'Égypte. C'est ainsi que nous voyons à la tête des rois de la vingtième dynastie un prince puissant et guerrier, Ramsès III, qui, après la division éclatée vers la fin de la dynastie précédante, se mit sur le trône d'Égypte comme pharaon illimité. Ce prince rappela, par ses victoires et par son pouvoir, dont les monuments de son temps fournissent les preuves les plus brillantes, l'ancienne grandeur du nom égyptien que les Ousertesen, les Aménophis, les Tothmosis lui avaient acquise dans la politique de leur temps.

Mais ce fut aussi pour la dernière fois que des pharaons de l'ancienne souche royale firent honneur aux vieilles traditions de la politique égyptienne. La théocratie, guidée par les grands prêtres d'Ammon, s'opposant à l'autorité de la maison pharaonique, finit par précipiter les princes du trône, et par étendre elle-même une main avide à la double couronne de l'empire égyptien. Par ce changement, la politique extérieure des Égyptiens ne put plus tenir ferme contre les intentions, préparées dès longtemps des peuples étrangers soumis jusque-là au sceptre des pharaons. Lorsque le premier grand prêtre prit les titres de roi de la haute et de la basse Égypte, la domination sur les contrées conquises fut perdue. Depuis ce temps aucun prince ne fut en état de regagner ce que les pharaons guerriers, leurs prédécesseurs, avaient soumis au sceptre égyptien. Selon la liste manéthonienne la dynastie, dont nous allons connaître les rois, se compose de douze pharaons originaires de Diospolis, qui auraient régné pendant un espace de 178 années. Les compilateurs de

l'ouvrage historique de Manéthon n'ont extrait aucun nom royal de cette maison pharaonique; c'est pourquoi nous sommes forcés de recourir aux monuments. L'étude des inscriptions, gravées sur la pierre ou écrites sur le papyrus, a donné la certitude que la lacune indiquée dans la nomenclature des pharaons de la vingtième dynastie, a été suppléée aisement par la longue série des rois, qui presque tous portent le nom de famille Ramsès. Sans aucun doute, c'étaient les descendants du pharaon Ramsès II qui avaient restitué, pour quelque temps, au nom égyptien l'ancienne gloire de puissance et de victoires. On n'est pas encore d'accord pour l'ordre à adopter dans la suite de ces rois. La place de quelques-uns est encore douteuse. Nous avons donné la préférence à l'arrangement que M^r. Lepsius a établi dans son „Königsbuch". Ce savant y énumère une série de onze Ramsès; nous proposons de compléter le nombre exigé de douze par le roi Toum-merj dont nous parlerons plus exactement, arrivé à la place que ce roi doit occuper dans l'ordre chronologique.

Ramsès III (1288 av. J. Chr.).
Râ-ouser-mââ-mer-amen Râ-meses-ḣâq-an (283).

Ce pharaon a été confondu de prime-abord avec son aïeul Ramsès II à cause d'une ressemblance fortuite de leurs cartouches royaux, ressemblance qui semblait justifier la comparaison entre les deux rois d'autant plus que le nombre des monuments et les victoires, qui y sont représentées, s'accordaient aussi bien à l'un qu'à l'autre. Il se distingue cependant du grand Ramsès II par un élément très-essentiel de son nom de famille. Ramsès III porte partout le titre ḣâq-an „prince ou régent de la ville d'Héliopolis." Il semble donc que le berceau de ce roi doit être cherché dans la ville nommée. M^r. de Rougé suppose à bon droit, que Ramsès III doit être considéré comme le fils de Necht-setj. Sa descendance d'un roi est du moins exprimée dans le passage d'un papyrus que M^r. de Rougé traduit de la manière suivante: „Je „suis établi sur le trône de mon père, comme tu as établi Horus sur le trône „d'Osiris ... je n'ai pas usurpé la place d'un autre." Ces paroles sont adressées au dieu Ammon de la part du roi Ramsès III. On y trouve, comme le remarque le savant traducteur, à la fois et le droit héréditaire de Ramses III et le souvenir des rivalités qui avaient récemment déchiré le pays.

Ce roi, dont les victoires sont représentées et illustrées par de longues inscriptions sur les beaux monuments du temple de Médinet-Abou, triompha des grandes confédérations composées de peuples de la Libye et de la Syrie, ainsi que des îles de la Méditerranée. C'est le seul roi qui fît en même

temps, ainsi que les monuments le montrent, la guerre par terre et par mer.

Je donne ici le récit des campagnes victorieuses de ce pharaon guerrier par la description des scènes sculptées sur la muraille nord du temple de Médinet-Abou. Les nombreuses figures d'hommes et d'animaux, de même que les actions qui les mettent en mouvement, y sont représentés d'une simplicité et d'une vivacité, qui rappelle les simples et belles peintures de la poësie homérique.

On aperçoit, dans le premier tableau, le pharaon entouré de ses troupes, monté sur son char richement décoré. Ses soldats, avec la harpe égyptienne et armés de la hache, sont en marche et rangés en ordre militaire. La troupe accompagne un char sur lequel est planté un grand mât surmonté d'une tête de bélier, enblème du dieu suprême Ammon-Chnoumis. Les inscriptions qui décorent ce tableau, expliquent la scène en prisant la vaillance et la gloire du roi.

Le deuxième tableau nous montre une bataille sanglante. Le roi est au milieu d'ennemis vaincus et déroutés. L'inscription explicative nous annonce „que c'est le démembrement des ennemis de la race des Tâmhou (Libyens) „qui sont tués à leurs places dans un carnage devant le char du roi."

Dans le troisième tableau le roi reçoit les chefs de son armée qui lui amènent les captifs sur trois rangs. Un écrivain égyptien muni de son écritoire, fait le dénombrement des mains coupées aux ennemis tués, ainsi que de leurs phallus. L'inscription fait connaître leur nombre par les mots: „Somme des „phallus: 12,535, somme des mains: 12,535."

Je donne ici la description des tableaux suivants, en m'appliquant pour la plus grande partie, au texte par lequel Champollion le jeune a illustré, avec autant de clarté que de jugement, les scènes de la guerre de Ramsès III.

Quatrième Tableau. Le roi Ramsès III, en costume civil, harangue les chefs de la caste militaire agenouillés devant lui, ainsi que les porte-enseignes des différents corps. (Nous traduisons ce discours qui est conçu dans ces termes: „Le roi dit aux grands et aux chefs qui sont auprès de lui: „Vous voyez les biens nombreux que le dieu Ammon le soleil, le roi des dieux, „a donnés à la maison du pharaon, son fils. Il les a conduits du pays des „Tâmhou, et il les a pris du pays des Mâšâwâšâ. On les apporte sur .... „en Égypte tous les jours depuis que je les foule sous mes pieds."). Plus loin, les soldats debout écoutent les paroles du souverain qui les appelle aux armes pour punir les ennemis de l'Égypte: les chefs répondent à l'appel du roi en

invoquant ses victoires récentes, et protestent de leur dévouement à un prince qui obéit aux paroles d'Amon-Ra. La trompette sonne, les arsenaux sont ouverts; les soldats, divisés par pelotons et sans armes, s'avancent dans le plus grand ordre guidés par leurs chefs; on leur distribue des casques, des arcs, des carquois, des haches de bataille, des lances et toutes les armes alors en usage.

Cinquième tableau. Le roi, tête nue et les cheveux nattés, tient les rênes de ses chevaux et marche à l'ennemi: une partie de l'armée égyptienne le précède en ordre de bataille; ce sont les fantassins pesamment armés, ou hoplites: sur le flanc s'avancent par pelotons les troupes légères de différentes armes; les guerriers montés sur des chars ferment la marche. Une des inscriptions de ce bas-relief compare le roi au germe de Monthou, s'avançant pour soumettre la terre à ses lois; ses fantassins, à des taureaux terribles, et ses cavaliers, à des éperviers rapides.

Sixième tableau. Défaite des Zakkaro et de leurs alliés. Les fantassins égyptiens les mettent en fuite sur tous les points du champ de bataille. Ramsès III, secondé par ses chars de guerre, en fait un horrible carnage; quelques chefs ennemis résistent encore, montés sur des chars traînés soit par deux chevaux, soit par quatre boeufs: au milieu de la mêlée et à une des extrémités, plusieurs chariots traînés par des boeufs et remplis de femmes et d'enfants, sont défendus par des Zakkaro; des soldats égyptiens les attaquent et les réduisent en esclavage.

Septième tableau. Après cette première victoire, l'armée égyptienne se remet en marche, toujours dans l'ordre le plus méthodique et le plus régulier, pour atteindre une seconde fois l'ennemi; elle traverse des pays difficiles infestés de bêtes sauvages: sur le flanc de l'armée le roi, attaqué par deux lions, vient de terrasser l'un et combat contre l'autre.

Huitième tableau. Le roi et ses soldats arrivent sur le bord de la mer au moment où la flotte égyptienne en est venue aux mains avec la flotte des Zakkaro, combinée avec celle de leurs alliés les Šaroudana, reconnaissable à leurs casques armés de deux cornes. Les vaisseaux égyptiens manoeuvrent, à la fois, à la voile et à l'aviron: des archers en garnissent les hunes, et leur proue est ornée d'une tête de lion. Déjà un navire zakkarien a coulé, et la flotte alliée se trouve resserrée entre la flotte égyptienne et le rivage, du haut duquel Ramsès III et ses fantassins lancent une grêle de traits sur les vaisseaux ennemis. Leur défaite n'est plus douteuse, le flotte égyptienne entasse les prisonniers à côté de ses rameurs. En arrièra

et non loin du pharaon on a représenté son char de guerre et les nombreux officiers attachés à sa personne.

Neuvième tableau. Le rivage est couvert de guerriers égyptiens conduisant divers groupes mêlés de Šaroudana et de Zakkaro prisonniers: les vainqueurs se dirigent vers le roi, arrêté avec une partie de son armée devant une place forte nommée **Mågådil**-n-Råmessou-ḣåq-An „Migdol (ce mot, en hébreux, signifie la tour) de Ramsès, le régent d'Héliopolis.“ Là se fait le dénombrement des mains coupées. Le pharaon, du haut d'une tribune sur laquelle repose son bras gauche appuyé sur un coussin, harangue ses fils et les principaux chefs de son armée, et termine son discours par ces phrases remarquables: „Amon-Ra était à ma droite comme à ma gauche; „son esprit a inspiré mes résolutions; Amon-Ra lui-même préparant la perte „de mes ennemis, a placé le monde entier dans mes mains.“ Les princes et les chefs répondent au pharaon qu'il est un soleil appelé à soumettre tous les peuples du monde, et que l'Égypte se réjouit d'une victoire remportée par le bras du fils d'Ammon, assis sur le trône de son père.

Dixième tableau. Retour du pharaon vainqueur à Thèbes après sa double campagne contre les Ribou (ou Libou, Libyens) et les Zakkaro: on voit les principaux chefs de ces nations conduits par Ramsès devant le temple de la grande triade thébaine, Amon-Ra, Mouth et Chonsou. Le texte des discours que sont censés prononcer les divers acteurs de cette scène à la fois triomphale et religieuse, subsistent encore en grande partie. En voici la traduction: „Paroles des chefs ennemis du pays de Zakkaro qui sont en la „puissance de Sa Sainteté, en glorifiant ce dieu gracieux, le seigneur des „deux mondes, Ramsès III: Immense est ta vaillance, tu règnes comme un „grand soleil sur l'Égypte; ta force est plus grande que la montagne de „baåou, ton courage est égale à celui de Baal. Accorde nous les souffles „pour que nous les respirions. Celui-ci est vivant qui est en ton pouvoir à „toujours.“ (Ces paroles se lisent au-dessus d'une longue série de captifs; sur une autre, on rencontre cette inscription: „Paroles des ennemis du pays de Libou qui sont en pouvoir de Sa Sainteté: [accorde-nous tes] souffles! régnant „comme Horus d'une longue royauté.“)

„Paroles du roi seigneur du monde, etc. à son père Amon-Ra, le roi „des dieux: Tu me l'as ordonné, j'ai poursuivi les barbares; j'ai combattu „toutes les parties de la terre; le monde s'est arrêté devant moi; .... „mes bras ont forcé les chefs de la terre, d'après le commandemement „sorti de ta bouche.“

„Paroles d'Amon-Ra, seigneur du ciel, régent du cercle des dieux: Ton „retour est joyeux, car tu as massacré les neuf-peuples, tu as renversé tous les chefs, tu as battu les coeurs des Asiatiques ....

Cette guerre entreprise contre la confédération de la Libye et de l'Asie, eut lieu dans la neuvième année du règne de Ramsès III ou l'an 1279 avant J. Chr.

Le récit poëtique d'une expédition tout-à-fait pareille est tracé sur le massif de droite du second pylône au temple de Médinet-Abou. Cette grande inscription que la science doit aux fouilles de Mr. Greene de Paris et qui a été discutée dans un mémoire de Mr. de Rougé, commence par la date de la huitième année de Ramsès III. Après une longue série de titres et de louanges flatteuses pour le roi, dont la course rapide est comparée à la marche des astres, aux sphères du ciel, on énumère les peuples ennemis dans les paroles suivantes: „Commençant au peuple de Chetå, de „Kedi, de Qårchåmåśa (Circesium), d'Aroutou (Aratus) Aros ...... „station ensemble au milieu du pays d'Amåro (Amori); j'ai pris ces peuples „et leurs pays comme s'ils n'eussent jamais existé. Un feu ardent vint de„vant eux en face du pays d'Égypte." Un groupe hiéroglyphique détruit empêche de reconnaître le fait qui mit ces peuples, que nous connaissons déjà, par les grandes guerres des pharaons en Asie, comme les principaux ennemis des Égyptiens, en relation avec une autre confédération de peuples habitant les îles et les côtes de la mer Méditerranée. Ces derniers se composent des Poulost (Philistins), des Zåkkåro, des Śåkålśå, des Dåanaou et des Wåśåśå. Ce sont là des noms qui ne se retrouveront guère dans les notices géographiques de l'antiquité classique. Ils appartiennent à une époque qui précède la grande migration des peuples insulaires de la Méditerranée, et qui n'a laissé que de faibles traces dans les souvenirs historiques du monde antique. Il paraît que les insulaires en question s'étaient alliés avec les peuples asiatiques dont nous connaissons la petite liste. Sur les côtes du pays de Zåhi (la Syrie septentrionale) eut lieu la grande bataille dont les scènes sculptées de Médinet-Abou représentent les moments importants. Le roi égyptien y avait dirigé son armée et sa flotte. La dernière est décrite par lui-même dans ces termes: „Elle paraissait sur la mer „comme un mur puissant, composée de vaisseaux de l'espèce des ḥåou, „des ......, des menś et des båri .... Ils étaient garnis, de la proue „à la poupe, de braves guerriers portant leurs armes. Les fantassins (menfj) „de l'élite des soldats d'Égypte étaient comme le lion rugissant sur les mon„tagnes, les cavaliers rapides se rangeaient auprès de leurs braves capitaines.

„Même les chevaux se trouvaient réunir toutes leurs forces pour fouler aux „pieds les peuples. J'étais moi-même vaillant comme le dieu Montou, je „m'établis devant eux et ils virent la force de mes bras. Moi, le roi Ramsès, „j'ai couru, connaissant sa vaillance, montrant le bras pour protéger ses su- „jets au jour des massacres. Ceux qui se sont approchés de ma frontière, „ne s'alimenteront plus sur la terre. Le temps de leur âme est compté pour „l'éternité. Les cadavres nageaient sur la face de la mer etc." C'est ainsi que Ramsès se vante de ses victoires. Après la description de la bataille, il finit son discours en peignant l'état heureux par ses triomphes. „Je suis „assis, dit-il, sur le trône d'Horus, la déesse Our-ḥekâou réside sur ma „tête; semblable au soleil, j'ai veillé de mes bras sur les pays étrangers et „les frontières d'Égypte pour en repousser les neuf-peuples. J'ai pris leur „pays et de leurs frontières j'ai fait les miennes. Leurs princes me rendent „hommage. J'ai accompli les desseins du Seigneur absolu, mon vénérable „père divin, le maître des dieux. Poussez, ô habitants d'Égypte, des cris „de joie jusqu'à la hauteur du ciel; je suis le roi de la haute et de la basse „Egypte sur le trône de Toum, qui m'a fait régner sur l'Égypte pour vaincre „sur la terre et pour triompher sur la mer dans toutes les contrées."

Nous terminons ici la traduction des passages les plus curieux tirés du récit historique, dont nous devons de très-grandes lumières au travail précité de Mr. de Rougé.

Ce n'est pas par cette inscription que se terminent les souvenirs historiques du roi Ramsès. Les faces des murailles qui renferment les deux cours du temple de Médinet-Abou, de même que les massifs des deux pylônes qui précèdent ces cours-là, enfin des parties encore inexplorées de ce temple nous font reconnaître partout des scènes qui rappellent les victoires et les triomphes remportés par Ramsès III sur la Libye et l'Asie.

En commençant par les tableaux de la seconde cour, nous appelons l'attention du lecteur sur la description de Champollion le jeune.

Les parois des quatre galeries de cette cour, dit l'illustre savant, conservent toutes leurs décorations: de grands et vastes tableaux sculptés et peints appellent de toute part la curiosité des voyageurs. L'oeil se repose sur le bel azur des plafonds ornés d'étoiles de couleur jaune doré; mais l'importance et la variété des scènes reproduites par le ciseau absorbe bientôt toute l'attention.

Quatre tableaux formant le registre inférieur de la galerie de l'est côté gauche, et une partie de la galerie sud, retracent les principales circon-

stances d'une guerre de Ramsès (III) contre des peuples asiatiques (lis. libyques) nommés Robou, teint clair, nez aquilin, longue barbe, couverts d'une grande tunique et d'un surtout transversalement rayé bleu et blanc. —

1[er] Tableau. Grande bataille: le héros égyptien, debout sur un char lancé au galop, décoche des flèches contre une foule d'ennemis fuyant dans le plus grand désordre. On aperçoit sur le premier plan les chefs égyptiens montés sur des chars; et leurs soldats entremêlés à des alliés, les Zakkaro, massacrant les Robou épouvantés, ou les liant comme prisonniers de guerre.

2[e] Tableau. Les princes et les chefs de l'armée égyptienne conduisent au roi victorieux quatre colonnes de prisonniers: des scribes comptent et enregistrent le nombre des mains droites et des parties génitales coupées aux Robou morts sur le champ de bataille. L'inscription porte textuellement: „Conduite des prisonniers en présence de Sa Sainteté; ceux-ci sont au nombre de mille; mains coupées, trois mille; phallus, trois mille.“ Le pharaon, aux pieds duquel on dépose ces trophées, paisiblement assis sur son char, dont les chevaux sont retenus par des officiers, adresse une allocution à ses guerriers; il les félicite de leur victoire, et prodigue fort naïvement les plus grands éloges à sa propre personne. — En dehors de ce curieux tableau existe une longue inscription malheureusement fort endommagée, et relative à cette campagne, qui date de l'an V[e] du règne de Ramsès III.

3[e] Tableau. Le vainqueur, le fouet en main et guidant ses chevaux, retourne ensuite en Égypte; des groupes de prisonniers enchaînés précèdent son char; des officiers étendent au-dessus de la tête du pharaon de larges ombrelles; le premier plan est occupé par l'armée égyptienne, divisée en pelotons marchant régulièrement en ligne et au pas, selon les règles de la tactique moderne.

Enfin Ramsès rentre triomphant dans Thèbes (4[e] tableau); il se présente à pied, traînant à sa suite trois colonnes de prisonniers, devant le temple d'Amon-Ra et de la déesse Mouth; le roi harangue les divinités et en reçoit en réponse les assurances les plus flatteuses. —

Les tableaux belliqueux se rapportant aux victoires et aux triomphes remportés par le roi Ramsès, continuent sur les massifs des deux pylônes qui renferment, du côté ouest et est, la première cour du temple. C'est ainsi qu'on aperçoit, sur le second pylône, le dieu Ammon qui présente la harpe égyptienne au pharaon conduisant vers le dieu deux rangées de captifs dont les uns portent le nom de Dåanaounå, les autres celui de Poulista. Ce

sont des insulaires habitant les îles de la Méditerranée qui firent la guerre au roi égyptien. L'inscription qui se rapporte aux paroles du pharaon, ajoute à ces deux peuples un troisième, appelé Šåkålšå. Le massif nord du même pylône contient le récit d'une campagne de la huitième année de Ramsès III contre les neuf peuples, surtout contre les Asiatiques.

Sur les faces des massifs ouest du premier pylône une longue inscription débute par ces mots: „L'an XI, le 10ᵉ+x jour du mois de Mésori „du roi Ramsès III c'est le commencement des victoires pour Tå-mera „(c'est l'Égypte)," fait connaître les expéditions glorieuses du pharaon contre les Libyens (les Libou, les Måšåwåšå et d'autres peuples). Sur le côté est on voit le roi triomphant sur ses ennemis. Les noms des peuples vaincus sont représentés entourés de cartouches crénelés. Des stèles historiques commençant par les dates de l'an 11 et 12 du règne de Ramsès contiennent le récit de ces nouvelles campagnes.

L'étendue des conquêtes de Ramsès me paraît indiquée dans une inscription qui est gravée, sur ce pylône, au-dessous de la figure du dieu Harmachou, devant lequel le roi triomphateur est représenté dans l'action de tuer une masse d'ennemis agenouillés à ses pieds. Le dieu y dit: „J'accorde „que les chefs du Sud viennent chez toi, apportant leurs tributs et leurs en„fants sur leurs dos, toutes les meilleures choses de leurs pays." — „Je „tourne ma face vers le Nord ...... où la Phénicie est soumise sous tes „pieds ...... J'accorde que des peuples qui ne connaissaient pas l'Égypte, „viennent chez toi portant leurs paquets chargés d'or, d'argent, de lapis„lazuli, de toutes les pierres précieuses, et les meilleures choses de Tå-neter „(littéralement: la terre sainte) vers ta belle face. Je tourne ma face vers „l'Est .... où [les chefs] du pays de Pount (l'Arabie) apportent leurs „tributs en Kachi, en belles pierres de l'espèce d'Åntå, en odeurs et en „tous les bois, agréables parfums, vers ta face .... Je tourne ma „face vers l'Ouest .... et les habitants des pays des Teḥennou „viennent t'adresser leurs hommages."

Il résulte d'un examen de cette inscription que l'Égypte avait élargie ses frontières au nord jusqu'à la terre sainte, dénomination générale de l'Asie antérieure, au sud jusqu'à un point, non déterminé dans le texte; à l'est, jusqu'à l'Arabie, et à l'ouest, jusqu'aux Teḥennou désignant un grand peuple de la race des Tåmḥou ou Libyens. Cette extension du royaume égyptien est justifiée et prouvée à la fin par un tableau, gravé sur une muraille du palais de Ramsès, qui nous montre les figures des rois vaincus

accompagnés de légendes hiéroglyphiques explicatives. Voici la liste de ces rois:

I. „Le chef du vil pays de Kouš“ (l'Éthiopie).
II. (nom détruit).
III. (nom détruit).
IV. „Le chef de Libou“ (Libyen).
V. „Le chef de Tourses“ (Nègre).
VI. „Le chef de Måšåwåšå“ (Libyen).
VII. „Le chef de Tarawå“ (Nègre).
VIII. „Le vil chef de Chetå en prisonnier vivant“ (Héthien).
IX. „Le vil chef d'Amåri.“
X. „Le grand des ennemis de Zåkkårj.“
XI. „Le pays maritime de Šåirdånå.“
XII. „Le grand des ennemis des Šåsou“ (Arabes).
XIII. „Le pays maritime de Touiršå.“
XIV. „Le grand des ennemis de Qå.......“

Je dois borner ici le récit des campagnes de Ramsès III qui commencèrent à la cinquième année de son règne et qui finirent l'an douze. Il avait soumis les Libyens, les Asiatiques et les insulaires de la Méditerranée et repoussé, des frontières d'Égypte, une redoutable confédération composée d'une grande foule de peuples qui menaçaient, par terre et par mer, d'anéantir l'ancienne suprématie politique des pharaons. Ramsès, de ces dangers sortit glorieusement; l'Égypte fut non seulement sauvée mais aussi élevée à une nouvelle ère de puissance et de gloire.

Cette époque se remarque encore très-visiblement de nos jours par les traces qu'elle a laissées en Egypte. Les monuments que Ramsès III fit construire en l'honneur des divinités de son pays, sont d'une grandeur et d'une perfection dignes du nom glorieux de leur auteur.

Le monument le plus vaste et le plus magnifique, qui fût construit sous le règne de Ramsès III, est le grand temple de Médinet-Abou dont j'ai parler à plusieurs reprises des tableaux historiques. Sans vouloir donner une description de ce sanctuaire, qui était construit en l'honneur du dieu thébain Ammon, nous nous bornerons à indiquer quelques points saillants et remarquables, en fait de tableaux ou d'inscriptions, qui couvrent de tous les côtés les faces des murailles, les colonnes et les piliers.

La sculpture la plus importante, sous le point de vue historique, est indubitablement le long tableau qui représente la série des enfants de Ramsès III

dont nous allons reproduire la liste. Les princes sont au nombre de neuf, savoir:

I. „Le porteur de la plume à la gauche du roi, le repå, le basilico-„grammate, le chef des archers, le fils du roi, né de ses flancs, Rå-„meses“ (son nom est entouré du signe royal).

II. „Le porteur de la plume à la gauche du roi, le repå, le basilico-„grammate, le fils du roi, né de ses flancs et qui l'aime, Råmeses „Rå-Amen-mer-neb-måå“ (distingué de même par l'élipse royale).

III. „Le porteur de la plume à la gauche du roi, le basilico-grammate, „le chef de la cavalerie .... le fils du roi, né de ses flancs, „Råmeses-Amen-ḣer-chepś-neter-ḣåq-an“ (également désigné comme roi).

IV. „Le porteur de la plume à la gauche du roi, le basilico-grammate, „le chef de la cavalerie ...., le fils du roi, né de ses flancs „Råmeses-Setj-ḣer-chepś-ef, défunt.“ Derrière cette légende, on aperçoit le nom „du roi Ouser-rå-chou-n-Amen“ désigné comme „vivant.“

V. „Le porteur de la plume à la gauche du roi, le premier général en „chef de Sa Sainteté, le fils du roi, né de ses flancs, På-rå-ḣer-ounemif, défunt.“

VI. „Le porteur de la plume à la gauche du roi, le premier général en „chef de Sa Sainteté, le fils du roi, né de ses flancs, Menṫ-chepś-ef, „défunt.“

VII. „Le porteur de la plume à la gauche du roi ...... le fils du roi, „né de ses flancs, Råmeses-Meri-toum, défunt.“

VIII. „Le porteur de la plume à la gauche du roi, le prêtre-Sem de Ptåḣ, „le fils du roi, né de ses flancs, Råmeses-Chå-m-ζåm, défunt.“

IX. „Le porteur de la plume à la gauche du roi, le fils du roi, né de ses „flancs et qui l'aime, Råmeses-Amen-ḣer-chepś-ef, défunt.“

X. „Le porteur de la plume à la gauche du roi, le fils du roi, né de „ses flancs et qui l'aime, Råmeses-Merj-amen, défunt.“

Nous aurons plus bas l'occasion de revenir à cette liste des fils de Ramsès III d'autant plus précieuse qu'elle fournit le moyen d'établir la série des quatre premiers successeurs de ce pharaon, en ordre chronologique.

Avant de nous occuper du grand tableau représentant les cérémonies d'une grande panégyrie, en l'honneur du dieu Ammon, sous sa forme de Chem ou Min, tableau décorant une des murailles de la cour où se trouve

le registre des fils royaux: il me paraît utile d'appeler l'attention du lecteur sur une grande liste de fêtes, contenant le calendrier religieux pour le temple d'Ammon et sculpté sur la paroi sud de ce sanctuaire. La science doit encore le déblaiement d'une grande partie de ce calendrier aux travaux de Mr. Greene. Voici d'abord ce que l'auteur des „Fouilles exécutées à Thèbes dans l'année 1855“ nous en a dit:

„Cette muraille a été dégradée par les Coptes, qui ont même percé des portes en plusieurs endroits, et souvent les inscriptions verticales en ont souffert. Malheureusement nous ne possédons pas encore le tableau des fêtes de toute l'année; nous n'avons qu'une seule date de la tétraménie des eaux, celle du 26e jour du mois de Paschons. Les autres dates sont toutes comprises entre le 1er Thot et le 6 de Toby. — Voici les principaux faits contenus dans ce texte. Lignes 1—9 nous trouvons d'abord un texte dédicatoire, malheureusement incomplet, se rapportant à certains dons faits par le roi pour la célébration des fêtes, dons, auxquels l'inscription établit un droit en faveur des prêtres du temple.

Ramsès III, de retour de ses expéditions en Asie, venait sans doute d'achever et de consacrer le palais de Médinet-Habou. Les offrandes mentionnées aux lignes 1—9 semblent avoir été fondées par lui pour des fêtes instituées à l'occasion de ses victoires, fêtes qui devinrent celles de la localité. Le roi voulut en assurer la célébration, et changea en droit ce qui n'était d'abord qu'un simple effet de sa munificence, de sorte que le collége sacerdotal put, après sa mort, exiger de ses successeurs ce que lui avait donné librement. En un mot les lignes 1—9 constatent que Ramsès III fit une fondation pieuse pour la célébration des fêtes de Médinet-Habou.

Le chiffre de l'année de ce document a été effacé, mais une surcharge de la ligne 27 montre que le calendrier a été modifié à une époque postérieure. Dans la première gravure il a été possible de reconnaître une date de l'an XI du roi, ce qui permet d'établir une limite supérieure dans le règne de Ramsès III.“ *)

Nous allons maintenant donner une traduction exacte de ce curieux document qui, sous plusieurs points de vue, est devenu d'une grande importance.

[Calendrier de Médinet-Abou].

„Mois de Pachons, le 26e jour, jour de fête de l'intronisation du roi „Ramsès III. On doit faire le devoir au dieu Ammon le soleil, à l'image du

*) Il faut remarquer cependant que c'est la date de l'an 26, trouvée au Sérapéum de Memphis, qui constitue la limite supérieure du règne de Ramsès III.

„roi Ramsès III, et aux dieux qui sont dans son temple, pendant cette panégyrie, dans la salle des offrandes du temple à Diospolis sur [le côté gauche] „de Thèbes.“

„Mois de Toth, le premier jour, fête de l'apparition de l'étoile Sopt „(Sothis). On doit faire le devoir à Ammon-ra, roi des dieux, et à l'image „du roi Ramsès III ainsi qu'à ses dieux.“

„Mois de Toth, le 16e jour, jour de la fête nommée Wågå. On doit „faire le devoir à Ammon-ra, roi des dieux, avec ses dieux, et à l'image du „roi Ramsès III pendant la fête de ce jour.“

„Mois de Toth, le 18e jour, jour de la fête nommée Wågå. On doit faire etc. ut supra.“

„Mois de Toth, le 19e jour, jour de la fête du dieu Toth. On doit „faire etc. ut supra.“

„Mois de Toth, le 22e jour, jour de la grande apparition d'Osiris. On „doit etc.“

„Mois de Paophi, le 18e jour, jour de vigile de la fête suivante.“

„Mois de Paophi, le 19e jour, premier jour de la panégyrie d'Amen-„em-ḥebu.f-nefer de Thèbes. On doit faire etc.“

„Mois de Paophi, le 20e jour, second jour
„ Idem, le 21e „, troisième jour
„ Idem, le 22e „, quatrième jour
„ Idem, le 23e „, cinquième jour
} de cette même panégyrie.“

„Mois d'Athyr (Paophi?), le 17e (27?) jour, jour de fête qui arrive „après la fête de Thèbes. On doit faire le devoir à Ammon-ra et à ses dieux „pendant la fête de ce jour.“

„Mois de Choiak (Athyr?) le premier jour, jour de la fête d'Hathor. „On doit faire etc. ut supra.“

„Mois de Choiak, le 20e jour, jour consacré aux dieux [thébains]. On „doit faire etc.“

„Mois de Choiak, le 21e jour, jour de [. . .] . . . . dans le bassin. On „doit faire le devoir au dieu Sokar pendant la fête de ce jour.“

„Mois de Choiak, le 22e jour, jour de la fête appelée Chebs-tå (du „labour). On doit faire le devoir au dieu Ptah-Sokar-Osiris, qui réside au „temple de Ramsès, sur le côté gauche de Thèbes, pendant la fête de ce jour.“

„Mois de Choiak, le 23e jour, jour où on élève l'autel a l'endroit „mystérieux. On doit faire le devoir au dieu Ptah-Sokar-Osiris pendant la fête de ce jour.“

„Mois de Choiak, le 24ᵉ jour, jour du don fait [. . .] Sokar à leur milieu. „On doit faire le devoir à Ptah-Sokar-Osiris pendant la fête de ce jour."

„Mois de Choiak, le 25ᵉ jour, jour de la fête appelée Neterj. On doit „faire le devoir à Ptah-Sokar-Osiris qui réside au temple de Ramsès III sur „le côté gauche de Thèbes, pendant la panégyrie de ce jour."

„Mois de Choiak, le 26ᵉ jour, jour de la panégyrie de Sokar. On doit „faire le devoir au dieu Sokar [. . . .] qui protège les deux mondes et qui réside „etc. ut supra."

„Mois de Choiak, le 27ᵉ jour, la panégyrie des palmiers (?) des dieux. „On doit faire le devoir à Ptah-Sokar-Osiris et à ses dieux pendant la pané„gyrie de ce jour."

„Mois de Choiak, le 28ᵉ jour, jour de l'érection de l'obélisque. On „doit faire le devoir au dieu Ptah-Sokar-Osiris et à ses dieux pendant la pa„négyrie de ce jour."

„Mois de Choiak, le dernier jour, jour de dresser le symbole appelé „Dådou. On doit faire le devoir au dieu Ptah-Sokar-Osiris [qui réside] au „temple de Ramsès III."

„Mois de Toby, le premier jour, jour de l'intronisation de Ramsès III [c'est une gravure de surcharge; l'inscription originale porte: „L'an XI, le 28 „de Toby, le jour de massacre [. . . . .] des Måśåwåśå, fait par le roi Ram„sès III]. On doit faire le devoir à Ammon-ra, roi des dieux, de même qu'à „ses dieux, et à l'image du roi Ramsès III pendant la panégyrie de ce jour."

„Mois de Toby, le 6ᵉ jour, jour d'une fête d'Ammon . . . . On doit „faire le devoir à Ammon-ra, de même qu'à ses dieux pendant la fête de ce jour."

„Mois de Toby, le [. . .] jour, jour de la panégyrie du repos (?). On „doit faire le devoir à Ammon-ra, de même qu'à ses dieux, et à l'image vi„vante du roi Ramsès III pendant la fête de ce jour."

Parmi ces dates qui nous font connaître les principaux jours du calendrier religieux fêtés solennellement pendant les cinq mois qui se sont conservés sur le monument, il faut surtout fixer l'attention du lecteur sur les dates de l'intronisation et du couronnement du pharaon. La première eut lieu le premier jour du mois de Toby, l'autre le 26ᵉ Pachons. L'importance de la date du premier Toth (l'inscription porte littéralement: premier [mois et jour] de la tétraménie de Śå ou l'inondation) mémorant la fête célébrée au lever de l'étoile Sothis ou du Sirius, s'explique aisément par le caractère astronomique qui s'y applique. Mʳ. Biot qui a calculé cette donnée astronomique, place cette date vers l'an 1300 avant notre ère, pour la position de Thèbes.

La plus grande fête parait avoir été celle qui est représentée, dans les sculptures gravées, sur une des parois de la même cour qui nous a fait connaître la série des fils de Ramsès III. Elle était célébrée le premier jour du mois Pachons, au commencement de la troisième tétraménie de l'année égyptienne, celle de l'été ou de la chaleur. La longue inscription tracée au-dessus de la scène que nous allons décrire, débute par les mots:

„Le premier jour du mois de Pachons, il y a la panégyrie du dieu Min-ti „(ou Chem-ti)."

Ce dieu, le Pan égyptien et principe de la fécondité, était vénéré principalement dans les villes égyptiennes de Panopolis et de Coptos. Il était présenté sous un aspect assez obscène, étant sur un espèce de gradin. Parmi les arbres c'était le cyprès qui lui était consacré tout spécialement. Les cérémonies de sa panégyrie sculptées sur la muraille du temple de Médinet-Abou, et dont le moment le plus solennelle était celui où le roi entre au temple du dieu „pour accomplir les rites prescrits au dieu" et „pour regarder ses beautés", nous font reconnaître d'abord des hommes, leurs têtes surmontées de deux plumes d'autruches, portant un gradin. Ce sont, d'après l'inscription, „les grands et les ..... du nombre des serviteurs de Sa Sainteté." Ces personnes sont précédées par six „princes royaux qui servent Sa Sainteté" et de quatre autres à tête rasée du nombre des fonctionnaires, au palais du roi. Le pharaon est porté par ces derniers dans un palanquin richement décoré et orné des symboles de sa puissance royale. Au-devant et derrière son auguste personne, on aperçoit des princes de sa famille. Un Égyptien offre de l'encens au pharaon. Une inscription nous explique la dignité des personnes qui avancent, en les désignant comme „les petits-fils du roi qui servent Sa Sain„teté, les fils du roi, les principaux chefs et tous les dignitaires. Ils précèdent „le roi qui avance dans le palanquin pour célébrer la fête de son père Min-ti „dans sa bonne panégyrie (appelée celle) du gradin." Le roi placé devant un autel chargé de toutes sortes d'offrandes, présente au dieu Min surnommé „le mari de sa mère," dans son temple une libation et de l'encens. Des prêtres arrivent, portant deux caisses ou cistae mysticae et une statue du dieu Min placée sur un palanquin couvert. Le roi se présente à pied, portant son scepte et une canne. Dans son voisinage, on aperçoit „le taureau blanc" la tête surmontée de la coiffure du dieu Min et le col orné de bandelettes. C'est l'animal sacré de Min. Des prêtres porteurs des emblêmes du dieu le suivent, ainsi que d'autres soutenant des statues sur leurs épaules. Celles-ci représentent les images de plusieurs rois prédécesseurs de Ramsès. Suit alors la singulière

scène où quatre oies jouent le rôle principal, scène que nous avons décrite plus haut, comme appartenant aux détails d'une panégyrie d'Ammon célébrée sous le règne de Ramsès II (voy. pag. 163).

Le moment le plus marquable de cette grande fête est celui de la coupe du blé. Le roi armé d'une faucille d'or coupe une gerbe de blé qu'un serviteur lui présente. Un autre apporte de même le blé coupé au taureau sacré, pour le mettre devant lui sur la terre. La reine est représentée comme témoin de cette scène où l'on voit encore une fois, placées par terre, les statues de plusieurs pharaons prédécesseurs de Ramsès III.

Il est impossible de donner une description détaillée des tableaux qui ornent les murailles du temple de Médinet-Abou, et qui représentent le roi Ramsès devant les divinités de son pays, sans franchir les limites de cet ouvrage. Nous nous bornons, pour cela, à fixer encore l'attention du lecteur sur les curieuses scènes sculptées sur les parois du soi-disant pavillon de Ramsès, édifice qui est réuni, par des constructions solides, au premier pylône du temple. On y découvre des tableaux destinés à représenter la vie de famille de Ramsès. Le pharaon, assis sur un trône, caresse les jeunes princesses qui lui présentent des fleurs odoriférantes et qui le servent ou jouent un jeu pareil à notre damier.

Sur le côté droit de la ville de Thèbes, Ramsès avait fait construire deux sanctuaires dont les inscriptions dédicatoires le nomment comme auteur.

Le premier sanctuaire est l'édifice qui se trouve dans le voisinage du village arabe de Karnac et qu'on désigne généralement par le nom du temple de Chonsou. C'est Ramsès III probablement qui en avait posé les premiers fondements, tandis que les successeurs, les pharaons des vingtième et vingt-unième dynasties terminèrent ses constructions. Des peintures murales, dans une des dernières chambres nord du temple, nous montrent le roi présentant ses hommages au dieu Chonsou, sous les deux principaux types de cette divinité, le Chonsou-neb-ζâm, ou celui de la Thébaïde, et le Chonsou-nefer-ḣotp.

Un monument beaucoup plus vaste et plus brillant que la petite chambre ornée de sculptures, rappelant le souvenir du pharaon Ramsès III, est ce temple d'Ammon qui fut construit par lui dans la direction opposée à l'axe du grand temple d'Ammon à Karnac. Les nombreux tableaux, sculptés sur les murailles extérieures de ce sanctuaire, font reconnaître le roi comme vainqueur et triomphateur de ses ennemis.

Les inscriptions dédicatoires, qui ornent les architraves de la cour du temple, énoncent que le roi Ramsès „a fait ce monument en l'honneur de son

„pèreAmmon-ra, le roi des dieux, en lui construisant le Ramesséum à Thèbes „[tout neuf] en bonnes pierres calcaires et de grès.“

Parmi les inscriptions non religieuses, qui couvrent les faces des murailles de ce temple, il faut citer avant tout la ligne d'hiéroglyphes gravée sur la paroi est de ce Ramesséum. On y lit:

„L'an seize, au mois de Paoni, Sa Sainteté a donné l'ordre „d'augmenter le nombre des offrandes offertes à son père „Ammon-ra, le roi des dieux, sur son autel d'argent „richement garni. C'est ce que le roi Ramsès a fait.“

Ce sont là les monuments les plus remarquables qui nous ont conservé le souvenir des temps glorieux de Ramsès III. Nous terminons leur nombre en citant les vastes et brillants souterrains que ce roi se fit faire, comme tombeau, dans la vallée de Biban-el-molouk. Quoiqu'inférieur, pour le styl des sculptures et peintures, au tombeau de Setj Ier, ce monument mérite cependant la plus grande attention à cause de la grandeur, et plus que cela, à cause de la rareté et de la curiosité des objets qui y sont représentés. La momie du Ramsès III y fut déposée dans son sarcophage de pierre.

Avant de finir ce chapitre, nous mentionnons encore le nom de sa femme qui, selon les monuments, s'appelait Ḣå-må-ṫ-ro (ou lo-)-ṫ.*) Ce nom ainsi que celui de son beau-père Ḣ-bou-nou-ro-zå-neṫ, paraît être asiatique. Il est donc probable que Ramsès III avait épousé la fille de quelque prince de l'Asie.

Ramsès IV.

Rå-ouser-måå-sotp-n-amen Rå-meses-ḣåq-måå-mer-amen (284).

Nous avions signalé, plus haut, d'après le registre de Médinet-Abou, la série et les noms des fils de Ramsès III. Grâce aux soins des Égyptiens d'entourer par l'élypse royale les noms de ceux des fils qui régnaient sur le trône d'Égypte après la mort de leur père, nous possédons un excellent moyen de vérifier l'ordre de succession des premiers quatre pharaons après Ramsès III. Nous commençons par le premier fils de Ramsès III appelé, par son nom de famille, Ramsès.

N'ayant plus l'avantage que de grands monuments, érigés par les Ramsès qui suivent, nous fournissent des renseignements sur l'histoire de ces rois, il

*) Ce nom peut être très-bien comparé à celui de Ḣamutal qui fut porté par la femme du roi Josias. Voy. II. Rois chap. 23, 31.

faut recourir aux moindres traces historiques que des monuments, même de rang inférieur, présentent à l'étude archéologique. A cet égard nous citerons, quant à Ramsès IV, en premier lieu une stèle sculptée dans le roc de la vallée de Hamamât. Cette triste vallée, nommée par les anciens Égyptiens „la vallée (ant) de Bouchen" conduisait, par le désert, de la ville de Coptos jusqu'à Bérénice, port connu de la mer rouge. Les anciens auteurs rapportent que le roi Philadelphe a été le premier qui pratiqua avec ses soldats une route dans cette vallée, en établissant des stations dont voici les noms: 1. Berénice, 2. Novum Hydreuma (c'est-a-dire le neuf puits), 3. Gabaum ou Cabau, 4. le puits d'Apollon, 5. Phylacon (le puits „des gardes"), 6. Aridum (le sec), 7. (le puits de) Zevs, 8. Compasi, 9. Aphroditis, 10. Didimus, 11. Phoenice (la station des palmes) et 12. la ville de Coptus. L'étude des monuments nous apprend cependant, que, déjà aux temps des pharaons, cette route servait aux voyageurs qui allaient à la mer rouge, de même qu'elle était peuplée par des troupes et des ouvriers qui, stationnés dans ces montagnes, en tiraient la pierre. C'est ainsi que Ramsès IV fonda d'après la stèle en question, l'an deux de son règne, une station à Hamamât. Le pharaon dont la gloire est vantée au début de l'inscription (c'est ainsi par exemple qu'on lit que le peuple des Rotennou arriva en Égypte prosterné et chargé de ses tributs), donna l'ordre de convoquer tous les hommes capables à ce but „pour exécuter cette station comme une place durant à toujours dans la montagne de Bouchen."

Il y avait donc des raisons, sans doute politiques, qui engagèrent le pharaon à rendre praticable cette route du désert dont l'importance, pour le trafic, a été reconnue par toute l'antiquité. Outre ce souvenir il existe très-peu de monuments du règne de Ramsès IV. Parmi ceux-ci, les plus remarquables consistent dans les tableaux et les inscriptions que le même pharaon fit sculpter sur les faces des parois et des colonnes qui font partie des temples d'Ammon et de Chonsou, construits à Thèbes (Karnac) par les ancêtres du quatrième Ramsès.

Il a régné au moins deux ans et neuf mois. Une limite supérieure de son règne est établie par la date d'une stèle sculptée encore dans la montagne de Hamamât. Elle débute par la date „L'an 3, au mois de Paoni, „Sa Sainteté le roi a donné l'ordre que le message inconnu*) devait être apporté à la place . . . . du roi Ramsès IV." Nous ignorons le contenu du message en question, mais il probable qu'il ne regardait que des ordres

*) tá-apou nen-rech „nuntium incognitum."



particuliers de la part du roi pour l'exécution d'ouvrages dans la vallée de Hamamât. Après sa mort, la momie de ce quatrième Ramsès fut déposée dans la vallée des tombeaux royaux de Thèbes. Nous remarquons encore, d'après Mr. Lepsius, qu'un autre nom de ce roi, adopté probablement par suite de quelque événement politique, est celui que nous avons désigné dans les planches sous le N° 285. Il doit être lu: Râ-ḣâq-mââ*)-sotp-n-amen Mer-amen râ-meses-mââ-ti. Une troisième stèle de Hamamât, datée de la troisième année du règne de Ramsès IV, fait connaître ces nouveaux noms. Débutant par des titres royaux et des louanges ordinaires, attribués au nom de Ramsès IV (entre autre il y est dit que ce roi „avait ouvert un chemin à la „terre sainte, inconnu auparavant"), le texte continue dans les termes suivants: „Voici, Sa Sainteté .... en visitant cette belle montagne pour faire un „monument dans les carrières au père de ses pères, et aux dieux et aux „déesses de Tâ-mer.ti (l'Égypte), il fit établir une stèle sur cette montagne, „sculptée au grand nom de Ramsès IV." Le reste de l'inscription contient les ordres donnés par les rois à plusieurs hauts fonctionnaires de la cour pharaonique (notamment au grand prêtre d'Ammon et chef des constructions Ramsès-Nechtou) pour l'exécution de quelques œuvres dans la montagne de Bouchen, et le dénombrement exacte des chefs, des troupes et des ouvriers qui y furent employés. On y mentionne, de plus, dix chariots (âgâlta, en hébreux âgalah) attelés par six paires de boeufs.

Ramsès V.

Râ-ouser-mââ-sechpr-n-râ Râ-messou-mer-amen-amen-ḣer-chepŝ-ef (286).

Ce roi n'est pas du nombre des fils de Ramsès III, la preuve c'est qu'il interrompt la succession régulière des premiers quatre fils de Ramsès, en occupant la place entre le premier et le second de ces princes. Comme le roi suivant, le second fils, a surchargé les cartouches de Ramsès V à Biban-el-molouk de son nom et de ses titres, il en résulte que Ramsès V obtint pour quelque temps le trône d'Égypte comme usurpateur. Mr. de Rougé, dans un travail sur cette époque de l'histoire égyptienne, a émis l'opinion „qu'il y eut probablement quelque trouble ou quelque minorité pendant laquelle un parent (notre Ramsès V) plus âgé saisit les rênes du pouvoir."

---

*) Par une erreur dans le dessin de la planche en question on a oublié à mettre le signe de la vérité, mââ, sur le genou de la figure du dieu Ammon.

Un monument qui rappelle le souvenir de ce roi usurpateur, est la grande stèle de Silsilis décorée des noms et des titres de Ramsès V en mémoire de ses bienfaits envers le pays d'Égypte. Le roi y est représenté offrant à la triade thébaine, de même qu'au dieu Sebek de Chennou (nom ancien de Silsilis) les caractères hiéroglyphiques qui composent son nom officiel. L'inscription en bas s'énonce ainsi:

„Un dieu vivant et grâcieux, une montagne d'or, il a illuminé la terre en„tière comme la montagne solaire, le roi Ramsès V, vivant comme le soleil „tous les jours. Les hommes sont en joie quand il se lève, et les dieux se ré„jouissent de son amour. Il leur a fait le[s] vérité[s], et ils vivent en elles, „comme un fils vertueux en son père, [lui] le roi Ramsès V. Ses institutions „ont rendu tranquilles les coeurs; le Nil, sous son règne, a multiplié ses „dons; il a ouvert sa source à la grandeur de son nom, [celui du] roi Ramsès V, „vivant comme le soleil. Les productions, elles ne cessaient pas. Il a rempli „les maisons des dieux de monuments à son nom, les construisant pour l'éter„nité. Semblable au soleil du ciel, la durée de sa vie est égale à sa durée. Sa „figure est comme celle de Montou. Il a multiplié les offrandes aux dieux „sur les autels; en bienfaiteur, il les a pourvus de toutes les choses et il a sa„tisfait les coeurs par de bonnes lois, lui, le roi Ramsès V, le vivant. Il a remis „le pays dans sa condition comme il était [auparavant]. Les petits et les „grands le louent, en proclamant son nom [disant]: Il est à nous comme „la lune renaissante. Quand il se couche, il conçoit des bienfaits et quand il „s'éveille, il les enfante comme son père divin, lui le maître des deux mondes, „Ramsès V, aimé d'Ammon-ra, le roi des dieux."

Les paroles de cette inscription peuvent nous servir comme un bon exemple du style officiel, employé à cette époque, pour glorifier la majesté des pharaons. Dans une quantité d'expressions brillantes et de phrases hyperboliques, on ne fait que répéter la même pensée, dont le premier et le dernier but atteint toujours la personne du roi. Aussi n'apprenons-nous rien de la stèle de Silsilis pour l'histoire de Ramsès V; elle lui attribue les mêmes louanges que nous trouvons exprimées en l'honneur de tous les autres pharaons sur les monuments de leur époque.

Comme je l'ai remarqué plus haut, le second fils de Ramsès III, Ramessou, le traîtait en usurpateur, en surchangeant les cartouches de Ramsès V de ses noms. Lorsque ce fils monta sur le trône de son père, il adopta les noms:

Ramsès VI.
Râ-neb-mââ-mer-amen Râ-messes-amen-ḣer-chepš-ef neter-ḣâq-an (287).

Les inscriptions appartenant au règne de ce pharaon, lui attribuent le mérite „d'avoir rempli toute la terre [d'Égypte] de grands monuments à son nom" et de „les avoir construits en l'honneur de ses pères les dieux." C'étaient donc des sanctuaires dont il couvrit le sol égyptien. Parmi le nombre de ces constructions, la plus vaste, la plus magnifique et la plus importante est, sans objection, son propre tombeau, dans la vallée de Biban-el-molouk. Les nombreux tableaux qui décorent les faces des parois et les plafonds de cette hypogée, et les inscriptions hiéroglyphiques qui servent de texte explicatif aux peintures, se rapportent principalement à des sujets astronomiques et astrologiques. Les tables horaires contenant une sorte de calendrier, de quinzaine en quinzaine, du lever de diverses étoiles de la sphère égyptienne, sont ce qu'il y a de plus curieux dans ce tombeau. L'importance de ces tables, où l'étoile de la Sothis, ou le Sirius, occupe une place remarquable, a été signalée premièrement par M^r. de Rougé. M^r. Biot, qui les a soumis au calcul astronomique, fixe la date chronologique de ces tables horaires à l'an 1240 avant notre ère. Enfin M^r. Lepsius, qui dans son „Kœnigsbuch" a mis en doute l'importance des données astronomiques sur les monuments égyptiens pour la chronologie, dispute aux tables horaires cette valeur imaginée par les savants français. Ainsi, en diminuant le prix des indications monumentales de ce genre, mon illustre compatriote, suivant certaines suppositions des données, calcule la date de notre table horaire vers l'an 1194 avant notre ère.

Un souvenir du roi Ramsès VI s'est conservé singulièrement dans les nombreuses sculptures d'un tombeau creusé dans le roc de la montagne d'Anibe, en Nubie, endroit appelé anciennement Chaâ et situé dans le voisinage de la forteresse Pâ-râ ou Tâ-râ (aujourd'hui Derr). Ce tombeau, appartenant à un dignitaire de Ramsès VI portant le nom Pounnou, fils de Hâr-nefer, et originaire du pays de Wâ-wâ, contient entre autre une inscription où il est question de quelques terrains situés entre le fleuve et limités au nord par la ville de Pârâ et au sud par la forteresse de Ramsès II, dont la position est indiquée par le lieu appelé, de nos jours, Abousimbel. Le texte de l'inscription donne une description de la grandeur et des frontières de ces terrains qui firent partie de la propriété du roi Ramsès VI et de la reine Nefer-tera. Un des tableaux nous fait voir le roi assis sur son trône et adressant la parole au prince d'Éthiopie, qui s'approche très-humblement du monarque.

Une légende hiéroglyphique explique la scène, énonçant que „le roi adresse la parole au prince royal d'Éthiopie [disant:] donne deux vases d'argent pleins d'onguent de Qâchi à l'Atennou.“ Le prince de Kouś, qui ne fait qu'une et même personne avec le propriétaire du tombeau Pounnou, répond: „Il dit: J'exécute [tes] pensées faisant un jour de fête à la terre entière.“ Ensuite on aperçoit une statue royale, représentant l'image décorée de Ramsès VI et placée sur une table. Le prince d'Éthiopie et un autre Égyptien, nommé Merj, lui présentent leurs hommages. D'autres légendes hiéroglyphiques, qui suivent, parlent de victoires remportées par le roi sur les ennemis, et font connaître deux pays au sud de l'Égypte, Âhj et Akâta d'où Pounnou avait conduit le butin à son bon maître, le pharaon.

Il n'est pas possible de donner une description détaillée de toutes les scènes funéraires et religieuses que de nombreux tableaux du tombeau de Pounnou développent aux yeux du spectateur; de même qu'ils nous font connaître les membres de la grande famille de ce personnage et les dignités dont ils furent honorés par le pharaon. Le fait le plus important et le plus triste qui résulte de l'étude que le tombeau d'Anibe fournit aux voyageurs curieux, c'est que plus de trois mille ans avant nos jours, dans ces contrées où aujourd'hui rien au monde n'offre la moindre trace de la civilisation, il y avait alors tout ce que le génie de l'homme civilisé a inventé et perfectionné pour rendre la vie sociale et politique aussi agréable que possible.

Ramsès VII.

Râ-ouser-mââ-mer-amen-sotp-n-râ

Râ-meses-amen-ḣer-chopś-ef-at-neter-ḣâq-an (288).

Ce pharaon qui suit après le decès de son frère, Ramsès VI, est le troisième du nombre des fils de Ramsès III. Les monuments existant encore et portant son nom, ne nous disent rien sur l'histoire de son règne. Nous sommes forcés de la passer sous silence, ainsi que celle de son frère cadet, le quatrième fils de Ramsès III, qui portait les noms officielles de:

Ramsès VIII.

Râ-ouser-mââ-chou-n-amen

Râ-messou-mer-amen-seti-ḣer-chopś-ef (289).

Parmi le peu de monuments qui ont échappé à la destruction générale des souvenirs de ce roi, j'aimerais à signaler une stèle funéraire conservée au

musée royal de Berlin. On y aperçoit, dans le registre supérieur, le roi Ramsès VIII, adorant les principales divinités du nome thinite et de la capitale Abydos de ce départément, savoir: Anhour ou Onouris, Osiris, Horus le vengeur de son père, et Isis. L'inscription qui occupe le registre au milieu de la stèle, s'énonce dans les termes suivants:

„Acte d'adoration faite au dieu Osiris qui réside à l'ouest, le seigneur „d'Abydos, le dieu grand, le roi de l'éternité, et à Anhour-Hortmââ-qâ-„šou-ti du nome thinite, et à Osiris le seigneur de la ville Mendès, le dieu grand „et le roi des dieux et à Horus vengeur de son père Osiris, à Isis la grande mère „et aux [quatre divinités appelées] Mes-chen qui résident à Abydos: pour „qu'ils accordent des millions de périodes de trente ans, et de nombreuses an-„nées, pour régner en joie de coeur, à leur fils qui les aime, le roi Ramsès VIII, „doué d'une vie éternelle. Le grammate du pharaon Hor . . . ., le défunt, „dit: J'étais un esclave de ta ville Mendès, ta forteresse, qui est située dans la „basse Égypte. J'étais le fils d'un esclave de ta maison, le grammate du pha-„raon et le chanteur d'Abydos, Pâ-kâ-out fils de Snij. Ton serviteur me „conduisit de ma ville, qui était située dans la basse Égypte, jusqu'à ta ville „Abydos où je devins courrier du pharaon. Votre serviteur, je suis arrivé „pour vous saluer et pour demander, en sa faveur, des panégyries de trente „ans. Vous exaucerez ses actes d'hommages, comme il a illustré vos êtres. „Vous, vous protégez le pharaon, mon maître, vous m'avez accordé d'être son „sujet en sa présence toujours etc."

Voilà un fidèle serviteur du pharaon qui, même après sa mort, s'empresse de rendre des hommages à son maître, en demandant pour son seigneur une longue série d'années.

Je suis très-porté à lui donner comme successeur un roi inconnu jusqu'à présent, dont le nom de famille

Amen-mer-toum-merj (290)

a été découvert, par moi, en Égypte. Il y est gravé sur un bloc de pierre de grès, situé dans le voisinage du village de Matarieh, l'ancienne ville Héliopolis. C'est probablement le septième fils de Ramsès III, qui, sur la paroi de Médinet-Abou, porte les noms Ramsès-Meritoum. Les règnes successifs de cinq fils, après le règne d'un père dont la limite supérieure étant fixée par la date de l'an 26 (cette date est tirée du Sérapeum de Memphis découvert par Mr. Mariette), doit mener à la supposition que chaque règne ne pouvait pas durer long-temps. C'est pourquoi il faut expliquer, ce nous semble, le petit nombre de monuments de ces rois par la courte durée de leurs règnes.

Après Toummerj, dont nous ignorons le nom officiel, vint ensuite un roi qui, selon les monuments, s'appelait:

Ramsès IX.
Rå-nefer-kå-sotp-n-rå
Rå-messou-mer-amen-chå-m-ζåm (291)

de même qu'après lui deux autres qui, sur les monuments, portent les noms de:

Ramsès X.
Rå-messou-amen-ḣer-chopś-ef
Rå-cheper-mååå-sotp-n-rå (292) et

Ramsès XI.
Rå-s-chå-n-mer-amen
Rå-meses-så-ptåḣ (293).

Il paraît que sous ces trois pharaons l'influence des grands prêtres d'Ammon de Thèbes gagna une prépondérance sur le pouvoir royal. Les monuments nous font connaître les noms de plusieurs de ces prêtres qui se succédèrent dans leur famille, comme les pharaons dans la leur. Des reines mêmes s'attachèrent à eux, en adoptant le titre singulier de „épouse divine d'Ammon-ra." Les noms des grands prêtres d'Ammon, qui portaient des titres religieux et militaires en même temps, se présentent dans ce tableau suivant l'ordre de leur succession:

Rois:	Grands prêtres d'Ammon:
Ménephthès I ⋮ Ménephthès Séthos	Roj
	Romå
Ramsès III	Merj-båst, père de
Ramsès IV Ramsès V	Råmses-necht, père de
Ramsès IX	Amenḣotp
Ramsès XIII	Ḣerḣor

Après le onzième Ramsès, suit un roi, un nouveau Ramsès, dont les cartouches sont parfaitement identiques à ceux de son aïeul Ramsès II, surnommé le Grand. Les voici:

Ramsès XII.
Râ-ouser-mââ-sotp-n-râ
Mer-amen-Râ-meses (294).

Tout l'intérêt qui se porte à la personne et au règne de ce prince, est dû, très-naturellement, à une stèle qui, dit-on, a été trouvée dans le temple du dieu Chonsou, à Thèbes. Cette divinité était, sous les Ramsès de la vingtième dynastie que nous venons de connaître, l'objet d'un culte spécial. Les constructions, exécutées sous les règnes des différents Ramsès, pour agrandir et pour embellir son sanctuaire, donnent la preuve incontestable que ce dieu Chonsou, fils d'Ammon et de la déesse Mout, prévalait par ses oracles sur les autres divinités de Thèbes, à l'époque des rois de la vingtième dynastie. Aussi, cette stèle est-elle en rapport intime avec le dieu Chonsou, dont la rénommée s'était répandue jusqu'à l'intérieur de l'Asie. Avant de nous occuper des faits historiques, qui pourraient résulter de leur contenu, il paraît nécessaire d'en mettre la traduction sous les yeux du lecteur.

La première tentative d'expliquer le texte de la curieuse stèle a été faite par Mr. Birch. Ce savant, avec sa sagacité habituelle, avait saisi parfaitement bien le principal sujet de la longue inscription. Il a été suivi par Mr. de Rougé qui, guidé par des observations pleines de critique et par ses études philologiques, apporta de nouvelles lumières à la connaissance du texte de cette stèle. C'est en suivant les pas de ces savants distingués, que j'ose reproduire le contenu du monument en question, en langue française.

Traduction
d'une stèle datant du temps de Ramsès XII.

„L'Horus, le taureau puissant, qui a réuni les diadèmes, dont le royaume „est établi comme celui d'Atoum, l'épervier d'or, dominant par le glaive, vain- „queur des neuf-peuples, le roi de la haute et de la basse Égypte, maître des „deux mondes, Râ-ouser-mââ.t-sotp-n-râ, fils du soleil [et né] de ses „flancs, Amen-mer-Râ-meses, aimé d'Amen-râ,
„le seigneur des trônes des deux mondes, et du cercle des dieux maîtres de la „Thébaïde. Le dieu bon, fils d'Amen, enfanté par Horus, engendré par Hor- „machou, l'enfant illustre du seigneur absolu, engendré par le dieu qui est le

„mari de sa mère. Le roi d'Égypte, le régent des terres phéniciennes, le grand
„souverain,
„qui a pris les neuf-peuples. [Lorsqu'il] sortit du ventre [de sa mère], il a dis-
„posé les victoires. Il a donné des ordres, sorti de l'oeuf. Taureau au coeur
„ferme, il a poussé devant [lui]. C'est un taureau, un roi divin qui se mani-
„feste au jour des combats comme Menṫou, grand par [sa] vaillance,
„comme le fils de Nout (Soutech). Voici Sa Sainteté étant dans la Mésopo-
„tamie, pour exiger le tribut annuel, les rois de tous les peuples venaient en
„se prosternant et en saluant les esprits de Sa Sainteté. Les habitants des
„villes de rang inférieur commençaient [à apporter] leurs tributs: l'or, le
„lapis-lazuli,
„le cuivre, les bois de Tå-neter, sur leurs dos, chacun à son tour. Lorsque
„le roi du pays de Bouchten offrit ses tributs, il mit en présence sa fille aînée,
„pour adorer Sa Sainteté et pour lui demander la paix. C'était
„une belle femme, beaucoup plus précieuse pour le coeur de Sa Sainteté qu'au-
„cune autre chose, et il lui donna le titre de grande reine [et le nom] Râ-
„neferou. Sa Sainteté étant retourné en Égypte, il lui fit faire toutes les
„cérémonies d'une reine. Il fut l'an 15, le 22e jour du mois d'Epiphi, lorsque
„Sa Sainteté fut à Thèbes, la dominatrice victorieuse des villes, pour rendre
„des louanges à son père Ammon le soleil, maître des trônes des deux
„mondes, dans sa belle panégyrie de Thèbes du Sud, siège de son coeur, on
„vint, pour la première fois, dire à Sa Sainteté: Il y a un messager du roi de
„Bechten qui est venu apportant de riches présents à la reine. Lorsqu'on le
„conduisit
„en présence de Sa Sainteté avec ses présents, il dit en saluant Sa Sainteté:
„„Gloire à toi, soleil des neuf-peuples! accorde-nous la vie [qui est] dans toi."
„Lorsqu'il eut dit son salut devant Sa Sainteté, il reprit ainsi son discours à
„Sa Sainteté; „Je suis venu vers toi, grand souverain,
„„ô mon maître, à cause de Bent-ʿnt-reŝt, la jeune soeur de la reine Râ-
„„neferou. Un mal a pénétré en elle; que Ṭa Sainteté veuille expédier un
„„homme sachant toutes choses pour l'examiner." Le roi dit alors: „Qu'on
„„fasse venir vers moi le collége des hiérogrammates et les docteurs des
„„mystères
„„de la maison de l'intérieur." Étant venus à l'instant, Sa Sainteté dit: „Vous
„„êtes convoqués pour entendre ce discours. A présent montrez-moi un
„„homme au coeur intelligent, un maître aux doigts habiles de votre nombre."
„C'était alors le basilicogrammate

„Toth-em-ḥebi qui se présenta devant Sa Sainteté. Sa Sainteté lui donna „l'ordre d'aller au pays de Bouchten avec le messager. Lorsque l'homme sachant „toutes choses fut arrivé à Bouchten, il trouva Bent-reš.t obsédée par un „esprit, mais il se trouva
„inférieur pour combattre avec lui. Le roi de Bouchten envoya une seconde „fois à Sa Sainteté pour lui dire: „Grand souverain, ô mon maître! que Sa „„Sainteté veuille ordonner qu'un dieu fût apporté [au pays de Bouchten pour „„combattre cet esprit.“ Cette nouvelle demande parvint] à Sa Sainteté en „l'an 26, le premier du mois de Pachons, pendant la panégyrie d'Ammon, Sa „Sainteté étant au milieu de Thèbes. Alors Sa Sainteté revint en la présence „de Chonsou de Thèbes-Neferḥotep, pour lui dire: „Ô mon bon seigneur! „„je retourne vers toi à cause de la fille du roi de Bouchten.“ Puis on conduisit „Chonsou de Thèbes-Neferḥotep vers Chonsou le conseiller, dieu grand, „qui chasse les rebelles. Alors Sa Sainteté dit à Chonsou de Thèbes-Nefer-„ḥotep: „Mon bon seigneur, si tu voulais ordonner à Chonsou le conseiller, „„dieu grand, qui chasse les rebelles, d'aller au pays de Bouchten!“
„Puis Sa Sainteté dit: „Donne-lui ta vertu divine; j'enverrai Sa Sainteté [ce „„dieu] au pays de Bouchten pour sauver la fille du roi de Bouchten.“
„Chonsou, seigneur de Thèbes, Nefer-ḥotep donna deux fois son grand „assentiment et il donna quatre fois sa vertu divine au dieu Chonsou-på-ar-„secher de Thèbes. Sa Sainteté ordonna alors de faire partir Chonsou-på-„ar-secher de Thèbes dans une grande barque, avec cinq autres petites „barques et un char. De nombreux cavaliers marchaient à gauche et à droite. „Lorsque ce dieu arriva au pays de Bouchten, une année et cinq mois s'étant „écoulés, le roi de Bouchten, accompagné de ses soldats et de ses chefs, vint „se présenter au dieu Chonsou på-ar-secher. En se prosternant
„le ventre à terre, il lui dit: „Tu es venu chez nous, tu te joins à nous par „„l'ordre du roi Ramsès.“ Lorsque ce dieu arriva à l'endroit où Bent-reš se „trouvait, il communiqua sa vertu de vie à la fille du roi de Bouchten et elle „fut guérie
„à l'instant. L'esprit, celui qui demeurait en elle, dit en présence du dieu „Chonsou-på-ar-secher de Thèbes: „Tu es venu en paix, dieu grand, qui „„chasse les rebelles. La forteresse de Bouchten est à toi, ses habitants sont „„tes esclaves, moi-même je suis ton esclave. Je retournerai à l'endroit d'où je „„suis venu, pour rendre paisible ton coeur sur le sujet de ton voyage. Que Ta „„Sainteté veuille ordonner de célébrer un jour bon [de fête] en mon honneur de „„la part du roi de Bouchten. Alors ce dieu eut la grâce de dire à son prophète:

„„Que le roi de Bouchten fasse une grande offrande devant cet esprit.“ Pendant „que cela se passait et que le dieu Chonsou-på-ar-secher [s'entretenait] „avec l'esprit, le roi de Bouchten, accompagné de ses soldats, avait une „grande peur. Il

„prépara une riche offrande au dieu Chonsou-på-ar-secher de Thèbes et „à l'esprit et célébra une fête en leur honneur. Lorsque l'esprit fut sorti pour „rester là où il voulut, sur l'ordre de Chonsou-på-ar-secher de Thèbes,

„le roi de Bouchten fut saisi d'une extrême joie de même que tous les habi-„tants de Bouchten. Puis il se dit: „il faudrait que ce dieu pût rester au pays „„de Bouchten; je ne le laisserai pas partir pour l'Égypte.“ Lorsque

„ce dieu fut retenu trois ans et neuf mois à Bouchten, voici que le roi de „Bouchten, couché sur son lit, aperçut ce dieu qui venait qüitter son naos „ayant la forme d'un épervier d'or, étendant ses ailes pour voler vers „l'Égypte. En

„se réveillant, il fut attaqué d'un mal. Il dit alors au prêtre de Chonsou-på-„ar-secher de Thèbes: „Qu'il nous quitte et qu'il marche vers l'Égypte; faites „„partir son char pour l'Égypte!“

„Lorsque le roi de Bouchten fit partir ce dieu pour l'Égypte, il lui donna de „nombreux et riches présents de toutes sortes de bonnes choses et des soldats „et des chevaux en grande quantité. Ils marchèrent alors pour retourner en „Thébaïde. Et lorsque le dieu Chonsou-på-ar-secher de Thèbes fut „arrivé

„au temple de Chonsou de Thèbes-Neferhotp, il offrit au dieu Chonsou „de Thèbes-Neferhotp les présents que le roi de Bouchten lui avait donnés „en toutes sortes de bonnes choses, il n'en retint rien pour son temple. Chon-„sou-på-ar-secher de Thèbes rentra dans son temple en paix l'an 33, le „19e jour du mois de Mechir du roi Ramsès XII. C'est ce qu'il (le roi) a fait, „lui qui vit éternellement comme le soleil.“

Sans vouloir entrer dans des discussions sur les détails d'une riche matière que cette stèle fournit à l'étude de l'historien et du mythologue, discussions que Mr. de Rougé a faites pour la plus grande partie avec sa sagacité habituelle et son savoir littéraire, nous nous bornons à fixer l'attention du lecteur sur quelques-uns des points les plus saillants.

D'abord il résulte des premières lignes du texte que le roi Ramsès XII, qui régna au moins 32 ans cinq mois et quinze jours, avait encore la suprématie sur

les anciennes conquêtes en Asie. Mais ce Ramsès XII est aussi le dernier pharaon qui part pour la Mésopotamie, au but d'en ramasser les tributs annuels des petits royaumes de cette contrée. Le mariage avec la fille du roi de Bouchten, Bent-reŝt, et la vénération avec laquelle le dieu thébain est accueilli à Bouchten, nous fait reconnaître l'intime alliance qui, à cette époque de l'histoire, liait les peuples de l'Asie avec la nation égyptienne.

Le pays de Bouchten, mot que Mr. de Rougé est porté à comparer au nom du mont Bagistan, à cause du long voyage du dieu égyptien, devait appartenir à la Mésopotamie, car c'est là que Ramsès XII est occupé à chercher les tributs. Nous ne nous écarterons pas trop loin de l'opinion du savant académicien, en supposant au mot Bou-ch-t-n le nom de la ville d'Ecbatana.

Le nom de la princesse Bent-reŝt ou Bent-reŝit (295), que le pharaon éleva au rang d'une reine égyptienne, est bien sémitique. C'est sans aucun doute un mot composé de bent, bint „fille" et de réŝit „commencement, priorité, perfection."

Les dates de notre inscription se réduisent au nombre de cinq, savoir:
1) l'an 15 de Ramsès XII, le 22e Paoni, première ambassade du roi de Bouchten;
2) l'an 26 du même, le 1er Pachons, seconde ambassade,
3) 1 an et 5 mois durée du voyage de Chonsou,
4) 3 ans et 9 mois durée de son séjour à Bouchten,
5) l'an 33 de Ramsès XII, le 19e Mechir, arrivée du dieu à Thèbes.

En combinant ces données, il résulte d'un simple calcul que le dieu Chonsou quitta l'Égypte l'an 28 de Ramsès XII, au mois de Paophi ou Athyr, et qu'il repartit pour l'Égypte vers la fin de la trente-unième année du règne de notre pharaon.

Ramsès XIII.

Râ-men-mââ-sotp-n-ptâĥ Châ-m-ζâm-merer-amen-Râ-meses-neter-ĥâq-an (296).

C'est probablement le dernier des pharaons de la maison de Ramsès III qui composent la vingtième dynastie. Malgré le petit nombre de souvenirs monumentaux qui ont conservé les faibles traces de son règne, il en résulte cependant le fait incontestable que les grands prêtres d'Ammon, élevés au plus haut rang de chefs religieux et militaires en Égypte, occupèrent presque absolument la place des pharaons.

Les monuments nous font connaître un de ces grands prêtres d'Ammon, appelé Ĥer-ĥor (au temps des Ptolémées, ce nom se prononcerait

Phrihor, avec l'article), qui servit d'abord le roi Ramsès XIII. Il exerça, sous le règne de ce roi, les fonctions de grand prêtre d'Ammon et de commandant des troupes. Cela ne l'empêcha pas d'adopter l'insigne royal du serpent uraeus qui se dresse, dans les sculptures de ce prêtre, sur son front; et de s'assigner le titre élevé du plus Grand dans la haute et la basse Égypte. Bientôt le cartouche pharaonique entoura son nom et c'est ainsi que plusieurs monuments, notamment les inscriptions du temple de Chonsou à Thèbes, le font connaître.

Avant de donner ses noms royaux ainsi que ceux de ces descendants, il paraît nécessaire de mettre sous les yeux du lecteur le tableau des rois qui composent, d'après Manéthon, la vingt-unième dynastie.

CHAPITRE X.

ROIS DE LA VINGT-UNIÈME DYNASTIE.

Selon les listes manéthoniennes et leurs différentes copies, cette dynastie est formée de sept noms royaux appartenant à des pharaons originaires de Tanis, qui ont régné pendant un espace de 130 ou de 114 ans. En voici le tableau:

1. Smendès	26	ans	
2. Psousennès	41	„	(var. 46)
3. Nephercherès ...	4	„	
4. Amenophthis....	9	„	
5. Osochor	6	„	
6. Psinachès.......	9	„	
7. Psousennès	35	„	(var. 14)

Sept rois qui ont régné 130 ans.

Les noms des grands prêtres d'Ammon qui régnèrent, à Thèbes, successivement et simultanément avec les derniers rejetons de la souche légitime, représentent la série suivante:

„Le roi, grand prêtre d'Ammon, le fils du soleil, Så-n-amen-Ḥer-ḥor" (297), père du

„Grand prêtre d'Ammon le soleil, roi des dieux, Påi-ånch" (298), père du

„Grand prêtre d'Ammon etc. Påi-neζem*)", (299) père du

„Roi, grand prêtre d'Ammon, fils du soleil, Rå-men-cheper" (300).

En étudiant les quatre noms de ces prêtres usurpateurs du trône, il résulte qu'aucun d'eux ne correspond à ceux que la liste de Manéthon nous fait connaître. Mais d'un autre côté, les noms de Manéthon occupant la

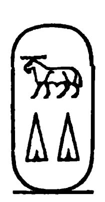
*) Mr. Lepsius lit ce nom Pi-sem. Nous suivons la lecture que Mr. de Rougé a proposée à l'aide de preuves bien évidentes.

place des prêtres rois connus par les monuments, ne peuvent pas appartenir aux rois de la souche des Ramsès. C'est plutôt une nouvelle dynastie, une nouvelle maison royale, originaire de la ville de Tanis, située dans la basse Égypte, qui tout-à-coup interrompt la ligne des pharaons thébains et qui transmet le droit du pouvoir royal de la haute Égypte à la basse Égypte.

Il faut donc s'imaginer, pour bien comprendre l'histoire compliquée de cette époque, trois différentes lignes de souverains contemporains, savoir: la ligne légitime, composée des descendants mâles et femelles de la famille de Ramsès III, la ligne des grands prêtres d'Ammon qui, profitant de la faiblesse de leurs maîtres, les pharaons de la souche précitée, adoptèrent à plusieurs reprises les noms, les titres et les insignes royaux.

Vis-à-vis de ces troubles causés par un gouvernement théocratique en opposition à l'autorité légitime, une nouvelle dynastie s'éleva dans la basse Égypte à Tanis. Les rois de cette maison, censée légitime par Manéthon, forme la troisième ligne des souverains contemporains. Commençons par ceux-ci.

Il est à remarquer que le premier roi de cette dynastie, dans la liste de Manéthon, porte un nom, Smendès, qui par sa composition démontre l'origine de la basse Égypte. Ainsi que je l'ai prouvé dans mes recherches géographiques (je vois avec plaisir que Mr. de Rougé dès lors s'est rangé à mon opinion) le nom dut être composé des éléments: Nes-bå-n-ded „Voué au bouc de Ded.“ Ded était le nom égyptien de la ville appelée par les Grecs Mendès, or le bouc de Mendès était l'animal sacré d'Osiris. Ce nom ne s'est pas trouvé jusqu'à présent sur les monuments, cependant je suis fort porté à croire qu'il se lit très-distinctement sur un sarcophage égyptien découvert dans le cimetière de Memphis et conservé au musée de Vienne. Les inscriptions de ce cercueil, appartenant à un prêtre d'une ville de la basse Égypte nommé Pe-nehem-isis, fils de la dame Tai-nefer-ho, nous font connaître le cartouche suivant:



Si ce nom, qui se prononce bå-n-ded, Mendès, n'appartient pas au dieu Osiris de la ville Mendès, ce qui n'est guère probable, c'est assurément notre roi Smendès qu'il faut reconnaître dans cette légende. L'absence de la syl-

labe nes (en grèco-égyptien s ou ϛ) s'explique facilement par la manière vulgaire des Égyptiens d'ajouter, en prononçant des mots, et surtout des noms propres hiéroglyphiques, des syllabes formatives, dont la langue égyptienne est assez riche.

Le nom Psousennès qui suit, dans la liste de Manéthon, le nom propre de Smendès, se répète encore une fois à la fin de cette dynastie. J'avais soupçonné que la forme Psousennès répondait peut-être au nom propre égyptien P-siou-n-šân (littéralement: l'étoile de la ville de Šân) porté, dans cette époque de l'histoire égyptienne, par deux rois et par des personnages privés (je rappelle un prêtre de ce nom, cité dans une petite stèle d'Apis conservée au Louvre et numérotée 5394). Mais quoique cette comparaison ait été adoptée par Mr. de Rougé, j'aimerais mieux croire que c'est plutôt le nom du sixième roi de Manéthon, Psinachès, qui répond au groupe égyptien où le signe 𓈖 = n doit être regardé comme la préposition usitée. Si au contraire il formait la lettre finale du mot šân ou chân, il ne serait pas omis dans plusieurs cas. Il faut donc lire le nom propre P-seb(seou)-n-šâ (ou châ) „l'étoile de la ville Châ*) et le comparer au Psinach-ès de Manéthon.

Comme le cartouche des deux rois qui portent le nom Psinachès, a été découvert au milieu des ruines de Tanis, la cohérence de la basse Égypte avec cette dynastie tanite devient extrêmement probable. Nous verrons plus tard qu'en effet d'autres preuves ne manquent pas pour rendre cette cohérence évidente.

Quant aux deux noms de Nephercherès et d'Amenophthis, ils représentent indubitablement les transcriptions grecques des deux noms égyptiens bien connus de Nefer-kâ-râ et de Meri-n-ptâḥ. Malheureusement on n'a pas encore découvert de monuments qui nous apprennent leurs noms complets. Il faut donc attendre d'études ultérieures l'existence de ces deux rois cités par le prêtre Manéthon.

Nous ne savons rien sur le nom d'Osochor porté, selon la liste de Manéthon, par le cinquième roi de cette dynastie. Je présume que le nom d'Osochor est dû à une écriture vicieuse au lieu d'Osorcho.

L'arrangement des rois qui composent cette dynastie, dans les planches hiéroglyphiques de notre ouvrage, est dressé sur le tableau de Mr. Lepsius.

*) Il y avait, en Égypte, deux villes portant le nom de Châ, l'une située au nord, l'autre au sud. Elles étaient fondées par le roi Chnoum-Choufou et se trouvent mentionnées p. ex. Lepsius Denkmaeler vol. II pl. 50.

Il faut remarquer cependant que ce tableau est composé de deux différentes branches. L'une embrasse les noms appartenant à la famille des grands prêtres d'Ammon, censés usurpateurs du droit au trône de la dynastie thébaine, l'autre contient le peu de noms portés par les pharaons de Tanis et formant, d'après Manéthon, la série des rois légitimes.

Histoire monumentale de cette époque.

On a remarqué plus haut que les grands prêtres d'Ammon, à commencer par leur chef Ḣerḣor, étaient parallèles aux derniers rois de la dynastie précédante, successeurs de Ramsès XII. Leurs monuments doivent donc être contemporains à ceux que ces faibles pharaons laissaient à la postérité comme les témoignages accusateurs de leur impuissance. En effet, nous verrons les traces d'un mélange de supérioté sacerdotale et du pouvoir royal exprimées sur les monuments de cette époque.

Le premier des prêtres usurpateurs du trône est Ḣerḣor. Après s'être montré sur quelques tableaux monumentaux vassal de son roi, il change tout-à-coup le rôle en adoptant le titre et les insignes du pharaon. Le temple de Chonsou, presque la seule source d'où il est permis de puiser les matériaux pour la reconstruction de l'histoire de ce temps, nous fait voir alors le roi Ḣerḣor maître du pays entier.

Les inscriptions gravées sur les architraves qui surmontent les colonnes du péristyle du vestibule au temple de Chonsou, glorifient d'abord le roi Ḣerḣor d'avoir embelli Thèbes par des constructions magnifiques, érigées en l'honneur des divinités Ammon, Mout et Chonsou. Puis elles ajoutent que le roi avait élargi le pays d'Égypte par ses victoires remportées sur ses ennemis, et que les chefs du peuple des Reṫennou arrivaient en Égypte pleins de respect pour le roi. Ce ne sont certainement que des phrases monumentales sans aucune valeur historique. Il n'est guère probable que, dans ce temps de troubles intérieurs et de la faiblesse des rois légitimes, les chefs des Reṫennou qui commençaient, à cette époque, à dominer en Asie, fussent venus en Égypte pour apporter leurs tributs ou pour se prosterner devant l'usurpateur.

Un autre tableau du temple de Chonsou montre l'inauguration de Ḣerḣor comme roi de la haute et de la basse Égypte. Le dieu Séti d'Ombos lui donne la couronne rouge de la basse Égypte, le dieu Horus, la couronne blanche de la haute Égypte, en lui promettant des victoires sur les peuples et un règne heureux sur le trône de ce pays.

Le roi Ḥerḥor avait procréé avec sa femme, la reine Neζem („délices" comme Naàmah en hébreux), un grand nombre de fils et de filles, dont on a découvert la liste dans le même temple de Chonsou à Thèbes. Quelques-uns de ses enfants portent des noms sémitiques, comme le septième fils: Må-så-hå-rṭa, le huitième: Må-så-qå-hå-rṭa, le dix-huitième: Må-den-bou etc. Les autres ont des noms purement égyptiens. Parmi ces derniers, il faut compter le fils aîné dont le nom à moitié martelé laisse reconnaître les éléments principaux qui composent le groupe hiéroglyphique pour Påi-ànch. Il est distingué par des titres supérieurs tels que „intendant du temple d'Am- „mon, prophète de la déesse Mout...... chef de la cavalerie .... du seigneur „des deux mondes, commandant .... "

C'est ce Påi-ànch que les monuments font connaître comme le successeur de Ḥerḥor dans le sacerdoce d'Ammon. Cependant il n'osa pas entourer son nom propre du cartouche royal, preuve évidente que le Ramsès inconnu, son pharaon contemporain, après le décès de Ḥerḥor, fit prévaloir le pouvoir royal sur le sacerdoce d'Ammon.

Ce n'est que son fils Påi-neζem qui renouvelle l'ancienne autorité sur la maison pharaonique. Il reprit les titres royaux, mais avec une certaine réserve quant aux cartouches, comme Mr. de Rougé l'a très-bien remarqué, qui paraissent comme marques d'honneur pour une princesse de la famille des Ramsès. Nous avons ici encore une fois l'occasion d'examiner le droit à la couronne égyptienne dû, après l'exstinction des descendants mâles, aux princesses héritières de la famille royale. C'est ainsi qu'au temps de Påineζem la princesse que les monuments appellent Rà-kå-måà.t jouit de ce droit, et qu'elle fut épousée par le prêtre roi Påi-neζem; politique suivie si souvent dans l'histoire égyptienne par des rois illégitimes. La princesse Rà-kå-måà.t porte, outre ses titres royaux, la dénomination usitée dans ce temps de „femme divine d'Ammon de Thèbes."

Il paraît effectivement, et nous suivons en cela l'opinion énoncée dernièrement par Mr. de Rougé, que le roi regardé par Mr. Lepsius comme un second Påi-neζem et dont nous avons reproduit les cartouches royaux sous N° 302, est tout-à-fait identique à notre Påi-neζem. Le nom de famille: Amen-mer Påi-neζem est le même à tous deux, et il est fort probable que l'existence du nom officiel: Rà-cheper-šà-sotp-n-amen date d'une époque postérieure où une seconde princesse de la souche royale, appelée Ḥåtḥor-dewå Ḥont-tåti, entre au harem du grand prêtre Påi-neζem. Tous deux sont mentionnés dans une inscription gravée sur le dossier d'une statue. On y

lit: „[La maîtresse] des deux mondes Ḥâtḥor-dewâ Ḥont-tâti, elle a con„sacré son monument (la statue en question) en l'honneur de sa mère, la „déesse Mout, lorsque le roi Râ-cheper-śâ-sotp-n-amen fit dresser les „sphinxes criocéphales devant le temple d'Ammon......"

Râ-men-cheper est le dernier grand prêtre d'Ammon de cette époque qu'on ait découvert sur les monuments. Fils de Pâi-neζem, il avait hérité le droit du sacerdoce d'Ammon et la royauté illégitime. Il tâcha de s'attacher à la souche royale légitime par sa liaison avec une princesse, Isi-m-cheb, dont le nom réuni à celui de Ramencheper se lit sur les briques découvertes au milieu des ruines de Cheb. Il paraît que dans cette ville de l'Heptanomide une branche latérale de la famille royale des Ramsès existait tranquillement sous la protection des grands prêtres d'Ammon.

Nous n'avons que deux noms royaux appartenant sans doute à cette dynastie tanite que nous connaissons par la liste de Manéthon. Le premier désignant le roi Amen-mer P-seb (ou siou)-n-śâ (ou châ) (301), l'autre Amen-mer Ḥor-p-seb-n-śâ (ou châ) (303), dont les monuments nous font connaître une fille appelée Râkâmâât (à prononcer Kâ-râ-mââ.t?). J'ai remarqué plus haut que le principal nom de ces deux rois Psebenchâ répond indubitablement au Psinachès de Manéthon.

Telles sont les faibles traces que les monuments nous ont conservées d'une époque de l'histoire égyptienne bien importante pour la parfaite intelligence des grands événements politiques qui simultanément se passaient en Palestine. Tandis qu'en Égypte les Ramsès de la vingtième dynastie maintenaient avec un dernier effort l'autorité acquise anciennement sur les peuples et les royaumes de Canaan, les Hébreux avaient traversé le Jourdain, occupé sous les Juges les parties les plus favorables de ce pays, et élevé leur puissance à une grandeur que nous marquons le plus convenablement par le nom glorieux de leur sage roi Salomon. Au temps où le char sacré du dieu Chonsou passait par Canaan, les Juifs, guidés par leurs juges, combattirent vaillamment contre les païens en Palestine, et lorsque les prêtres d'Ammon eurent soumis l'autorité royale à leur volonté, Salomon, le roi hébreux, envoya à Tanis pour demander à un des rois appartenant à cette dynastie que Manéthon désigne comme la vingt-unième, sa fille comme épouse. La Bible nous raconte ce qui suit: „Or Salomon s'allia avec Pharaon, roi d'Égypte, et prit pour femme la fille de Pharaon, et l'amena en la cité de David, jusqu'à ce qu'il eût achevé de bâtir sa maison, et la maison de l'Eternel, et la muraille de Jérusalem tout à l'entour." Ce roi-là doit avoir été un des deux Pseben-

châ, suivant le synchronisme général. Le livre des Rois nous apprend aussi que ce pharaon, beau-père de Salomon, avait pris la ville de Guézer. Après l'avoir brûlée, il tua les Cananéens qui habitaient en cette ville; mais il la donna pour dot à sa fille, femme de Salomon. Dans ce même temps on entretenait le plus vif commerce avec l'Égypte. Le roi hébreux ainsi que les rois des Héthiens et de Syrie firent venir d'Égypte des chariots et des chevaux. Les premiers furent exportés pour six cents pièces d'argent chacun, les chevaux pour cent cinquante.

CHAPITRE XI.

ROIS DE LÀ VINGT-DEUXIÈME DYNASTIE.

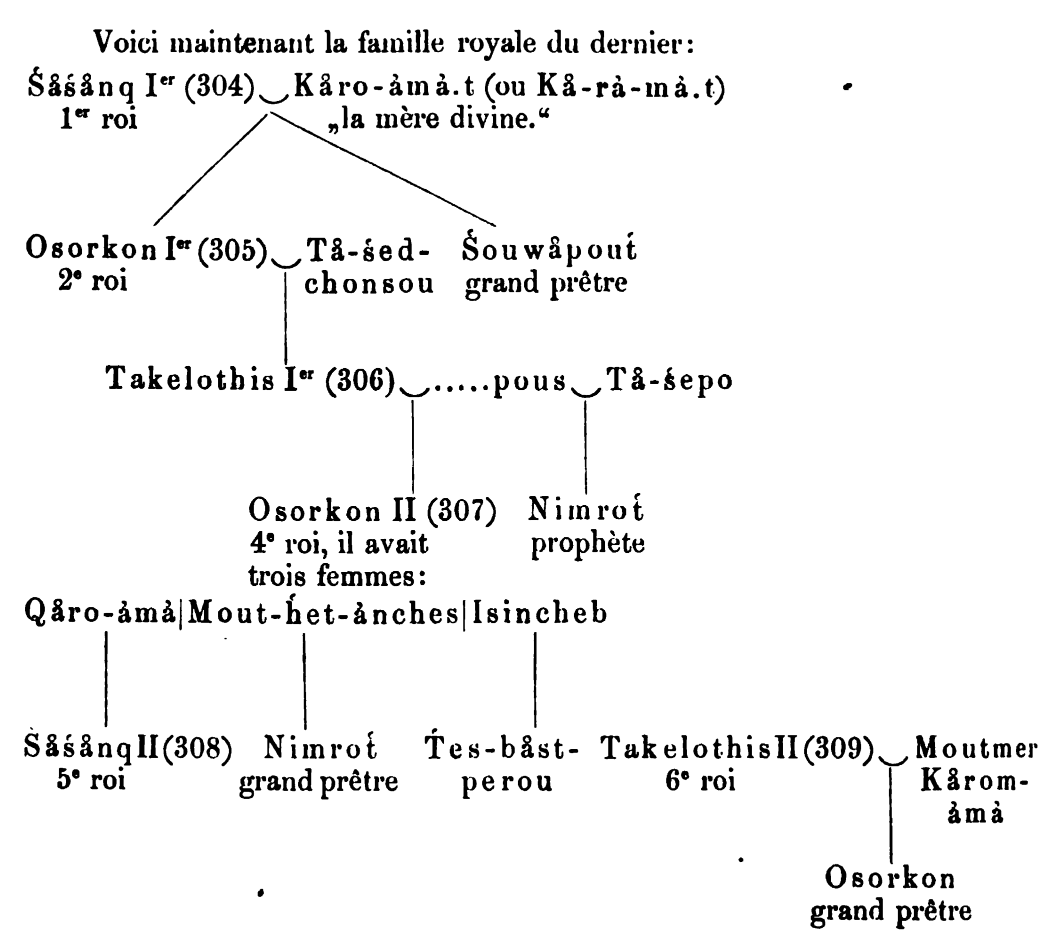
Les listes de Manéthon nous font connaître cette dynastie sous le nom d'une dynastie bubastite. D'après ces mêmes listes elle était composée de neuf rois, dont voici la série:

1.	Sésonchosis	21 ans
2.	Osorthon	15 „
3. 4. 5.	rois anonymes	25 „
6.	Takelothis	13 „
7. 8. 9.	rois anonymes	42 „
		116 ans.

Le total de 116 ans, comprenant la durée de règne de ces neuf rois, est en désaccord avec la somme totale de 120 ans que nous trouvons dans Africain. Il y a donc des fautes de copie que nous allons étudier à l'aide des monuments. Malgré les difficultés qui s'opposent encore à la parfaite connaissance des dégrès de parenté qui lient ensemble les différents membres de la famille de la vingt-deuxième dynastie, la science a acquis aujourd'hui une si grande richesses de matériaux servant à rétablir cette maison royale, qu'il est possible de connaître la plupart des noms monumentaux appartenant certainement à cette nouvelle dynastie. Avant d'entrer dans les détails, nous allons faire connaître la famille de Sésonchosis en dressant un tableau généalogique dont les principaux éléments, à peu d'exception, sont dus aux études de Mr. Lepsius, que nous avons suivi, presque sans opposition, dans les recherches historiques de ce temps.

Nous remarquons d'abord que le chef de cette dynastie, Sésonchosis ou, comme il est appelé en égyptien, Śåśånqå, Śéśonq tire son origine d'une simple famille de prêtres, dont voici la série: Bou-jou-wåwå, père de Må-wå-sen, père de Nebo-neśa, père de På-ṫout, père de Śåśånq, père de Namouroṫ (Nimrod), père du roi Śåśånq Ier.

Voici maintenant la famille royale du dernier:



Il est bien remarquable que les noms propres des ancêtres du fondateur de la dynastie bubastite, Sésonchis, n'appartiennent pas, peut-être à l'exception d'un seul, à la langue égyptienne. Ils nous font reconnaître des racines originaires d'une langue étrangère, que je suppose être la même que celle qui fut parlée par le peuple appelé, dans les inscriptions égyptiennes, Rotennou. J'espère de pouvoir prouver un jour que cette langue n'est point différente de la langue ancienne chaldéenne d'où une grande foule de mots se sont sauvés et conservés dans l'égyptien même. Le nom de Nimrod, porté premièrement par le fondateur du royaume babylonien, en est l'exemple le plus éclatant. Ce nom-là se répète plusieurs fois pour quelques membres de la famille de Sésonchis Ier. Neboneśa représente, dans sa première partie, la racine chaldéenne Nebo-, avec le sens de Dieu, surtout du dieu planétaire Mercure, si fréquent dans la composition de noms propres, comme, par exemple, Nebucadnezar, Nabo-nedus, Nabo-nassar et d'autres.

Mais alors, Sésonchis était-il originaire des plaines de Babylone? A cette question Mr. Lepsius a donné la réponse. Depuis les temps de la dix-huitième

dynastie, et peut-être déjà à l'époque des hycsôs, la basse Égypte, et surtout les parties fertiles situées vers l'orient, était habitée par une population mêlée. Une grande partie de ce pays appartenait aux captifs qui, comme les Hébreux, étaient retenus par les pharaons pour rendre des services en toute sorte d'ouvrages à exécuter. Avec le temps les restes de ces familles sémitiques, dont une branche principale habitait l'ancienne ville Bubastus (ses ruines se voient aujourd'hui dans un endroit appelé par les Arabes Tel-Bastah), arrivèrent à des titres et à de hautes fonctions qui leur permirent, par suite des mariages contractés réciproquement, des droits particuliers à la couronne égyptienne.

La vicinité de la ville de Tanis, où les rois de la dynastie précédante avaient établi leur résidence, favorisait très-naturellement des relations intimes avec les princes tanites et j'ai mes raisons pour croire que le grand père du roi Śéśonq Ier, portant le même nom, acquit, le premier, le droit à la couronne égyptienne par son mariage avec une princesse héritière tanite. En voici les raisons. Le musée britannique à Londres possède une statue du dieu Hapi (le Nil) qui selon les inscriptions était consacrée par un certain Śéśonq. Les légendes hiéroglyphiques qui couvrent cette statue, s'énoncent sur la personne et la famille de Śéśonq de la façon suivante.

„Fait par le grand prêtre d'Ammon-Ra, roi des dieux, Amen-mer „Śåsånq (ces deux noms-là sont entourés du cartouche royal) en l'honneur „de son seigneur, le dieu Ammon-Ra de Thèbes, pour demander une vie saine „et forte, une longue durée (de vie), une grande et bonne vieillesse, des ex„ploits victorieux sur toute la terre . . . . pour le seigneur de la haute et „de la basse Égypte, le chef Amenmer-Śåsånq qui est le chef des grands „archers de toute l'Égypte, le fils royal du seigneur des deux mondes, seigneur „du pouvoir, Amen-mer Osorkon, et dont la mère est Rå-kå-måå.t, la „fille royale du seigneur des deux mondes Amen-mer Hor-pe-seb-chå, „doué d'une vie stable et pure comme le soleil à toujours.“

Les dernières paroles de l'inscription donnent la certitude que la statue fut consacrée par Śåśånq du vivant de son grand-père, le roi Ḥor-Pe-seb-(en)chå de la dynastie précédante. Celui-ci avait donné sa fille comme épouse à son père et il est naturel que le grand-père attribuât au petit-fils par ce mariage la plus haute fonction de l'empire égyptien, celle du grand prêtre d'Ammon de Thèbes. L'élypse royale qui entoure le nom du grand prêtre, fait même supposer qu'il était investi de la dignité de régent ou de vice-roi qui par des raisons politiques que nous ignorons, remplaçait au temps de la dédicace de la

statue, le roi Hor-Pesebenchȧ. Ces faits prouveront suffisamment, je pense, que le roi Osorkon, nommé sur cette même statue, ne peut pas être identique à un des rois de ce nom qui se rencontrent parmi les pharaons de la vingt-deuxième dynastie. Ce sera plutôt cet Osorkon que Manéthon appelle Osochor, en lui assignant la place du cinquième roi de la dynastie tanite. Nous aurions alors la série:

Manéthon:	Les monuments:
5. Osochor	Osorkon, son beau-père
6. Psinachès	Pseb-en-chȧ
7. Psousennès (var. Sousennès)	[Śȧsȧnq, régent]

C'est donc du régent Śȧsȧnq, qui sans doute n'avait pas laissé d'enfants mâles, que le roi fondateur de la dynastie bubastite tire ses droits héréditaires à la couronne égyptienne. Nous commencerons par lui l'histoire des pharaons de la vingt-deuxième dynastie.

Sésonchis Ier — Sisaq (980—959 av. J. Chr.)
Rȧ-ḣet-cheper-sotp-n-rȧ Amen-mer-Śȧśȧnq (304).

Quoique le nombre des monuments laissés par ce roi en Égypte, soit très-restreint, ils sont néanmoins d'une haute importance pour l'histoire contemporaine de cette époque. Avant de nous en occuper, remarquons d'abord, que le nom de Śȧśȧnq est d'une origine étrangère comme ceux de la plupart de sa famille. Il n'est pas de mon domaine d'en rechercher la racine primitive, qu'il suffise de lui assigner la place hors d'Égypte. La Bible l'appelle, à l'omission de la lettre N intermédiaire, Śiśȧq et les anciens: Sousacim, Sousacos, Sésonchosis. Parmi ses titres royaux, Mr. de Rougé a fixé l'attention sur celui: se-chȧ-f m souten er sȧm tȧti „qui s'est couronné roi pour réunir les deux mondes.“ „Ces mots — ajoute Mr. de Rougé — autorisent bien à penser qu'il a réuni par ses alliances les prétentions thébaines à celle de la dynastie tanite.“

En effet, en examinant attentivement les noms royaux qui se lisent sur la statue du Nil, dont j'ai parlé plus haut, il faut bien remarquer qu'aucun des personnages qui y sont nommés, ne porte l'epithète usitée des morts, mȧȧchrou „le justifié.“ Toutes ces personnes étaient donc vivantes, et il est très-probable que le roi Psinachès et son gendre Osorkon régnèrent ensemble, jusqu'à ce que Śȧśȧnq, honoré déjà de leur vivant par le signe royal, sans doute par une raison politique prise contre les princes thébains, les aura

remplacés en quelque sorte. Ce Śâśânq pouvait alors être identique au chef de la vingt-deuxième dynastie, si la stèle du Sérapeum contenant la famille de Horpeson n'oppose rien à cette conjecture.

Parmi les monuments qui portent des dates de son règne, nous citons en premier lieu la stèle gravée dans le roc des carrières de Silsilis, qui, comme on le saura, fournissaient les matériaux pour les grandes constructions exécutées en pierre de grès à Thèbes. On y voit le roi coiffé du casque égyptien qui, guidé par la déesse Mout de Thèbes, s'approche du dieu Ammon. La déesse lui adresse les paroles suivantes: „Viens à la grande demeure! nous t'accordons „de voir ton père le dieu Ammon.“ Le roi arrive alors vers les dieux Ammon, Hormachis-Toum et Ptah-Noun qui représentent les personnifications des grandes idées théologiques des principales villes de l'empire égyptien: Thèbes, Heliopolis, Memphis. Derrière le roi le spectateur aperçoit la figure d'un homme, vêtu en prêtre et offrant aux divinités précitées l'encens brûlant. Les inscriptions qui accompagnent la figure, le nomment: „Grand prêtre d'Ammon-„Ra, roi des dieux, commandant des archers, grand chef, Śoupouṫ, défunt, „fils royal du seigneur des deux mondes Amenmer Śâśânq.“ Le prince Śoupouṫ (nom également sémitique rappelant la racine hébraïque śafat „judicavit“ d'où le nom propre Śafat, „Juge“) qui fut investi de la dignité de grand prêtre d'Ammon, son père étant devenu roi d'Égypte, devait être mort à l'époque où la stèle fut exécutée par le roi Sésonchis Ier. Cela résulte de son epithète „défunt“, ainsi que des inscriptions latérales de la dite stèle qui apprennent que „le roi Śâśânq Ier a construit (le monument) en l'honneur du „grand prêtre d'Ammon-Ra, le roi des dieux, commandant des archers, le „défunt Śoupouṫ qui était le chef de tous les grands archers du sud, le fils „royal de Śâśânq Ier.“ Le texte hiéroglyphique qui se trouve gravé au-dessous du tableau décrit plus haut, débute par les titres du roi Sésonchis Ier, dont il est expressément dit que „le dieu Ammon l'a mis sur son trône pour „exécuter ce qu'il avait commencé en obtenant l'Égypte pour la „seconde fois“ (s.mench.t śââ-nef r gâr kem n nem). Cette phrase qui doit être étudiée avec attention, prouverait évidemment que Sésonchis Ier avait dù quitter le trône une fois pour le regagner une seconde. Le reste du grand texte parle de carrières ouvertes par le prince défunt en l'honneur d'Ammon.

Plus important cependant que ce texte, est l'inscription gravée en petits caractères, qui se trouve au-dessous. Datée de l'an XXIe, du mois Paoni, elle contient „l'ordre du roi adressé au prophète d'Ammon-Ra, le roi des dieux....., „chef des constructions monumentales du roi, Ḣor-em....ef, défunt, de re-

„prendre toutes les constructions et de mettre en disposition la meilleure „carrière de Silsilis, pour en tirer les grands monuments [à employer pour des „constructions dans] le temple de son auguste père, le dieu thébain Ammon. „Car de la part de Sa Sainteté il avait été ordonné de bâtir de grands pylônes, „........ d'en établir les portes d'une immensité d'aunes, de faire un sanctuaire „s'étendant jusqu'au temple de son père Ammon, et de l'entourer de colonnes „transportées de.... du sud. Voici ce que le roi avait ordonné au prophète „d'Ammon....... chargé des constructions dans le temple de Sésonchis I[er] à „Thèbes....... Ḣor-em-.....ef, défunt."

Après ce début viennent les paroles du dernier:

„Toutes tes paroles ont été exécutées, mon bon seigneur! On ne s'est pas „couché la nuit, on n'a pas levé les yeux le jour; on a travaillé et bâti toujours sans se reposer......" Ce qui suit est trop fruste pour en oser la traduction. De ce qui s'est conservé il devient clair cependant, que le roi Sésonchis avait ordonné à un prêtre, architecte en même temps, de tirer des pierres des carrières de Silsilis, de les employer pour des constructions au temple d'Ammon et d'exécuter l'oeuvre à la hâte.

En effet, en visitant les ruines du grand temple d'Ammon, à Karnac, le voyageur a l'occasion de rencontrer, à l'est de ce même temple construit par Ramsès III (voy. plus haut pag. 197), les restes d'un édifice à colonnes, ayant pour auteur le roi Sésonchis I[er] et couvert d'inscriptions, et de tableaux se rapportant à la famille du même pharaon.

Les inscriptions des architraves, qui datent de l'époque de Sésonchis I[er], disent très-nettement que „ce pharaon avait donné l'ordre d'élargir le temple „d'Ammon" et... qu'il avait revivifié (nem-mes-nef) la ville de Thèbes." Outre les noms et les titres royaux de Sésonchis I[er], elles rappellent encore le souvenir du prince Ṡoupout, mort prématurement. Un grand bloc gisant tout près de la chambre de Philippe porte également des inscriptions qui témoignent la construction d'un temple en l'honneur d'Ammon thébain par le roi Sésonchis I[er].

La date de la vingt-unième année qui se rencontre à Silsilis, est probablement la limite supérieure des années du règne de Sésonchis, et nous avons suivi Manéthon, en lui assignant une durée de 21 ans. C'est dans ce temps, ou entre les années 989—959 avant J. Chr. que tombe la fameuse conquête de Jérusalem par Sésonchis I[er].

La chronologie de l'histoire des Juifs manque encore jusqu'à ce temps d'une base adoptée unanimement. Sans donner la préférence à un des systèmes

chronologiques établis pour expliquer l'histoire des rois juifs, et malgré l'opinion générale qui fixe la conquête de Jérusalem entre les années 980—970 avant J. Chr., (alors la ville sainte aurait été prise aux premières années du règne de Sésonchis Ier): nous sommes portés à croire que cet événement n'eut lieu que vers la fin du règne de Sésonchis. En voici les raisons. Le portique des Bubastites de Karnac, dont nous avons désigné le roi Sésonchis Ier comme auteur, ne put être bâti que vers la fin de la XXIe année de son règne, suivant l'inscription de Silsilis. Le roi dut avoir, en même temps, une raison toute particulière pour construire à la hâte un sanctuaire en l'honneur du dieu Ammon de Thèbes. Nous en apprenons la raison par le grand tableau sculpté sur la face extérieure de la muraille sud, qui entoure le grand temple d'Ammon, dans le voisinage du portique. Ce tableau, que nous allons connaître tout de suite, fut consacré par le roi Sésonchis Ier en mémoire de sa campagne victorieuse entreprise contre la Palestine. L'expédition du roi dut donc avoir lieu peu de temps avant l'été de la XXIe année de son règne, à l'époque qui correspond à la cinquième année du règne de Roboam.

La vraisemblance de cette fixation est prouvée, du reste, par un autre fait dont nous devons le rapport à la Bible. Jéroboam, serviteur de Salomon, s'éleva contre le roi, son maître. Désigné aussi par le prophète Ahija, Silonite, comme roi futur du nouveau royaume d'Israël, il avait la plus forte raison de fuir la colère de Salomon: car „Salomon chercha à faire mourir Jéroboam; mais Jéroboam se leva, et s'enfuit en Égypte vers **Sisak**, roi d'Égypte; et il demeura en Égypte jusqu'à la mort de Salomon.“ *)

*) Il est bien remarquable que l'Égypte à cette époque, sans doute par suite de ses relations intimes et des mariages réciproques de ses familles royales avec les rois de l'Asie antérieure, offrit généralement son hospitalité aux réfugiés étrangers. Hadad, le fils du roi d'Idumée, s'enfuit avec son parti en Égypte, lorsque David s'empara du royaume de son père. Le roi d'Égypte, un des derniers pharaons de la dynastie tanite, le reçut très-amicalement et le fit épouser la soeur de la reine Tåh̆peneis, sa femme, dont il eut un fils nommé Genoubat̆. Ces noms-là sont indubitablement égyptiens. Gânbout désigne, hiéroglyphiquement, une sorte de personnages distingués à la cour pharaonique, et le nom de la reine contient, ce me semble, les principaux éléments qui composent le nom pharaonique På-sev n-chå, Psinachès, muni de l'article féminin. L'Idumée, en égyptien Adouma, appartenait, aux temps de la dix-neuvième dynastie, au royaume égyptien. Il paraît donc que le prince Hadad eut de bons droits pour s'enfuir en Égypte. L'hospitalité envers l'étranger était, du reste, du nombre des prescrits religieux. Dans le livre des morts, le défunt prononce ces paroles: „J'ai donné du pain à celui qui avait faim „et de l'eau à celui qui avait soif et des habits à celui qui était nu et un hospice „au pélerin“ (chap. CXXV col. 38).

Comme il est probable que Jéroboam n'a pas quitté son pays la dernière année de Salomon et comme, plus tard, la prise de Jérusalem par Sésonchis Ier eut lieu la cinquième année du règne de Roboam, successeur de Salomon: il résulte de ces dates, à toute nécessité, que l'expédition militaire de Sésonchis Ier ne put pas tomber au commencement de son règne.

Nous savons que c'est sous lui que la division du royaume de Salomon eut lieu. Après la mort de ce puissant roi, Jéroboam revint d'Égypte pour être élu roi d'Israël, tandis que le fils de Salomon, Roboam, n'obtint que la couronne de Juda. Craignant des intentions hostiles de Jéroboam et des alliés égyptiens de ce prince, Roboam fortifia et approvisionna les principales places de son royaume, savoir: Beth-léhem, Hétam, Tékoah, Beth-sur, Soco, Adullam, Gath, Marésa, Ziph, Adorajim, Lakis, Hazéka, Tsorha, Ajalon et Hébron. Mais la cinquième année du règne de Roboam, Sésonchis Ier marcha contre Jérusalem. Il avait avec lui 1,200 chariots et 60,000 cavaliers, et de plus le peuple d'Égypte: les Libyens, les Sukiens et les Éthiopiens étaient sans nombre. Il prit les villes fortes qui appartenaient à Juda, et vint jusqu'à Jérusalem. Il pilla les trésors du temple ainsi que ceux de la maison royale, et prit aussi les boucliers d'or que le roi Salomon avait faits.

Le tableau près du portique des Bubastites à Thèbes fournit à l'historien un excellent commentaire du récit biblique. Examinons-en les détails.

Ainsi que je l'ai décrit dans mes Recherches géographiques, on aperçoit dans le grand bas-relief de Karnac le roi Sésonchis orné des deux couronnes de la haute et de la basse Égypte; il lève le bras droit armé du glaive égyptien pour massacrer une foule d'ennemis étrangers agenouillés devant lui. Des légendes hiéroglyphiques gravées sur la muraille, dans le voisinage de la figure du roi, nous apprennent que le pharaon n'est pas autre que le fils victorieux du soleil et l'enfant chéri d'Ammon, Sésonchis Ier. Les noms des villes, des forteresses et des contrées étrangères prises par le pharaon, sont renfermés dans plus de 130 cartouches crénelés et surmontés de demi-figures représentant chacune la localité personnifiée. Le dieu Ammon et la déesse de la Thébaïde ammènent au roi la grande série de ses conquêtes qu'ils tiennent à la corde. Parmi celles-ci, les noms suivants représentent, entre autre, des dénominations géographiques mentionnées dans la Bible:

Ro-bå-t̔a, Rabbith — Tå-ån-kau, Thaanach — S̔å-no-må-aå, Sunem — Ro-h̔å-bå-aå, Rehob — H̔å-pou-ro-maå, Hapharaïm — A-do-ro-må, Adoraïm — Må-h̔å-no-må, Mahanaïm — Qå-bå-åå-nå, Gibeon — Båt̔-h̔ôå-ro-nå, Beth-Horon — Qå-do-met̔, Kedemoth —

A-jou-lo-n, Ajalon — Må-kå-do-au, Megiddo et bien d'autres encore. Le nom géographique du vingt-neuvième cartouche: Joud-hå-målok, qu'on a pris erronnément, dès Champollion, comme l'écriture hiéroglyphique des mots hébreux: Jehuda malek „le roi de Juda", ne désigne qu'une ville inconnue de Palestine prise également par le pharaon égyptien. Il faut remarquer encore que Sésonchis Ier, d'après la liste des villes prises, se mit aussi en possession de l'Idumée et de quelques parties du pays des Philistins.

Examinons enfin le discours que le dieu Ammon adresse au roi Sésonchis et qui surmonte la liste des villes dont nous venons de parler. Quoique le texte soit assez fruste, il est cependant permis d'en tirer les notions suivantes. Après qu'un texte de quelques colonnes avertit le spectateur que le tableau du bas-relief représente „la venue en paix du fils chéri, le bon dieu, le seigneur du pouvoir....... Sésonchis Ier....... ayant battu les peuples du nord comme ceux du sud, ayant emmené comme captifs des peuples que l'Égypte n'avait jamais vus, enfin ayant étendu la terreur de son nom jusqu'aux „quatre supports du ciel," nom de montagnes censées les limites extrêmes du monde vers le nord, le dieu Ammon de Thèbes adresse au roi victorieux les paroles suivantes:

„Mon coeur se réjouit, car j'ai vu tes victoires,"
„mon fils chéri, Amon-mer-Ŝåŝånq!"
„Tu t'es manifesté [par] moi, pour m'honorer."
„[Nous] avons reconnu la splendeur de tes pensées."
„Car tu as exécuté [l'oeuvre] de mon temple,"
„que tu m'as construit à Thèbes, l'illustre endroit,"
„que préfère mon coeur."
„Tu avais commencé à construire des monuments"
„à Hermonthis ainsi qu'à Héliopolis."

Après avoir donné des louanges au pharaon, à cause de la construction d'un beau temple d'Ammon, à Thèbes, le dieu exprime sa satisfaction pour les victoires remportées par le roi sur les peuples des Åâmous. Il poursuit alors:

„Tu as [poussé] les frontières jusqu'où il t'a plû."
„J'ai accordé que les peuples du sud viennent vers toi."
„En se prosternant, et que ceux du nord soient soumis à la grandeur de ton nom."
„Leurs rois se jettent sur leurs ventres......."
„Car ils sont renversés dans leurs vallées."
„Eussent-ils été des millions, ils auraient été comme le néant."

„Le malheur s'approcha et ils furent comme s'ils n'étaient pas nés.“ C'est ainsi que le dieu Ammon harangue le conquérant de Jérusalem!

Après Sésonchis vient son fils

Osorkon I (959—944 av. J. Chr.)
Râ-chem-cheper-sotp-n-râ Amen-mer-Ouâsarkân (305).

Son nom de famille, Osorkon, est d'une origine étrangère rappelant le nom propre Sargon, porté par un des rois assyriens. C'est probablement un fils cadet de Sésonchis Ier, l'aîné Šoupot étant mort avant le décès de Sésonchis. Parmi ses monuments, il faut citer, avant tout, les tableaux sculptés sur une des murailles du portique des Bubastites. Dans un régistre supérieur on aperçoit le dieu Ammon qui offre au roi Osorkon, coiffé du casque pharaonique, un glaive, pour vaincre les ennemis, et les symboles d'une longue vie heureuse. Dessous, le roi figuré en enfant, est allaité par la „déesse Hathor, maîtresse du ciel.“ Elle lui adresse ces paroles: „Fils de mon sein, toi que j'aime, roi Osorkon; ceci est fait au grand roi d'Égypte, au maître du parcours du soleil!“ Tout près de cette scène, le dieu des cataractes, des sources cachées, des eaux primordiales, qui forme les membres des divinités et des êtres humains, Chnoum présente au nez du pharaon qu'il protège, le symbole divin de la vie.

On admet généralement l'identité de ce pharaon Osorkon Ier avec le conquérant Sérach qui, accompagné d'une grande armée d'Éthiopiens et de Libyens, fit une incursion dans le royaume de Juda, mais qui fut frappé par le roi juif dans une bataille en la vallée de Tzéphath, près de Marésa.

Quoique de grandes autorités littéraires partagent cette opinion, néanmoins deux raisons nous empêchent de l'adopter: l'écriture hébraïque du nom porté par le roi étranger, Zérach*), qui nous paraît tout-à-fait différent du nom d'Osorkon; et puis la dénomination d'Éthiopien qui est attribué au roi des ennemis. C'était un Éthiopien et non un Égyptien, ainsi que son armée qui, selon la Bible, était composée d'Éthiopiens et de Libyens.**) L'incursion de ce conquérant éthiopien qui témoigne, pour la première fois, l'exi-

*) Ce nom-là doit être analogue au mot éthiopien azâchr, par lequel débute le nom Azâchr-amen, porté par un roi éthiopien. Amen est le dieu égyptien Ammon, comme dans l'autre nom propre éthiopien Arq-amen, transcrit par les Grecs Ergamenès.

**) La Sainte Écriture les appelle Kuš-im et Lub-im; ce sont les habitants des contrées nommées Kouš et Robou ou Lobou dans les inscriptions hiéroglyphiques et mentionnées si souvent dans les monuments.

stence d'un royaume éthiopien, doit avoir eu lieu vers la fin du règne d'Osorkon Ier ou, ce qui est plus probable, aux premières années, de son successeur, la prise de Jérusalem, comme nous l'avons fait, étant fixée vers la fin du règne de Sésonchis Ier.

Takelothis Ier (944 av. J. Chr.)
Râ-ħet-sotp-n-amen-neter-ħâq-an Amen-mer
Sâ-ise-Ťekeroť (306).

Encore une fois de plus, le nom de ce prince, Ťe-ke-roť (ou -loť), nous rappelle l'origine étrangère de la famille royale, dont les membres composent cette dynastie. Le mot ťiglať, qui fait partie du nom propre d'un roi assyrien très-connu, Ťiglať-Piléser, signifie le fleuve „du Tigre," et ce sens est d'autant plus prouvé qu'en égyptien le signe du bassin ou du réservoir d'eau détermine les caractères phonétiques qui composent le nom de Takelothis. Nous n'avons à citer aucun monument qui fît connaître, tant peu que ce soit, l'histoire de son règne. Mais cette absence de tout souvenir monumental nous paraît une preuve bien évidente pour la conjecture que nous avons émise plus haut, que sous son règne le roi éthiopien Zérach, avec nombreuse armée, parcourut l'Égypte en vainqueur pour s'approcher des frontières du royaume de Juda. Avec son fils:

Osorkon II (vers 940 av. J. Chr.)
Râ-ouser-mââ-sotp-n-amen Amen-mer-Ouâserkân (307)

cette solitude monumentale commence à cesser et quoique les indications ne soient pas de manière à en tirer de grands renseignements sur l'histoire de l'époque qui embrasse la durèe de règne d'Osorkon II, de plus de 21 années, elles nous permettent cependant de jeter quelques coups d'oeil sur l'histoire monumentale de cette époque.

La date supérieure de son règne, que nous connaissons jusqu'ici, est fournie par les monuments du Sérapéum de Memphis, dont nous aurons dès à présent très-fréquemment l'occasion de parler.

Un Apis mourut l'an 23 d'Osorkon II. „Ses funérailles, nous en dit Mr. Mariette, furent célébrées par le roi Schéschonk II, alors qu'il n'était encore que prince royal et gouverneur de Memphis sous l'autorité de son père Osorkon II."

Nous y remarquons que le culte des taureaux divins ne commence pas par ce roi. Déjà aux temps de la dix-huitième dynastie, ils avaient, à Mem-

phis et dans le désert à l'ouest de cette capitale, leurs temples, leurs tombeaux et leurs prêtres, de même qu'on leur consacrait des fêtes solennelles. Selon les inscriptions découvertes par Mr. Mariette au Sérapéum (nom donné par les Grecs et les Romains aux sanctuaires funéraires et aux tombeaux des Apis situés dans le désert entre les terrains des villages arabes Abousir et Saqqarah), le taureau Ḥâpi, Apis, fut regardé, par les Égyptiens, comme une manifestation du dieu Ptah-Sokar-Osiris sur la terre et il reçut en cette qualité le titre supérieur „d'Osiris révivifié.“ Après la mort d'un Apis on célébrait ses funérailles très-solennellement pendant les soixante-dix jours de deuil. Ces jours passés, on se mettait à la recherche d'un nouvel Apis, jeune veau qui devait être distingué par quelques marques particulières, et on instituait alors de très-grandes fêtes en son honneur. Nombre d'exemples donnent la certitude que la durée de vie des Apis n'était point déterminée, comme le croyaient les anciens, qui leur attribuaient une vie de vingt-cinq années.

Osorkon II avait deux fils, Śâśânq et Nimroṫ. Ce dernier eut des fonctions très-élevées. Selon quelques inscriptions il fut: Grand prêtre d'Ammon de Thèbes, commandant des troupes sacerdotales stationnées à l'Ammonium (c'est ainsi que nous avons expliqué, dans nos Recherches géographiques, le nom local Souten-si-nen qui, à cette époque, est mentionné si fréquemment) et en même temps, gouverneur des terres au sud de l'Égypte. Śâśânq, probablement plus âgé que son frère Nimroṫ, commandait à Memphis, suivant l'indication dûe à la notice de Mr. Mariette. C'est ce Śâśânq qui, arrivé au trône, reçut les noms:

Sésonchis II (— 915 av. J. Chr.).

Râ-sechem-cheper-sotp-n-amen Amen-mer Śâśânq (308).

Les monuments ne donnant pas de renseignements sur ce roi, on est forcé de le passer sous silence. Nous nous adressons à son successeur appelé:

Takelothis II (915—902 av. J. Chr.)

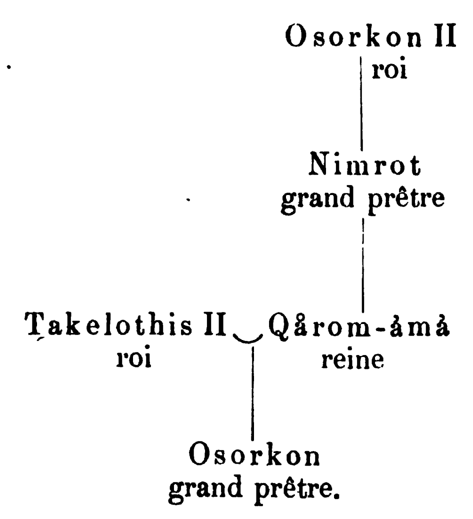
Râ-ḥet-cheper-sotp-n-râ Amen-mer-sa-ise-Ṫekerot II (309).

Deux tableaux sculptés dans le portique des Bubastites à Karnac et accompagnés d'inscriptions hiéroglyphiques font principalement connaître ce roi ainsi que son fils (né de la reine Kârom-âmâ), mort comme il paraît avant son père.

Le premier tableau nous montre le roi, doublement, coiffé de la couronne blanche et de la couronne rouge, en compagnie d'Ammon-ra de Thèbes. Une

troisième figure, répétée deux fois et vêtue en prêtre, offre à ce groupe le symbole de la vérité, la petite image de la déesse Mââ.t. Les légendes hiéroglyphiques qui ornent ce tableau, désignent la dernière personne d'un côté comme: „le grand prêtre d'Ammon, commandant des archers et grand chef Osorkon, le „défunt, né de la grande reine [Karo]-mâma vivante, la fille du grand prêtre „d'Ammon-ra, le roi des dieux, Nimroṭ, le fils royal du seigneur des deux „mondes Amen-mer Osorkon (II) vivant." De l'autre côté le prince porte les titres de „grand prêtre d'Ammon-ra, le roi des dieux, commandant des „archers, le plus grand chef du pays entier, le fils royal et Erpâ-ḥâ, Osorkon, „le fils du roi — Takelothis II vivant."

En comparant ces textes entre eux, il en résulte la généalogie suivante:



De ces cinq personnages il n'y en a qu'un seul qui soit désigné comme mort; c'est le prince Osorkon. La grande inscription, malheureusement très-fruste, qui accompagne le tableau, débute par la date de „l'an XI, le premier Tybi" du règne de Takelothis II. A cette époque donc Osorkon était déjà mort. Un autre tableau de Karnac représentant le même prince Osorkon, consacrant des offrandes au dieu Ammon de Thèbes, est daté de „l'an XII, le 9ᵉ Toth" de Takelothis II. La mère d'Osorkon, la reine Qârom-âmâ, qui y est qualifiée comme défunte, devait donc être morte vers la fin de la onzième année ou au commencement de la douzième année du règne de Takelothis II. Mais ce n'est pas là où se trouve tout l'intérêt de ces textes. Une autre question plus grave et plus importante se relève vis-à-vis à la remarque, que la onzième année du règne de Takelothis II, Osorkon II n'est pas désigné comme étant mort! Cette question-là devient d'autant plus compliquée que dans une autre inscription rédigée l'an 28 du règne de Sésonchis III son bisaïeul, **le roi Osorkon II,** est

désigné expressément comme vivant, et que les deux prédécesseurs de Sésonchis III ne portent point le titre de roi. L'un, Sésonchis II, est qualifié de prince, l'autre, Takelothis II, d'officier.

Ainsi Osorkon II vivait non seulement sous son deuxième successeur, mais également sous son troisième, ce qui nous amène nécessairement à la supposition qu'il avait admis à régner, comme sous-rois, les trois personnages désignés comme ses successeurs.

Nous remarquons encore que nous avons eu déjà un autre exemple de corégence à cette époque, suivant l'inscription de la statue du Nil que nous avons expliquée plus haut.

L'inscription de Karnac qui commence par la date de la onzième année, le premier Tybi, de Takelothis II présente, malgré leur état de mutilation, quelques détails curieux. Nous y fixons l'attention du lecteur pour ne rien omettre de ce qui peut servir à reconstruire les esquisses historiques de cette époque.

Après la date sus-dite suivent les noms et les titres du roi et le texte continue:

„........ le gouverneur de la haute Égypte (mer-res) le premier des „deux mondes (ḫri-tå.ti) .... le chef Osor-[kon né] de.... la reine.....

Il s'agit apparemment du prince Osorkon, fils de Takelothis II, qui porte deux titres bien remarquables: celui d'un gouverneur de la haute Égypte et d'un „premier des deux mondes.“ Ce dernier est attribué quelquefois aux successeurs des pharaons. C'est ainsi, par exemple, que le roi Ḫoremḫeb de la dix-huitième dynastie, avant d'être roi, est designé dans la longue inscription gravée sur le dossier d'un trône, comme le ḫri-tå.ti Ḫoremḫeb „le premier des deux mondes Horemheb.“

A la onzième ligne de notre inscription, on fait mention d'une fête d'Ammon ayant rapport probablement à la date du commencement de ce texte: „le „premier du mois Tybi la fête de cet auguste dieu, seigneur de tous les dieux, „Ammon-ra, roi des dieux — [par?] le grand prêtre d'Ammon På-neb(?)-en.“ Ce personnage dont le nom est très-mutilé, fut sans doute le successeur d'Osorkon dans le sacerdoce d'Ammon.

Plus tard, lign. 16, une nouvelle date est indiquée par „la naissance d'Osires“ qui, selon le calendrier égyptien sacré, fut célébrée le premier jour épagomène de l'année. Il est fort à regretter que le texte soit trop fruste pour en tirer des notions fixes sur les autres dates qui suivent et qui peut-être auraient donné de nouvelles déterminations pour le calendrier égyptien. Nous lisons cependant très-clairement, à la ligne 19, la date: „jour de l'apparition de

l'étoile Sothis," mise en relation avec le mot rekh (en copte rôkh) brûler, enflammer, combustion. Le reste de la longue inscription contenait une liste des présents, surtout de l'or, offerts de la part du pharaon au temple d'Ammon de Thèbes et aux grandes divinités de la Thébaïde.

L'autre inscription qui débute par la date de l'an 12, le 9e jour du mois de Toth du règne de Takelothis II, fait reconnaître à travers ses nombreuses lacunes, que le commencement en était composé en l'honneur du fils aîné (our) de Takelothis, Osorkon. On y parle de temps heureux, de cadeaux faits aux temples et d'autres bienfaits du feu prince ou du roi. Le passage le plus important se rencontre ensuite à la septième ligne qui débute par ces paroles:

„L'an XV, le 24e jour du mois de Choiac sous le règne de la Sainteté de „son père il arriva que ce pays.......

Une lacune interrompt le texte. Ce qui suit alors: pou.t aâh neśen..... „le ciel, la lune luttante......" se rapporte indubitablement à un phénomène céleste dont la cause fut la lune. Plus important que cela, est la date de l'an XV du règne de son père. Quoique personne n'ait signalé cette date, elle me paraît néanmoins d'une grande valeur, étant impossible de rapporter cette date à un autre qu'au père de Takelothis II. Mais qui est-ce père? Mr. Lepsius pense que c'est Sésonchis II. Quant à moi, je préférerais Osorkon II, puisque, comme je l'ai observé plus haut, ce roi règne simultanément avec son fils Sésonchis II, avec Takelothis II et enfin encore quelque temps avec le troisième Sésonchis.

Un peu plus loin, l'auteur de l'inscription fait allusion à des victoires remportées (par qui?) sur des ennemis habitant le sud et le nord. Suivent alors des groupes qui à cause des mots répétés „navire" et „mer" paraissent se rapporter à la marine égyptienne. La dernière partie de l'inscription où il est fait mention des villes de Thèbes et d'Hermonthis, parle de fêtes et d'offrandes faites aux divinités.

Une inscription non officielle gravée sur une architrave du temple à piliers de Tothmes III (appelé dans les textes hiéroglyphiques Chou-mennou), rappelle encore une fois de plus la mémoire du feu prince Osorkon. Elle débute de l'an XI de Takelothis II, mais se rapporte au onzième jour du mois de Pachon.

Nous terminons l'histoire de Takelothis II par la remarque qu'une date de l'an XIV de son règne, ornant une grande dalle des souterrains du Sérapéum, paraît indiquer, suivant Mr. Mariette, la mort d'un Apis.

Sésonchis III (902—851 av. J. Chr.)

Râ-ouser-mââ-sotp-n-amen Amen-mer-sâ-bâst-Śâšânq (310).

La durée de règne de ce pharaon est bien fixée par les dates chronologiques que les stèles d'Apis du Sérapéum fournissent à l'investigateur. D'après les renseignements que la science doit aux travaux de Mr. Mariette, un Apis naquit l'an 28 de Sésonchis III, il fut intronisé à Memphis la même année le Ier de Paophi*) et mourut, à l'âge de 26 ans, l'an 2 de Pâ-chi, successeur de notre Sésonchis, et fut enseveli la même année, le Ier de Mechir. Il résulte donc d'un très-simple calcul que le roi Sésonchis avait régné 51 ans.

Une stèle du même Sérapéum datée de l'an 28 de Sésonchis III et conservée aujourd'hui à Paris, représente à sa partie supérieure trois personnages adorant le taureau Apis. Ce sont: l'officier Petisis, un prêtre de Ptah Pâf-ââ-bâst, et un autre prêtre de Ptah appelé Takelothis. Toutes les trois personnes qui sont qualifiées défuntes, appartiennent selon le texte hiéroglyphique à une même famille dont voici la généalogie:

le roi Osorkon II
|
le prince Sésonchis ‿ Ṫes-bâst-per
|
l'officier Takelothis
|
l'officier Petisis ‿ Tâ-ari
|
Pâf-ââ-bâst Takelothis.

*) L'empreinte d'une stèle que je possède et qui se rapporte à un Apis, porte: L'an 29 au mois de Paophi. Les autres dates ressortent d'une autre stèle qui a été traduite par Mr. Mariette et dont voici le contenu: „L'an 2, le premier Mechir (Mr. Mariette s'est trompé en traduisant le mois par Hathyr) sous le règne de sa Sainteté „le roi Pâchi, doué d'une vie stable et tranquille, comme le soleil, à toujours, „aimé d'Apis qui réside à l'Amenti, le dieu grand — ce jour le dieu a été remorqué „pour se réunir avec l'Amenti bon. Il fut enseveli et réuni avec la maison des temps „infinis et avec sa place de l'éternité. Voici qu'il a été né l'an 28 à l'époque [où „régna] la Sainteté du roi Sésonchis III défunt. On avait cherché ses perfections „dans tous les endroits de la basse Égypte et il a été trouvé dans la ville de Ḣât-„śed-abod, après qu'on eut parcouru, pendant trois mois, toutes les montagnes „de la haute Égypte (?) et toutes les îles de la basse Égypte. Il fut conduit à la „ville de Memphis auprès de son père Ptah de Res-sobtif par le chef des ouvrages (?). „le Sam à Memphis, le grand chef des Mâ-śâ-wâ-śâ, Petisis, fils du grand chef „des ouvrages (?), le Sam ....., le grand chef des Mâ-śâ-wâ-śâ, Takelothis et né „de la princesse de sang royal Ṫes-bâst-per, l'an 28 le premier Paophi. La bonne „durée de ce dieu fut de 26 années.“ Il va sans dire que la personne appelée Petisis est une autre que celle que nous avons nommée plus haut.

Tous les membres de cette famille étaient morts l'an 28 de Sésonchis III, à la seule exception du roi Osorkon II qui porte expressément la qualification de **vivant**. Il y avait dont deux rois en même temps; Sésonchis III, celui dont l'année de règne est indiquée sur la stèle, et son troisième prédécesseur Osorkon II qui vivait encore, n'ayant que les titres royaux. Comme Sésonchis III a régné 28 ans et comme nous connaissons de ses deux prédécesseurs Takelothis II et Sésonchis II les limites supérieures de la deuxième et de la 14ᵉ année, et puisqu'enfin la limite supérieure du règne d'Osorkon II est indiquée par la date de sa 22ᵉ année, il résulte nécessairement que, sous la supposition de règnes successifs de ces rois, de la première année d'Osorkon jusqu'à la 28ᵉ de Sésonchis III, plus de $(22+x)+(1+x)+(13+x)+27$ c'est-à-dire plus de 63 années s'étaient écoulées. La difficulté qui peut s'élever vis-à-vis de ce grand chiffre, dépend seulement de l'âge d'Osorkon II. Admettons que ce pharaon ait vécu 90 ou même 100 ans, elle n'existe pas; nions-la, nous serons forcés, comme je l'ai observé déjà plus haut, de supposer des règnes simultanés dont nous ne possédons pas jusqu'à présent assez de matériaux pour résoudre la question et pour trancher une fois pour toutes la difficulté.

Le nom du roi Sésonchis III est connu du reste par quelques souvenirs monumentaux de valeur inférieure. Le plus remarquable de ces souvenirs est la grande inscription gravée sur une muraille du portique des Bubastites à Thèbes. Malgré son état de mutilation, il est facile d'en saisir le sujet qui regarde de riches cadeaux et des offrandes présentées de la part du roi au dieu Ammon de Thèbes. Les dates de la 28ᵉ et de la 29ᵉ année de son règne sont d'accord avec le long règne de Sésonchis III.

Son successeur

Pâchi

Râ-ouser-mââ-sotp-n-amen Amen-mer-pâ-chi (311)

n'est connu que par les stèles du Sérapéum. Son nom de famille Pâ-chi signifie, en égyptien, le chat. Il trouve son explication dans le fait que les chats étaient consacrés chez les Égyptiens à la déesse Bâst représentée avec une tête de chat, la divinité locale de Bubastus, ville dont la XXIIᵉ dynastie était originaire.

Sésonchis IV (—810 av. J. Chr.).

Râ-ââ-cheper Śââânq-mer-amen (312).

De même que Pâchi, ce roi, le quatrième et le dernier des Sésonchis, et qui termine la dynastie les Bubastites, s'est rencontré pour la première fois au Séra-

péum de Memphis. D'après les dates fournies par les inscriptions découvertes dans ce sanctuaire des Apis morts, son règne a duré plus de 36 années. Trois taureaux moururent les ans 4, 11 et 37 de son règne.

Nous terminons ici la légère esquisse que nous avons osé tracer de l'histoire des rois Bubastites, suivant les indications des monuments contemporains. Malgré la richesse des matériaux que les derniers fournissent à l'étude de cette époque de l'histoire égyptienne, malgré les recherches les plus approfondies, entreprises par des savants distingués pour éclaircir les ténèbres qui obscurcissent cette époque, nous avouons être loin encore d'une parfaite résolution de toutes les questions qui jusqu'à ce moment paraissent de vraies énigmes.

Thèbes et le Sérapéum de Memphis sont presque les seules sources d'où il nous est permis de puiser à l'étude; mais ce n'est pas là que nous aurions pu attendre des lumières sur l'histoire des Bubastites. Dans la résidence des rois de cette dynastie, à Bubastus, la ville sacrée de l'Artémis égyptienne, nous aurions dû descendre pour y lire les pages de l'histoire politique et religieuse de ce temps. Mais, hélas! cette ville avec son superbe temple et ses monuments vantés par d'anciens historiens, n'existe plus. Les décombres et les monticules de Tel-Bastah ne montrent que la place où la famille du conquérant de Jérusalem avait son berceau. Espérons que, peut-être, ces collines cachent encore dans leur sein de précieux monuments, qui nous permettront un jour de relever le voile mystérieux qui couvre l'époque des Bubastites de ses grandes ténèbres.

En jetant encore un coup d'oeil sur la pauvre liste de Manéthon, une comparaison superficielle nous donnera le résultat qu'il y a là des confusions ou des fautes. Que l'on compare les indications monumentales, les limites supérieures des durées de règnes avec les chiffres de Manéthon, la conclusion n'en sera pas en faveur des listes manéthoniennes. Il y a cependant moyen de rétablir ces fautes jusqu'à une certaine limite. En laissant subsister les durées de règne, données par Manéthon aux deux premiers rois, ainsi qu'au sixième; nous donnerons aux premiers trois rois anonymes qui répondent à Takelothis Ier, à Osorkon II et Sésonchis II dont les limites supérieures, pour leurs durées de règne, font la somme de 24+x années, une durée de 29 ans, au lieu des 25 de Manéthon. Ensuite nous corrigerons le chiffre de 42 ans attribués par Manéthon au règne des trois derniers rois anonymes en 92, et c'est ainsi que nous obtiendrons le total de 170 ans, comprenant la durée de la XXIIe dynastie. Ces corrections-là ne sont pas arbitraires; elles ressortent avec nécessité des indications monumentales, toute fois sans prétendre à une foi absolue.

CHAPITRE XII.

VINGT-TROISIÈME DYNASTIE.

Après la fin du règne de Sésonchis III, la maison royale tanite reprit le trône d'Égypte. Ni le nombre ni la splendeur ni l'importance des monuments publics qui, à grande peine, ont conservé à la posterité le faible souvenir des noms royaux, appartenant à cette dynastie, ne peut donner la conviction, que les pharaons de cette maison aient mérité une place remarquable dans l'histoire d'Égypte. Tant que nous n'aurons pas d'autres ressources pour reconstruire l'histoire égyptienne, que les monuments, le suffrage des derniers doit rester décisif pour juger la grandeur ou la faiblesse des pharaons, leurs contemporains.

Selon la liste royale de Manéthon, cette dynastie se composa de quatre rois que voici:

						Monuments:
Petoubastès,	durée	de	règne	40	ans	Pet-sâ-bâst
Osorchon	„	„	„	8	„	Osorkon
Psammus	„	„	„	10	„	Psâ-mout
Zet	„	„	„	31	„	?
			total	89	ans.	

Les trois premiers pharaons ont été retrouvés sur les monuments; quant au quatrième, on ne connaît pas encore ses noms monumentaux. Les cartouches royaux des trois se lisent de la manière suivante:

1. Râ-sehâr Pet-sâ-bâst (313).
2. Râ-ââ-cheper-sotp-n-Amen Râ-amen-mer-Ouâsorkân (314).
3. Râ-ouser-sotp-n-Ptâh P.sâ-(n)-mout (315).

Un examen attentif de ces noms prouve sur-le-champ le connexe de cette dynastie avec la famille des rois précédants. Le nom du premier, transcrit en grec par Petoubastès, signifie „le don du fils de Bâst.“ On sait déjà que Bâst ou Bâsti était le nom porté par la déesse éponyme de la ville Bubastus,

berceau de la dynastie des rois bubastites. Le nom de son successeur est en relation intime avec les Osorkon de la même dynastie qui précède celle que nous traitons. Le seul Psammus „le fils de Mout" (la mère par excellence) ne montre pas dans la composition de ses noms une relation aussi visible avec ses prédécesseurs. Après tout, il paraît sûr qu'après l'extinction des descendants mâles de la dynastie précédante, une branche latérale de la famille des rois tanites monta sur le trône sans développer une grande puissance ni pour lui ni pour ses successeurs. Il faut dire aussi que ces rois-là marquent la fin de l'ancien empire égyptien qui, luttant dès ce moment avec des troubles intérieurs et des attaques du dehors, finit par tomber dans les mains d'usurpateurs et de conquérants. Le droit légitime à la double couronne du Pschent égyptien ne suivit plus son ancienne marche; ce ne fut qu'un prétexte servant à tous ceux qui, fiers de leur pouvoir matériel, y voyaient le vrai et le seul moyen de s'emparer des rênes du gouvernement. Le bien-être public souffrit sous la domination d'un grave despotisme, les rôles se changèrent et bientôt un peuple grand et heureux par la puissance et la sagesse de ses rois, fut réduit à l'état d'esclaves servant des maîtres étrangers de nation et de cœur aux intérêts du pays nilotique. Les importantes ressources que le pays offrit dans tous les temps où il florissait, furent épuisées profondément, et bientôt l'Égypte ne fut grande que par les souvenirs monumentaux témoins de son ancienne gloire et de son ancienne splendeur.

Mais où chercher la source de cette triste décadence, qui prépara la chute de l'empire pharaonique, où découvrir le ver qui rongea le cœur de ce corps fort et solide? Un mot, je crois, le fera connaître: c'est le mot l'étranger.

La politique égyptienne suivit anciennement le principe de fermer hermétiquement la vallée du Nil à l'étranger. L'ancien empire (nous comprenons sous cette expression le règne des dynasties antérieures à l'incursion des hycsos), l'âge d'or de l'histoire égyptienne avait sans doute bien reconnu ce principe qui était d'autant plus nécessaire et utile que la nation égyptienne n'offrait pas les moindres affinités, ni par l'origine ni par la langue ni par le caractère avec ses voisins d'Asie et d'Afrique. Les monuments de l'ancien empire ne laissent pas découvrir les moindres traces d'un rapprochement. Le temps de la douzième dynastie fait pour la première fois reconnaître une légère rupture de ce principe adopté par les rois memphites. Un tableau de Béni-hassan nous montre l'immigration d'une famille sémitique en Égypte. Ce tableau signale de fâcheuses conséquences qui ne se laissèrent pas attendre longtemps. Les Arabes nomades, les Šâsou, firent en Égypte la terrible in-

cursion dont les monuments authentiques témoignent toute la barbarie par leur état de destruction.

Vient en suite l'âge d'argent de l'histoire égyptienne. Après un combat long et sanglant entre les éléments égyptiens et asiatiques, les pharaons de la dix-huitième dynastie sortirent heureusement de la lutte. La vengeance fut exécutée de leur part. Des armées égyptiennes quittèrent les bords du Nil, parcoururent la terre Sainte et plantérent leurs pavillons dans les plaines arrosées par l'Euphrate et le Tigre. Des prisonniers ainsi que le plus riche butin pris aux rois asiatiques, furent conduits en Égypte. Cette fois les triomphes devinrent la cause de la décadence. Le luxe et la molesse des Asiatiques furent introduits à la cour pharaonique, les esclaves étrangers qui s'augmentèrent considérablement dans le pays nilotique et qui, sans doute contractèrent avec le temps des mariages réciproques avec les indigènes, furent nuisibles à la nationalité égyptienne. Les pharaons, à la fin, ne purent plus empêcher leur sortie; car leur autorité avait éprouvé un grave choc. Jaloux des efforts faits par les rois de Mésopotamie, pour obtenir la suprématie dans l'Asie antérieure, on fit des alliances avec des princes asiatiques, et les rois égyptiens se marièrent avec les filles de ceux-là. La politique des anciens pharaons fut oubliée. Des armées égyptiennes vinrent au secours de leurs alliés en Asie.

La suprématie des Égyptiens se maintint quelque temps sans obtenir d'autres résultats, que l'amitié ou la haine des royaumes, dont l'ancienne terre de Canaan se composa. Ce pays pouvait fermer ou ouvrir l'entrée de l'Égypte par terre, et possédait les moyens d'offrir, à ses alliés, de quoi former les flottes les plus formidables.

Tandis que l'Égypte, dont les dynasties royales étaient divisées par scissions de famille, suivait une politique détestée par les anciens rois de ce pays, afin d'avoir un équilibre vis-à-vis du développement rapide d'un grand royaume assyrien, à l'intérieur un nouvel ennemi se montra par la présence de troupes étrangères. Les anciens rois dans leurs expéditions guerrières n'avaient que des soldats égyptiens appartenant à la caste militaire, qui était composée de plusieurs corps différents, selon les provinces et les districts dont ils étaient originaires. Un ancien auteur nous a conservé les noms et les districts de deux principaux corps égyptiens. L'un s'appelait Calasiriens, l'autre Hermotybiens. C'étaient des noms purement égyptiens, dont le premier a été retrouvé écrit hiéroglyphiquement sous la forme Kalaśir. Les premiers rois de la dix-neuvième dynastie commençèrent à augmenter ces troupes-là, dont un corps bien distingué porta le nom de Menfi, par des corps étrangers et c'est

ainsi que nous voyons les armées égyptiennes composées d'Égyptiens, de Nègres, de Libyens et d'Asiatiques, qui de leur côté, après la division du pouvoir, par les disputes de la famille royale, suivirent de différents partis selon leurs intérêts. Les rois Bubastites de la dynastie précédante avaient, comme soldiers, des Libyens et les membres de leur famille commandaient ces gardes étrangères, dont la troupe principale fut celle des Mâ-śâ-wâ-śâ, nom porté par une peuplade libyenne. Un autre corps d'une origine incertaine s'appela Mâî ou Mâ-zâ ou Mâ-zâ-jou. Il y faut découvrir sans doute la racine du mot matoi ou matoei par lesquels les Coptes, dans leurs livres, désignent généralement un soldat ou soldier.

Pendant que ces gardes servirent les intérêts des pharaons légitimes et illégitimes, une grande incursion, préparée apparemment depuis longtemps, fut faite en Égypte par des armées éthiopiennes. On se rappellera que les anciens pharaons avaient grand' peine d'obtenir à main forte les riches contrées du Soudan appelé alors „le pays de Kouś.“ Les habitants des parties sud de l'Égypte, séditieux par nature, s'opposèrent de toutes leurs forces au joug de la domination égyptienne, et malgré que des garnisons stationnaient dans les places fortifiées par les pharaons, aux points les plus importants, des expéditions militaires commandées par les pharaons en personne, ne cessèrent pas de parcourir les diverses contrées du Soudan. On sait que les gouverneurs du Soudan, aux temps des Tothmosis, des Aménophis, des Ramsès, des Séthos portaient le titre élevé de „prince royal d'Éthiopie.“ Ce titre-là accompagne un assez grand nombre de noms propres, appartenant à de hauts fonctionnaires servant les sus-dits pharaons. Il disparaît avec les rois de la vingt-unième dynastie. L'histoire de la dynastie suivante, comme je l'ai exposé plus haut, nous a fait reconnaître, pour la première fois, un roi éthiopien, Sérach qui, à la tête d'une armée considérable, parcourt l'Égypte pour aller attaquer la Palestine. Vers la fin de la vingt-unième dynastie, l'Égypte perdit donc sur l'Éthiopie sa suprématie de deux mille ans de durée, il n'y eut plus de princes égyptiens gouvernant comme vice-rois le Soudan; à leur place, des rois indigènes furent mis sur le trône d'un grand royaume éthiopien. Bientôt, comme nous verrons à la suite de notre histoire, la puissance des rois éthiopiens prit des dimensions si dangereuses pour leurs voisins que l'Égypte même devint la proie des Éthiopiens.

Le royaume naissant se développa à l'époque de la dynastie que nous traîtons dans ce chapitre. L'absence de grands souvenirs monumentaux laissés par les pharaons de cette maison royale, nous force à supposer de tristes

événements pour l'Égypte, sans doute que de longues guerres avec les Éthiopiens empêchèrent l'exécution de grandes oeuvres. Ainsi l'histoire monumentale donne une fois de plus la preuve, qu'à cette époque ni le pays d'Égypte ni les pharaons ne furent heureux.

Le dernier des quatre rois s'appela Zet selon la liste de Manéthon conservée dans Africain. Ce nom-là ne s'est pas retrouvé jusqu'à présent sur les monuments égyptiens; sa forme singulière peut être produite par quelqu'erreur de copie. Sa comparaison avec le nom de Séthos, cité par Hérodote, nous paraît toute fois inadmissible. Il est probable du reste, qu'il occupe la place du roi Tnéphachthus ou Technactis, père du roi Bocchoris, dont nous parlerons plus tard.

Avant de terminer nos recherches historiques sur la vingt-troisième dynastie, si peu de résultats qu'elles nous aient offerts, nous devons pourtant fixer l'attention du lecteur sur trois faits chronologiques regardant trois peuples étrangers, mais tombant dans l'époque de l'histoire égyptienne qui nous occupe. L'un, c'est l'institution de l'ère appelée celle des Olympiades, chez les Grecs, l'autre, l'ère romaine partant de la fondation de Rome, le dernier, le commencement de l'ère de Nabonassar chez les Babyloniens.

Les anciens Égyptiens, ainsi que tous les peuples de la plus haute antiquité, manquaient d'une ère qui reportât les dates à un point fixe. Ils marquaient au contraire les dates par des chiffres exprimant les années du règne des pharaons, où tel et tel événement eut lieu. Il va sans dire qu'un système de cette nature n'est pas favorable aux recherches chronologiques, et j'ai exposé au commencement de cet ouvrage les difficultés de tout genre qui en ressortent. C'est sous le règne du roi égyptien Petoubastès que les Grecs commencent à choisir un événement important, désignant le point de départ pour toutes leurs dates. Cet événement ce fut la victoire remportée aux jeux olympiques par Coroebus d'Élis l'an 776 avant l'ère chrétienne. L'autre ère, c'est celle de la fondation de Rome, l'an 754 (ou 753 selon Varron) avant l'ère chrétienne. Les Romains se servirent de cet événement qui pour eux devait avoir la plus grande importance, pour fixer les dates de leur histoire. La dernière ère, celle de Nabonassar, fut en usage chez les Chaldéens; elle commença l'an 747 par le règne du roi babylonien Nabonassar. Cette date correspond donc à la sixième année du règne du roi égyptien appelé Zet.

CHAPITRE XIII.

VINGT-QUATRIÈME DYNASTIE
(721 AV. J. CHR.).

Selon Manéthon, cette dynastie n'est composée que d'un seul roi, originaire de la ville de Saïs et appelé, par lui et les anciens, Bocchoris. Son écriture monumentale

Râ-ouâh-kâ Bek-n-renf (316)

était inconnue jusqu'à la découverte du Sérapéum de Memphis. Mr. Mariette eut le bonheur de trouver ces noms sur des stèles et tracés en noir sur l'un des murs de la tombe d'Apis, précédés de la date de l'an six, marquant l'époque de la mort d'un Apis sous le roi Bocchoris. Ce taureau fut enseveli dans la même chambre sépulcrale avec l'Apis mort l'an 37 de Sésonchis IV, ce qui donne lieu à la supposition qu'aucun Apis ne s'est manifesté après celui de Sésonchis IV pendant le temps de la vingt-troisième dynastie.

Les anciens nous ont laissé quelques notices curieuses sur le roi Bocchoris. Ce fut un homme faible de corps, mais extrêmement sage et intelligent d'esprit. Malgré sa grande avidité de richesses, il se distingua d'un autre côté comme législateur et juge. Au dire des Égyptiens, il donna le premier les lois qui réglaient les affaires d'argent ainsi que celles qui avaient en vue les droits de la royauté. Les sentences portées par lui furent très-renommées et quelques-unes se conservèrent dans la bouche du peuple. Un miracle arriva sous son règne. Ce fut un agneau parlant né avec huit pieds, deux têtes, quatre cornes et deux queues. Ce phénomène se rapporte sans doute à un fait quelconque ayant un sens mythologique; de même que le combat entre le taureau Mnévis d'Héliopolis et un taureau sauvage provoqué par le roi est en rapport avec ses idées théologiques. Étant originaire de Saïs où la déesse Neith (l'Athéné égyptienne) fut vénérée exclusivement et où les brebis furent consacrées à cette divinité, le roi pouvait avoir quelque haine contre le culte du dieu

principal d'Héliopolis et son animal sacré, le taureau appeléMéna, le Mnévis des Grecs.

Manéthon attribue à Bocchoris un règne de six ans. La date de la mort d'un Apis sous son règne est d'accord avec cette déclaration.

C'est sous lui que les Éthiopiens, commandés par leur roi Śåbåkå, font leur grande invasion en Égypte. Le prince éthiopien prit Bocchoris captif et le brûla vif. C'est ainsi, d'après Manéthon, que se terminèrent les jours du sage Bocchoris.

CHAPITRE XIV.

LES ÉTHIOPIENS EN ÉGYPTE
(715—665 AV. J. CHR.).

Grâce à la liste royale de Manéthon, nous savons que les successeurs de Bocchoris, au nombre de trois, appartenant à la race éthiopienne, forment une dynastie particulière appelée éthiopienne. Voici les noms monumentaux de ces princes:

Les monuments:		Manéthon:
Râ-nefer-kå Śå-bå-kå	(320)	Sabakon (715—707 av. J. Chr.)
Râ-ded-kå.ou Śå-bå-tå-kå	(321)	Sebichos (707—693 „ „ „)
Râ-nefer-tem-chou Tå-hå-l-qå	(322)	Tarkos (693—665 „ „ „)

Un leger examen de ces formes donne la certitude que les noms officiels de ces pharaons sont purement égyptiens, tandis que leurs noms de famille, Śåbåkå, Śåbåtåkå, Tåhålqå ou Tåhårqå, montrent toute de suite l'origine étrangère. Les monuments en Égypte affirment l'autorité de ces rois sur le pays nilotique par la présence de leurs cartouches, quoique leur nombre ne soit pas très-considérable. A Karnac, sur un grand bloc appartenant anciennement au temple d'Ammon, on rencontre une longue inscription datant du temps de Śabåkå. Par rapport au roi, on y trouve à plusieurs reprises les groupes pe ou pek-tå n Neḣes „la (ou ta) terre des nègres" tandis que le pays natal du prince éthiopien est désigné par le mot A-keś. Dans une autre partie de la dite inscription, l'auteur parle de tributs apportés au roi de p.tå n χål „du pays de Syrie", ce qui suppose la suprématie éthiopienne sur la Syrie au temps du roi Sabakos. Le nom de son successeur se lit sur d'autres blocs du même temple, employés par la princesse Śeponapot pour la construction d'une chambre à l'est du temple d'Ammon. En Égypte, le souvenir du roi Tarkos s'est conservé, entre autre, sur un pylône du grand temple de Médinet-Abou. On y aperçoit la figure du roi éthiopien occupé de massacrer des ennemis devant le dieu Ammon. Sans doute que les noms

des ennemis appartiennent à des pays conquis par le roi. C'est ainsi qu'on y lit deux fois Kem.t „l'Égypte“, Teśer „le pays rouge ou la Phénicie“ et un pays inconnu appelé Tepopå.

Quelle honte pour les Égyptiens d'alors, de voir remplacer ainsi le nom de leur pays celui de la terre de Kouś, l'Éthiopie, qui aux temps des pharaons guerriers et puissants occupa la première place dans les listes des contrées conquises. Et maintenant des princes éthiopiens exécutaient une terrible vengeance.

Tarkos paraît avoir été un roi guerrier dont la renommée est certifiée par un témoin très-estimable. Le géographe Strabon, qui l'appelle plus justement que les autres Tearkô, lui attribue l'honneur d'avoir été le rival du roi Sésostris, à cause de l'étendue de ses conquêtes qu'il poussa, dit-on, jusqu'aux colonnes d'Hercule. Diminuons tant qu'il est permis, cette assertion sans doute exagérée, elle prouvera toujours que Tearkô jouit d'une grande réputation comme conquérant même aux temps postérieurs de l'histoire égyptienne.

La mémoire de Tarkos s'est conservée de plus dans la Sainte Écriture. Déjà à l'époque de son prédécesseur Śåbåtåkå, le Séva de la Bible, un roi d'Assyrie, Salmanassar, s'approcha des frontières d'Égypte en attaquant le royaume d'Israël dont il prit la capitale Samarie. Le roi d'Israël Osée avait demandé du secours au roi égyptien Séva, sans l'obtenir. Il paraît que le roi d'Assyrie avait raison lorsqu'il fit dire à Osée par son ambassadeur: „Voici „maintenant; tu t'es confié en l'Égypte, à ce roseau cassé, sur lequel, si „quelqu'un s'appuie, il lui entrera dans la main et la percera; tel est Pharaon, „roi d'Égypte, à tous ceux qui se confient en lui.“ En effet Séva ne vint pas au secours, Samarie fut prise et les dix tribus conduits en exil.

Pendant que le royaume d'Israël périt de cette manière, le roi de Juda, Ezéchias, tributaire du grand roi d'Assyrie, se rébella contre son maître pour ne pas lui être assujetti. Il s'adressa de son côté au roi éthiopien Tarkos, ou comme la Sainte Ecriture l'appelle, Thirhaqah pour lui demander du secours. A peu près dix ans après la prise de Samarie, le roi des Assyriens Sanhérib, successeur du conquérant de Samarie, arriva en Judée pour soumettre le roi Ezéchias et pour prendre la ville de Jérusalem.

Sur la nouvelle que Thirhaqah-Tarkos venait combattre avec lui, Sanhérib partit vers les frontières d'Égypte, laissant à une troupe détachée le soin de prendre Jérusalem. Ce fut ainsi que, entre les ans 690 — 680 avant l'ère chrétienne, les deux armées éthiopienne et assyrienne allèrent se combattre. Mais „il arriva que cette nuit-là un ange de l'Éternel sortit, et tua cent quatre-

vingt-cinq mille hommes dans le camp des Assyriens; et quand on se fut levé de bon matin, voilà, c'étaient tous corps morts. Et Sanhérib, roi des Assyriens, partit de là et s'en alla et s'en retourna et se tint à Ninive."

C'est ainsi que la Sainte Ecriture décrit la défaite du roi des Assyriens. Un auteur grec, Hérodote, qui a donné au roi Tarkos le nom de Séthos en le désignant en même temps comme prêtre de Ptah, attribue la victoire de l'armée égyptienne à une foule de souris champêtres qui pendant la nuit rongèrent les carquois et les courroies des boucliers de l'armée assyrienne campant auprès de Péluse.

Après la mort de Tarkos ses successeurs (les monuments nous en font connaître notamment deux rois appelés tous les deux Pånchi) préférèrent régner en Éthiopie, où, de son vivant, Tarkos avait fondé, au pied de la „sainte montagne", le Gebel-Barkal de nos jours, un temple appartenant à une ville appelée Nep dans les inscriptions.

En Égypte même, les descendants de Bocchoris de Saïs n'avaient pas cessé de se distinguer par les titres et les cartouches royaux et c'est ainsi qu'une série collatérale de rois régnait dans quelque partie de l'Égypte. Outre ces rois légitimes dont les monuments nous font connaître deux, qui s'appelèrent l'un Kåštå (317), l'autre Rå-men-cheper På-ånchi (319), il y eut une autre branche de rois, contemporains des pharaons précédents et des Éthiopiens, dont le droit à la couronne égyptienne paraît avoir été contesté. Ce sont les pharaons Stephinatès, Nechepso et Neco, les prédéccesseurs du premier Psammétichus. Aucun monument n'a montré jusqu'à ce jour la présence de leurs cartouches. Il y a même lieu de supposer encore d'autres branches collatérales dans les différentes parties de l'Égypte qui à la fin formèrent les douzes régences que les anciens ont désignées par le nom de dodécarchie et dont Psammétichus Ier sortit comme seul et unique souverain sur le pays entier. Nous aurons l'occasion, dans le chapitre qui suit, d'exposer au lecteur l'histoire de cet événement.

CHAPITRE XV.

VINGT-SIXIÈME DYNASTIE.

Epoque de la renaissance.

Une stèle du Sérapéum publiée dernièrement par Mr. Mariette nous apprend que l'an 20, le 20e jour du mois de Mésori, sous le règne du roi de la haute et de la basse Égypte Psammétichus Ier, un Apis mourut. Ses funérailles eurent lieu l'an 21, le 25 Paophi du même règne. Il naquit l'an 26 du roi de la haute Égypte Tarkos, il fut introduit à Memphis le 9 Pharmouthi même année. Ces dates mettent hors de doute le fait important pour la chronologie de cette époque, que le roi Psammétichus succéda au roi éthiopien Tarkos qu'il regarda, à en juger d'après la stèle en question, comme un roi de la haute Égypte. L'avantage que la stèle du Sérapéum offre à l'historien serait parfait, si nous savions encore la durée de vie de l'Apis de Tarkos. Sans cela il n'est permis de juger que d'après d'autres indices.

D'abord, la date de l'an 26 de Tarkos est en pure contradiction avec la liste de Manéthon qui attribue au même roi une durée de règne de 18 années. En changeant ce chiffre en 28, nous obtenons un nombre d'années qui est d'accord avec la durée de vie d'un Apis, et qui répond d'un autre côté très-nettement aux règles générales de la critique historique. Ce chiffre 28 élèverait le total des années que la dynastie éthiopienne a durées, de quarante années à cinquante. Or le dernier nombre n'est point arbitraire. Hérodote nous assure que l'Éthiopien Sabacon resta maître de l'Égypte pendant cinquante années. On voit facilement que ce chiffre appartient au total de la dynastie éthiopienne. Le roi égyptien aveugle, qui selon Hérodote se cacha pendant le temps de la domination éthiopienne à l'île d'Elbo, désigne cette branche collatérale des rois indigènes qui régnèrent secrètement dans des parties cachées du pays nilotique, surtout dans les marais dont la basse Égypte est assez riche.

Psammétichus Ier (665—611 av. J. Chr.).
Râ-ouâḥ-ḥet Psmṭk (324).

Les prédécesseurs de ce roi politique, au nombre de trois, savoir: Stephinatès, Nechepso et Néchao Ier, le père de Psammétichus et qui fut tué par les Ethiopiens, ayant régné ensemble vingt-et-une années, ne furent séparés du régne de Bocchoris que par un espace de 29 ans. Malgré ce rapprochement chronologique, leur descendance de la maison saïte dont Bocchoris sortit roi d'Égypte, n'est prouvée d'aucune manière. Ainsi que M^r. Lepsius l'a fait voir dans ses études historiques traîtant cette époque, la famille des Psammétichus et des Néchao paraît appartenir, eu égard la forme étrangère de leurs noms, à quelque tribu distinguée des Libyens habitant les contrées voisines, à l'ouest de l'Égypte, qui partageaient le culte commun de la déesse Nit, la Minerve égyptienne, avec les habitants égyptiens du district saïtique. La dénomination saïte donnée à la dynastie de ces rois, fut d'autant plus naturelle que le roi Psammétichus Ier épousa une princesse héritière, fille du roi Pâ-ânchi dernier descendant mâle de la famille saïte de Bocchoris. Par ce mariage Psammétichus Ier, nonobstant son origine étrangère, put se procurer facilement les sympathies des Égyptiens qui le voyaient attaché, par la reine Šeponapot, à la souche légitime de la maison royale.

Selon les rapports des anciens, il y eut à cette époques douze petits royaumes dans les différentes parties de l'Égypte, gouvernés par des chefs qui avaient partagé entre eux le pouvoir pharaonique après l'expulsion de la maison éthiopienne. Liés par les noeuds de parenté et des traîtés stipulés ils régnèrent paisiblement dans leurs parties et aucun d'eux n'infesta son voisin. Ils ont même transformé en tombeau commun le fameux Labyrinthe. Parmi ces rois, il y eut un, Psammétichus, régnant sur le district dont la capitale est Saïs, qui bientôt excita l'envie des autres onze princes. Comme son pays, vers le nord, était situé aux bords de la mer, il eut le soin d'entretenir un vif commerce avec les marchands phéniciens et grecs qui jouissaient d'une grande protection auprès du roi Psammétichus. Il gagna de cette façon les sympathies de ces nations étrangères et amassa, par suite du trafic entretenu entre les marchands étrangers et les Saïtes, de très-grandes richesses. Soit par cette raison, soit par l'accomplissement fortuite d'un oracle de la part de Psammétichus, les onze rois tinrent conseil sur son compte au but de l'exiler dans les parties les plus stériles de l'Égypte.

Psammétichus, au lieu d'obéir à l'arrêt si injuste des onze rois, ne pensa qu'à se venger de l'envie des princes collégues. Il prit des soldiers joniens et

cariens à son service, ces „hommes d'airain sortis de la mer“ qui le connaissaient par ses entreprises commerçielles; et ce fut surtout à l'aide de ces troupes étrangères que le roi Psammétichus battit les rois alliés et leur armée égyptienne. La bataille eut lieu à Momemphis, endroit situé dans la basse Égypte et appelé de nos jours Ménouf. Ayant chassé de cette manière les onze rois, Psammétichus Ier seul fut reconnu roi par les Égyptiens. Il récompensa les soldiers étrangers en leur accordant des logements en Égypte et en accomplissant d'autres conditions qu'ils avaient proposées au roi Psammétichus. La contrée et la place où les Joniens et les Cariens colonisèrent, reçut le nom des camps. Elle était située sur la branche pélusiaque du Nil, un peu au-dessous de la ville Bubastus. C'est par ces soldiers que la langue et la littérature grecques fut enseignée aux jeunes Égyptiens, qui plus tard servirent d'interprètes aux voyageurs. Cette classe de la population égyptienne s'est singulièrement conservée jusqu'à nos jours en Égypte, portant à présent le nom de drogmans. Les voyageurs grecs, comme le dit expressément Hérodote, durent à ces soldiers des „camps“ les notices sur l'histoire égyptienne contemporaine, qui dès lors est transmise à la posterité par la bouche grecque.

Psammétichus Ier céda aux Joniens et Cariens la première place dans l'armée égyptienne, en formant une sorte de garde. Mais pendant la campagne qu'il fit contre la Syrie, cette préférence accordée aux troupes soldiers excita tellement les soldats égyptiens placés sur la flanc gauche de l'ordre de bataille, qu'ils formèrent le plan de quitter le roi et le pays d'Égypte. Au nombre de plus de 200,000 hommes, ils désertèrent en Éthiopie pour y chercher une nouvelle patrie. Psammétichus Ier, sur la nouvelle de leur départ, les poursuivit; mais ni menaces ni prières de sa part ne purent les engager à changer leur dessein.

Le fait que nous venons de raconter, est vérifié par une inscription grecque gravée en caractères grecques archaïstiques sur le rocher d'Abousimbel. En voici la traduction: „Lorsque le roi Psamatichos vint à Éléphantine ceci „a été écrit par ceux qui naviguèrent avec Psammatichos fils de Théoclès al„lant au-delà de Kerkis jusque là où le fleuve se retourne, l'étranger Déche„potasimto, l'Égyptien Amasis. Damearchon fils d'Amoibichos et Péléphos „fils d'Oulamos l'ont écrit.“

Nous ne savons pas grand' chose sur les exploits guerriers de Psammétichus. Sur l'île d'Éléphantine où l'on voit sur les rochers encore aujourd'hui les noms du roi Psammétichus Ier, une garnison égyptienne observa les Éthiopiens qui avaient élargi leur royaume jusqu'à la frontière égyptienne, entre les

îles de Philae et d'Éléphantine. D'autres garnisons stationnaient à Daphné contre les Arabes et les Syriens et à Maréa contre les Libyens. L'Égypte au temps de Psammétichus I[er] était donc réduite à ses limites naturelles. Le désir de Psammétichus d'ajouter à son royaume la contrée des Philistins, ne fut pas couronné, il paraît, par de grands succès. Le seul siége de la ville d'Azotus absorba vingt-neuf années de son règne.

En effet le roi égyptien ne pouvait pas penser à de grandes conquêtes à l'extérieur. Les brusques changements que l'Égypte avait subis et qui, par l'ouverture du pays aux étrangers, n'avaient pas servi à lui gagner les sympathies des habitants égyptiens, exigèrent la plus grande attention pour toutes les affaires intérieures regardant la nationalité égyptienne.

Le grand amour que le roi Psammétichus I[er] porta pour le développement des sciences et des arts, se manifeste tout spécialement dans les pièces de sculpture qui nous sont restées de cette époque mémorable, et si bien caractérisée par M[r]. de Rougé. „La domination des Saïtes, dit le savant académicien, donna une physionomie toute spéciale à l'art égyptien. La gravure des hiéroglyphes prend, à cette époque, une finesse admirable, les belles statues se multiplient; on emploie de préférence le basalte noir ou vert, cette roche d'un grain si fin et dont le sculpteur tire un merveilleux parti lorsque le ciseau triomphe complétement de sa dureté. Sans sortir du type égyptien, les membres des statues acquièrent plus de souplesse et de vérité.“ A Saïs, à Thèbes, à Philae, mais surtout à Memphis le nouveau roi fit ériger des constructions en l'honneur des divinités. A Memphis il élargit le temple du dieu Ptah ainsi que le sanctuaire demeure du taureau Apis. Par les découvertes de M[r]. Mariette au Sérapéum de Memphis nous apprenons qu'il y eut au moins deux Apis sous le règne de Psammétichus I[er]. L'un né l'an 26 de Tarkos et mort l'an 20, le 20. de Mesori, de Psammétichus I[er]; et un autre mort l'an 52 du roi. Du premier, qui paraît avoir obtenu une vénération toute particulière, cent-soixante-huit stèles ont été retrouvées dont cinquante-trois portent des dates.

Quant à l'Apis mort l'an 52 du roi, nous savons bon gré à une stèle couverte d'une inscription hiéroglyphique, qui nous fait connaître une curieuse notice sur sa place de repos dans les souterrains du Sérapéum. Entre l'an 20 et l'an 52 de Psammétichus un éboulement eut lieu dans la partie de la tombe qui avait été inaugurée par Ramsès, et où l'on avait déposé les momies des taureaux morts sous le dit pharaon et sous ses descendants jusqu'à la vingtième année du règne de notre roi saïte. Psammétichus fit creuser une nouvelle galerie dont la première chambre fut destinée à recevoir l'Apis mort vers l'an

52 de son règne. Une grande stèle, découverte dans cet endroit, donne connaissance de cette nouvelle construction dans la tombe des Apis. „L'an 52, „sous le régne de ce bon dieu (Psammétichus Ier)," dit-elle, „on est venu dire „à Sa Sainteté: le temple de ton père Osiris-Apis (Sérapis) et ce qui y est, est „hors de perfection." Après avoir déclaré le mauvais état de la demeure divine, l'auteur de la stèle continue: „Sa Sainteté ordonna de restaurer son beau „temple pour qu'il redevint comme il fut auparavant. Sa Sainteté disposa [de „plus] de lui exécuter toutes les cérémonies prescrites [qu'on exécute] à un „dieu, au jour de son enterrement. Toutes les autorités veillèrent là-dessus. Et „voici que le corps divin [du taureau mort] fut embaumé et envéloppé de „linges de l'espèce appelée soten et de bandelettes [servant] à toute divinité. „Ses caisses [sépulcrales] étaient confectionnées du bois ked, du bois mer, „du bois âś et des meilleurs bois, et leurs ornements représentaient des figures „d'hommes. La chambre des conseillers du roi préposée à eux (?) étaient „chargés de leurs ouvrages au pays de Chennou également comme au pays „de Tâ-mertou." *)

Cette stèle prouve le grand soin que le roi Psammétichus Ier prit pour le culte du dieu Apis et elle peut servir, en quelque sort, de commentaire pour l'assertion d'Hérodote.

En examinant les monuments qui existent encore de nos jours en Égypte et qui datent du règne de ce pharaon, ainsi que des temps de ses successeurs, l'investigateur ne découvrira pas de grands souvenirs monumentaux dignes d'être comparés aux constructions exécutées sous l'empire de la maison pharaonique des siècles passés. Tant les produits artistiques appartenant au style de la renaissance égyptienne se distinguent par leur beauté, leur finesse et leur formes caractéristiques, tant leurs dimensions restent dans la sphère du commun. Le plus beau modèle de la sculpture de cette époque est fourni par quelques tombeaux de personnes privées à Thèbes et à Memphis. Nous citons notamment la tombe d'un certain Bekenranf (Bocchoris) près du village arabe Saqqarah. Ce personnage, vivant au temps du premier Psammétichus, appartenait sans doute à la souche royale du pharaon Bocchoris, dont il n'hérita que la splendeur du nom qui se montre le plus clairement dans la magnificence de sa „maison éternelle." Les tombeaux de Thèbes ne servent pas seulement de beaux spécimens pour le style de sculpture sous la

*) Chennou, de la racine chen, chennou „l'intérieur, intus", désigne probablement la haute Égypte, le pays intérieur, comme Tâ-mertou la basse Égypte. Le sens de la phrase finale ne m'est pas clair.

vingt-sixième dynastie, ils offrent de plus un intérêt particulier par les riches notices servant à reconnaître les divers membres de la famille royale de Psammétichus Ier.

Nous avions remarqué plus haut que le roi se maria avec la princesse Śeponapot, héritière. Cette dame égyptienne, qui sur les monuments porte les titres honorifiques de „femme d'un dieu et d'étoile d'un dieu“ (Ammon), était la fille du roi Pâânchi et de la reine que les inscriptions appellent Améniritis (318), fille du roi Kâśtâ. La présence d'un nom officiel, Mout-châ-nefrou (318), porté par la reine Améniritis, paraît prouver qu'elle était héritière du royaume de la Thébaïde, tandisque Pâânchi, son mari, dont les cartouches ont soufferts des martelages, signes de persécution politique, ne tirait son droit de régner sur la Thébaïde que de sa femme. Psammétichus Ier se procura également par son mariage avec la fille héritière d'Améniritis pour lui et sa descendance le droit à la couronne blanche de la haute Égypte.

Son fils, qui lui succéda, prit le nom de son grand-père:

Néchao II (611—595 av. J. Chr.)
Râ-nem(?)-ḣet Ne-kâ-ou (326).

Quoique les monuments découverts jusqu'à présent n'aient pas laissé de notices sur la filiation de ce pharaon, néanmoins on doit admettre l'assertion d'Hérodote que le roi Nécos (c'est ainsi que l'historiographe grec l'appelle) était fils de Psammétichus Ier. Peut-être qu'il était né d'une autre femme de son père, laquelle les inscriptions nous font connaître sous le nom de Me-ḣet-ousech. Le droit au royaume de la haute Égypte lui fut transmis par son mariage avec sa belle soeur Mout-neb-nefrou Mout-mer Nit-aqert (325) ou Nitocris, fille de la Pallas Śeponapot et de Psammétichus Ier. Sa femme principale, la „grande épouse du roi“, était cependant celle que les monuments nous font connaître sous le nom de Ṫeχâwâṫ.

Le roi Néchao II prit au commencement de son règne un très-vif intérêt pour des entreprises nautiques. C'est lui qui eut le premier l'idée de joindre la mer rouge avec le Nil par un canal assez large pour laisser passer deux trirèmes côte à côte. A cet effet il profita sans doute de l'ancien fossé qui existait déjà sous le règne du roi Séthos Ier (voy. plus haut pag. 135), partant de la branche pélusiaque du Nil, près de la ville de Bubastus, et allant jusqu'aux lacs amers, non loin de la forteresse de Pâ-chtom. Les ouvriers qui étaient occupés à élargir et à creuser le nouveau canal, périrent en grande quantité: les efforts que cet ouvrage exigeait, avaient coûté la vie à 120,000 hommes. Né-

chao II se désista donc de l'exécution du canal d'autant plus qu'un oracle l'avertit qu'**il ne travaillait qu'au profit des barbares.**

Après avoir renoncé au plan d'une jonction indirecte des deux mers, Néchao II fit partir des mariniers phéniciens de la mer rouge, en leur ordonnant de doubler la Libye (le cap de Bonne-espérance) et de repartir pour l'Égypte en passant par les Colonnes d'Hercule dans la Méditerranée. Les navigateurs courageux exécutèrent ce long voyage avec un succès parfait. Après une absence de deux ans, les Phéniciens revinrent en Égypte la troisième année de leur départ. C'est ainsi, dit Hérodote, que la Libye fut découverte pour la première fois. Mais l'ordre même du roi égyptien ne suppose-t-il pas déjà la connaissance du chemin maritime autour de l'Afrique? Ayant perfectionné de cette façon les connaissances nautiques de son temps, le même Néchao fit bâtir sur les carénages de la Méditerranée et de la mer rouge des trirèmes pour le cas de besoin.

Suivant les traditions politiques des rois égyptiens, qui ne voyaient dans la possession des contrées maritimes de la Palestine qu'une assurance contre les attaques du côté de la Mésopotamie, Néchao II marcha avec ses armées sur l'ancienne route des pharaons par la terre de Canaan jusqu'à Mégiddo, ville dont j'ai indiqué la haute importance à plusieurs reprises. Voulant attaquer le roi des Assyriens et se dirigeant à Carchémis, vers l'Euphrate, le pharaon fut attaqué par le roi de Juda, Josias, qui vint s'opposer à la marche de l'armée égyptienne. „Mais Néco envoya vers lui des messagers, pour lui dire: Qu'y a-t-il entre nous, roi de Juda? Quant à toi, ce n'est pas à toi que j'en veux aujourd'hui, mais à une maison qui me fait la guerre, et Dieu m'a dit que je me hâtasse. Désiste-toi donc de venir contre Dieu, qui est avec moi, afin qu'il ne te détruisse.“

„Mais Josias ne voulut point se détourner de lui, mais se déguisa pour combattre contre lui, et il n'écouta point les paroles de Néco qui procédaient de la bouche de Dieu. Il vint donc pour combattre dans la campagne de Mégiddo.“

„Et les archers tirèrent contre le roi Josias, et le roi dit à ses serviteurs: Otez-moi d'ici, car on m'a fort blessé.“

„Et les serviteurs l'ôtèrent du chariot, et le mirent sur un second chariot qu'il avait, et le menèrent à Jérusalem, où il mourut.“ —

„Alors le peuple du pays prit Joachaz, fils de Josias, et on l'établit roi à Jérusalem à la place de son père.“ —

„Et le roi d'Égypte le déposa à Jérusalem, et condamna le pays à une amende de cent talents d'argent et d'un talent d'or."

„Et le roi d'Égypte établit pour roi sur Juda et sur Jérusalem Eliakim, frère [de Joachaz] et lui changea son nom, [l'appelant] Jojakim; puis Néco prit Joachaz, frère de Jojakim, et l'emmena en Égypte."

Ce rapport authentique que nous devons aux Chroniques, est augmenté par les notices fournies au deuxième livre des Rois que Néchao emprisonna le roi Joachaz à Ribla, au pays de Hamath, et que l'amende demandée par le pharaon, fut imposée sous la forme de taxes au pays entier.

Après ses conquêtes en Syrie, qui sans doute touchèrent les pays maritimes de Phénicie et des Philistins, dont il prit la grande ville de Gaza (Kadytis d'Hérodote, Gâzâtou des inscriptions hiéroglyphiques), Néchao renouvela, quelques années plus tard, ses expéditions militaires contre les puissants royaumes de l'Euphrate. Les Babyloniens et les Mèdes vinrent soumettre à leur domination l'ancien royaume des Assyriens. La prise de Ninive décida du sort du roi d'Assyrie.

Ayant traversé la route royale qui conduit d'Égypte jusqu'au fleuve de l'Euphrate, Néchao rencontra à Carchémis l'armée des ennemis commandée par Nabuchodonosor fils de Nabopolassar roi de Babylone. Néchao fut battu et l'armée égyptienne déroutée. Les conquêtes en Syrie faites par Néchao, furent perdues; la contrée des Philistins resta seulement au pouvoir des Égyptiens. C'est après cette victoire remportée par le roi de Babylone sur les Égyptiens que le prophète Jérémie a composé un chant triomphateur dirigé contre le pharaon Néchao II. Ce chant qui s'est conservé dans les prophéties de Jérémie, peint avec les couleurs les plus brillantes de la poésie et de la phantaisie hébraïques la situation avant et après la bataille de Carchémis.

Le peu de souvenirs monumentaux laissés par Néchao II en Égypte, ne sont pas dignes d'une grande attention. La présence de ses noms dans les carrières de la vallée Hamamât (avec la date de sa huitième année) et de la montagne du Mokattam, près du village Toura, paraissent indiquer l'intention du roi pour exécuter des constructions en l'honneur des dieux. S'il n'en est pas resté grand' chose, il faut bien remarquer que la nature de la basse Égypte n'est pas si favorable à la conservation des monuments que les parties supérieures du pays nilotique. La facile entrée dans le pays bas, du côté de la mer et de la terre ferme, ne favorisa pas non plus le sort des monuments qui ainsi étaient exposés à la main destructive des ennemis extérieurs. La résidence de la dynastie de Néchao II, Saïs, était trop soumise à ces deux conditions

fâcheuses, pour que ses monuments pussent échapper, mieux que tout autre ville de la basse Égypte, à la destruction générale qui malheureusement frappa les morceaux les plus précieux de la sculpture égyptienne. Saïs offre aujourd'hui le triste aspect d'une grande ville ruinée. De larges monticules représentent la tombe de superbes monuments dévastés. Après avoir subi les plus grandes calamités des guerres intérieures, elle cessa d'être l'ancienne ville rénommée. Le culte de la déesse Nit finit, les monuments consacrés à cette déesse furent pillés et dispersés et c'est ainsi qu'on trouve parfois, surtout à Alexandrie, des morceaux d'architecture et de sculpture d'une finesse extraordinaire, qui anciennement appartenaient à la ville sacrée de la déesse Nit, la Minerve égyptienne.

Le Sérapéum de Memphis nous a conservé un monument datant du règne de Néchao II. C'est une stèle funéraire consacrée au souvenir d'un Apis mort sous notre pharaon. Nous en apprenons que l'an 16, le 16 du mois de Choiac, l'Apis mort soixante-dix jours avant cette date, fut enséveli au Sérapéum. Cet Apis naquit, selon les indications de cette même stèle, l'an 53, le 19 Méchir, sous le règne du premier Psammétichus, son intronisation avait eu lieu l'an 54, le 12 Athyr du même prince, et enfin sa durée de vie embrassa un espace de 16 ans 7 mois et 17 jours. La stèle ajoute encore que Néchao II fit exécuter toutes les cérémonies prescrites pour l'enterrement d'un Apis, lui ayant construit un beau sépulcre dans la tombe des Apis au Sérapéum. „Jamais se fit chose pareille“ finit la stèle, en se servant de cette phrase bien usitée dans les inscriptions publiques des monuments égyptiens.

Les indications de cette stèle ainsi que celles d'une série d'autres monuments découverts au Sérapéum, sont extrêmement importantes pour la chronologie de cette dynastie. C'est à elles que la science doit aujourd'hui la parfaite connaissance des chiffres exprimant la durée de règne de Psammétichus Ier et de ses successeurs jusqu'au roi persan Cambyse.

Psammétichus II (595—590 av. J. Chr.)
Râ-nefer-ḥet Psmtk (328).

Ce pharaon, que l'historien Hérodote appelle Psammis, était le fils de Néchao II et de la reine Ṫeχâwâṫ (327). Pendant la courte durée de son règne, il entreprit une campagne contre les Éthiopiens dont le royaume s'était étendu jusqu'à la frontière naturelle de l'Égypte, un peu au sud de l'île Éléphantine et de la ville d'Assouan. La présence de son nom sur les rochers d'Éléphantine et de Konosso (petite île très-riche en rochers entre Éléphantine

et Philae) peut servir comme preuve de cette expédition commandée par le roi. Le nombre de monuments dédiés par Psammétichus aux divinités du pays, est très-restreint. L'histoire monumentale n'en tire aucun profit.

Une des femmes du roi s'appelait comme l'ancienne reine de la sixième dynastie Nitocris (Nit-aqer.t, 329). C'est une Pallas d'Ammon dont nous ignorons jusqu'à présent la filiation. Probablement qu'elle était fille de Néchao II et de la Pallas d'Ammon Nitocris. Elle procréa avec son mari Psammétichus II une fille Ånch-nes, surnommée d'après le nom officiel de son père Rå-nefer-ḣet, que nous allons connaître plus tard.

Le fils de Psammétichus II s'appelle:

Apriès (590—571 av. J. Chr.)

Rå-ḣåå-ḣet Ouåḣ-ḣet-[p]-rå (330).

Les anciens auteurs grecs nous parlent d'une expédition entreprise par mer et par terre par Apriès contre la Phénicie et l'île de Cypre. Après la conquête de Sidon, Saïda de nos jours, et après sa victoire remportée dans une bataille navale sur la flotte alliée des habitants de Phénicie et de Cypre, il repartit pour l'Égypte remportant un riche butin. Il paraît que ces succès excitèrent les esprits des Juifs à se débarasser de la domination de Babylone à l'aide des armes égyptiennes.

Ils firent donc pour la troisième fois une levée de boucliers contre le roi de Babylone. Apriès ou, comme il est appelé dans la Bible, Hophra, avec lequel le roi Sédécias, établi comme roi de Juda par Nabuchodonosor, avait fait une alliance, arriva avec une armée égyptienne en Palestine et quand les Chaldéens, qui assiégeaient Jérusalem, en apprirent la nouvelle, ils se retirèrent.

Le nouveau siége de Jérusalem fut couronné de plus de succès; la ville fut prise par les Chaldéens l'an 588 av. J. Chr. sans que Apriès fût en état de la délivrer. Alors une grande masse de Juifs, entre eux quoique bien involontairement le prophète Jérémie, émigrèrent en Égypte. Ayant franchi la frontière égyptienne à l'est, ils vinrent jusqu'à Taphnès, où se trouvait un palais habité par le pharaon. Plus tard, ils se dispersèrent et restèrent les uns à Taphnès, les autres à Migdol, à Noph et dans la haute Égypte.

Après avoir éprouvé la mauvaise fortune en Palestine, où toutes les terres possédées furent à jamais perdues pour les pharaons, Apriès, auquel les Libyens et leur roi Adicran avait demandé du secours, prépara une expédition militaire contre la colonie grecque Cyrène dont le dévéloppement rapide commençait à faire peur aux voisins libyens.

L'armée composée de soldats égyptiens et envoyée par Apriès contre la colonie fut battue et défaite. Ce fut la première fois que des Grecs combattirent avec les Égyptiens. Étant retournés et arrivés au pays d'Égypte, les soldats du corps battu, dans l'opinion qu'Apriès les avait envoyés pour être ruinés à fin d'être débarassé d'eux pour mieux exercer sa domination absolue sur les autres Égyptiens, se révoltèrent contre leur pharaon. Apriès leur envoya comme intermédiaire l'Égyptien Amasis. Ce dernier au lieu d'obéir à l'ordre donné, se laissa proclamer roi par les révolutionnaires et se mit à la tête de ce corps. Ayant appris cette nouvelle, Apriès envoya un certain Patarbémis, haut personnage de sa suite, pour lui amener Amasis captif. Patarbémis revint sans succès et sans Amasis, alors Apriès furieux eut la cruauté de lui faire couper le nez et les oreilles. Par suite de cette action honteuse pour les Égyptiens de distinction, la défection devint générale. Tout le monde quitta Apriès qui attaqua avec sa garde étrangère, composée des soldiers joniens et cariens, les troupes commandées par Amasis. Apriès perdit la bataille, qui eut lieu près de Momemphis, la même ville où son bis-aïeul avait vaincu les dodécarches, et fut fait captif. Conduit à son ancien palais à Saïs, habité alors par Amasis, ce dernier le traita assez bien. Plus tard les Égyptiens qui en voulaient à Apriès, demandèrent sa vie. L'ex-roi égyptien fut étranglé par sa propre nation et enterré dans la tombe de ses ancêtres, dans le temple de la déesse Nit à Saïs.

C'est ainsi que ce roi perdit la vie et le royaume pour lui et pour ses descendants. Nous verrons que plus tard Cambyse vengea la trahison d'Amasis.

Les traces monumentales rappelant le nom d'Apriès, sont dispersées par toute l'Égypte. On en trouve au Caire, à Nasariéh, à Thèbes, à Silsilis, sur les îles de Bigéh et de Conosso et dans d'autres endroits. Le monument le plus remarquable du règne d'Apriès, c'est la grande stèle de Memphis découverte par moi sur la plaine arrosée régulièrement par l'inondation périodique du Nil, à l'est du village de Mitrahenny. Elle contient l'ordre du roi d'établir une stèle à Memphis „au milieu des lacs", en souvenir des dons faits de la part du roi au dieu Ptah de Memphis, et des constructions hydrauliques exécutées en cette ville.

Parmi les stèles d'Apis appartenant à la vingt-sixième dynastie, il y en a une qui fut faite sous le règne d'Apriès. On y lit:

„L'an 12, le 21 du mois de Paoni, sous le règne du roi Apriès, aimé „d'Apis-Osiris, le dieu fut remorqué pour se réunir avec l'ouest où se trouve „la place de son repos dans l'Amenti, à l'ouest de Memphis, après qu'on lui

„eut célébré toutes les cérémonies dans (son) sanctuaire. Jamais chose pa„reille fut faite auparavant. La Sainteté de ce dieu a paru au ciel l'an 12, „le 12 de Pharmouthi; il naquit l'an 16, le 7 de Paophi, sous le règne de „Néchao II toujours vivant; il fut intronisé à Memphis l'an 1, le 9 du mois „d'Epiphi, sous le règne de Psammétichus II. La bonne durée de vie de „ce dieu fut 17 ans 6 mois 5 jours. Le roi Apriès a fait tous les sarco„phages et toutes les autres choses à fabriquer, ainsi que tous les rites à „ce beau dieu. —“

L'importance historique de cette stèle d'Apis est due aux chiffres chronologiques indiqués dans les diverses dates rapportées à la vie et à la mort d'un Apis.

Amasis (571—527 av. J. Chr.)
Râ-chnoum-ḥet Aâḥ-mes sâ-Nit (331).

L'usurpateur Amasis, originaire de Siouph ville située dans le nome saïte, descendait d'une famille égyptienne sans nom et sans gloire. Avant d'être roi, il aimait à s'amuser à boire et à plaisanter. Autant il s'abandonnait dans son état inférieur, à la distraction et à la joie, autant il haissait l'occupation sérieuse. Après son avénement au trône, il ne changea pas de beaucoup ses anciennes habitudes, sans cependant négliger les affaires du royaume.

Les premiers actes de son règne regardèrent la construction de superbes monuments dont on admire encore de nos jours la finesse et la beauté du travail. Il commença par le temple de Saïs qu'il élargit en y ajoutant des propylées magnifiques et par la grandeur de leurs dimensions et par la beauté des matériaux. Les pierres employées pour la sculpture de colosses et d'androsphynx furent tirées des carrières de Memphis (les carrières de Toura et de Maassara de nos jours) et les monolithes de Syénit des carrières d'Éléphantine. Le naos conservé à Paris et portant le nom d'Amasis fournit un bel exemple de ce genre de monolithes. De même qu'à Saïs, dans d'autres villes d'Égypte de quelque réputation, il consacra aux divinités des ouvrages remarquables. A Memphis, par exemple, il construisit un sanctuaire à la déesse Isis et trois grands colosses de Syénit furent érigés par le roi devant le temple de Ptah. Le chef-d'œuvre de travail et de grandeur fut le naos monolithe apporté d'Éléphantine jusqu'à Saïs. Pendant trois ans, deux mille bateliers dirigèrent le transport de ce bloc taillé, qui devait peser environ 500,000 Kilogrammes.

Dans la montagne de Hamamat nous rencontrons au nom et à la généa-

logie du premier architecte d'Amasis qui s'appelait comme son souverain Aåḥmes-så-nit (il devait donc être né sous le règne d'Amasis) et dont le fils Rå-chnoum-ḥet servit les rois successeurs d'Amasis jusqu'à Darius Ier.

Chaque temple égyptien de réputation avait un architecte (nes kåt-ou) ainsi que les grandes villes en Égypte leur nes nesou kåt.ou, premier architecte. Le chef de tous les architectes dans la haute et dans la basse Égypte se nommait „chef de toutes les constructions de la haute et de la basse Égypte.“ Cette fonction était des plus importantes à la cour pharaonique, même des princes du sang royal en étaient investis, et c'est à eux que nous devons ces monuments magnifiques et solides dont ni la dent du temps ni la main dévastatrice de l'homme n'ont pu effacer du sol nilotique les meilleurs exemples. Déjà sous l'ancien empire nous découvrons des mer kåt nebent souten „chef de toutes les constructions du roi“ qui ont exécuté les ouvrages des pyramides et des tombeaux.

La famille de notre chef de l'architecture sous Amasis, que je donne ci-dessous d'après l'inscription de Hamamat, fournit un exemple très-instructif de l'usage des Égyptiens qui fit transmettre les professions des pères aux enfants, usage contesté dernièrement par un illustre membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres. En voici la généalogie, que je propose avec la remarque que les noms munis d'un astérisque sont transcrits sous la réserve de justification ultérieure.

1. Kå-nefer ◡ Såt-nefer-tem
chef des constructions de la basse et de la haute Égypte | sa femme

|

2. Imḥotp
chef des const. etc.

|

3. Rå-ḥotep-nefer
chef des const. etc.
prophète d'Ammon-ra, roi des dieux etc.

|

4. Bek-en-chonsou
chef des constructions

|

5. Ouzå-chonsou
chef des constructions

|

6. Nefer-mennou
chef des constructions

|

7. Mi
chef des constructions
|
8. ......
chef des constructions
|
9. Pepi
chef des constructions
|
10. Amen-ḥer-p-meśâ
2ᵉ, 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ (?) prophète d'Ammon
chef des constructions
|
11. Ḥor-em-bes*-ef .... [l'an 21 de Sésonchis Iᵉʳ]
chef des constructions
|
12. ...mer*
chef des constructions
|
13. Ḥor-em-bes*-ef
chef des constructions
|
14. Pâ*-hâbou
chef des constructions
|
15. Nes-śou*-nou
chef des constructions
|
16. Pâ*-hâbou
chef des constructions
|
17. Nes-śou*-nou
chef des constructions
|
18. Pâ*-hâbou
chef des constructions
|
19. Nes-śou*-nou
chef des constructions
|
20. Pâ*-n-hâbou
chef des constructions de la haute et de la basse Égypte
|
21. Nes-śou*-nou
chef des constructions
|
22. Râ-ouâḥ-ḥet
chef des constructions
|

23. Ȧnch-Psamťek
chef des constructions de la haute et de la basse Égypte

Sȧt-nefer-tem ◡ 24. Aȧḣmes-sȧ-nit ...... [l'an 44 d'Amasis]
sa femme (même fonction)
son fils aîné:

25. Rȧ-chnoum-ḣet ...... [l'an 44 d'Amasis et les années 26, 27, 28, 30 de Darius Ier]
directeur de l'architecture du pays entier, chef des constructions de la haute et de la basse Égypte, prophète à Héliopolis et à Memphis etc.

Parmi le nombre des ancêtres de Rȧchnoumḣet qui remplit des fonctions sous le roi Darius (l'an 44 d'Amasis, il n'est appelé qu'accidentellement avec son père Aȧḣmes-sȧ-nit) il y en a deux, le onzième et le treizième, qui portent le même nom comme le premier architecte du roi Sésonchis Ier, mentionné l'an 21 de ce roi sur la stèle de Silsilis (voy. plus haut pag. 223 suiv.). Tandis que l'inscription de Hamamat les appelle chacun deux „chef des constructions", la stèle de Silsilis donne au même architecte le titre d'architecte de toutes les constructions monumentales du pays (ou architecte des c. m. du seigneur du pays; traduction aussi acceptable selon l'explication des paroles nes kȧt mennou neb tȧ.ti). Il n'y a pas le moindre doute pour nous qu'un des deux Ḣor-em-bes(?)-ef soit identique à l'architecte de Sésonchis Ier. La chronologie est en parfaite harmonie avec cette supposition.

En suivant l'usage de compter trois générations par siècle, et en admettant le onzième architecte comme identique avec le chef des constructions de Sésonchis Ier, désigné cependant défunt l'an 21 de ce prince, nous avons jusqu'à Aȧḣmes-sȧ-nit, l'an 44 d'Amasis ou 527 av. J. Chr., quatorze générations qui répondraient à plus de 450 ans. La date d'Amasis est séparée de celle de Sésonchis Ier, 959 av. J. Chr., par un espace de 432 ans. La différence n'est pas trop grande pour ne pas admettre l'identité des deux personnes. En partant du treizième des ancêtres, nous obtiendrions douze générations répondant à quatre cents ans, ce qui accorde moins de probabilité à l'identité proposée. Nous croyons donc que le onzième des ancêtres de l'architecte en chef d'Amasis dut être le même que celui qui, sous Sésonchis, fit construire le portique dit des Bubastites à Karnac, après la conquête de Jérusalem.

Partout en Égypte où il y avait des carrières, le roi Amasis y est nommé, soit dans les carrières de pierre calcaire près de Memphis, soit dans celles de pierre dure de Hamamat, soit dans celles de pierre de grès à Silsilis, soit dans

celles de pierre de granit rose à la frontière sud d'Égypte. Les traces des souvenirs monumentaux sont dispersées sur le pays entier, d'Alexandrie jusqu'à Syène; quoiqu'elles soient de peu d'importance pour l'histoire politique de l'époque d'Amasis, elles servent néanmoins à prouver très-visiblement l'assertion d'Hérodote sur le développement de l'architecture et de la sculpture sous Amasis.

La tombe d'Apis, au Sérapéum de Memphis, fut ornée par Amasis d'un des plus beaux sarcophages en pierre très-dure de granit rose, qui jamais ait été découvert en Égypte. La bande hiéroglyphique verticale qui couvre ce sarcophage, annonce que „le roi Amasis a fait en don monumental à l'Apis „vivant le grand sarcophage en granit rose."

L'épitaphe officielle destinée à accompagner la momie de l'Apis mort sous Amasis, donne les notices suivantes sur sa chronologie.

„L'an 23, le 5 du mois de Pachon, sous le roi Amasis, vivant à toujours, „le dieu a été remorqué (expression usitée pour désigner la célébration des fu„nérailles) pour se réunir avec le bon Amenti et la réunion eut lieu avec son „siége dans l'Amenti à l'endroit que le roi lui avait fait — jamais fut faite „chose pareille auparavant — après qu'on lui eut accompli tous les rites au „sanctuaire. Et voici que le roi l'honora (?), comme l'avait fait Horus à son „père Osiris. Il lui fit construire un grand sarcophage de granit rose. Le roi „le fit exécuter plus beau et plus vaste que jamais aucun roi [ne l'avait fait]. „Il fit faire les caisses pour les entrailles aux endroits mystérieux, au sud et „au nord (??). Il lui ajouta les figures de sauveurs et tous les ornements fu„rent fait d'or et de pierres précieuses. Leur beauté était plus grande qu'on „ne l'avait fait auparavant, parce que le roi aimait l'Apis vivant plus qu'aucun „roi. La manifestation de ce dieu au ciel arriva l'an 23, le 6 du mois de Pha„ménoth. Sa naissance eut lieu l'an 5, le 7 du mois de Toth. Son installa„tion à Memphis le 18e jour du mois de Paoni. La bonne durée de vie de ce „dieu fut de 18 ans et six mois. C'est ce que le roi Amasis, vivant à toujours „tranquillement, a fait."

Les funérailles de cet Apis, mort l'an 23 d'Amasis ou l'an 548 avant notre ère, furent célébrées avec une pompe tout extraordinaire. Un certain Amasis, chef des archers, nous en a laissé quelques détails très-curieux sur la stèle qu'il consacra en souvenir de cet événement. Il nous raconte qu'il avait eu à surveiller les funérailles de l'Apis. En adressant son discours au dieu Apis, il assure: „J'avais envoyé des messagers dans la haute et dans la basse Égypte pour „appeler tous les chefs des capitales et des villes pour qu'ils apportassent leurs

„cadeaux à ton sanctuaire. Alors les pères divins et les prophètes du temple „de Ptah dirent: „„Oh, Apis Osiris! entends les prières faites pour t'adorer de „ „la part du chef des archers ...... il est venu lui-même apporter de l'ar-„ „gent, de l'or ...... des pierres précieuses et toute autre bonne chose ....“

Un autre personnage de sang royal, le prince Psammétichus, successeur de son père Amasis, fils de la reine Ṫent-chet (332), raconte, dans l'inscription gravée sur une autre stèle, l'intérêt qu'il prit aux funérailles du même Apis et aux rites exécutés pendant les soixante-dix jours de deuil.

Les frais qu'on dépensait pour la célébration des funérailles des Apis étaient si énormes, que des personnes privées fournissaient des sommes qui dépassaient de beaucoup un demi-million de francs. Ce chiffre peut donner une juste idée du luxe et de la splendeur prodiguée par les Égyptiens à la folle idolâtrie de l'Apis.

Sous le règne d'Amasis, qui ne négligeait rien pour obtenir les sympathies des habitants de l'Égypte, le pays jouissait d'une prospérité qui rappela les temps passés des anciens pharaons. A cette époque non moins de vingt mille places habitées, à ce qu'on dit, florissaient en Égypte.

Quoiqu'Amasis de prime-abord n'eût pas de raisons amicales pour favoriser les Grecs, il fit néanmoins tout son possible pour leur faciliter l'entrée et le séjour en Égypte. Il accorda aux Grecs qui voulaient y fixer leur domicile, l'ancienne ville Naucratis fondée par une colonie Mylésienne sous le règne de Psammétichus Ier. Bientôt cette ville, située dans le nome saïte et rénommée par ses filles galantes d'origine grecque comme Doricha et Rhodopis, acquit une grande importance par son commerce avec l'étranger. Les Grecs qui s'y étaient établis, avaient leurs propres institutions et ceux qui ne voulaient pas fixer leur séjour en Égypte, avaient reçu la permission d'ériger à leurs divinités des sanctuaires et des autels qu'ils visitaient en abordant aux côtes maritimes de l'Égypte. Les terrains nécessaires leur furent accordés par le roi.

De plus par une politique rusée et dirigée contre le caractère mutable des Égyptiens, le roi Amasis transporta l'ancienne colonie des Joniens et des Cariens des „Camps“ près de Bubastus à Memphis. Ils y restèrent sous le nom de la garde du corps du roi.

Les rapports du roi avec la Grèce furent non moins amicaux. Il envoya des cadeaux à Delphi, à Samos dominée par Polycratès, ami d'Amasis, et à Lindos. Il fit la paix avec la colonie grecque des Cyrénéens en Libye, y envoya une statue dorée de la déesse Minerve et son portrait; et, il prit pour femme la fille de Critobule, homme distingué de cette colonie. C'est cette même

femme, Ladiké, qui plus tard après la conquête de l'Égypte par les Persans, fut renvoyée dans sa patrie par Cambyse.

Hérodote attribue à Amasis la conquête de l'île de Cypre, qui fut rendue tributaire aux Égyptiens. Mais s'il a ajouté que le roi Amasis fut le premier qui ait prit l'île, cette notice doit être modifiée, attendu que les anciens pharaons la possédaient pendant l'époque florissante de l'histoire égyptienne.

Par ses sages institutions et par la prudence avec laquelle il administrait le pays, Amasis sut mériter l'estime et l'amour de ses sujets et le roi parvenu, qui au commencement avait inspiré aux Égyptiens un certain dédain, fut bientôt regardé comme le modèle des bons rois.

Il est très-probable que le roi Amasis corrigea la bassesse de son origine par son mariage avec la Pallas d'Ammon Ȧnch-nes fille de Psammétichus II. Du moins parmi les monuments égyptiens datant du règne d'Amasis, il y a un tableau sculpté sur le roc de Silsilis qui nous montre d'un côté le roi, offrant des présents à Ammon et à Mout, de l'autre „l'étoile du dieu (Ammon)“ Ȧnch-nes offrant des sacrifices aux dieux Ammon et Chonsou de Thèbes-Nefer-ĥotep et accompagnée de son maître d'hôtel Ŝȧŝȧnq descendant postérieur de la ligne royale de Bocchoris. Après avoir cité une autre femme d'Amasis, la reine Sébaste (333), nous avons donc les noms de quatre femmes de ce monarque: Ȧnchnes, Ṫentchet, Ladiké et Sébaste.

Vers la fin de son règne, Amasis contracta l'inimitié du roi persan Cambyse fils de Cyrus. Quand on veut faire la guerre, on en trouve toujours les raisons. Les motifs qui engagèrent Cambyse à attaquer le roi d'Égypte, furent causés par une femme.

Sur le conseil d'un oculiste égyptien qui avait été envoyé par Amasis, contre sa volonté, au roi persan pour le guérir d'une ophthalmie, Cambyse dépêcha un héraut en Égypte pour demander à Amasis sa fille comme épouse. Le roi égyptien craignant que son enfant ne fût que la concubine du roi persan, remit à Cambyse Nitétis la belle fille d'Apriès, le dernier rejeton de la maison royale de Psammétichus Ier, en la substituant à son propre enfant. Lorsque la supercherie fut découverte par Cambyse, il devint furieux contre Amasis, et donna l'ordre de préparer une expédition militaire contre le pays nilotique. En attendant, Amasis mourut, l'an 527 av. J. Chr., laissant à son fils

Psammétichus III (527 av. J. Chr.)

Rȧ-ȧnch-kȧ-n Psmtk (234)

les soins de défendre le royaume contre le danger d'une incursion persane. L'armée des Perses guidée par un certain Phanès, ancien soldat d'Amasis du

corps des mercenaires grecs, lequel avait déserté pour servir sous Cambyse, traversa la Palestine, le désert de l'Arabie (où il fut aidé par le roi d'Arabie, ennemi des Égyptiens, qui sous Amasis lui avaient fait la guerre) et franchit la frontière d'Égypte. Psammétichus III (le Psamménite d'Hérodote, le Psamméchéritès de Manéthon) campa près de l'embouchure pélusiaque du Nil, en face de la forteresse de Péluse. Alors un terrible combat s'engagea entre l'armée égyptienne renforcée par les soldiers grecs et cariens, et les troupes persanes secondées par les Phéniciens, les Cypriotes et d'autres alliées. Après que des deux côtés une grande foule d'hommes furent tués, les Perses firent reculer les Égyptiens, qui se retirèrent en grand désordre vers Memphis laissant Péluse entre les mains des Perses. Cette ville fut défendue très-vaillamment par les Égyptiens qui jettaient contre les Perses une grèle de flèches, de pierres et de feu par des machines. Cambyse, par un stratagème, triompha des Égyptiens: il fit placer devant l'ordre de bataille persan un nombre d'animaux sacrés tels que chiens, chats, ibis, et les Égyptiens par scrupule religieux n'osèrent plus se servir de projectiles comme défense. Les restes de l'armée égyptienne déroutées se rassemblèrent dans la citadelle de Memphis, plus connue sous le nom de la Muraille blanche.

A cette nouvelle, Cambyse envoya un héraut persan sur un navire mitylénéen de Péluse à Memphis, pour sommer les Égyptiens de se rendre. Alors ceux-ci se précipitèrent sur le navire, qui fut détruit par leurs mains, ils coupèrent en pièces les corps tués du héraut persan et de deux cents Mityléniens, qui étaient avec lui. Alors Cambyse prit Memphis d'assaut, fit prisonnier le roi Psammétichus dont le fils, avec deux mille autres Égyptiens de son âge, fut condamné à mort. C'est ainsi que Cambyse vengea l'assassinat de son héraut et des Mityléniens. Le roi d'Égypte resta à la cour du roi de Perse, qui allait lui confier le gouvernement de l'Égypte, mais accusé d'avoir conspiré contre le roi persan Cambyse, on le força de boire du sang de taureau ce qui causa sa mort subitement, après un règne de six mois sur l'Égypte.

CHAPITRE XVI.

VINGT-SEPTIÈME DYNASTIE.

Cambyse (527—521 av. J. Chr.)
Rå-mesout Kåmbaṫt (335).

C'est ainsi que „le roi des rois" Cambyse (Kåmbaṫt ou Kånbouzå en égyptien) conquit l'Égypte. Avant de nous occuper de son histoire, tant qu'elle est en rapport avec l'histoire d'Égypte, il nous paraît nécessaire d'exposer au lecteur les raisons qui nous ont forcés de placer la conquête d'Égypte l'an 527 avant J. Chr. au lieu de 525, date adoptée généralement dans les ouvrages historiques.

D'après le Canon astronomique de Ptolémée, Cambyse régna huit ans, de 529 jusqu'à 521 avant notre ère. Ce chiffre est prouvé d'une manière incontestable par des épitaphes du Sérapéum. L'Apis né le 28 jour du cinquième mois de la cinquième année du règne de Cambyse mourut l'an 4, le troisième jour du neuvième mois de Darius I[er], ayant atteint un âge de sept ans trois mois et cinq jours. Ainsi, l'Apis âgé de 7 ans 3 mois 5 jours

Ainsi, l'Apis âgé de	7	ans	3	mois	5	jours
mourut, lorsque Darius I[er] eut régné	3	„	8	„	3	„
soustraction faite, les chiffres:	3	„	7	„	2	„
répondent à l'espace du temps que Cambyse régna jusqu'à sa mort. Ajoutez-y le temps de	4	„	4	„	28	„
qui s'est écoulé de l'avénement de Cambyse au trône jusqu'à la naissance de l'Apis, le total de	8	ans	„	mois	„	jour

exprime exactement le temps du règne de Cambyse.

C'est cet Apis qui fut blessé à la cuisse par Cambyse. Son devancier est mentionné sur une stèle funéraire du Sérapéum. On y voit, à la partie supérieure, le roi Cambyse agenouillé adorant le taureau Apis. L'inscription malheureusement très-fruste au bas, commence par la date: „L'an 4(+x??), „au mois d'Epiphi, sous le règne de Cambyse, vivant à toujours, fut remorqué „ce dieu [pour se réunir dans l'Amenti] avec son siége que le roi lui avait

fait . . . . . ." Quoiqu'on dise du chiffre un peu altéré sur la pierre, dont le groupe pour l'an est accompagné et qu'on a voulu lire 6, ce qui serait en pleine contradiction avec les indications de la stèle précédante, il ne peut être que quatre, ainsi que nous l'avons lu sur la stèle pendant notre séjour en Égypte. Abstraction faite des soixante-dix jours de deuil, cet Apis dut être mort au mois de Pharmouthi ou de Paoni, la quatrième année du règne de Cambyse, et l'expédition du roi persan contre les Éthiopiens aurait eu lieu entre ce temps et le 28 Tybi de la cinquième année de Cambyse ou pendant l'hiver de 526/525 avant J. Chr. De son entrée en Égypte jusque-là, il y eut au moins un an d'écoulé; de sorte que nous fixerons la conquête de l'Égypte à l'hiver de l'an 527/526 avant J. Chr. ce qui répond à la troisième année du règne de Cambyse sur la Perse. Dans la liste de Manéthon le passage très-corrompu par les copistes, qui se rapporte au règne de Cambyse, doit donc être expliqué de la manière suivante: *Καμβύσης ἔτει γ'* (au lieu de *ε'*) *τῆς ἑαυτοῦ βασιλείας Περσῶν ἐβασίλευσεν Αἰγύπτου ἔτη ϛ'*, c'est-à-dire „Cambyse (conquit l'Égypte) l'an 3 de son règne sur les Perses, régna sur l'Égypte 6 ans."

Après cette vérification dûe aux indications monumentales, et qui nous a paru nécessaire pour l'intelligence de la chronologie de cette époque, nous revenons à l'histoire de Cambyse.

Après la prise de Memphis, le roi des Perses se rendit à Saïs ancienne résidence de la dynastie précédente, pour tirer la momie d'Amasis de sa tombe royale et pour la détruire par le feu après l'avoir déshonorée de toute manière. Lorsqu'il eut satisfait par cette action peu digne d'un roi aux sentiments de sa haine contre le cadavre du feu ennemi, ayant donné aussi l'ordre de marteler les cartouches royaux sur les monuments d'Amasis, il se fit initier aux grands mystères de la déesse Nit de Saïs. Une inscription égyptienne gravée sur la statue d'un Égyptien nommé Ouzâ-ḥor-penrès, haut fonctionnaire sous les rois Amasis, Psammétichus III, Cambyse et Darius Ier, nous en donne des notices très-curieuses dont la science doit la connaissance entière aux travaux du savant académicien Mr. de Rougé. Nous nous bornons à appeler l'attention du lecteur sur les points les plus intéressants et les plus importants de ce document authentique.

Notre Égyptien mystagogue, fils de Pefânit prêtre de Nit à Saïs, raconte ce qui suit:

„Lorsque le grand prince, le chef du monde, Cambyse, fit son expédition „vers l'Égypte, les peuples de toute la terre étaient avec lui. Il devint régent „de ce pays entier et il les y fit asseoir. Il était le grand régent d'Égypte et le

„grand prince du monde entier. Et Sa Sainteté me conféra la dignité de „chef de . . ? . ., en ordonnant que je fusse partout où il serait ayant le rang „de conseiller et de chef du palais. On lui donna un titre (égyptien) en le „nommant: Roi de la basse et de la haute Égypte Râ-mesouṫ et on lui fit „connaître la grandeur de Saïs qui est le siége de la déesse Nit, la grande „mère du soleil le premier né, (tandis qu'elle) n'est ni engendrée ni née etc.“

Deux choses principales ressortent de ce récit. D'abord la connaissance exacte du nom officiel attribué par les Égyptiens au roi Cambyse comme pharaon, et puis son initiation dans les mystères de la déesse Nit. Le roi persan fut donc traité avec les mêmes égards que les Égyptiens devaient à leurs pharaons indigènes. Lui-même ne négligea rien de son côté de ce qui pût servir à lui gagner la sympathie du peuple égyptien. En voici une preuve bien décisive qui nous montre le roi Cambyse, au commencement de son gouvernement sur l'Égypte, respecter les dieux, leurs sanctuaires et les moeurs et les habitudes des Égyptiens.

Dans une autre partie des inscriptions de la dite statue, l'auteur du monument continue:

„Ouzâ-ḣor-penrès fils de Temiritis, il dit: J'ai porté plainte auprès „de la Sainteté du roi Cambyse à cause des peuples qui étaient assis dans „le temple de la déesse Nit, pour qu'ils en fussent chassés, en sorte que le „temple de Nit se trouvât dans toutes ses puretés comme il était auparavant. „Alors Sa Sainteté ordonna de chasser tous les peuples qui étaient assis dans „le temple de Nit et de détruire toutes leurs maisons et tous leurs . . ? . . dans „ce temple; et qu'ils enlevassent . . . . . . à la porte de l'enceinte de ce temple. „Sa Sainteté ordonna [de plus] de purifier le temple de Nit et de lui restituer „toute sa population [suivent quelques groupes détruits exprimant les ordres „de prêtres rétablis dans leurs places]. Et Sa Sainteté ordonna la restitution „des offrandes sacrées faites à Nit, la grande mère divine des dieux grands „qui résident à Saïs, comme c'était auparavant. Sa Sainteté ordonna [de cé„lébrer] toutes leurs panégyries et toutes leurs fêtes, comme cela fut fait aupa„ravant. Sa Sainteté fit cela parce qu'il m'avait donné la charge de lui faire „connaître la grandeur de Saïs, qui est la ville de toutes les divinités qui y „sont établis sur leurs siéges jusqu'à l'éternité.“

Voilà donc décrit bonnement et nettement le soin que Cambyse, après son initiation dans les mystères de Nit, prit pour le temple et le culte de la déesse. Ce respect pour les divinités égyptiennes de la part de Cambyse est prouvé du reste, puis qu'il fit consulter l'oracle de la déesse égyptienne Bouto.

Les peuples chassés du temple ne seront pas autres que les troupes étrangères qui allant à Saïs, campaient au temple.

Selon d'autres légendes de la même inscription, Cambyse visita le temple de Nit et le sanctuaire très-saint du dieu Osiris, le seigneur de l'éternité. Ecoutons ce que Ouzâhorpenrès nous en raconte:

„Lorsque le roi de la haute et de la basse Égypte fut arrivé à Saïs, il „entra lui-même dans le temple de Nit. Il visita l'île de Sa Sainteté la „déesse, la plus grande de toute sorte de bonnes choses de Nit, la grande „mère divine et des dieux grands qui résident à Saïs, comme l'avait fait tout „roi bienfaiteur. Sa Sainteté fit cela sur la connaissance que Sa Sainteté avait „prise de la grandeur de Sa Sainteté la déesse, qui est la mère du soleil lui-„même."

„Sa Sainteté fit toutes les cérémonies dans le temple de Nit. Il établit le „don d'une libation offerte au seigneur de l'éternité, dans la chambre intérieure „du temple de Nit, comme l'avaient fait tous les bons rois auparavant."

„Sa Sainteté fit cela sur la connaissance que Sa Sainteté avait prise de „toutes les cérémonies exécutées dans ce temple par tous les rois à la grandeur „de ce temple, qui est le siége de tous les dieux jusqu'à toujours."

Après sa descente à Saïs Cambyse fit des préparatifs nécessaires pour trois expéditions militaires dirigées, la première contre les Carthaginois, l'autre contre les habitants de l'Ammonium, la troisième contre les Éthiopiens.

La première expédition échoua par la résistence de ses alliés les Phéniciens, qui ne voulurent pas faire la guerre à leurs propres frères. Comme dans ce temps-là les Phéniciens possédaient la suprématie maritime, le roi persan fut obligé de renoncer à son plan. Alors il se dirigea contre les Éthiopiens après avoir envoyé des espions au roi d'Éthiopie, qui ne voulait pas se soumettre à la domination des Perses et qui avait fait faire à Cambyse une réponse assez moqueuse. Laissant les troupes grecques qui l'accompagnaient, en Égypte, le roi plein de fureur contre les Éthiopiens, se mit en marche avec toute son armée, sans avoir pris les soins pour les provisions nécessaires dans ces parties stériles qu'il allait visiter. Arrivé à Thèbes Cambyse sépara du gros de son armée 50,000 hommes, en leur donnant l'ordre de soumettre les Ammoniens et de détruire l'oracle d'Ammon. Ces troupes, conduites par des guides indigènes, arrivèrent par le désert à une ville appelée Oasis, à sept journées ouest de Thèbes. Après avoir franchi cette station, elles furent englouties, au milieu de leur marche d'Oasis à l'Ammonium, par les sables du désert et personne ne revint en Égypte.

Cambyse n'eut pas un meilleur succès dans l'expédition qu'il commandait lui-même. Ayant fait le cinquième du chemin, l'armée, par le manque de provision qui les força dans le désert de se manger les uns les autres, fut obligée de retourner. Il n'avait soumis que les Éthiopiens qui habitaient le pays au sud de la frontière égyptienne, les engageant à lui donner par an des cadeaux au lieu de tribut.

Cambyse revint donc par Thèbes où il se plut à détruire les plus beaux monuments, à Memphis. En entrant dans cette capitale d'où il renvoya les troupes grecques dans leur patrie, sa fureur fut portée au comble par les fêtes joyeuses que les prêtres et le peuple égyptiens, vêtus en habits de fête, célébraient, suivant leur habitudes, en l'honneur de la naissance d'un nouvel Apis. C'était celui qui naquit le 28 Tybi de la cinquième année du règne de Cambyse ou le premier Juin de l'an 525 avant notre ère. S'imaginant que les Égyptiens célébraient une fête à cause de sa retraite d'Éthiopie et de ses grandes pertes dans le désert, il fit tuer les magistrats de Memphis qui lui expliquèrent la vraie cause de la fête. Lorsque les prêtres d'Apis furent appelés pour rendre compte de la grande fête en Égypte, ils donnèrent la même raison que les magistrats massacrés lui avaient indiquée. Sur l'ordre de Cambyse ils furent forcés de lui amener le taureau. A sa vue le roi tira son poignard, blessa l'animal à la cuisse, en se moquant de la bêtise des prêtres auxquels on appliqua la bastonnade. Les mêmes personnes qui exécutèrent cet arrêt, furent chargées de tuer quiconque du peuple serait rencontré célébrant la fête.

Au dire des Égyptiens Cambyse fut saisi depuis ce temps-là de la frénésie. Dans ses délires, il donna l'ordre à un Perse de tuer son frère Smerdis. De ses deux propres soeurs qu'il avait épousées, il tua la cadette de sa main et il se livra à de pareils actes de cruauté envers les Perses et leurs alliés sans aucune borne. A Memphis où il résidait perpétuellement, il s'amusait à ouvrir les tombeaux et à visiter les momies des anciens Égyptiens. C'est donc lui l'auteur des premières fouilles exécutées dans la nécropole de Memphis. A Memphis il entra dans le sanctuaire du dieu Ptah où il se moqua de l'image du dieu et fit mettre le feu aux statues des Cabires, enfants de Ptah. Ce fut un temps bien malheureux pour l'Égypte entière. Le caractère de Cambyse paraissait changé tout-à-fait et ce roi, qui au commencement de son règne vénérait les dieux égyptiens, outrageait les choses les plus saintes et les plus sacrées des Égyptiens.

Le texte de l'inscription gravée sur la statue du susdit Ouzâhorpenrès,

fait mention de ce temps malheureux, cependant l'auteur s'est bien gardé de citer le nom de Cambyse. Nous savons qu'il était attaché à la personne du roi persan.

„Le culte divin, dit-il, de Nit, la grande mère divine fut rétabli [de ma „part] sur l'ordre de Sa Sainteté, dans toute sa plénitude, à toujours. Je fis „exécuter des monuments en toute sorte de bonnes choses en l'honneur de Nit, „maîtresse de Saïs, comme le fait un bon serviteur à son maître. Moi qui fus „un bon bourgeois de ma ville, j'ai sauvé sa population dans la très-grande „calamité qui eut lieu dans ce pays entier. Jamais pareille ca-„lamité n'eut lieu dans ce pays."

Dans un autre passage le même auteur s'explique ainsi: „Moi qui ai „estimé mon père, vénéré ma mère et aimé ses frères, j'ai rétabli à eux la „dignité des prêtres et j'ai donné à eux un domaine splendide sur l'ordre du „roi, dans toute son étendue, à toujours. J'ai fait construire une bonne sé-„pulture où il n'y avait pas de sépulture. J'ai fait vivre tous leurs enfants, „j'ai établi toutes leurs maisons et j'ai fait pour eux toutes les actions ver-„tueuses, comme un père le fait à son fils, lorsque la calamité eut lieu „dans ce nome à l'époque où la très-grande calamité eut lieu dans „le pays entier."

Deux Mages frères, de la cour du roi persan, qui conspirèrent contre Cambyse, mirent fin à la barbarie du roi des rois et délivrèrent ainsi l'Égypte des temps malheureux. L'un deux, Patizeithès, qui administrait la maison du roi en Perse, fit proclamer son frère Smerdis roi des Perses, en le faisant passer pour Smerdis fils de Cyrus qui fut tué par Cambyse, et avec lequel il avait de la ressemblance. Le héraut qui fut envoyé par les Mages proclamer cette nouvelle à l'armée persane en Égypte, rencontra Cambyse en Syrie, près de la ville Agbatana. La tromperie fut bientôt découverte et lorsque Cambyse allait monter sur son cheval pour se rendre à Susa attaquer les Mages, il se blessa à la cuisse avec son poignard. Il mourut en se repantant de ses cruautés et en demandant aux Perses d'arracher aux Mages les rênes du gouvernement. La durée de son règne fut de sept ans et cinq mois. Les sept mois qui manquent à sa huitième année, sont remplis par la domination des Mages.

L'Égypte monumentale ne doit à Cambyse que des outrages et des destructions, résultats de ses fureurs à la deuxième époque de son séjour en Égypte, après l'expédition d'Éthiopie. Aussi les monuments ne nous montrent-ils pas de grands souvenirs de Cambyse.

Cambyse avait institué comme gouverneur d'Égypte un certain Aryandès

qui plus tard, sous Darius Ier, fut tué à cause d'une rivalité d'affaires d'argent avec le roi des Perses. Nous reviendrons sur son histoire plus bas.

Une inscription gravée sur les rochers de la vallée de Hamamat et datant de l'an 6 de Cambyse, de l'an 36 de Darius Ier et de l'an 12 de Xerxès, nous fait connaître un certain Atiouhi originaire de Perse, fonctionnaire sous Cambyse et sous ses deux successeurs. Par d'autres inscriptions trouvées au même endroit, on nous apprend que notre personnage Atiouhi, surnommé seres Peres „eunuque de Perse“, était fils d'Artâmes et de la dame Qânzâu et qu'il était investi en Égypte de la fonction de gouverneur de Coptos. Après lui, son frère Aliourtâ*) eut la même dignité sous le roi Artaxerxès Ier.

Darius Ier (521—486 av. J. Chr.)
Râ-amen-merj Ntârioui (336).

Du nombre des sept nobles Perses qui avaient conspiré contre les Mages, Darius fils d'Hystaspes, Achéménide, ancien garde du corps de Cambyse à Memphis, sortit comme roi de l'empire persan. Son nom de famille Darius, en persan Darayavuš, fut transcrit par les Égyptiens tantôt Darioui ou Tarouš tantôt Ntriouš ou Ntaruš. Les inscriptions de Persépolis lui font dire: „Par la grâce d'Ormuzd, les contrées que j'ai soumises avec l'assistance „des Perses, qui m'ont redouté, qui m'ont payé un tribut sont: la Susiane, la „Médie, la Babylonie, l'Arabie, l'Assyrie, l'Égypte, l'Arménie, la Cappadoce, „Sparte, la Grèce, la continentale et la maritime, et les contrées qui sont vers „l'Orient, la Sagartie, la Parthie, la Drangiane, l'Arie, la Bactriane, la Sog- „diane, le Khowarizm, la Satagetie, l'Arachosie, l'Indus, le Gandhara, la Scy- „thie, la Médie.“ — L'Égypte, appelée en persan Mudraya, resta donc une satrapie persane tributaire au grand roi de l'empire des Perses. La satrapie d'Égypte se composait de l'Égypte, de la Libye égyptienne et de Cyrène et Barca. Le tribut annuel de cette satrapie consistait en sept cents talents d'argent (plus de trois million trois cent milles francs). En outre les revenus de la pêche dans le lac de Moeris appartenaient à Darius et les Égyptiens devaient fournir vers 120,000 mesures de froment aux Perses et à leurs soldiers qui stationnaient dans le „bourg blanc“, la citadelle de Memphis.

L'inscription de la statue d'Ouzâhorpenrès nous fournit quelques renseignements sur le gouvernement de Darius Ier sur l'Égypte. Ouzâhorpen-

*) Ces noms persans se retrouvent pour la plupart chez les auteurs classiques surtout celui d'Artâmes.

rès, qui avait suivi Cambyse en Syrie, et qui, après la mort de ce dernier, servit le roi Darius I[er], y raconte ce qui suit:

„Sa Sainteté le roi de la haute et de la basse Égypte Darius, vivant à „toujours, m'ordonna d'aller en Égypte tandis que Sa Sainteté restait au pays „d' Årâm (Elam, Elymaïs), lorsqu'il devint le grand souverain du monde en„tier et le grand roi d'Égypte, pour rétablir le collége (?) des hiérogrammates „après qu'il fut tombé en décadence. Je pris la charge du pays et du peuple, „de province en province, rétablissant l'ordre en Égypte d'après l'ordre de Sa „Sainteté. Agissant conformément aux ordres du roi, je fis un recensement „du tout. Toute la population était auprès de moi, et personne ne dit du mal „de moi, parce que je rendis ce qu'exigeaient les droits de chacun . . . . „pour toutes leurs constructions. Et le roi ordonna qu'on leur donnât toutes „sortes de choses utiles pour . . . . . . afin qu'ils fissent toutes leurs construc„tions. Je les ai pourvus de tous leurs priviléges et de tous leurs droits qui „étaient enregistrés (dans les titres) comme ils étaient auparavant. Sa Sainteté „a fait cela parce qu'il avait pris connaissance de la splendeur de ce travail „pour faire revivre tous les . . . . . . pour rétablir le nom de tous les dieux, „leurs temples, leurs offrandes et la célébration de leurs panégyries à toujours.“

Notre Égyptien fut donc chargé de l'administration du pays et c'est à lui probablement que Darius doit la réputation d'une bonne administration en Égypte.

Les monuments égyptiens nous donnent la preuve que les anciens fonctionnaires du temps d'Amasis furent rétablis dans leurs postes. Je rappelle l'architecte Râchnoumĥet servant le roi Amasis et cité l'an 44 de ce roi sur les rochers de Hamamat. N'étant pas mentionné sous Cambyse, les inscriptions de la dite vallée le font connaître comme architecte de Darius dont elles rapportent les années 26, 27, 28, 30 de son règne. Ce sera sans doute le même architecte qui, en chef, construisit sur l'ordre de Darius le temple d'Ammon situé dans le grand Oasis de Khargeh à un endroit appelé dans les inscriptions hiéroglyphiques Hâbou (Hibé). Darius estimait donc et vénérait les divinités égyptiennes. Les stèles d'Apis du Sérapéum en fournissent de nouvelles preuves. Les funérailles d'un Apis mort au commencement de son règne, furent célébrées l'an 4 de son règne. Probablement que c'est l'Apis dont nous parle Polyène dans ses „Stratagèmes.“ Les Égyptiens, las des cruautés de leur Satrape persan Aryandès ou Oryandros, firent une révolte et abandonnèrent la domination persane. Sur ces nouvelles Darius I[er], traversant le désert de l'Arabie, arriva à Memphis où il regagna les sympathies des Égyp-

tiens par la récompense de cent talents promis à celui qui lui amènerait un nouvel Apis. Les Égyptiens qui se plaingnaient de la mort de leur Apis, furent tellement réjouis de cette action de Darius Ier, qu'ils rentrèrent volontairement sous la domination persane. Comme l'Apis mourut, suivant les stèles du Sérapéum, l'an 4, le 3 du mois de Pachons de Darius, ses funérailles ayant eu lieu le 13 d'Epiphi, 70 jours plus tard, il en résulte que Darius Ier arriva en Égypte vers la fin de la quatrième année de son règne, ou dans l'hiver de l'an 517 avant notre ère.

La manifestation d'un autre Apis est rapportée à la date: „l'an 31 sous „la Sainteté du roi seigneur des deux mondes Darius vivant à toujours" — le texte continue: „lorsque l'Apis vivant se manifesta au bourg blanc (Mem-„phis), on ouvrit ce souterrain et sa maison de million d'années fut bâtie ...." Il y eut donc trois Apis sous le règne Darius: le premier mort l'an 4 de son règne, son successeur né après cette date et mort avant le troisième qui parut aux Égyptiens l'an 31.

Parmi les constructions que le roi persan fit exécuter en Égypte, la perfection du canal de Néchao II (voy. plus haut pag. 252) occupe la première place. En profitant de l'ancien canal, fondé par le premier Séthos et élargi par Néchao II, qui traversait le Ouadi Tumilât de nos jours et aboutissait à la vicinité des lacs amèrs; il fit creuser de ce point un long fossé, dans la direction du nord au sud, qui mit en conjonction l'eau du Nil avec la mer Érythrée. Les débris d'une statue ainsi que des morceaux de granit rose couverts d'inscriptions cunéiformes, qui ont été trouvés dans un endroit au nord de Suèz, dans la vicinité de l'ancien canal, portent les titres et le nom de Darius en langue persane. Ils servent donc de preuve que Darius avait en effet donné l'ordre de creuser le canal qui aboutissait à la mer Érythrée des anciens, ou la mer rouge, comme elle est appelée de nos jours.

Le pays d'Égypte fut gouverné d'abord par le satrape Aryandès qui plus tard subit la mort par l'ordre de Darius Ier. Pendant son administration la reine Phérétima, dont le fils Arcesilaus, qui avait rendu tributaire son pays Cyrène à Cambyse, venait d'être tué, par suite de son despotisme, par les habitants de Barca, colonie grecque près de Cyrène, arriva en Égypte implorer le secours d'Aryandès contre les meurtriers de son fils. Le gouverneur ne tarda pas d'envoyer des troupes continentales et maritimes, celles-ci commandées par Badrès, celles-là par Amasis. On prit la ville de Barca, et tua les assassins d'Arcesilaus. En retournant en Égypte l'armée persane fut surprise par les Libyens qui lui causèrent maintes pertes. Les captifs de Barca furent rendus

à Darius Ier, qui les transporta en Bactriane où ils fondèrent la ville de Barca.

Pendant son règne Darius fut occupé d'expéditions militaires pour exécuter ses plans de conquêtes. La glorieuse bataille de Marathon (l'an 490 av. J. Chr.) où les Athéniens, sous le commandement de Miltiade, remportèrent la victoire sur les masses des Perses et leurs alliés, mit fin à ses triomphes et l'Europe fut délivrée de la domination asiatique.

Pendant que Darius Ier faisait les plus grands préparatifs pour une nouvelle expédition contre la Grèce, la quatrième année après la bataille de Marathon, les Égyptiens se soulevèrent pour secouer le joug persan.

Mais Darius sur le point de partir avec son armée contre Athènes et Memphis, l'an deux de la révolte égyptienne, mourut laissant à son fils Xerxès la tâche de punir les deux peuples.

Xerxès Ier (486—465 av. J. Chr.).

Les inscriptions hiéroglyphiques appellent ce roi Cheširé (337). L'an 485 avant notre ère il porta la guerre en Égypte. Après avoir supprimé la révolte, le pays fut soumis à une domination plus sévère que sous le temps de Darius. Achéménès, frère de Xerxès Ier, fut nommé gouverneur d'Égypte et après avoir arrangé les affaires égyptiennes, Xerxès prépara son expédition contre la Grèce.

Quatre ans, après la conquête d'Égypte, furent nécessaires pour terminer les préparatifs de cette guerre. Enfin, l'an 480, Xerxès alla attaquer la Grèce par terre et par mer, avec une armée immense composée des Perses et des contingents des peuples soumis. Pour la flotte persane, les Égyptiens avaient dû fournir deux cents vaisseaux armés de troupes égyptiennes appelées Hermotybiens et Calasiriens. Dans la bataille d'Artemisium ces vaisseaux se distinguèrent très-visiblement de tous les autres. Ils firent non seulement des exploits glorieux, mais aussi ils prirent cinq vaisseaux grecs avec tout leur équipage.

La Grèce triompha de l'Asie. Vers la fin de l'an 479, les armées persanes défaites et déroutées quittèrent l'Europe pour n'y plus revenir. La fierté de l'empire persan avait éprouvé le plus fort choc, la grandeur d'Athènes sortit glorieusement de la guerre.

Les Égyptiens puisèrent, dans la défaite des Perses, de nouvelles espérances pour l'affranchissement de leur patrie. Cependant les mesures très-sévères que le nouveau gouverneur avait prises, ne permirent pas aux Égyp-

tiens de se soulever pour se débarasser de la domination persane. Après la mort de Xerxès I[er], qui fut assassiné par Artabane, son fils

Artaxerxès (465—424 av. J. Chr.)

que les inscriptions égyptiennes nomment Artâcheśeseś (338), le suivit au trône persan. Les habitants de l'Égypte, ayant appris la mort de Xerxès et se fiant sur les troubles et le désordre éclatés en Perse, firent une levée de boucliers contre les Perses afin de secouer le joug des Asiatiques. Après avoir ramassé des forces assez considérables, ils chassèrent du pays les receveurs des tailles et déclarèrent roi un Libyen nommé Inarus, qui partant de la ville Maréa fit une incursion en Égypte. Ce prince, qui gouverna sur les Libyens, était fils de Psammétichus. Ce nom de son père paraît donc justifier la supposition émise plus haut, que la dynastie des Psammétichus était originaire de Libye.

Le nouveau souverain envoya alors des messagers aux Athéniens pour leur proposer une alliance contre le roi des Perses, leur promettant en retour toute sorte de reconnaissance. Les Athéniens qui crurent devoir saisir l'occasion favorable de diminuer les forces persanes, avaient pris la résolution d'envoyer aux Égyptiens une flotte composée de trois cents trirèmes. Sur ces entrefaits le roi Artaxerxès avait ramassé une grande armée des satrapies de son empire, et muni d'un grand appareil de guerre, il vint attaquer l'Égypte par terre et par mer. La force persane fut commandée par Achémenès, fils de Darius et oncle paternel d'Artaxerxès qui franchit la frontière égyptienne avec son armée composée de plus de 300,000 cavaliers et fantassins.

Arrivée en Égypte, l'armée des Perses campa dans le voisinage du Nil. Cependant la flotte grecque, ayant un nombre de deux cents vaisseaux, entra dans les embouchures navigables du Nil et se joignit aux forces égyptiennes formées d'indigènes et d'Africains. Une bataille sanglante s'engagea alors entre les deux armées persane et égyptienne. Pendant quelques moments, les Perses, supérieurs en nombre, eurent l'avantage, mais bientôt après, les Athéniens, déployant toute leur valeur, parvinrent à faire tourner le dos aux rangs ennemis. La bataille eut lieu près de la ville de Paprémis. Achémènes fut tué et le reste de l'armée persane s'enfuit à Memphis dont la citadelle appelée „le mur blanc“ leur offrit un lieu de retraite. Les Athéniens assiégèrent alors la citadelle après avoir occupé les deux tiers de la capitale. Cependant les Perses et les Mèdes ainsi que les Égyptiens qui étaient restés fidèles au roi persan, se défendirent avec une telle bravoure que les Athéniens campèrent presque une année devant la citadelle, sans avoir obtenu le moindre succès. En attendant Artaxerxès profita bien de ce délai. N'ayant pas réussi à engager les Lacédémoniens de faire

une incursion sur le territoire des Athéniens, au but de rappeler l'armée athénienne de Memphis dans leur patrie, il donna l'ordre de ramasser une grande armée et mit à la tête les deux généraux persans Artabaze et Mégabyze. De nombreuses troupes à pied et à cheval quittent la Perse, s'approchent de la Phénicie, et plus de 300,000 Perses stationnent en ce pays et dans les terres avoisinées. Les habitants de ces contrées maritimes, dont la grande réputation comme bons marins date des temps les plus reculés, sont forcés de bâtir 300 trirèmes et de les équiper complètement. Lorsque tous les préparatifs pour l'expédition contre l'Égypte furent finis, l'armée persane traversa la Syrie et la Phénicie, côtoyée le long du rivage par la flotte qui entra dans les embouchures du Nil.

L'arrivée de la force persane devant Memphis répand l'épouvante parmi les assiégeants, qui passent à l'état d'assiégés. Le siége du Mur blanc ayant été levé de cette manière, la flotte des Athéniens, qui stationnait à l'île de Prosopitis, est bloquée par les Persans pendant dix-huit mois. Enfin les ennemis après avoir détourné l'eau du Nil par des saignées, parvinrent à mettre la flotte athénienne à sec. Après ce succès, les Égyptiens rentrent sous la domination persane. Les Grecs réduits à l'extrêmité brûlent leurs vaissaux et se rendent aux Perses, qui de leur côté craignant la vaillance des Athéniens leur permirent la libre sortie. Ayant perdu le plus grand nombre dans les combats, ils quittèrent l'Égypte prenant leur route par l'Afrique et s'embarquant à Cyrène pour leur patrie. Le roi libyen Inarus qui s'était révolté contre les Perses, fut attaché à la croix, tandis que le roi égyptien Amyrtée se retira dans les parages du Delta, inaccessibles à des armées et défendus par les habitants les plus courageux et les plus guerriers de l'Égypte entière.

Sur ces entrefaits une flotte athénienne, composée de trente trirèmes, qui n'avait rien appris des nouvelles tristes, quant au sort de leur compatriotes, s'approcha de l'embouchure mendésienne du Nil et mouilla à l'endroit appelé la Corne mendésienne. La flotte phénicienne qui faisait partie de la force maritime des Perses, la surprit et ruina la plupart des vaisseaux grecs.

Artaxerxès après six ans de révoltes ayant rétabli l'ordre en Égypte, suivit la coutume des rois persans qui était d'investir les fils des rois vaincus des royaumes de leurs pères. C'est ainsi que Thannyras reçut le royaume de son père Inarus, la Libye, tandis qu'en Égypte Pausiris, fils d'Amyrtée, fut introduit comme roi vassal du maître persan. Amyrtée le père n'avait pas cessé de faire la guerre au roi persan, même après l'exstinction de la révolte. C'est lui à qui Cimon avait envoyé soixante navires athéniens à l'appui de ses entreprises

contre Artaxerxès. Après la mort d'Amyrtée, sous le règne de Pausiris, les Égyptiens se tinrent tranquilles de sorte que l'historien Hérodote vers 450 avant J. Chr. pouvait voyager facilement en Égypte, dont les places les plus importantes étaient gardées par des postes persans.

Après la mort d'Artaxerxès son fils Xerxès II. lui succéda. Après avoir régné quelques mois, il fut assassiné l'an 424 par son frère Sogdianus, qui ne survécut pas longtemps au meurtre. Il fut tué par Darius II qui se fit déclarer alors roi des Perses, et régna dix-neuf ans, de l'an 424 jusqu'à 405 avant notre ère. Les troubles intérieurs qui éclatèrent pendant ce temps en Perse, permirent aux Égyptiens de secouer le joug persan de sorte que l'Égypte fut gouvernée, quoique pour la dernière fois, par des rois indigènes.

CHAPITRE XVII.

DERNIERS PHARAONS INDIGÈNES.

[DYN. XXVIII, XXIX, XXX.]

L'absence de chaque trace monumentale pendant l'époque qui embrasse les temps des révoltes en Égypte, explique plus visiblement que toute tradition et tout autre fait la haine des Égyptiens contre leurs maîtres étrangers. Malgré la dynastie persane reconnue comme la suprême autorité en ce pays, les habitants néanmoins regardaient les descendants de Psammétichus Ier fondateur de la vingt-sixième dynastie saïte comme leurs rois légitimes qui, de leur côté, ne négligeaient aucune occasion de se mettre à la tête de leur nation se révoltant contre le joug persan.

C'est ainsi que l'histoire nous montre un de ces rois appelé par les Grecs comme son ancêtre Amyrtée, ou selon les inscriptions hiéroglyphiques Amen-red (340), qui après les efforts inutiles de ses devanciers Pausiris et Amyrtée Ier de secouer le joug persan, réussit à délivrer sa patrie et à chasser les satrapes et les employés persans d'Égypte. A peine le pays fut-il gouverné par des rois descendants des anciennes familles pharaoniques, que les monuments recommencent à parler, pour vanter la puissance et la gloire de leurs auteurs.

Sous le règne de cet Amyrtée II, en 400 avant notre ère, il arriva que Tamus gouverneur persan de l'Ionie se réfugia avec sa flotte et ses enfants (excepté un fils appelé Gaos) en Égypte. A cause de l'amitié qu'il eut pour le prince Cyrus, frère et ennemi du roi persan Artaxerxès II Mnémon, il avait des raisons pour craindre l'exécution des ordres donnés par le roi à son général Tissapherne et voyant la punition de tous ceux qui avaient manifesté des sympathies pour Cyrus. Originaire de Memphis, Tamus pouvait espérer très-naturellement de trouver un asyle en Égypte qui venait de se débarrasser du Perse. Amyrtée II (appelé, erronément sans doute, Psammétichus par Diodore) au lieu de recevoir le compatriote réfugié et de lui rendre des services

d'amitié, s'empara non seulement de sa flotte et de ses richesses aussi bien que de sa personne, mais il le tua encore, pour être assuré de sa proie.

Avec Amyrtée la dynastie saïte s'éteint et des rois originaires de la ville de Mendès, dans la basse Égypte, s'élèvent au trône. Sans doute que ce changement fut provoqué par quelque événement politique dont nous ignorons les détails.

Le premier roi de la nouvelle dynastie, le Néphérée ou Néphéritès des auteurs grecs, est appelé sur les monuments contemporains:

Néphéritès (399—393 av. J. Chr.)

Râ-bâ-n-netrou-mer Nâif-ââou-red (341)..

Des monuments portant les cartouches de ce roi ne se trouvent que rarement en Égypte et ne paraissent qu'en petite dimension. Les stèles du Sérapéum mentionnent plusieurs exemples de ses noms. Lorsque des députés de la part des Lacédémoniens, la quatrième année de son règne, arrivèrent près de Néphéritès pour demander son alliance et des secours, il leur envoya l'appareil nécessaire pour équiper cent vaisseaux, et une grande quantité de blé.

Sous le règne de son successeur

Achoris (393—380 av. J. Chr.)

Râ-mââ.t-chnoum sotp-n-Chnoum Hâgâr (342) (ou Hâkâr)

La politique égyptienne fut dirigée constamment contre la Perse. Lorsque Artaxerxès II eut déclaré la guerre à Évagoras, roi de Cypre, qui s'était emparé à peu près de l'île entière, les Égyptiens avec le roi desquels, Achoris, le prince Évagoras avait contracté une alliance, lui envoyèrent du blé, de l'argent etc. et firent partir pour Cypre une flotte de cinquante trirèmes. Malheureusement le dieu Mars ne seconda pas les armes d'Évagoras. Dans la bataille navale de Citium, Évagoras et ses alliés furent battus par l'amiral persan Gaos et le roi de Cypre s'enfuit en Égypte. Achoris qui devait être en mauvaise intelligence avec le roi persan et sans doute excité par le roi Évagoras, rassemblait une grande armée, composée en grande partie de mercenaires grecs attirés par de bons engagements près d'Achoris.

La tradition des auteurs grecs ne laisse pas reconnaître si c'est à Achoris ou à Nectanebès, son troisième successeur, que les préparatifs pour la guerre furent terminés. Il faut savoir qu'après le court règne des deux successeurs d'Achoris: Psammouthis et Néphéritès II (380—378 av. J. Chr.), le roi

Nectanébès I[er] (378—360 av. J. Chr.)

Râ-sneƶem-ħet-sotp-n-Anħor Necht-ħor-ħeb-Anħor-mer-så-eset (343)

originaire de Sebennys, fonda une nouvelle dynastie, la trentième, surnommée sébennytique. Il paraît que sous lui une certaine prosperité régnait dans l'empire d'Égypte; elle se manifeste le plus visiblement par le nombre des monuments et par la netteté du style, qui parfois atteint la beauté des modèles saïtes de la vingt-sixième dynastie.

Après avoir concentré toutes les troupes, le roi égyptien en donna le commandement au général Chabrias d'Athènes. Sur la plainte de Pharnabaze, général de l'armée persane, qui avait envoyé des députés à Athènes, Chabrias fut rappelé d'Égypte tandis qu'en revanche les Athéniens devaient envoyer aux Perses leur général Iphicrate.

Ayant préparé, pendant un espace de plusieurs années, tout ce qu'il fallait pour la grande expédition contre l'Égypte, le roi Artaxerxès fit partir toute la force. L'armée composée de 200,000 barbares commandée par Pharnabaze, de 20,000 mercenaires grecs sous les ordres d'Iphicrate et de 500 vaisseaux fit halte à la ville d'Acco. Au commencement de l'été (Olymp. 101, 3) cette masse s'avança vers l'Égypte. Pour empêcher l'entrée des ennemis dans le Delta, Nectanébès avait fortifié les sept embouchures du Nil, surtout celle qui aboutit à la mer près de la forteresse de Péluse. Il y avait là deux grandes tours sur les deux rivages de la branche pélusiaque communiquant par un pont qui défendait l'entrée aux vaisseaux persans. La frontière continentale vers la Syrie fut également fortifiée par des remparts et des canaux, de façon que l'armée hostile y trouva toutes sortes de difficultés de terrain.

Lorsque Pharnabaze, le général persan, se fut convaincu que l'entrée de la flotte dans la branche pélusiaque offrait trop d'obstacle, il simula une retraite vers la haute mer. En attendant, la flotte se dirigea vers l'embouchure mendésienne où 3,000 hommes debarquèrent sur le rivage. Cette troupe, sous le commandement d'Iphicrate, attaqua la petite forteresse élevée sur ce point, et bientôt un combat sanglant s'engagea entre les Grecs et les Égyptiens, qui, en même nombre, accoururent à pied et à cheval. Les Égyptiens ne purent pas résister à la force des ennemis qui allait en augmentant par ceux qui débarquaient incessamment. La plupart des Égyptiens furent tués, le reste se réfugia dans la forteresse qui, assiégée, ne put pas non plus soutenir l'attaque des troupes ennemies.

Ayant pris possession de cette place, Iphicrate qui avait appris par les Égyptiens captifs que Memphis n'avait pas de garnison, proposa au général persan d'attaquer tout de suite la capitale d'Égypte et de s'en emparer par un coup de main. Soit par jalousie soit par peur Pharnabaze ne consentit pas à ce plan d'Iphicrate qui voulait marcher avec ses Grecs vers Memphis. De cette manière les Égyptiens gagnèrent le temps nécessaire pour concentrer leurs troupes à Memphis et pour envoyer une autre armée à l'embouchure mendésienne. A la bataille de Mendés les Persans essuyèrent une défaite entière. Par malheur pour les ennemis, le Nil commença à croître et à inonder les plaines du Delta, de sorte que Pharnabaze, désespéré, préféra quitter l'Égypte et retourner en Asie. Iphicrate de peur d'être accusé et condamné par les faux rapports du général persan, fit voile secrètement pour Athènes. C'est ainsi que la guerre entre Nectanébès et Artaxerxès II se termina en faveur du premier. L'Égypte fut délivrée, mais seulement pour quelque temps, de l'ennemi infatigable.

Des troubles et des désordres, qui éclatèrent après ces événements au sein de la famille du roi Artaxerxès et dans l'empire persan, mirent des obstacles au dessein d'Artaxerxès de préparer une nouvelle expédition contre l'Égypte. Mais lorsque le roi égyptien Téos ou, comme il est appelé par les auteurs grecs, Tachos succéda à Nectanébès, la guerre fut entreprise de nouveau, mais cette fois de la part des Égyptiens.

Téos (360—358 av. J. Chr.)

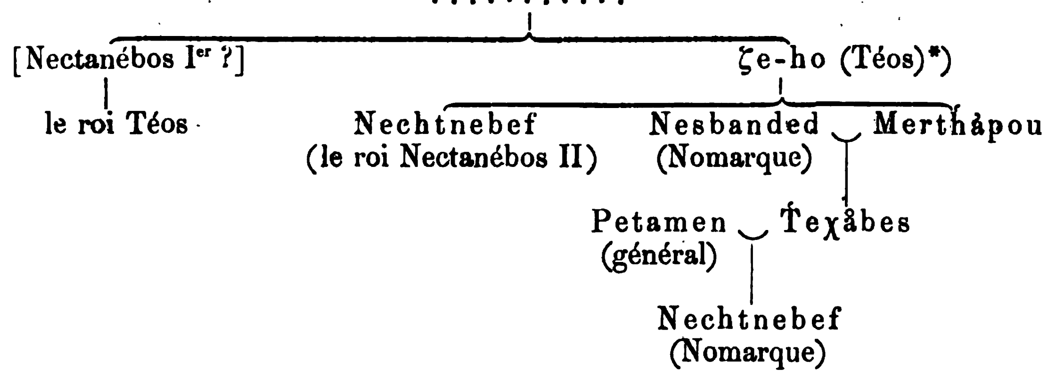
Nous ne possédons pas, sur les monuments, les cartouches hieroglyphiques de ce roi. Cependant suivant l'écriture démotique de son nom de famille, qui se rencontre dans les carrières de Gebel Mokattam, il suppose en écriture hiéroglyphique la forme ζet-ḥ́o ou ζe-ḥ́o (344).

Lorsque les habitants des côtes asiatiques de la Méditerranée se soulevèrent contre l'autorité persane, Téos crut devoir profiter d'une occasion aussi favorable de faire la guerre à Artaxerxès. Ses troupes militaires, parmi lesquelles il y avait une grande partie de mercenaires grecs, surtout des Lacédémoniens, étaient composées de 80,000 Égyptiens, de 10,000 Grecs et d'une flotte de deux cents vaisseaux. Agésilaos qui avait été envoyé comme général au roi égyptien, avec une troupe de soldats lacédémoniens, commandait les mercenaires, la flotte fut sous les ordres de l'Athénien Chabrias.

Il n'y a pas de doute que cette armée-là, avec le génie de ses chefs, aurait obtenu les succès les plus assurés sur le pouvoir persan, si le roi égyptien Téos n'avait pas agi de manière à contrarier tous les desseins des généraux étrangers.

D'abord, en exigeant de l'argent, de toutes les façons non seulement du peuple égyptien, mais aussi de la caste des prêtres, il attira la colère des Égyptiens sur lui. Puis au lieu d'obéir à la proposition d'Agésilaos, qui lui conseillait de ne pas quitter son pays pendant que l'armée allait attaquer les Perses en Asie, il se fit remplacer en Égypte par son gouverneur Téos, et partit comme général en chef avec l'armée égyptienne pour la Phénicie.

Nous devons la connaissance du nom de Téos, gouverneur d'Égypte pendant l'absence du roi Téos, à une bande d'hiéroglyphes qui entoure un des plus beaux sarcophages du musée de Berlin. Ce sarcophage appartenait à un grand personnage nommé Nechtnebef (Nectanébos) dont voici la généalogie complétée par la notice des anciens que Nectanébos fut cousin germain du roi Téos:



Le vieux Agésilaos qui avait espéré d'avoir dans la guerre le commandement en chef et qui, de plus, fut blessé par le roi Téos par des paroles offensantes, ne dut pas manquer longtemps l'occasion de se venger. Après que l'armée fut sortie d'Égypte et pendant qu'elle campait sous les ordres du roi Téos

*) Mr. Lepsius, dans son Koenigsbuch pl. L No. 674, a transcrit le nom du père de Nectanébos II par Suten-ho, en donnant à l'hiéroglyphe que nous lisons ζet, ζe et qui représente la figure d'un cynocéphale, la valeur du mot suten. Mais il faut remarquer que dans l'époque postérieure du style hiéroglyphique, le cynocéphale pris phonétiquement, a partout la valeur de la lettre que nous transcrivons par ζ. Outre d'autres variante, la meilleure preuve de cette lecture proposée est fournie par le papyrus hieratiquė d'une momie d'enfant grec, au musée de Berlin. L'inscription hiéroglyphique l'appelle Tå-så-n-.....ĥo (les points indiquent la place qu'occupe le cynocéphale) tandis que dans le papyrus hiératique il est nommé Tå-så-n-ζet-ĥo, proprement: „l'enfant de Téos ou Tachos." Dans l'inscription grecque tracée comme la légende hiéroglyphique sur le cercueil de la momie, ce même nom est rendu CЄNCAωC. Là, le mot égyptien que Manéthon transcrit Téos, les auteurs classiques Tachos, est exprimé par Saôs, conformément à la valeur étrangère de la lettre ζ (t ou s) à l'oreille grec.

en Phénicie, le gouverneur Téos prépara une défection générale aux Égyptiens. Son fils Nectanébus occupé en Phénicie d'opérations militaires, reçut les ordres de retourner dans sa patrie pour y être couronné roi d'Égypte. Les soldats et les officiers qui accompagnaient Nectanébos, se rangèrent de son parti et Téos, le roi détrôné, effrayé de la défection générale, se sauva à la cour de son ennemi, le roi Artaxerxès, qui le reçut avec bienveillance en le chargeant du commandement de l'expédition persane contre l'Égypte.

Nectanébos II (358—340 av. J. Chr.)

Râ-cheper-kâ Necht-neb-ef (345).

Quoique le nom de famille de ce prince soit bien différent du nom porté par le Nectanébès que nous avons désigné le premier, les anciens n'ont pu distinguer grandement la prononciation des deux noms égyptiens en question. Ils appellent généralement le premier Necht- ou Nectanébès et Nectanébis, l'autre Nectanébos (-us), mais comme la différence des deux noms, par la terminaison seule, n'est pas observée par tous les auteurs, nous préférons admettre la distinction de deux Nectanébos.

Le notre, en égyptien Necht-neb-ef, retourna donc en Égypte et se fit proclamer roi du pays entier. Sa descendance d'une famille royale lui assura le droit légitime à la couronne auprès des Égyptiens. Agésilaos se déclara de son parti, de sorte que Nectanébos II n'avait à craindre qu'un prince de la maison mendésienne qui alla s'opposer à la royauté du nouveau pharaon. Au lieu de suivre le conseil d'Agésilaos qui lui proposait d'accepter une bataille avec le prince de Mendès et avec l'armée ennemie composée de 100,000 hommes, il préféra se retirer dans une grande ville (Tanis? Tava?) où il fut assiégé par les troupes du Mendésien, qui lui coupa les vivres. A la fin, ce ne fut que la bravoure et le talent militaire de son général grec qui lui sauvèrent la vie et la couronne. Les Grecs sous les ordres d'Agésilaos firent une viguoreuse sortie pendant la nuit, et dans une grande bataille, l'armée du prétendant, quoique supérieure par son nombre, fut battue et défaite par le général grec, qui ainsi délivra le roi Nectanébus II d'une position désespérée. Honoré par de riches cadeaux de la part du pharaon, le vieux Agésilaos en retournant à Sparte par Cyrène, fut frappé de mort.

Sur ces entrefaits le roi persan Artaxerxès II mourut et son fils Artaxerxès surnommé Ochus lui succéda. Déjà du vivant de son père, il avait fait la guerre à Nectanébos II, sans avoir obtenu le moindre succès. Le roi égyptien dont les soldats étaient commandés par deux généraux grecs de distinc-

tion, triompha de l'armée persane, qui était abandonnée à l'ignorance et a l'inertie des lieutenants préposés par le prince absent Ochus, pour défendre les places importantes.

Une nouvelle guerre contre l'Égypte s'alluma bientôt après, par suite d'une alliance que les Phéniciens avaient faite avec Nectanébos. Le pharaon envoya au roi de Sidon, Tennès, un corps de 4,000 mercenaires grecs ayant pour chef un certain Mentor. La trahison du roi Tennès prépara à la ville Sidon la ruine entière. Ochus la prit, mit le feux aux maisons, pilla et tua tous les habitants. Après ce massacre les Phéniciens rentrèrent sous la domination persane et Ochus se prépara à marcher contre les Égyptiens. Son armée augmentée par des troupes auxiliaires grecques surtout de Thèbes et d'Argos, franchit la frontière d'Égypte après avoir perdu un grand nombre d'hommes aux endroits appelés les gouffres, et campa près de la forteresse Péluse, defendue par le général grec Polyphron.

Les Égyptiens de leur côté n'avaient rien négligé pour fortifier les frontières et pour rendre l'entrée en Égypte aussi difficile que possible. Les embouchures du Nil étaient protégées par des constructions; une flotte bien équipée naviguait sur les branches et les canaux de ce fleuve, et une ligne de toute sorte de fortifications défendait l'entrée du côté de la terre ferme. En outre Nectanébos avait une armée de 100,000 hommes, parmi eux 20,000 Grecs et le même nombre de troupes africaines; mais au lieu d'abandonner à ses généraux grecs le commandement en chef pendant la guerre, ce fut lui-même qui voulut diriger toutes les operations, malgré la grande ignorance qu'il avait en matières militaires.

La guerre offensive commença par le siége de Péluse. Son commandant Polyphron avec sa garnison résista opiniâtrément à tous les efforts des assiégeants composés pour la plupart de soldiers grecs. Mais lorsque ces derniers eurent obtenu quelques avantages sur la garnison de Péluse, Nectanébos se retira à la hâte à Memphis, qui était fortifiée pour résister aux attaques du dehors. Alors les soldats grecs renfermés à Péluse se voyant abandonnés par le pharaon, se rendirent au roi persan sous condition de libre sortie. Enfin la grande ville de Bubastus, de peur d'un sort semblable à celui que Sidon avait subi, ayant imité l'exemple des Pélusiotes, Nectanébos ne pensa plus à défendre la citadelle de Memphis, mais s'enfuit lâchement avec ses trésors, en Éthiopie.

C'est ainsi que le **dernier** pharaon de l'empire égyptien honora le souvenir de ses glorieux devanciers. Toute sa renommée n'est due qu'à ses connaissances prétendues comme magicien. Dès ce moment la couronne de la haute

etd e la basse Égypte fut à jamais perdue pour les descendants des familles royales indigènes. L'Égypte devint la proie de conquérants étrangers et nous aurons le triste spectacle de voir comme de siècle en siècle, l'ancienne grandeur et l'ancienne puissance du nom égyptien fait place à une faiblesse et à une inactivité dont l'histoire heureusement n'offre que peu d'exemples.

Avant de terminer ce premier livre de notre histoire d'Égypte, qu'il nous soit permis de jetter un coup d'oeil sur l'histoire monumentale de la dernière époque que nous venons de connaître.

Loin de montrer le moindre vestiges d'une décadence de l'art, les monuments qui datent des dernières dynasties de l'empire égyptien, offrent le même style que nous admirons dans les oeuvres de la dynastie saïte. Le beau sarcophage que le roi Χâbaś (339), appartenant probablement à la vingt-huitième dynastie, consacra à un Apis mort, les sculptures de Néphéritès Ier à Karnac, les restes de statues brisées du roi Achoris à Alexandrie et au Caire, et les restaurations faites par le même roi au temple d'Ammon à Médinet-Abou; le sarcophage magnifique du premier Nectanébos découvert à Alexandrie et conservé aujourd'hui au musée britannique, les sculptures du même roi à Behbeyt et au temple de Chonsou à Karnac, l'obélisque retrouvé au Caire et dédié par le roi au dieu Toth, de même que le sarcophage d'un certain Ḥor-po-tâ mort l'an 15 du pharaon Necht-ḥor-ḥeb et la belle stèle dont le vice-roi Méhemed-Ali fit cadeau au prince Metternich; les constructions du roi Nectanébos II sur l'île de Philae et ses sculptures à Karnac; tous ces monuments et bien d'autres encore fournissent les meilleurs exemples du style plein de goût et d'élegance dans l'exécution qui régnait pendant l'époque indiquée, dans les produits artistiques. Les anciennes carrières étaient exploitées pour en tirer des pierres pour de nouvelles constructions. Les noms des rois Achoris et des deux Nectanébos gravés sur le roc des carrières de Mokatam et de Hamamat en sont des preuves suffisantes. La décadence de l'art ne commence que sous les Ptolémées.

Fin
de la première partie de l'histoire d'Égypte.

CHAPITRE XVIII.

CANON CHRONOLOGIQUE

DES ROIS D'ÉGYPTE

DE MÉNÈS JUSQU'A NECTANÉBOS II.

	Noms dans Manéthon	Noms monumentaux		Durée de règne	Dates avant J. Ch.	Dynasties collatérales
			N°.	ans		
	Ire Dynastie. Thinite.			253	4455—4202	
1.	Ménès	Ména	1	62		
2.	Athotis	A-Tåuud	2	47*		
3.	Kenchenès			31		
4.	Ouénéphès			23		
5.	Ousaphaès			20		
6.	Miébis			26		
7.	Sémempsès			18		
8.	Biénéchès			26		
	IIe Dynastie. Thinite.			302	4202—3900	
1.	Boéthos	Baou	8	38		
2.	Kaiéchos	...... kå	9	39		
3.	Binothris	.... neter-n	10	47		
4.	Tlas			17		
5.	Sethenès	Send	12	41		
6.	Chairès			17		
7.	Népherchérès			25		
8.	Sésochris			48		
9.	Chénérès			30		
	IIIe Dynastie. Memphite.			214	3900—3686	
1.	Néchérophès			28		
2.	Tosorthros			29		

	Noms dans Manéthon	Noms monumentaux	N°.	Durée de règne	Dates avant J. Ch.	Dynasties collatérales
				ans		
3.	Tyris			7		
4.	Mésochris			17		
5.	Soyphis			16		
6.	Tosertasis			19		
7.	Achès			42		
8.	Séphouris	(Snéfrou ?)	43	30		
9.	Kerphérès			26		
	IV[e] Dynastie. Memphite.			284	3686—3402	
1.	Soris	Sera (18), Ser-ti	19	29		
2.	Souphis I[er]	Choufâou, Chnoum-Choufou	20	63		
3.	Souphis II	Châfrâ	21	66		
4.	Menchérès	Men-kâ-râ	25	63		
5.	Ratoisès			25		
6.	Bichérès			22		
7.	Séberchérès			7		
8.	Thamphthis			9		
	V[e] Dynastie. Memphite.			198*	3402—3204	
1.	Ouserchérès	Ouser-kâf	30	28		
		trois rois, parmi eux :		4		
				2		
2.	Sephrès	Sâĥou-râ	31	7		
		....		12		
3.	Nèpherchérès	Nefer-ar-kâ-râ	34	8		
4.	Sisirès	Ousernrâ	36	7		
5.	Chérès			[20]		
6.	Rathourès			[44]		
7.	Menchérès	Menkâĥor	39	8*		
8.	Tatchérès	Ded	40	28*		
9.	Onnos	Ounas	41	30*		
	VI[e] Dynastie. Memphite.			203	3204—3001	
1.	Othoès	Atj	47	30		
2.	Phios	Teta	48	53		
3.	Méthousouphis	Imĥotp	49	7		
4.	Phiops	Pepi	50	100		
5.	Menthésouphis	Mer-n-râ	51	1		

	Noms dans Manéthon	Noms monumentaux	N°.	Durée de règne	Dates avant J. Ch.	Dynasties collatérales
			N°.	ans		
6.	Nitocris	Nit-aqer	52	12		VII° dynastie, illégitime d'origine Memphite ne dure que 70 jours.
		Nefer-kå	53			Voici deux autres dynasties qui appartiennent à cette époque:
		Neferes	54			IX° Dyn. Héracléopolite. 4 rois — 100 ans.
		. . ab	55			X° Dyn. Héracléopolite. 19 rois — 185 ans.
		. . . .	56			
	VIII° Dynastie. Memphite.			146	3001—2855	
		Deux rois	57—58			
	9 rois	Nefer-kå-rå	59			
		Chrodj	60			
		Se	61			
		. . . .	62			
		Our	63			
		Meh̆	64			
		H̆	65			
		encore huit rois	66—73			
	XI° Dynastie. Diospolite.			43	2855—2812	
		Six rois, selon le Canon de Turin. Selon les monuments, il faut y compter les Antef et les Ment̆ouh̆otep				
	XII° Dynastie. Diospolite.			213*	2812—2599	
1.	[Amménémès]	Amenemh̆å Ier	102	9*	2812	
2.	Sésonchis	Ousertesen Ier	103	46	2803	
3.	Ammanémès	Amenemh̆å II	104	38	2757	
4.	Sésostris	Ousertesen II	105	28*	2719	
5.	Lamarès	Ousertesen III	106	38*	2691	
6.	Amérès	Amenemh̆å III	107	42	2653	
7.	Aménémès	Amenemh̆å IV	108	8	2611	
8.	Skémiophris	Rå-sebek-nefrou	109	4	2603—2599	
	XIII° Dynastie. Diospolite.			453	2599—2246	XIV° Dyn. Xoïte. 484 ans. 2599—2115.
	60 rois	60 rois, parmi eux:				76 rois régnant simultanément avec les Diospolites dans la basse Égypte.
		Sebek-h̆otep Ier	110			
		⋮				
		Sebek-h̆otep II	120			
		⋮				

	Noms dans Manéthon	Noms monumentaux	Durée de règne	Dates avant J. Ch.	Dynasties collatérales
		N°.	ans		
		Sebek-ḥotep III 123			
		Sebek-ḥotep IV 124			
		⋮			
		Sebek-ḥotep V 129			
		Nefer-ḥotep Ier 130			
		⋮			
		Sebek-ḥotep VI 132			
		Sebek-ḥotep VII 133			
		⋮			
		Sebek-ḥotep VIII 190			
	XVe Dynastie. Diospolite.		250	2146—1896	(XVIIe Dynastie. Rois Arabes) 2115 incursion des Šâson ou Arabes en Égypte (pag. 75) ils y restent 511 ans sous la domination des rois de leur nation. Ire Dynastie des rois arabes. 260 ans, de 2115—1855. av. J. Chr. 1. Salatis 19 ans 2115 2. Bnon 44 „ 2096 3. Apachnas 37 „ 2052 4. Apophis 61 „ 2015 5. Jannas 50 „ 1954 6. Assis 49 „ 1904 Autre dynastie des rois arabes. 251 ans, de 1855—1604.
	XVIe Dynastie. Diospolite,		190	1896—1706	
	5 rois	dernier pharaon de cette dynastie: Tâu-ââ-qân 236 A.	.....	....—1796	son contemporain est le roi pasteur Apepj. ou Apepa (N°. 236 B.).
	XVIIIe Dynastie. Diospolite.		242	1706—1464	
1.	Amosis	Aâḥmes 237	25	1706	
2.	Chebron	[Nefrouari]			
3.	Aménophis	Amenḥotep Ier 239	13	1681	
4.	Amessès	Tâuudmes Ier [Aâḥmes] 241	21	1668	
5.	Méphrès	Tâuudmes II 243	22	1647	
6.	Méphramouthosis	Tâuudmes III 246	48	1625	

	Noms dans Manéthon	Noms monumentaux	N°.	Durée de règne	Dates avant J. Ch.	Dynasties collatérales
			N°.	ans		
7.	Thmosis	Amenḥotep II	248	31	1577	
8.	Aménophis	Tâuudmes IV	249			
9.	Horus	Amenḥotep III	251	37	1546	
10.	Akenchérès	4 rois illégitimes:		33	1509	
11.	Rathothis					
12.	Akenchérès					
13.	Akenchérès					
14.	Armaïs	Ḥoremḥeb	263	12	1476	
	XIXe Dynastie. Diospolite.			170	1464—1288	
1.	Ramsès	Râmessou Ier	265	6	1464	
2.	Séthos	Sétj Ier	266	51	1458	
3.	Rampsès	Râmessou II	268	66	1407	
4.	Ménephthès	Merneptâḥ Ier	275	20	1341	
5.	[Séthos]	Setj II / Merneptâḥ II	279	21	1321	
6.	Amenemès	Amenmesès	277	5	1300	
7.	Thouoris	Siptâḥ et sa femme Tâouser	280	7	1295	
	XXe Dynastie. Diospolite.			178	1288—1110	
		1. Râmsès III	283		1288	
		2. Râmsès IV	284			
		3. Râmsès V	286			
		4. Râmsès VI	287			
		5. Râmsès VII	288			
		6. Râmsès VIII	289			
		7. Toum-merj	290			
		8. Râmsès IX	291			
		9. Râmsès X	292			
		10. Râmsès XI	293			
		11. Râmsès XII	294			
		12. Râmsès XIII	296			Dynastie de grands prêtres d'Ammon à Thèbes:
	XXIe Dynastie. Tanite.			130	1110—980	
1.	Smendès	Bâ-n-ded (?)		26	1110	1. Ḥer-ḥor (297)
2.	Psousennès			41	1084	2. Pâi-ânch (298)
3.	Népherchérès	(Nefer-kâ-râ)		4	1043	3. Pâi-neζem (299)
						4. Râ-men-cheper (300)

	Noms dans Manéthon	Noms monumentaux	N°.	Durée de règne	Dates avant J. Ch.	Dynasties collatérales
				ans		
4.	Aménophthis	(Meri-n-ptâḣ)		9	1039	
5.	Osorcho	Ouâsorkân		6	1030	
6.	Psinachès	P.seb-n-châ	301	9	1024	
7.	Psousennès	[Šâšânq, régent]		35	1015	
	XXIIe Dynastie. Bubastite.			170*	980—810	
1.	Sésonchosis	Šâšânq Ier	304	21	980	
2.	Osorthon	Ouâsorkân Ier	305	15	959	
3.	Rois anonymes	Ťekeloť Ier	306	1+x	944	
4.		Ouâsorkân II	307	22+x	vers 940	
5.		Šâšânq II	308	1+x	? —915	
6.	Takelothis	Ťekeloť II	309	13	915	
7.	Rois anonymes	Šâšânq III	310	51	902	
8.		Pâchj	311	1+x	851	
9.		Šâšânq IV	312	36+x	—810	
	XXIIIe Dynastie. Tanite.			89	810—721	
1.	Petoubastès	Petsâbâst	313	40	810	
2.	Osorchon	Ouâsorkân	314	8	770	
3.	Psammus	Psâmout	315	10	762	
4.	Zet (Tnephachthus?)	. . . . . .	—	31	752	
	XXIVe Dynastie. Saïte.			35*	721—686	
1.	Bocchoris	Bek-n-renf	316	6	721—715	XXVe Dynastie. Éthiopienne 50 ans, de 715—665 av. J. Chr.
	. . . .	. . . . . .				ans
	XXVIe Dynastie. Saïte.			152*	686—	1. Sabakon | Šâbâqâ (320) 8 71[illegible]
1.	Stephinatès	. . . . .		7	686	2. Sébichos | Šâbâtâqâ (321) 14 70[illegible]
2.	Néchepsos	. . . . .		6	679	3. Tarkos | Tâhâlqâ (322) 28 6[illegible]
3.	Néchao Ier	(Nekâou Ier)		8	673	
4.	Psammétichus Ier	Psemťek Ier	324	54	665	
5.	Néchao II	Nekâou II	326	16*	611	
6.	Psammétichus II	Psemťek II	328	5*	595	
7.	Ouaphris	Ouâḣḣetprâ	330	19	590	
8.	Amosis	Aâḣmes	331	44	571	
9.	Psammecheritès	Psemťek III	334	½	527	

	Noms dans Manéthon	Noms monumentaux	N°.	Durée de règne	Dates avant J. Ch.	Dynasties collatérales
				ans		
	XXVIIIe Dynastie. Saïte			128	527—399	
						XXVIIe Dynastie. Perse. 122 ans de 527—405.
						av. J. Chr.
						1. Cambyse — Kâmbaṫt — (335) — 5 ans — 527
		Xâbaš (?)	339			2. Darius Ier — Nṫâriouš — (336) — 36 „ — 521
						3. Xerxès Ier — Chešírš — (337) — 21 „ — 486
						4. Artaxerxès Ier — Artâchešešeš — (336) — 41 „ — 465
						5. Xerxès II — . . . . — 1/6 „ — 424
	Amyrtée Ier					6. Sogdianus — . . . . — 7/12 „ — —
	Pausiris					7. Darius II — . . . . — 19 „ — 424
				ans		
	Amyrtée II	Amenred	340	6	405	
	XXIXe Dynastie. Mendésienne			21	399—378	
1.	Népheritès Ier	Nâifââoured	341	6	399	
2.	Achoris	Hâgâr	342	13	393	
3.	Psammouthis			1	380	
4.	Népheritès II			1/4	379	
	XXXe Dynastie. Sébennytique			38	378—340	
1.	Nectanébès(Ier)	Nechtḣorḣeb	343	18	378	
2.	Téos	ζeḣo	344	2	360	
3.	Nectanébos(II)	Nechtnebef	345	18	358—340	

Toutes les corrections, dans les chiffres de Manéthon, sont marquées par le signe *.

Imprimerie d'Unger frères. Berlin.

ERRATA.

La plupart des fautes qui sont survenues dans l'impression de cet ouvrage et dont je présente aux lecteurs la liste suivante, sont dues à la négligence du premier correcteur, quoique né français, qui était chargé de la révision de la première partie de cet ouvrage. Il y en aura encore d'autres qui seront échappées à mon attention et pour lesquelles j'implore l'indulgence des lecteurs.

Page 7 lign. 20 très lisez très-
„ „ dern. lign. à revenir lisez de revenir
„ 13 lign. 14 en s'aperçoit lisez on s'aperçoit
„ „ lign. 24 q'un lisez qu'un
„ 16 lign. 11 et 12 très lisez très-
„ 17 lign. 10 côte lisez côté
„ „ lign. 22 et 35 très lisez très-
„ 18 lign. 2 et 6 très lisez trés- et ainsi encore quelques fois plus bas.
„ „ lign. 7 médécin lisez médecin
„ „ lign. 8 reflexions lisez réflexions
„ „ lign. 11 quelque lisez quelques
„ 22 lign. 25 N° 20 lisez N° 18.
„ 23 lign. 1 veracité lisez véracité
„ 24 lign. 17 premiere lisez première
„ „ lign. 22 ensévelis lisez enseveli
„ „ dern. lign. me-tiers lisez mé-tiers
„ 27 lign. 3 1461 ans civils lisez 1,461 années civiles
„ „ lign. 10 répondants de lisez répondant à
„ 29 lign. 1 miracles produits lisez merveilles produites
„ 33 lign. 16 et 27 évènements lisez événements
„ 37 lign. 17 Souphis I lisez Souphis Ier, et ainsi partout
„ „ lign. 27 miracles lisez merveilles
„ 38 lign. 6 1000 lisez 1,000
„ „ lign. 10 3400 lisez 3,400

Page 38 lign. 14 plutôt lisez plus tôt
„ „ lign. 17 Ouserkå lisez Ouserkåf
„ „ lign. 36 revoquer lisez révoquer
„ 42 lign. 9 appellé lisez appelé
„ 45 lign. 36 memoire lisez mémoire
„ 46 lign. 28 vraisemblabe lisez vraisemblable
„ 49 lign. 14 antérieures lisez antérieurs
„ „ „ „ à la Thébaïde lisez en Th.
„ 51 lign. 10 Thebaïde lisez Thébaïde
„ 53 lign. 3 dynaste lisez dynastie
„ „ lign 11 mois lisez mais
„ „ lign. 21 le mémoire s'est conservé lisez la mémoire s'est conservée
„ 55 lign. 18 Ja lisez Je
„ „ lign. 21 ennemies lisez ennemis
„ 56 lign. 4 3000 lisez 3,000
„ „ lign. 10 n'existe lisez n'exista de
„ „ dern. lign. appartenante lisez appartenant
„ 57 lign. 8 appartînt lisez appartint
„ 60 lign. 20 ognon lisez oignon
„ 63 lign. 20 nomarche lisez nomarque
„ 78 lign. 33 (237) lisez (236, A)
„ „ lign. 34 (236) lisez (236, B)
„ 96 lign. 36 Åå- lisez Åå-
„ 104 lign. 24 fontières lisez frontières
„ 133 lign. 17 mâl lisez mâle
„ 171 lign. 21 couronnnes lisez couronnes etc.

Dans les planches qui accompagnent cet ouvrage, le lithographe a commis les fautes suivantes:

Pl. XII. 252 lisez 248
„ „ 251 „ 249
„ „ 249 „ 251
„ „ 248 „ 252

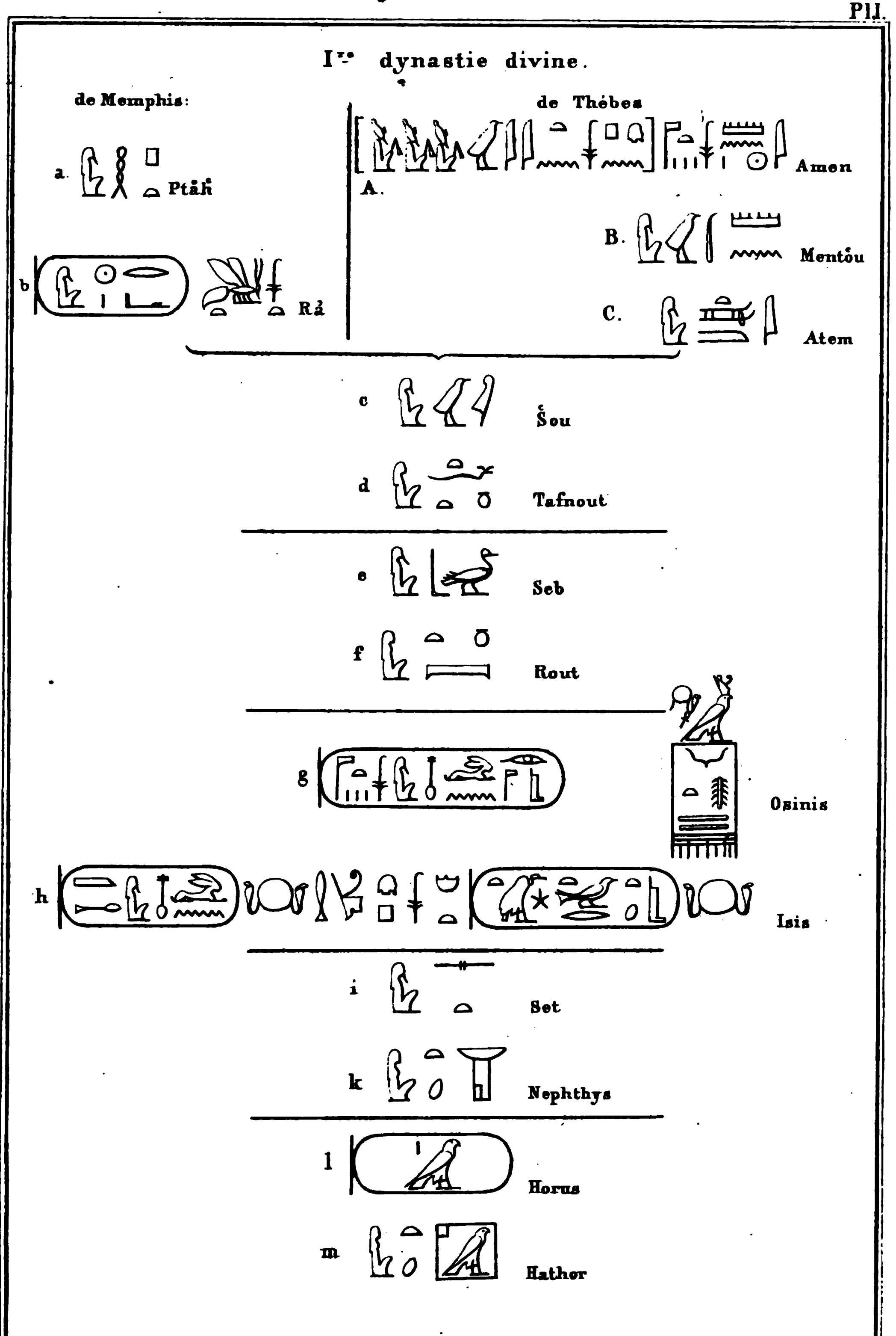
Pl. XV. 228 lisez 328
„ „ 229 „ 329
„ „ 234 „ 334

TABLE DES MATIÈRES.

Fin de la Table des Matières.



PLANCHES



Lith.v.E.W. Dr. v. Mettke, Berlin.

[b] fragm. 141

fr. 11
[e]

[g?]

[i]

[l]

n

o

p

fr 41
q

r

s

t

u

v

w

Dynastie divine d'après le canon royal de Turin

Ire dynastie Thinite
[Canon de Turin, fr. 1]

1

2

[Canon de Turin, fr. 20]

3

4

5

6

7

IIe dynastie Thinite

8

9

10

11

[Canon de Turin, fr. 19]

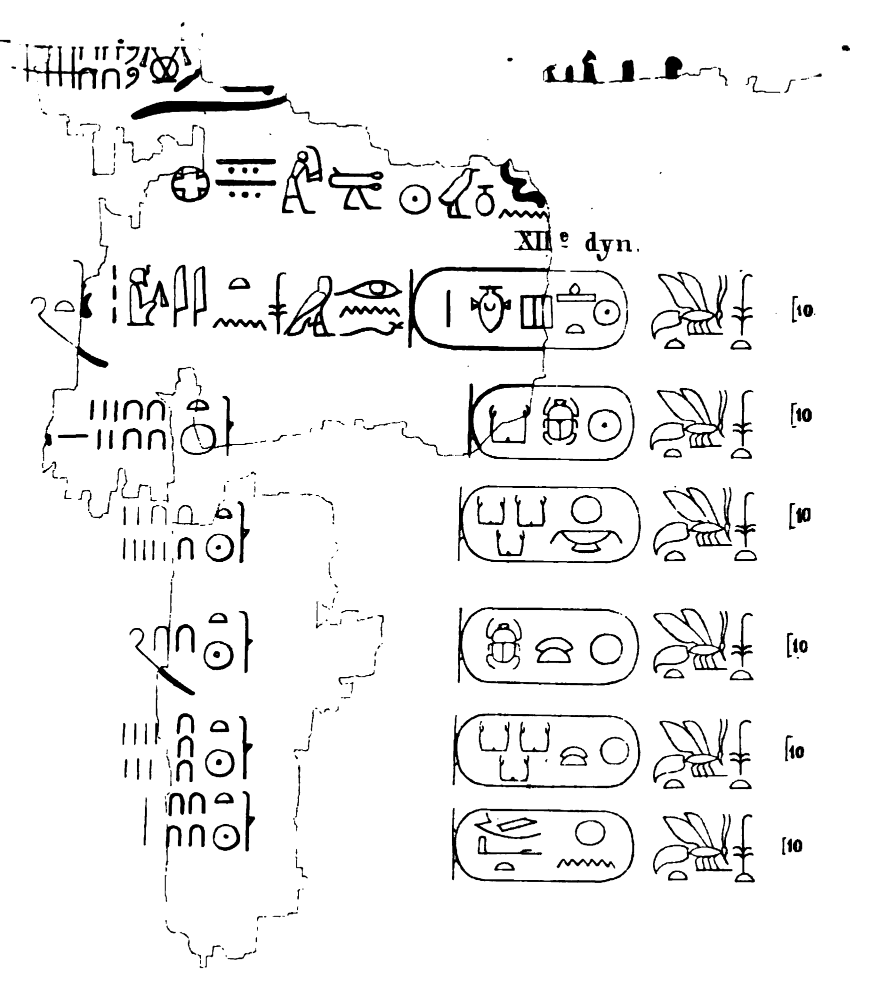
12

Monum.

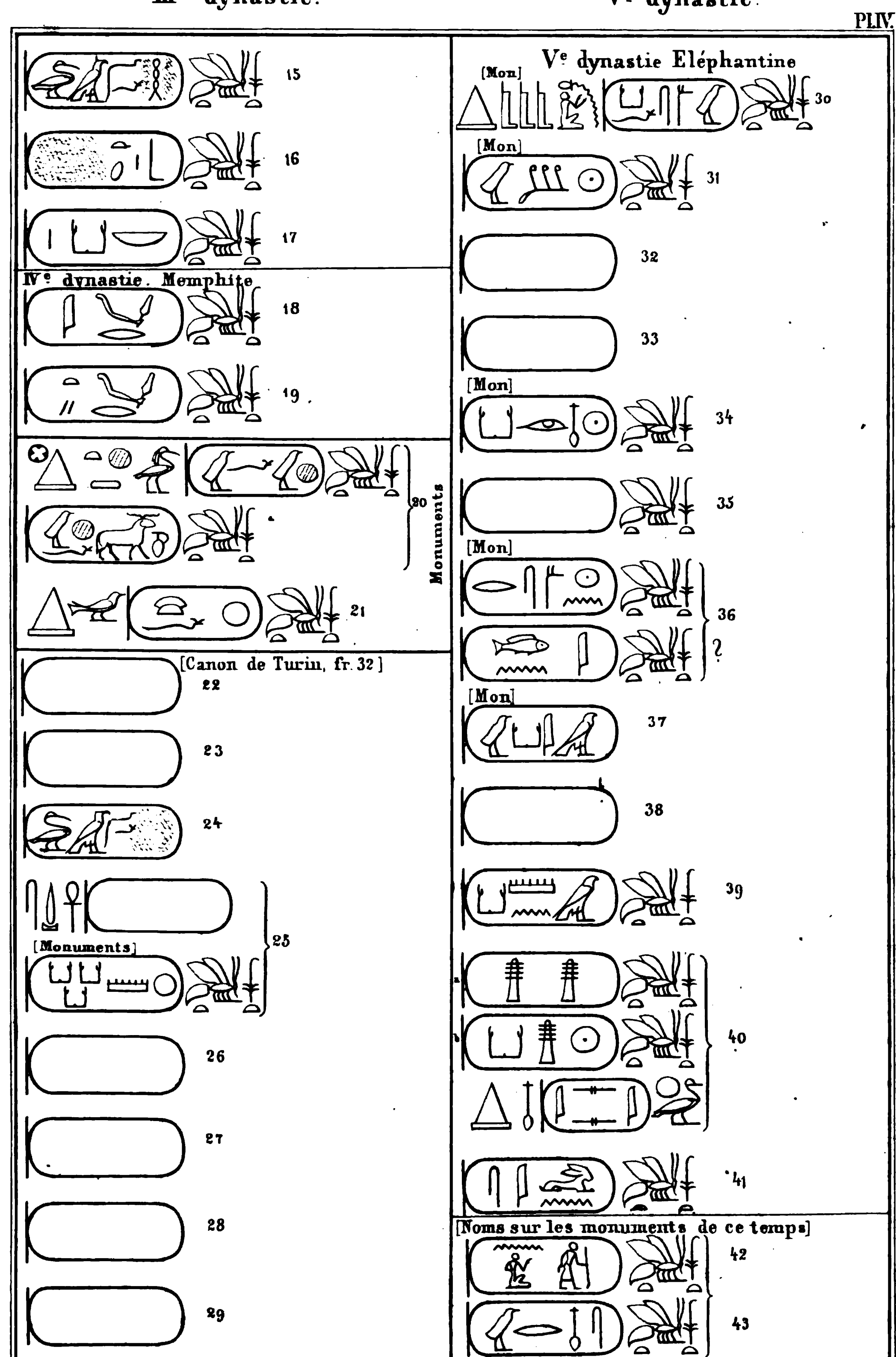
13

[Idem fr. 18] IIIe dynastie Memphite

14



Lith v. E. W.



Lith. v. E. W. Druck v. T. Mettke Berlin

VIe dynastie — XIe dynastie

44

45

46

VIe dynastie Memphite

47

voir Pl. III.

48

49

50

51

52

53

54.

55

56

VIIIe dynastie Memphite

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

XIe dynastie Thébaine [voir 94-101]

74

75

76

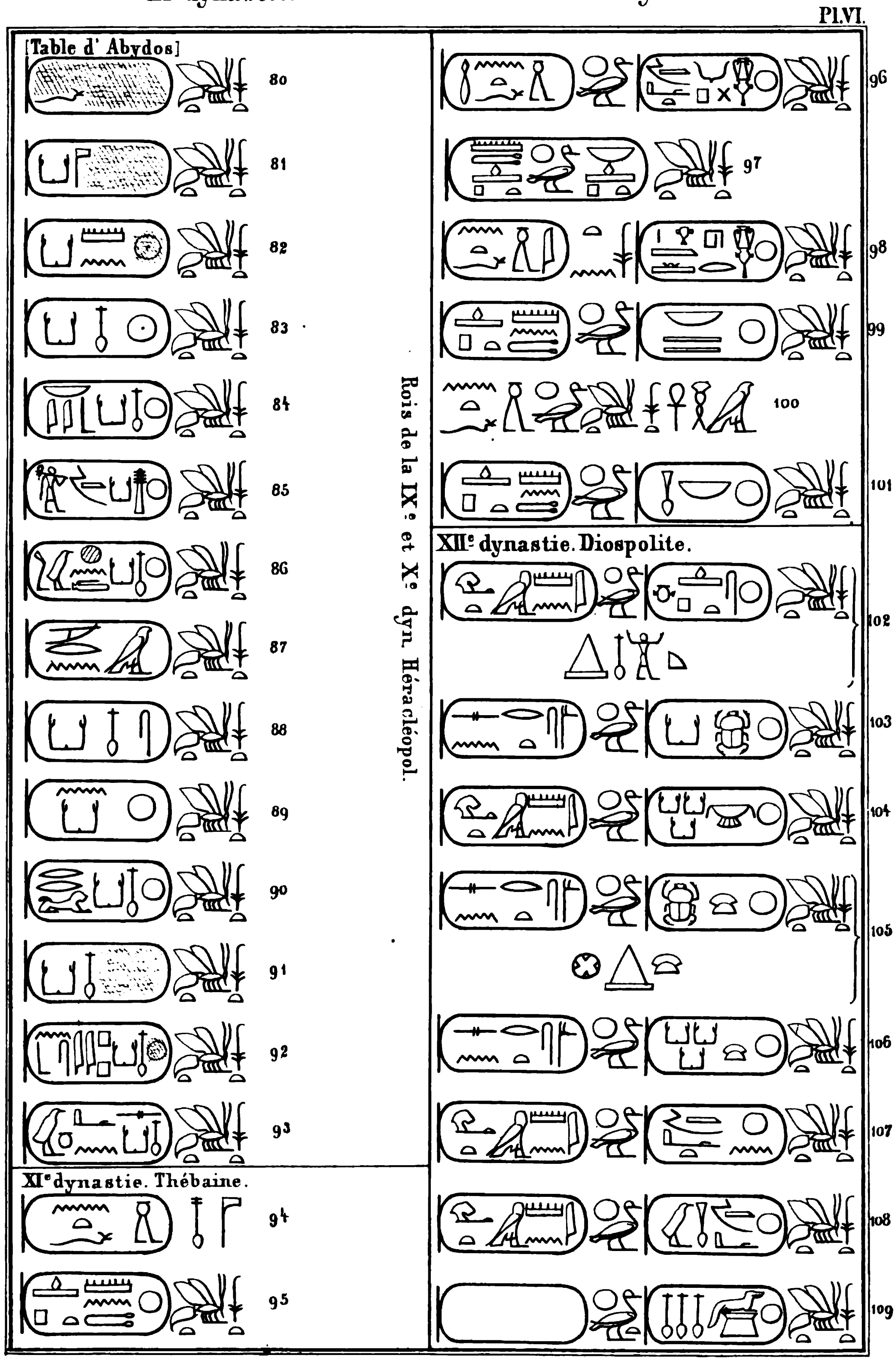
77

78

79

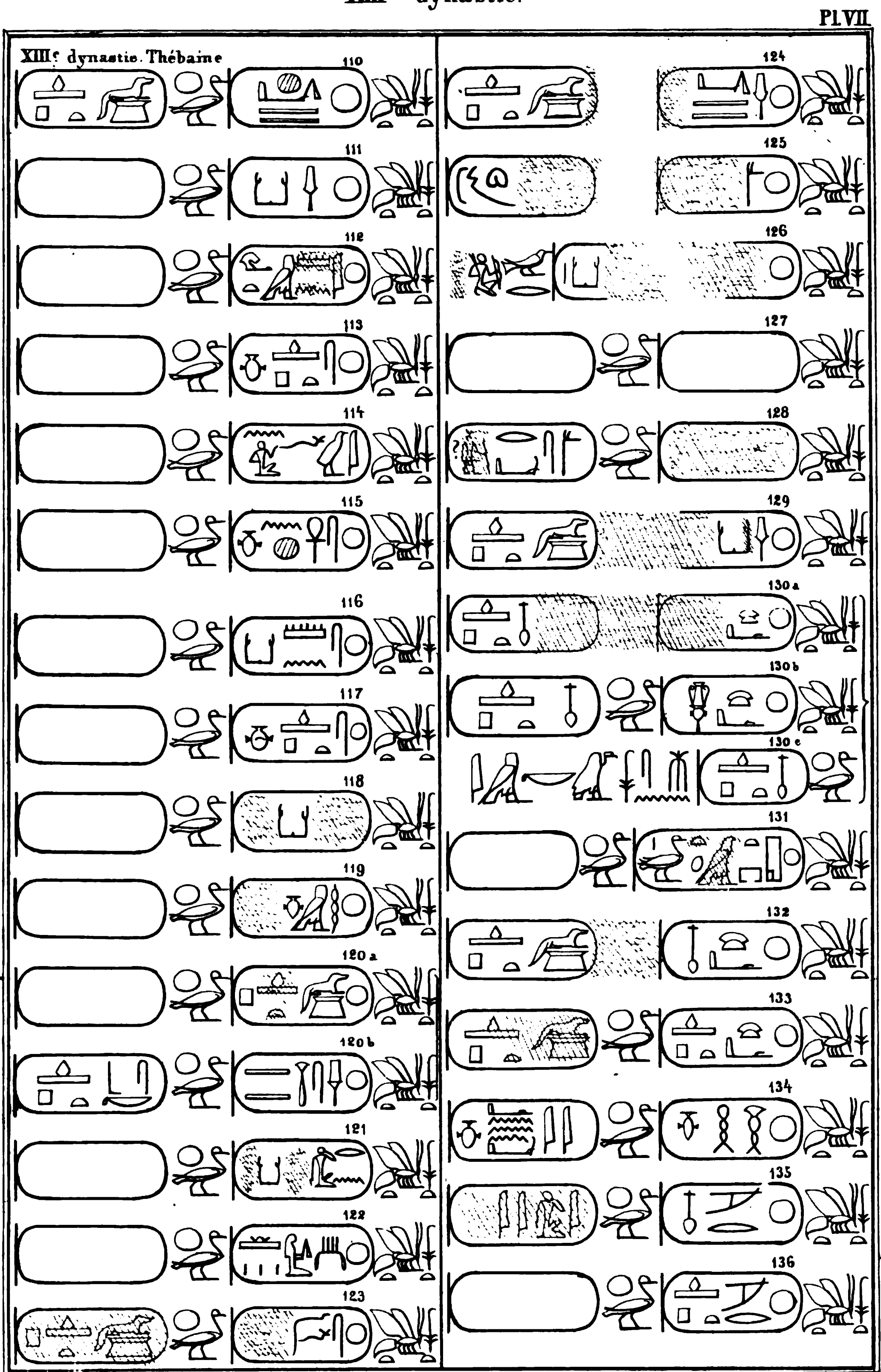
Lith. v. E. W.

Dr. v. T. Mettke Berlin.



Lith.v.E.W.

Dr.v.T.Mettke,Berlin.



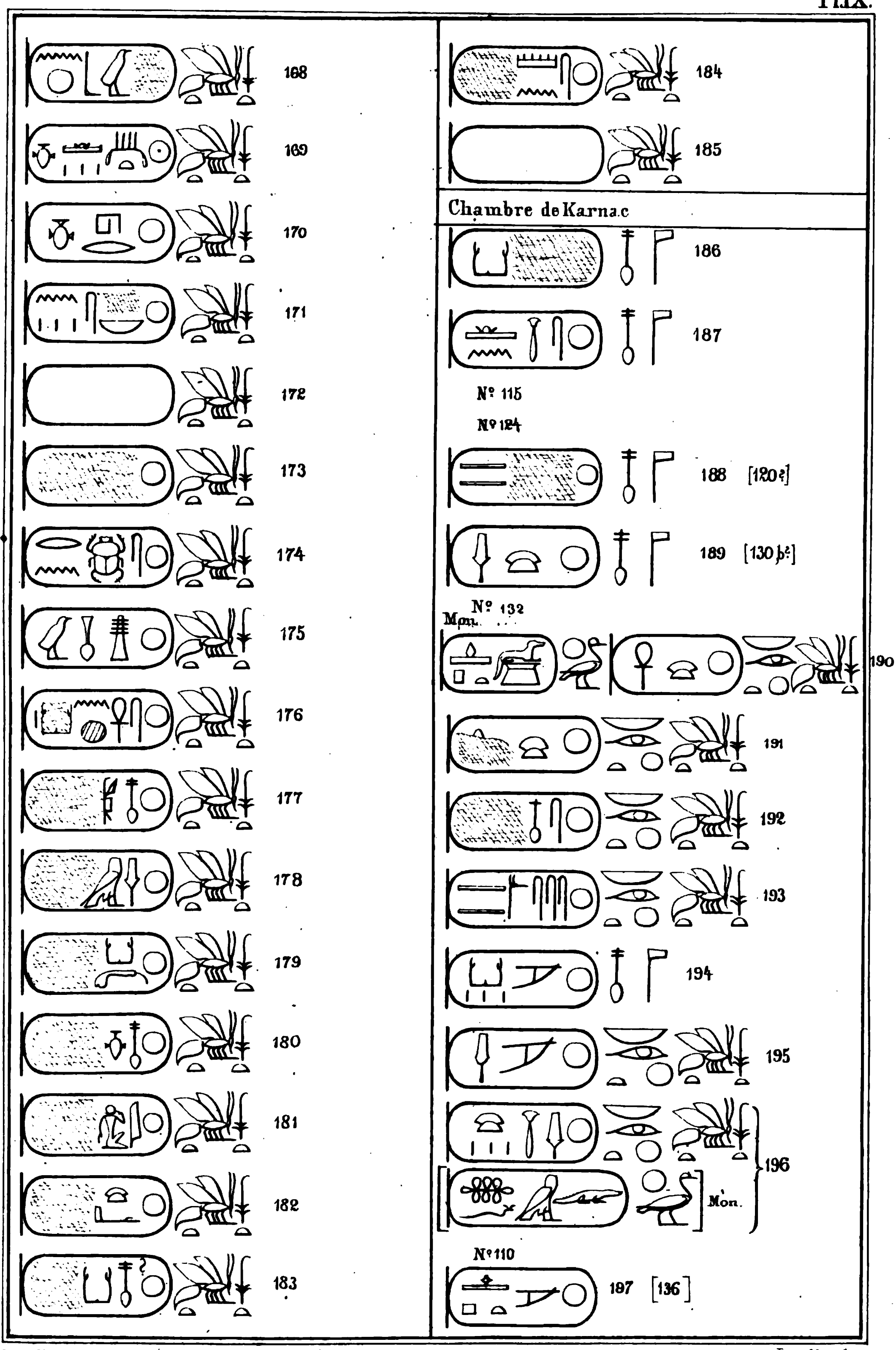
Lith. v. E.W.

Dr. v. T. Mettke, Berlin.

XIIIe dynastie Thébaine.

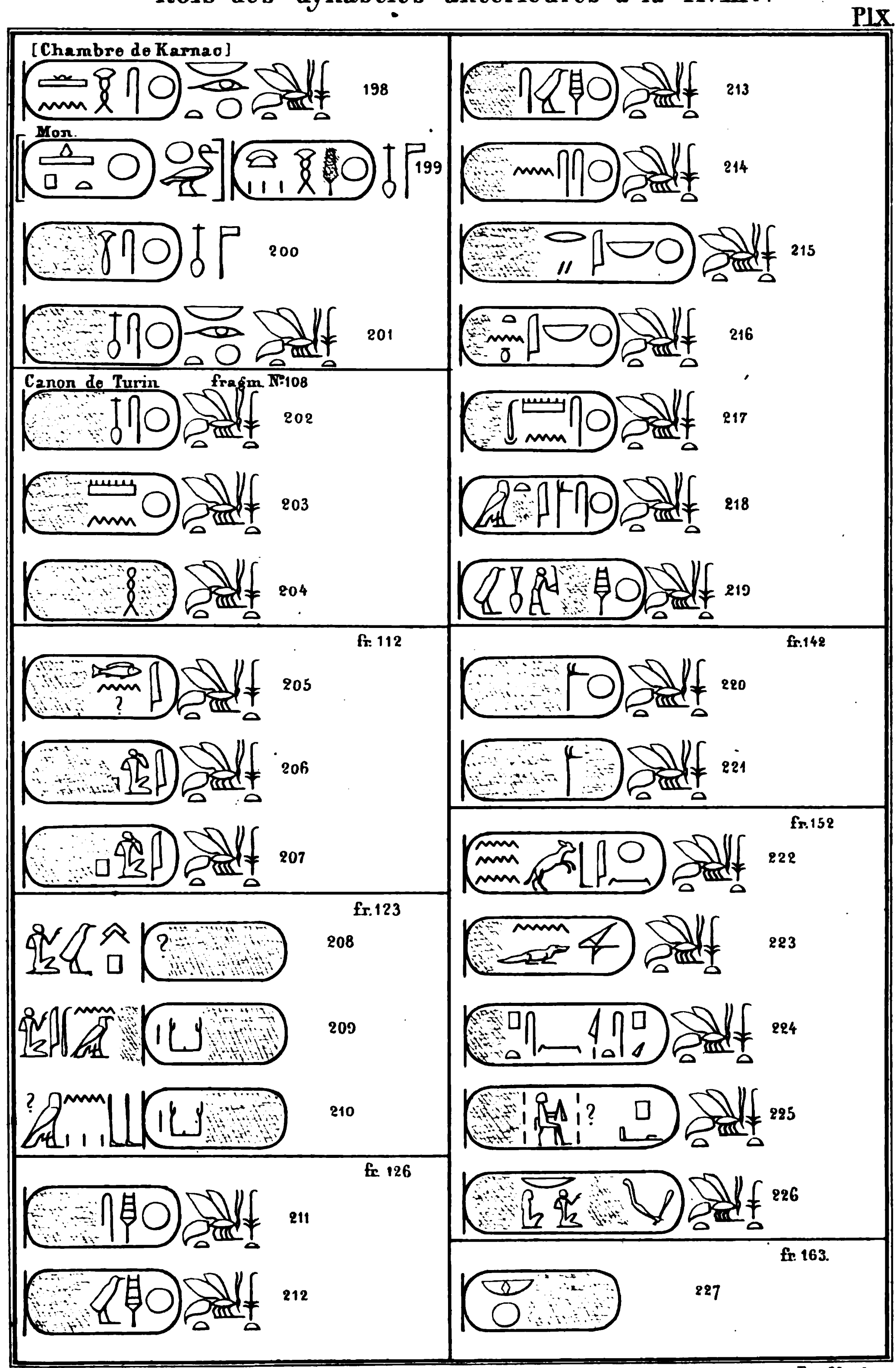
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
a
b
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167

Lith. v. E. W.



Lith. v. E. W. Dr. v. Mettke.

Rois des dynasties antérieures à la XVIIIe.



Lith. v. R. W.

Dr v. Mettke.

Rois des dynasties antérieures à la XVIIIe.

228

229

230

231

232

233

234

235

236, A, a

b

c

Roi pasteur 236, B

a

b

c

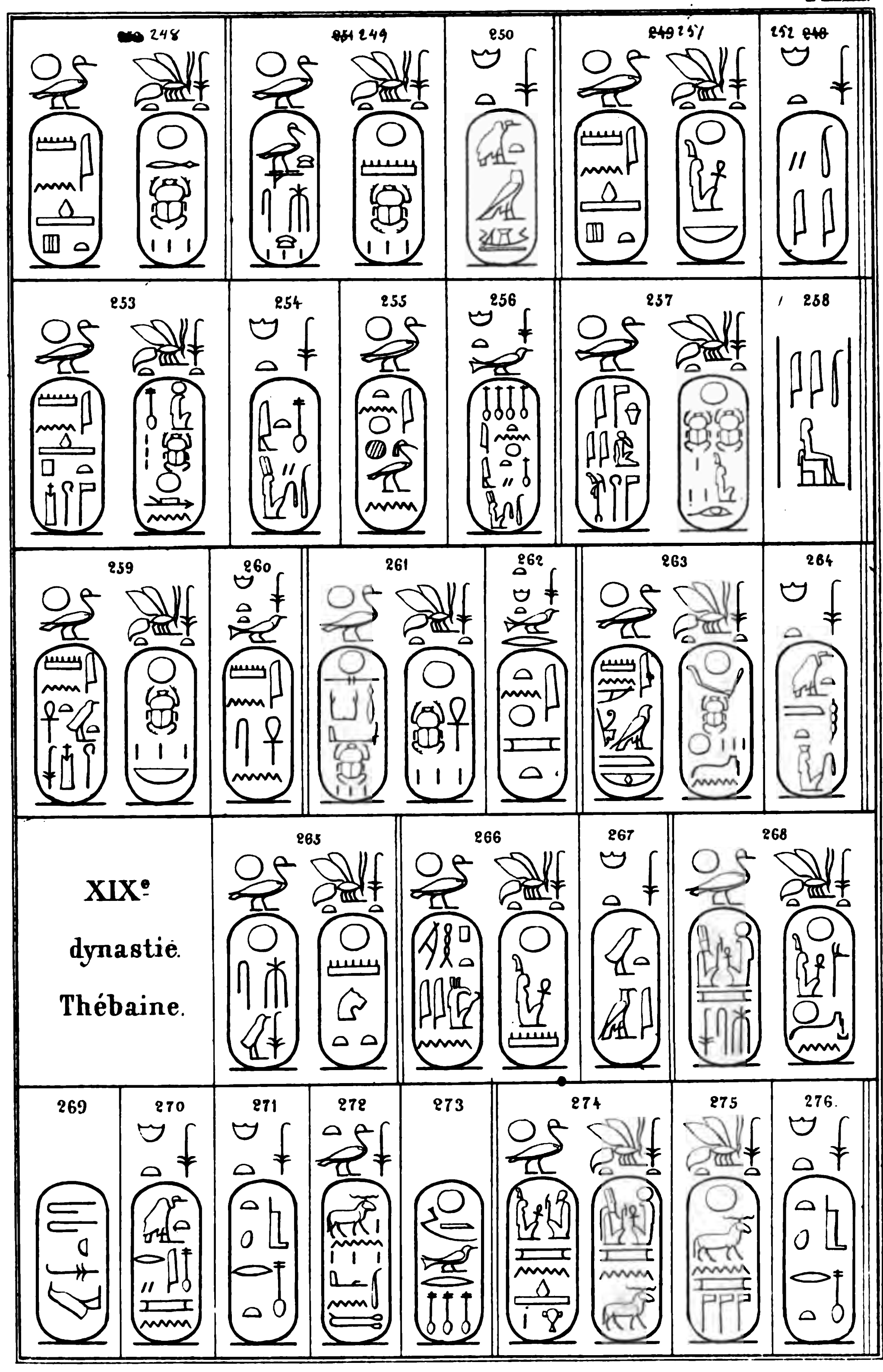
XVIIIe dynastie. Diospolitaine.

237 238 239 240 241 242

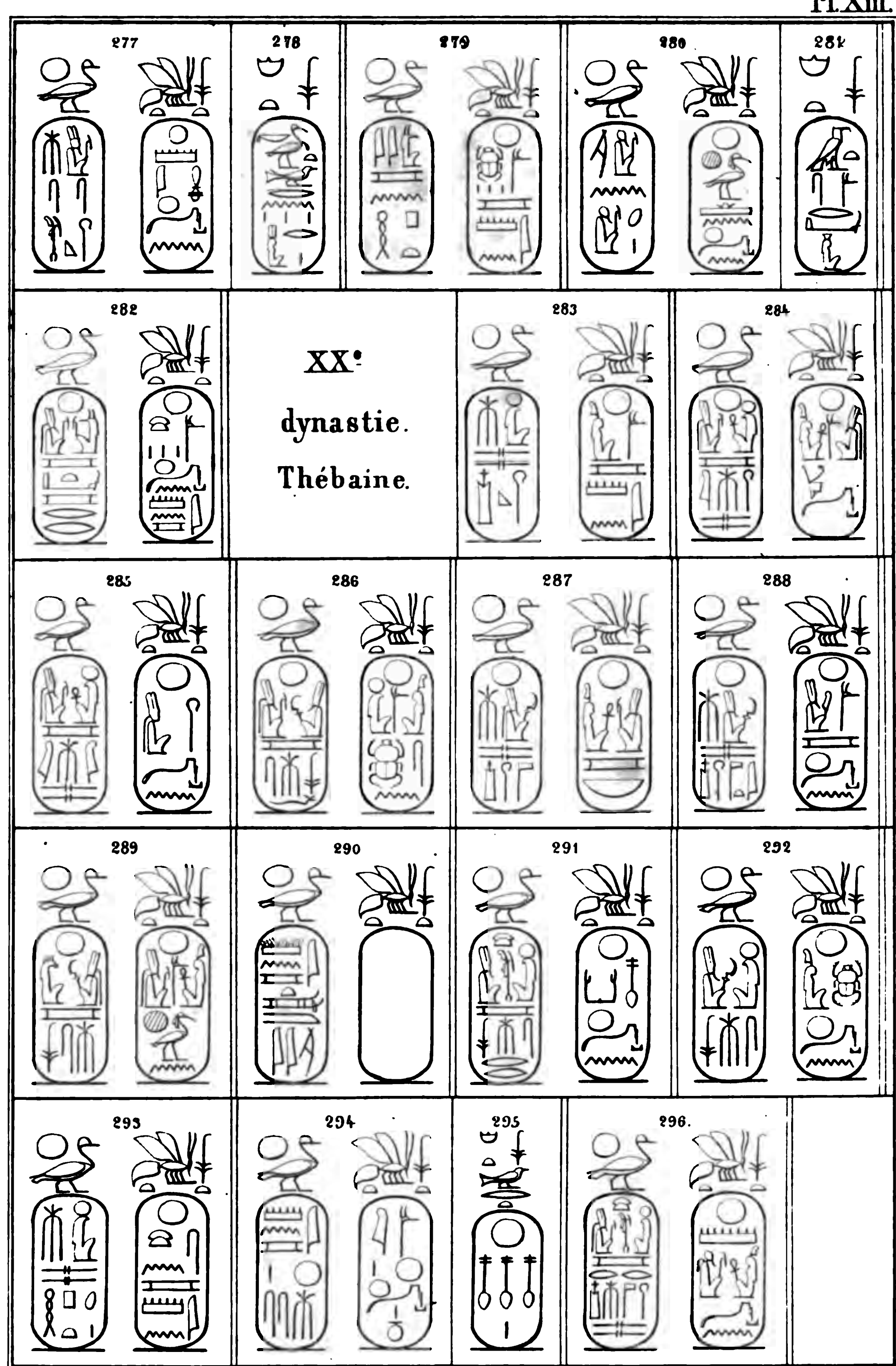
243 244 245 246 247.

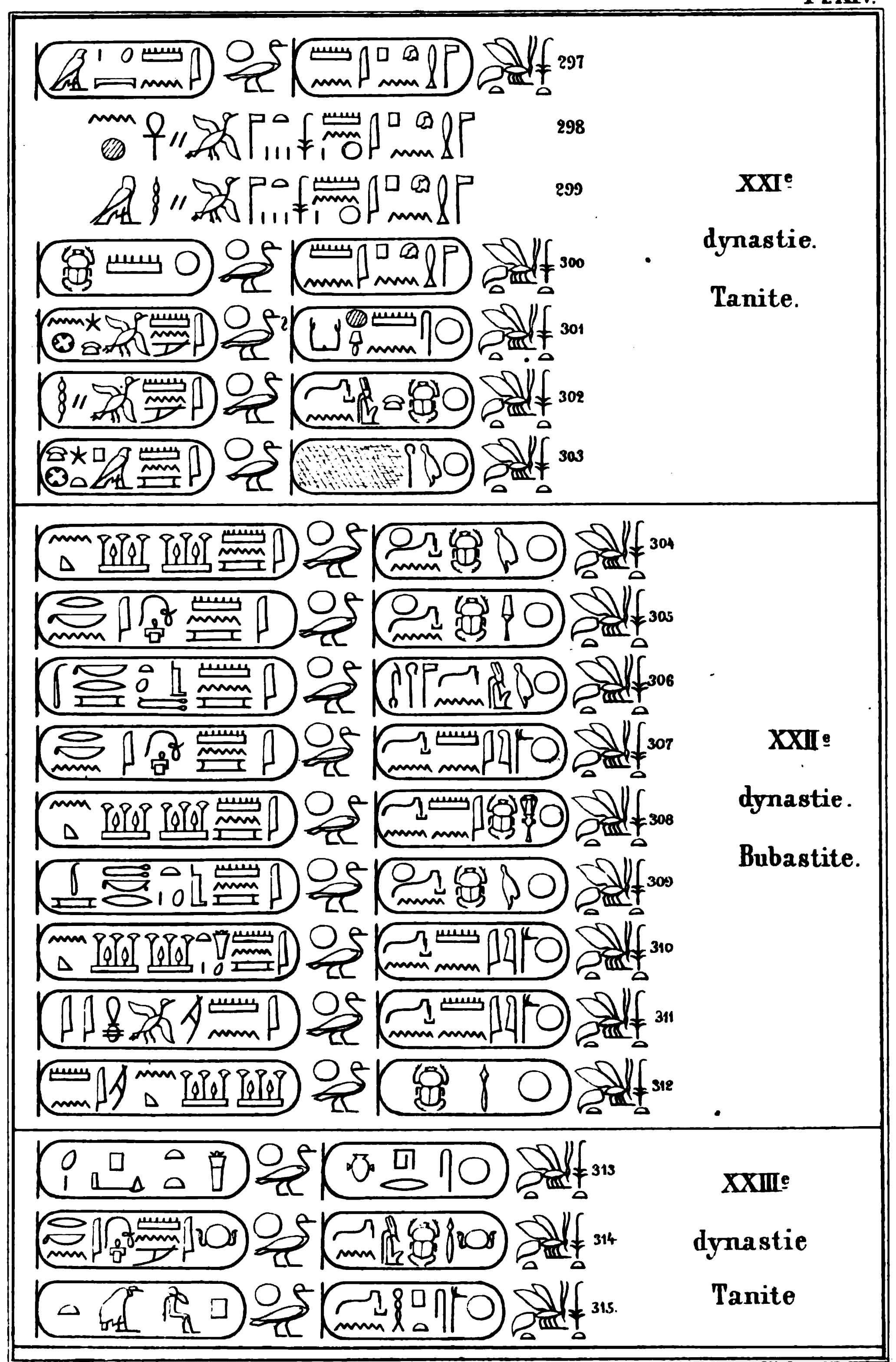
Lith v E.W

Dr. v. Mettke

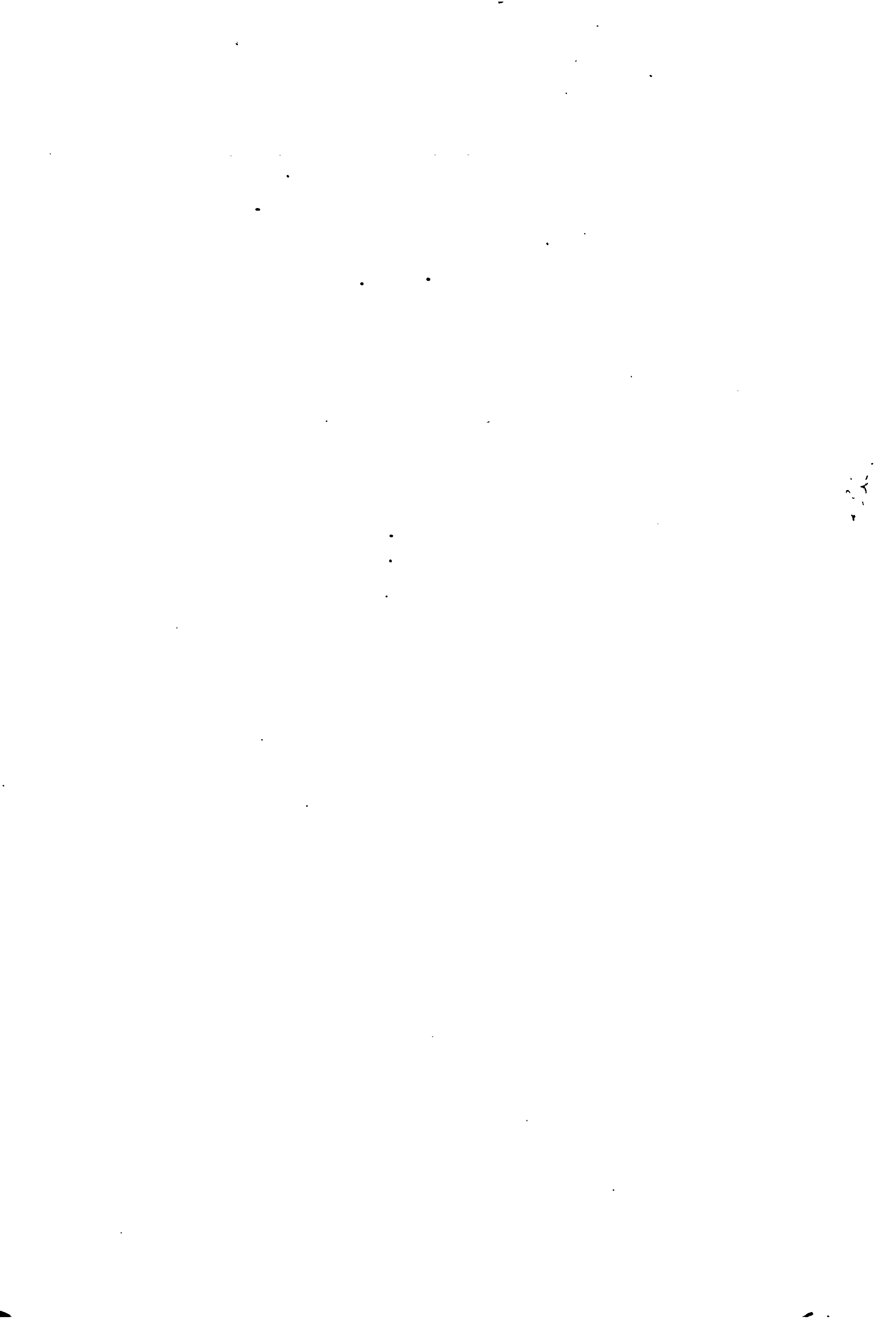


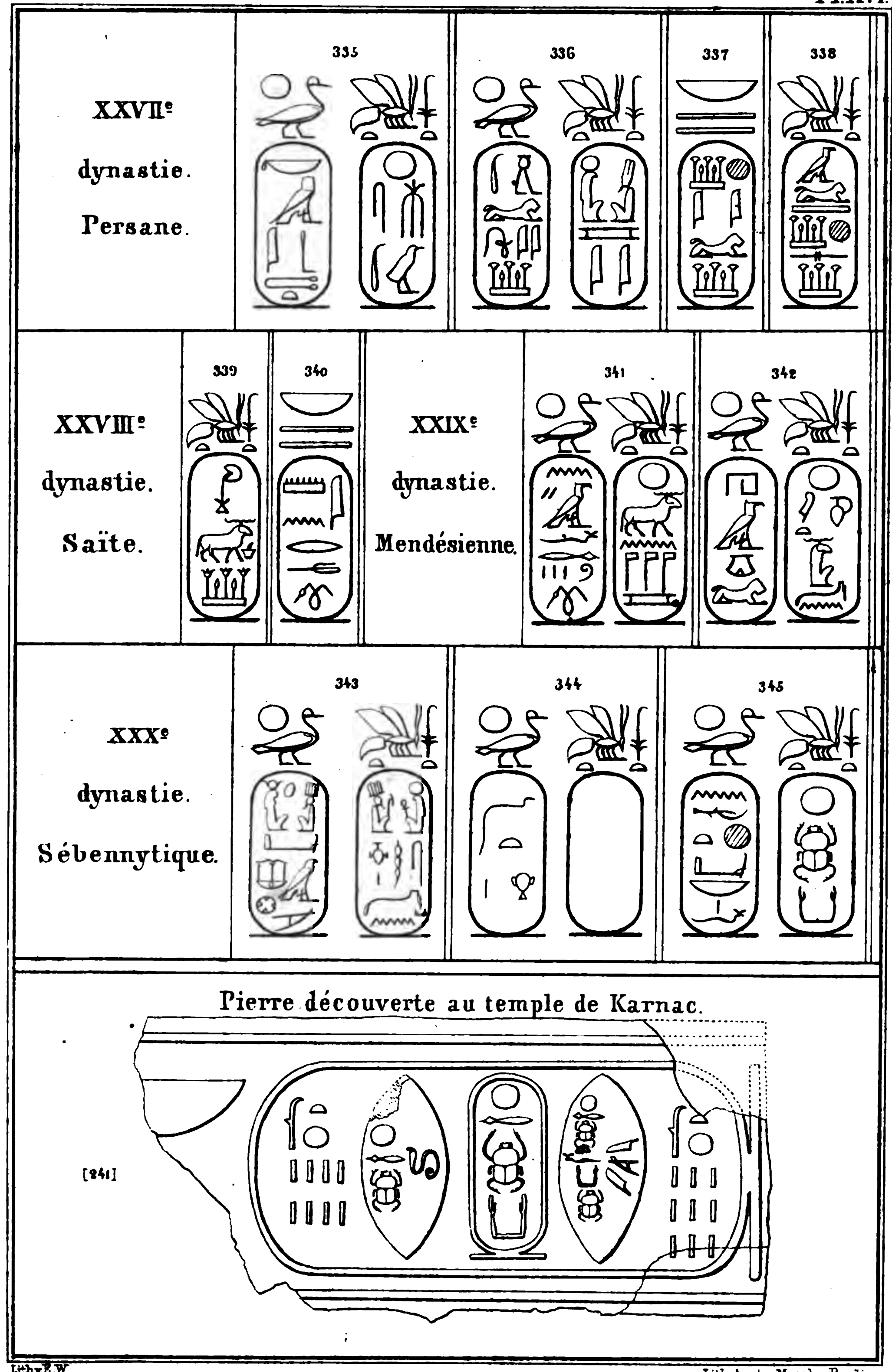
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
XIXe dynastie. Thébaine.
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276.


277
278
279
280
281
282
XX.e
dynastie.
Thébaine.
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296.


297
298
299
300
301
302
303
XXIe dynastie. Tanite.
304
305
306
307
308
309
310
311
312
XXIIe dynastie. Bubastite.
313
314
315.
XXIIIe dynastie Tanite

XXIVe dynastie. Saïte.	316	XXVe dynastie. Éthiopienne.	317
318	319	320	321
322	323	XXVIe dynastie. Saïte.	324
325	326	327	328	329
330	331	332	333	334.





Lith. v. E. W.
Lith. Anst. v. Mettke, Berlin.

B/NH	O_2/O_1 L	O_2/O_1 R	G_2/G_1	GL	N∠
51·2	75·6	76·9	80·0	83	67°·5
49·5	79·3	81·3	83·3	85	69°
44·9	77·3	78·2	—	88·5	66°
54·4	89·0	84·9	67·8	91	—
57·7	73·8	70·4	77·8	95	65°·1
50·0	82·5	77·5	80·0	90	64°·1
48·5	84·3	86·9	63·6	91·75	69°·7
49·0	82·4	79·7	73·7	96	71°·3
—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—
52·2	90·5	84·6	89·6?	89·75	—
—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—
51·7	85·0	82·5	68·6	—	—
—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—
—	77·4	—	—	—	—
52·2	86·1	86·6	81·9	96·5	—
53·9	76·1	77·3	64·3	—	—
—	—	—	—	—	—
46·0	—	—	60·2	93	71°·3
51·2	85·3	84·5	66·0	—	—

OF SKELETONS.

h_1	f
5	40
o	42
2	40
1·5	48
9	43
3·5	—
8	—
2·5	39
2	52
8	44
1·25	46·5
9·75	40·5
8·5	42
1·5	43
9·5	43
5·75	43
7	31
7	—
4·5	47
4	44
1·5	43
4	—
6	43
3	—

Series No.	Grave No.
485	B 108
486	B 119*c*
487	Q 336
488	Q 358(2)
489	R A
490	R B
491	R C
492	R D
493	R E
494	R V
495	T 4 A, D, 1
496	T 4 C *bis*
497	T 10 A
498	T 23 *bis*
499	T 29 *bis*
500	T 30
501	T 57
502	A
503	B
504	C
505	D
506	*nn*
507	β
508	ϕ



